



L E S

C O M M E N T A I R E S

DE M. PIERRE ANDRE MATTHIOLI

MEDECIN SENOIS, SVR LE III. LIVRE DE

PEDACE DIOSCORIDE ANAZARBEEN, DE LA

MATIERE MEDECINALE.



P R E F A C E.



30 Vs deux liures precedens, trescher Aree, nous auons parle des drogues aromatiques, des vnguens, des huiles, des arbres, fruis, & larmes d'iceus: puis apres des animaux, des blés, des herbes qu'on mange ordinairement, & de celles qui sont fortes & acres. En ce troisieme nous ecrivons des racines, des suc, des semences, des herbes tant domestiques, que entr'elles semblables, & qui sont fort propres en l'usage de la medecine.

DE L'AGARIC.

CHAP. I.



40 N dit que l'agaric est une racine semblable au laserpitium, moins resserree, & plus lache par le dessus, rare & spongieuse par tout. Il y en a de deux sortes. La femelle, qui est la meilleure, a au dedans ses uernes & traits longs, & tous drois: le masle est rond, & plus massif & serré. Tous deux se presentent dous au goust, s'epandans par la bouche on les sent bien amers. Il croist en la region de Sarmatie, nommee Agaria. Aucuns disent l'agaric estre la racine d'une plante. Les autres qu'il croist sur les troncs des arbres de certaine pourriture, comme champignons. En Galatie d'Asie, & en Cilicie il en uient sur les cedres, mais il n'est de grande uertu, & s'emie aisement. Le naturel de l'agaric est de retraindre & d'echauffer. Il est bon contre les tranchees, humeurs crues & indigestes, ruptions, contusions, & a ceux qui



50 sont tombés d'en haut. On en donne en bruuage deux oboles avec du uin miellé, a ceux qui sont sans fièvre, a ceux qui ont fièvre avec eau miellée, a ceux qui ont la jaunisse, qui ont l'alcine courte, qui ont mal au foye & aus reins, & aus dysenteries. On en ordonne une drachme a la difficulté d'urine, a la suffocation de matrice, a la palleur & mauuaise couleur de toute la persone, aus tabides avec du uin fait de raisins crus en la nigne, au mal de ratelle avec uinaigre miellé: aus deuoiemens d'estomac tels, que il ne peut tenir la viande. On mange l'agaric seul, sans qu'il soit detrampe avec aucun humeur, quand aussi on fait des rots aigres. Si on en prend trois oboles avec de l'eau, il arreste les crachemens de sang. Il est bon aus sciaticques, douleurs de iointures, & haut mal, si on en prend avec uinaigre miellé le pois susdit: il prouoque les menstres, il sert contre les uentosités de la matrice, il deliure des frissons, si on en baille deuant l'acces des fieures, il lasche le ventre prins du pois d'une drachme ou deux avec eau miellée: une drachme d'agaric beue en uin trampe sert de contrepoison: beu du pois de trois oboles avec du uin, est un souverain remede contre les morsures & piqueures des serpens. En somme l'agaric est bon a toutes maladies interieures, donne selon l'age & la force des patients, maintenant avec de l'eau, maintenant avec du uin, quelquefois avec uinaigre miellé, aucunes fois avec eau miellée.

70 L'Agaric est comm'un potiron qui croist sur les arbres. Nous en auons suffisamment parle au premier liure traitans de la meleze. On en trouue de fort bon es montaignes de Trente, où i'en ai souuent coupé avec une sarpe. Plin au liu. 16. chap. 8. a écrit tous arbres portans glan produire de l'agaric, toutesfois en tous les bois de Trente, & d'autres endroits d'Italie, que i'aie veu, l'agaric vient sur la seule meleze. Diosc. dit qu'il vient sur le cedre en Galatie d'Asie, & en Cilicie, sans faire

Erreur de
Fuchs.

Les uertus.

Le bois.

Les noms.

faire mention de celui qui croist sur la meleze, ou sur les arbres glandiferes, comme Pli. a écrit. Fuchs Medecin bien renommé de nostre tems en son liure de la composition des medica. dernièrement augmenté dit qu'on apporte l'agaric à Venise de la Sarmatie passant par la Sclauonie, & de Galatie & Cilicie en Alexandrie, de là à Venise, se fondant, possible, sur ce que Diosc. dit l'agaric croistre en Sarmatie, en Galatie d'Asie, en Cilicie. Mais il y a long temps qu'on n'en apporte plus des dits païs comme tesmoignent les marchans, & apoticaire. Je sai bien que presque tout l'agaric qu'on vend à Venise, y est transporté partie des montagnes de Trente, où y a force forests pleines de melezes, partie de la Voltoline, & autres lieux circonuoisins de Rhetie & Vindelicie, partie de la Norique. Certes tant que j'ai esté à Venise, ie n'ai point entendu, que on y apportast de l'agaric d'ailleurs. Qui me fait croire Fuchs auoir esté en ceci deceu. Gal. au li. 6. des simples parle de l'agaric, comme d'une racine. La racine d'agaric, c'est adire qui croist au tronc, du commencement se montre douce au goust, puis apres amere, participant de quelque acrimonie & legiere astriction: 10
ell'est d'une substance laxee. D'où est euident qu'un tel medicament est composé d'une substance aeree & terrestre attenuée par la chaleur, il a aussi bien peu de substance aqueuse. Par ainsi il a vertu de refondre, d'échauffer, d'inciser les matieres grossieres, de desoppiler les membres interieurs. Pource il guerit ceus qui ont la iaunisse à cause d'oppilation de foye. Il aide à ceus qui ont le haut mal par même vertu: il oste les frissons des fieures qui retournent par certains iours, causes d'humeurs grosses & visqueuses. Il est bon contre les morsures des bestes nuisans par froideur, ou pointures, appliqué dessus, ou prins par dedans du pois d'une drachme avec vin blanc trappé. Il est aussi laxatif. Et au li. 1. des antidotes il dit, L'agaric ne se peut sophistiquer. Le meilleur est celui qui est plus leger: le pire, celui qui est plus pesant, maisif, & ligneux. Celui qui est moien entre ces deus, il sera bon ou mauuais, selon qu'il sera éloigné ou approchant de l'un ou l'autre. Voila que Gal. en a écrit. Mesme en a ainsi traité: L'agaric purge la cholere & la melancholie, le phlegme aussi: il euacue toutes humeurs grosses, visqueuses & corrompues. Son propre naturel est de pur- 20
ger le cerueau, tous les conduis des sens, les muscles, les excremens contenus en l'épine du dos, & es nerfs, nettoier le poulmon & la poitrine d'humeurs visqueuses & pourries, mondifier l'estomac, le foye, la ratelle, les reins, & la matrice des femmes. Outre ce l'agaric attire des iointures toute matiere rebelle & difficile à euacuer. Pource non sans cause Democrite l'appelloit medecine familiere, aiant conformité & rapport à toutes les parties du corps. Car il a grande vertu contre plusieurs maladies, de la teste, du cerueau, & des membranes qui le couurent, comme sont douleurs inueterées, le mal caduc, l'apoplexie, tournoiemens de teste, rage, melancholie, phrenesie. C'est aussi une singuliere medecine contre toutes maladies desquelles l'oppilation est cause: tellement qu'il profite grandement à ceus qui ont la iaunisse, aus hydro- 30
pics, & à ceus qui sont trauaillés de la ratelle. Il prouoque l'vrine, & les mois aus femmes. L'usage d'agaric rend au corps la bone & naïue couleur. Il tue & gette hors les vers du ventre. Il est bon aus sciaticques, & guerit les fieures longues. Aucuns en vsent au lieu de saou, se lauans la teste, estimans qu'il est fort bon contre les maladies froides d'icelle. *Ἀγαρίκον* en Grec, en Latin pareillement *Agaricum*: en Arabe, *Gari- chum*, ou *Garicum*: en Italien, *Agarico*: en Aleman, *Dannenschuam*: en Espagnol *Agarico*: en François, *Agaric*: en Bohemien *Agaryka*: en Polonois *Modrzeuuiouua*.

DV RHAPONTIQUE.

CHAP. II.

LE rhapontique qu'ils apellent Rha, aucuns Rheon, les Latins *Rhaponticum*, croist es regions qui sont au dessus du Bosphore, d'où on l'apporte. C'est une racine noire, semblable à celle de la grande centauree, moindre, plus 40
rouge, spongieuse, aucunement legiere, sans odeur. Le meilleur est celui qui n'est pas uermolu, qui en le machant devient gluant, & le connoit on au goust un peu astringent, avec ce rendant une couleur palle, ou approchant à celle au safran. Prins en bruuage sert aus uentostetés, & debilités d'estomac, à toute sorte de douleur, aus conuulsions, ruptions, aus tranchees, aus maus du foye, de la ratelle, des reins, de la uessie, de la poitrine, aus douleurs des flancs, aus maladies de la matrice, aus douleurs des sciaticques, crachemens de sang, difficultés d'aleine, hoquets, dysenteries, celiacque passion, aus fieures qui 50
retournent en certains iours, & aus morsures des bestes uenimeuses. On ordoine aus mêmes maladies que dessus, le même pois d'agaric, detrappé en mêmes liqueurs: en uin miellé, s'il n'y a point de fievre, en eau miellée s'il y a fievre. On en donne aus tabides en uin fait de raisins cuits en la uigne, contre le mal de la ratelle en uinaigre miellé. On le mache & aualle sans aucun autre liqueur aus deuoyemens d'estomac, quand il ne peut retenir la viande. Appliqué avec du uinaigre il oste toutes me- 60
trissures, gratelles & dardes: avec eau il refout toutes inflammations. Sa plus grande uertu gist en astriction avec quelque chaleur.

LE rhapontique est apelé des apoticaire Rheupontique. Il a prins son nom de Rha, qui est une riuere passant par une certaine contree voisine du Pont, es riuies de laquelle riuere il croist en quantité. Ammian Marcell. en est témoin au liure 12. de ses histoires, où il dit, Tanais prenant sa source d'entre les rocs Caucasiens a son cours fort tortueux, & diuise l'Asie de l'Europe, en fin il tombe dans les palus Meotides, où il perd son nom. Rha lui est un autre fleuve voisin, es bors duquel croist une certaine racine de même nom, qui est fort singuliere en medecine. Voila qu'en dit Ammian Marcell. Depuis peu de tems en ça on nous a apporté du vrai rhapontique: car long tems deuant au lieu d'icelui on vloit de la racine de la grande centauree. Même de ce tems aucuns encores en vsent, méprisans les inuentions des modernes, n'ians 60
encores, veu ne conneu le vrai rhapontique, tant grand'est l'opiniatreté d'aucuns. D'auantage plusieurs doctes Medecins du tems de nos peres ont estimé le rhabarbe n'estre en rien different du rhapontique: parce que de leur tems il n'y auoit point de vrai rhapontique en Italie: duquel quelque tems apres, on y apporta, qui fut cause qu'aucuns retracterent leur opinion. Ce que montre Manard en ses epistres: car en l'epistre 2. du liure 6. il tient fermement cett'opinion, que nostre commun rhabarbe est entierement même plante que le rhapont. de Dioscor. Depuis, aiant veu le vrai rhapont. qu'on auoit apporté de la Moscouie, representant du tout l'histoire que Dioscor. en décrit, il changea d'opinion en la dernière epi- 70
stre du liure 5. écrivant à Leonice. Le premier rhapontique que j'ai veu, ce a esté à Venise en une boutique à l'enseigne du Medecin, qu'on auoit apporté de Constantinoble, depuis j'en ai veu en plusieurs lieux, apporté d'Alexandrie, du tout conforme au rhapontique des anciens. Auerroes au liu. 5. de ses collecta-
nees se cholere contre Gal. & les autres qui ont dit le rhabarbe n'auoir qu'une faculté & vertu astringente, n'ians point conneu sa vertu laxatiue. En quoi Auerroes est lui même grandement à reprendre: parce que ne

Calonne
d'Auerroes.
contre Gal.



que ne Gal. ne les autres Medecins plus anciens n'ont fait aucune mention du rhabarbe, & n'en ont rien écrit, ou bien du rhapontic décrit par Dioscor. de toutes les vertus duquel il n'y en a pas vne qui puisse purger. Serapion & Auienne ont écrit du rhapontic sous le titre du rhabarbe, si le traducteur n'a failli, comme ie croi qu'il a fait: car ils n'attribuent point autres vertus à leur rhabarbe, que leurs predecesseurs n'aient attribué au rhapontique, ne disant ne l'un ne l'autre, auoir la vertu de purger le corps. Ce qui donne à connoître qu'ils ont entendu du rhapontique, non pas du rhabarbe. Il est donc ainsi auenu par l'ignorance des traducteurs, qui ont changé le nom de rhapontique en rhabarbe. Paul. Egin. si ie ne sui bien trompé, a eu la connoissance de nostre rhabarbe, faisant mention d'icelui au liu. 7. chap. 11. en certains medicamens contre les gouttes des piés, nommés Diacorallion, Composition d'Agapete, Composition atactos. Toutesfois il n'a pour cela pensé que le rhapontique fust different du rhabarbe. Dequoi il fait foi au liu. 1. chap. 43. où il dit, La terebenthine auallee de la grosseur d'une olive quand on s'en va dormir, lache moderement le ventre, & le lache dauantage, si on y mêle vn peu de rhapontique. D'où il est notoire que Paul. par le rhapontique a entendu le rhabarbe, estimant, possible, qu'il n'y auoit aucune difference entre ces deux, comme aucuns modernes ont creu, ainsi que nous auons dit ci-dessus. Car si Paul. eust pensé que le rhapontique, & le rhabarbe fussent plantes differentes, traittant des simples medicamens de chacun à part, il eust parlé de leurs qualités & vertus aussi à part. Mais là ne faisant mention que du pontique, c'est signe qu'il pensoit le barbare, & le pontique estre tout vn. Ruel reprend aigrement ceus qui mettent difference entre le rhabarbe, & le rhapontique, estant d'opinion que

c'est vne même chose, & que si on y trouue aucune difference, elle ne prouient d'ailleurs que de la bonté, ou inclemence des regions où il croist. Il dit le rhapontique estre sans odeur, non pour autre raison, sinon que pour la grande froideur du pais septentrional où il vient. Toutesfois le Ponte n'est pas si froid, que l'opinion de Ruel doive estre receüe pour vraie: car il s'ensuiuroit que toutes autres especes de plantes qui sont en Leuant, & en Midi fort odorantes, creuës en quelque region Septentrionale, memement au Ponte, fussent sans aucun'odeur. Ce qui est faus: car iacoit que toutes plantes naies en lieux Septentrionaux (i'enten de celles qui sont de leur naturel de fort bon odeur) à raison de la froideur de l'air, ne soient de si grand'efficace ne en odeur, ne es autres qualités, toutesfois ne sont tant denuées de leurs qualités qu'on ne les puisse discerner, & qu'on ne les emploie sur les lieux de leur naissance à tels vsages auxquels elles seruent. Si pour le grand froid, & inclemence de l'air elles perdoient toutes leurs vertus naturelles, tellement qu'elles n'eussent que la forme, elles changeroient d'espece. Ce qui ne se sauroit prouuer ne par raison, ne par autorité. Ains au contraire il est certain que encores que le nard celtic qu'on nous apporte des montaignes de Stirie & Carinthie, où la neige sejourne quatre ou cinq mois de l'an, & que la racine de l'acore, qui nous sert en lieu de la canne odorante, qu'on nous apporte de la Sarmatie d'Europe, toute couverte de neige la plus grande partie de l'an, ne soient de si forte & penetrante odeur que le nard celtic des Alpes de Ligurie, & d'Istrie, ne que l'acore qui vient du Ponte, de Syrie, d'Egypte, il est certain, di-ie, que elles ne sont pourtant priuees de leurs propres & naturelles odeurs. Parquoi ie pense que l'opinion de Ruel soit nulle, & sa raison fort froide. Il faut donc cōclurre le rhapontique n'estre sans odeur à raison de l'inclemence de l'air, & de la froideur de la region, mais à raison que c'est vne plante differente du rhabarbare, ou rhaindique. En outre la vertu laxatiue que nature a donné au rhabarbe, l'odeur penetrante d'icelui, sa substance & corps bien amassé & serré, sa couleur dorée, sa siccité, son amertume, sa pesanteur montrent euidentement combien il est different du rhapontic, lequel rhapontic est sans odeur, il ne purge point le corps, ains plustost le reserre, il n'est amer, ains aucunement acré, il n'est point sec, mais gluant, non serré en soi, mais laxé & rare, non pesant, mais leger. Lesquelles raisons sont fort valables pour prouuer que Ruel a en ceci lourdement failli, principalement disant qu'il n'y a autre difference entre le rhabarbe, & le rhapontique, que de la seule odeur. Car ce seroit, ce me semble, mal argumenté. Le rhabarbe & le rhapontic de forme, de couleur, d'espece ne sont qu'une même racine, comme on void à l'œil, toutesfois ils sont de qualités & vertus diuerses. En semblable erreur sont ceus qui disent la resine d'auet, & de meleze n'estre en rien differentes, parce qu'en couleur, consistance, & autres marques desquelles les yeus seuls sont les vrais iuges, se trouuent si semblables qu'on n'y sauroit connoître aucune difference. Mais si on en veut faire epreuve par autres sens, on aura la connoissance de la diuersité: car par le flairer on iugera d'un assez souueur odeur, par le goust d'un amertume en la resine d'auet, ce qu'on ne trouuera en celle de la meleze. Qui pourroit discerner la resine du geneure de celle du lentisque, si non par le goust, vrai & entier iuge en telles choses? Qui estce qui connoitroit l'ensens entre la resine des pommes de pin, & certaines pieces de gomme, sinon par le goust, & par le feu? Les pistaches, & le ben se ressemblent si bien, que si le ben ne se trouuoit amer au goust, les pistaches dous, il seroit fort difficile de choisir l'un d'avec l'autre. Quelles choses se ressemblent plus que le cinamome & la canelle? toutesfois ils sont de diuerses especes. Telles raisons m'ont souuent fait peu estimer l'opinion de ceus qui iugent des choses selon aucunes de leurs qualités, par lesquelles souuent ils sont deceus, comme ceus qui se fondans sur la raison susdite bien legere, ont dit le rhabarbe, & le rhapontique estre vne même chose. Gal. au liure 8. des simples décrit ainsi les vertus, Rheum qu'aucuns apellent Rha, est d'une temperature & vertu mêlée: car il a vne terrestréité qui est froide, ce que montre l'astringtion: il y a parmi quelque chaleur,

Opinion de
Ruel repro.

Difference
du rhapont.
& du rhab.

Les qualités
& vertus.

La sophisti-
cation.Especes de
rheon.

Rhabarbe.

Opinion fau-
ce du vulgai-
re.

parce que si on le mache vn peu long tems, il est aucunement acre. Il participe aussi d'une substance aeree & subtile, ce qui est démontré par son corps laxé, & léger, & beaucoup par ses effets. Pource encore qu'il soit astringent, il n'est pas bon seulement aus conuulsions, ains aus ruptions, & à la difficulté d'aleine qu'on ne peut auoir sans estre tout droit. Il guerit aussi les meurtrissures, & darts ou gratelles appliqué avec du vinaigre. Or qu'il soit bien astringent, on le connoit de ce qu'il sert aus crachemens de sang, aus celiagues, aus dysenteries: car la subtilité aeree qui est en lui, ne résiste pas à la terre estreinte froide, mais plustost ell'est cause d'un meilleur effet, la conduisant, & la faisant penetrer plus auant. Et au li. i. des antidotes, Le rheon, dit-il, se sophistique ainsi, Es lieux où il croist, incontinent qu'il est arraché, ils le font bouillir, pour en tirer le ius: puis nous enuoient le ius comme pur, & non meslé avec l'eau, le rheon comme deséchée seulement, non bouilli. Pource il faut bien sauoir connoitre celui qui est sophistiqué, ce qui est bien aisé à ceux qui ont esté sur les lieux, où le rheum croist. Voila que Gal. en dit. Mesue dit qu'on sophistique de même sorte le rhabarbe, comme Gal. dit qu'on sophistique le rheum, ainsi que nous dirons ci-apres. Lequel Mesue met trois especes de Rheon. Le Turchesque, le Barbare, l'Indique, qu'il nomme aussi Scenitique, à tous leur donnant le nom des regions, d'où on les apporte, ou du lieu auquel ils croissent. Car le Turchesque ne signifie autre chose que le Pontique, ou à cause que du Pont on le transporte aus Turcs voisins, ou parce que des deserts & montaignes dela le fleuve Tanais esquelles selon Plin. & Pompon. Mela les premiers Turcs ont habité, viuans des bestes sauages qu'ils chassoient, a esté dès long tems transporté au Pont. De là, la riuere Rha n'est pas éloignée, près de laquelle le rha, qu'on a depuis nommé Pontique, croist pour le certain (selon qu'il est témoigné par auteurs dignes de foi) de pareil nom que la riuere même. Pource ie ne doute point que Mesue n'ait failli en ceci, comme les autres, entre les especes de Rheum, qui purgēt le corps, nombrant le rha pontic, different des autres d'espece, & de qualités: si ce n'est qu'il l'ait mieus appelé le Turchesque que Pontique. Quant à l'Indique persone ne doute qu'il ne soit ainsi nommé de India, Indie, où il croist en abondance. Mais pour quelle raison il die le Scenitique, & l'Indique estre tout vn, ie ne le fais encores, si on ne dit qu'il vaut mieus lire Sinic, de Sini peuples des basses Indes, d'où on le transporte, come plusieurs autres drogues aromatiques. Ce que Mesue demonstre manifestement, affermant le Scenic, ou Scenitic estre celui d'Indie. Car Scenita, comme nous dirons ci-apres, ne sont point peuple d'Indie, ains Sini, d'où il falloit appeller ce rha Sinic, non Scenic, selon mon opinion. Aucuns disent que le rha Scenic, n'est ne des Indes, ne de Sini, lequel est appelé des Arabes Scenic, non Sinic, des Scenites peuple d'Arabie où il croist, desquels est Adam. Lonic. Fuchs suiuant Mesue, ne fait aucune difference entre le rha Scenic, & l'Indique, disant en son premier li. de la compos. des med. le rheon estre nommé Indique, à cause qu'on l'apporte d'Indie, ou des regions prochaines, comme des Scenites, selon que dit Stephanus en son li. des villes de Perse. Quant à ces deux dernieres opinions, veu qu'en la terre des Scenites peuple d'Arabie la desert, n'y croist aucune drogue: & que Mesue afferme le rheon Scenitic, & l'Indique estre tout vn, ie di l'opinion de Lonicus estre nulle. Je voudrois bien trouuer bone celle de Fuchs. Mais entendu que les Scenites sont peuples des Parthes, habitans les montaignes d'Arta & Martyana, selon Strabon, éloignés des Sini peuples des Indes de plus de quinze cens mille, ie ne fais comment on pourroit appeller le rheon Indique, des Scenites peuples de Parthes, Scenitic. Parquoi ie ne puis soustenir l'opinion de Fuchs. D'où le rheon est appelé Barbare, les modernes en escriuent diuersement. Aucuns disent ce nom estre venu de Barbarie region d'Afrique, où le tems passé fut la tant renommée Carthage. Fuchs est de cett'opinion, escriuant en son premier liure de la compos. des medic. que c'est le vrai rhabarbaric, qu'apporterent les soudars de Charles v. Empereur, qui furent à la prinse de Tunes. Les autres le disent estre ainsi nommé de Barbari ville d'Indie située en vne île qui est à la gorge du fleuve Inde, d'où on le transporte, estimas le rha Indique, & Barbaric estre tout vn. D'autres de Barbaria île de la mer rouge, où les Indiens avec leurs nefes chargees de drogues font grand trafic de long tems, & s'y retirent, de là passans par le détroit de la Meche par la mer Arabique ils portēt leurs drogues en Egypte, de là es autres nations. Mais ie sui d'autre opinion, aiant toujours estimé le rhabarbe nous estre apporté de la Troglodytique region d'Ethiopie, & là croistre, laquelle region a esté appelée des anciens Barbarica. Je trouue que Gal. au li. 6. des simp. & au li. 4. ch. 6. de la maniere de cōtergarder la santé, dit le gingembre nous estre apporté de Barbaria, lequel Dios. au li. 2. Plin. au li. 12. ch. 7. escriuent venir des Troglodytes, & là croistre. Je trouue aussi que le ben, que Gal. dit croistre en la region barbarique, selon Dios. au li. 4. ch. 1. vient en l'Ethiopie, où est la region Troglodytique, selon Plin. au li. 12. ch. 21. croist es Troglodytes. D'où il appert, à ce que ie pèse, que la region Troglodytique, & Barbarique selon les anciens c'estoit vn même pais. Ce qui est corroboré par vn autre autorité de Plin. lequel au ch. 19. du li. deia deux fois allegué, rendant la cause pourquoy on trouuoit peu de cinamome, il dit estre ainsi auenu, par ce que les forests de cinamome furent brulées par les Barbares irrités. Or veu que le cinamome croissoit en Ethiopie (ainsi qu'il témoigne en ce même lieu) qui cōfine aus Troglodytes, il ne peut entendre par les Barbares, autres que les Troglodytes. Pource au ch. 17. du même li. la myrthe Troglodytique, il l'appelle Barbarique. Et non sans raison Plin. & Ga. appellēt les Troglodytes spécialement, Barbares: car Pompon. Mela l'auteur tresgraué écrit au li. i. de la situation du monde, qu'ils bruient & crient plustost qu'ils ne parlent, qu'ils viuent dedans des cauernes de chair de serpens. Toutes lesquelles choses me font croire fermement le vrai rheum barbaric estre celui qu'on apporte de la region Troglodytique. Pour nous aussi fait ce que Strabon au li. 15. de sa geograph. a dit, les mêmes plantes & drogues qui croissent en l'Indie meridionale, croist aussi en Arabie, & Ethiopie, parce que leur climat est semblable. Pour en dire donc librement ce que j'en pense, l'opinion de Fuchs ne me semble point vraie, tant pour les raisons & autorités susdites, que pource que ie n'ai onques leu en l'auteur quelcōque, qu'on apporte du rha, de celle partie d'Afrique qu'on appelle coste de Barbarie, qui y soit creu. Aussi peu me plaisent les opinions des autres: car ne le rha qui vient de Barbari cité d'Indie, ne celui qui viēt de Barbaria île de la mer rouge, peut estre à bon droit appelé Barbarum, parce que l'un & l'autre vient d'Indie, & n'y a point d'auteur qui ait écrit le rha barbaric auoir prins sa source de la ville Barbari. Je demeure donc ferme en cett'opinion que le vrai rhabarbare est celui qu'on apporte de la Troglodytique region d'Ethiopie. Lequel les marchans Venitiens qui tous les ans font le voiage en Alexandrie, pourroient bien choisir entre celui d'Indie: car ie fais pour certain qu'outre les drogues des Indes, on y en apporte par les Carauanes beaucoup d'Ethiopie & d'Arabie l'heureuse. Le rhabarbe non seulement croist aus lieux susdits, ains aussi il croist en grandissime quantité, en certains pais sugets au grand Roi Chan, Seig. de Cathai, & d'une Region qu'ils appellent

s'appellent Succuir, si nous croions les marchans de Perse, qui y font les voïages. Ils racontent ce pais estre si abundant en rhabarbe, que de là on en transporte par tout le monde, & que le meilleur croist près la ville capitale de tout le pais, nommée Succuir du nom de toute la region, en certaines montaignes, hautes, pierreuses, où il y a plusieurs sources de fontaines, & des forests pleines de diuerses sortes d'arbres. Là la terre est rouge, boueuse, tant à raison des grandes pluies, que des ruisseaux des fontaines qui arrousent, & rendent ces lieux mouillés. Donc en ces montaignes le rhabarbe croist (comm' ils racontent) aiant vne tige qui n'est depuis la racine plus haute que d'un empan, de laquelle les feuilles naissent en grande quantité, longues de deus empan, d'un étroite naissance finissant en vne grande largeur, courbées vers la terre, comm' il appert par le pourtrait. Ces feuilles ne sont pas denteelées alentour, mais entourées de poils.

10 Quand elles croissent, elles sont vertes, quand elles se flattrissent, elles deuiennent iaunes, & tombent en terre. Du milieu de ces feuilles tant serrées & épaissies sort vne petite tige ou germe de la grande tige, au sommet de laquelle sont les fleurs assés semblables au violettes purpures, de couleur bleuë blanchâtre, d'odeur piquante & mauuaise, tellement qu'elle déplaist au sentir. Les racines sont plus longues que de deus empan, au dehors rouges tirés sur le noir. Mais toutes ne sont pas de même grosseur: car il y en a de plus grosses, & de plus menues, comm' il auient aussi aus autres plantes. Les plus grosses de toutes sont celles qui sont grosses comme la cuisse d'un home. La racine est par tout garnie de filamens par lesquels fichés dans terre la racine prend sa nourriture. Le dedans est de couleur d'or, plusieurs veines rouges entressemées. Il est plein de suc maintenant iaune comme safran, maintenant purpuré, qui de sa viscosité tient contre les mains, & les teint quand on monde les racines, & qu'on les taille en pieces. Car aussi tost qu'on les a tirées hors

20 de terre, on les nettoie, & on les coupe. Mais incontinent qu'on les a coupées en pieces on ne les enfille pas pour les pendre, afin que le suc n'en distille goutte à goutte, & ne se perde. Pource ils disposent ces pieces de racines l'une apres l'autre sur des ais, & le tournent d'une part & d'autre tous les iours plusieurs fois. Par ce moien le suc s'épaississant ne se perd, ains se garde en la racine. Quatre iours passés ils enfilent ces pieces, les pendent à l'ombre, en lieux ouuers, où toutesfois les rayons du soleil ne frappent. Ainsi elles se sechent au vent en air libre, par l'espace de deus mois, puis on les vend aus marchans. On tire les racines au commencement du printems, quand les feuilles commencent à sortir. Si on les arrache en esté, la plante garnie de ses feuilles, comm' aneanties sont sans ce suc iaune, pource elles sont de vertu beaucoup plus debile. Les racines recentes sont à bien fort bon marché, car vn char tout plein ne couste que dix sous & demi, ou quatorze sous. Et si beaucoup de marchans ne venoient pour acheter du rhabarbe, ils ne prendroient pas la peine de le tirer hors de terre pour s'en seruir en leurs medecines. Aucuns pensent le

30 rhabarbe ne croistre qu'en ce pais là, & disent que les Indois, & ceux qui habitent la Chine le vont acheter là. Mais ie ne pui asseurer s'il est vrai ou non, veu mémement que le rhabarbe qui vient d'Alexandrie, y est transporté non seulement des Indes, ains aussi d'Ethiopie, & peut estre, d'autre region d'Afrique. Au reste es lieux qui sont es enuïrons de Cathai, ils n'vnt iamais de rhabarbe en medecines, ains seulement en vnt avec autres parfums pour parfumer & encenser leurs idoles. Estant recent il est si amer qu'à peine en peut-on goustier. Au reste deuant que traiter des vertus du rhabarbe, il faut noter l'opinion du vulgaire estre faulse, disant le rhabarbe estre vne medecine fort violente, laquelle les Medecins n'ordonnent iamais qu'es maladies presque desesperées. Car, cōme on verra clerement ci-apres, on en peut donner sans danger aus enfans, aus femmes enceintes, & ce en tout tems & âge. Mais cett' opinion estoit venue de ce que

40 le tems passé on trouuoit si peu de rhabarbe, qu'on le vendoit au pois de l'or, tellement que pour euitier la dépense, les medecins n'en ordonnoient si non qu'es maladies deplorées, ou de trop longue durée. Delà est venue l'opinion faulse du commun, croiant le rhabarbe estre le plus fort, & plus violent medicamēt de tous pour guerir les maladies. Il n'y en a point qui ait plus au long, ne mieus décrit ses propriétés que Mesue. Le rhabarbe, dit-il, est vn excellent medicament, benin, sans danger, auquel plusieurs singularités requises en vn medicamēt laxatif, sont comprises. L'Indique est le meilleur de tous, qui soit recent, de couleur noirâtre tirant sur le rous, pesant, cōbien qu'il soit de corps rare, estant rompu mêlé de rouge & pers au dedans, estant maché qu'il rende vne couleur iaune comme safran. On le sophistique ainsi, à quoi faut bien prendre garde. Les brouillons prennent vne grande quantité de rhabarbe, & laissent le tout trāper cinq iours dans l'eau: puis l'aïans tiré & séché ils le vendent apres lui auoir osté sa vertu, qui lui est cōme son ame. Ils

50 font sécher au soleil ou au feu l'eau où ils l'ont mis trāper, & en font des trocises, pour les Rois & Princes. La trôperie se cōnoit ainsi: Le rhabarbe naturel n'est pas fort astringēt il est de corps assés rare & teint en couleur iaune comme safran. Au cōtraire celui qui est sophistiqué n'a point cette variété de couleur susdite au dedans, ains est noirâtre. Il échauffe & desèche au second degré, ou selon aucuns, au premier seulement. Il est de substance aqueuse & terrestre qui lui donnent cette vertu de retraindre, & le gardent en son estre. Il participe aussi d'une substance aeree qui le fait estre de corps rare. Et n'est sans qualité de feu, qui lui donne son amertume avec la concurrence des qualités terrestres. La qualité terrestre est cachée au fond, la qualité ignee est au dessus, qui est cause pour laquelle ses qualités se leparent aisément, si on le met en infusion dans de l'eau, ou du vin. Ses qualites de feu produisent leurs effés contre les oppilations, ses terrestres, où il est besoin de retraindre. On en peut prendre sans aucun danger: on en ordonne en tout tems, & en tout âge, tellement qu'on en peut bien bailler aus petis enfans, & aus femmes enceintes. Le petit laiēt de cheure fortifie le rhabarbe, ou l'infusion de la decoction de l'endiue, ou du persil, ou du plantain. Il ne faut iamais oublier de mêler toujours avec le rhabarbe vn peu de nard Indic, parce qu'il y est fort bon. Il y faut aussi toujours aiouter vn peu de bon vin blāc, principalemēt quand il faut desoppiler. Il faut noter, le rhabarbe sophistiqué n'auoir aucune vertu de purger. L'expression du rhabarbe bon & naturel infusé sert grandement où il est besoin d'absterger, de purger, & desoppiler. Si apres il est question de fortifier par astringtion les parties interieures, il le faut donner en poudre. Celui qui est rosti au feu, retraint bien fort, encores plus celui qui est brulé. Le rhabarbe pur, bien choisi, maisif, se peut, sans rien perdre de sa vertu, pulueriser bien menu: celui qui est de corps rare & laxé, ne peut: car en le pilant long tems il perdrait toute sa force & vertu. On tire toute la force du rhabarbe, si on le cuit dans

70 du vin, ou de l'eau. Le rhabarbe purge non seulement la cholere, ains le phlegme aussi. Son naturel est de nettoier & fortifier l'estomac, & le foye, & guerir les douleurs, & pointures d'iceus. Le rhabarbe clarifie le sang, desoppile, & guerit toutes maladies qui procedent d'oppilation, comme la iaunisse, l'hydropisie, l'enture de la ratelle, les sieures longues. De sa qualité & vertu il est bon aus crachemens de

Opinion faulse
ce du vulgaire.

Le chois.

Comm'on
connoit les
brouillons
du rhabarbe.

Les vertus.

La preparation.

sang, & l'étanche, de quelque part qu'il sorte. On en ordonne à ceus qui sont tombés d'en haut, aus ruptions & brisures tant interieures qu'exterieures, du pois d'une drachme en vin rude & aspre, en y aioustant vn peu de mummie bone & naturelle, & autant de racine de garance: laquelle medecine est singuliere, & fort profitable. Il est bon aus hoquets, & aus dysenteries, principalement celui qui est rosti, avec du vin rude, & du suc de plantain. Le rhabarbe se peut garder trois ou quatre ans sans estre point gasté ne vermoulu. On le contregarde bon & entier plus long tems, si on l'enduit de cire, ou si on le met dans du miel, ou si on l'enseuelit dans du millet, ou graine de l'herbe à puce. Il y a vne autre sorte de rhabarbe, ou plustost rhabarbe bastard, qu'ils apellent Rhabarbe des Moines. Mais il n'a pas les vertus du vrai rhabarbe. Car c'est (selon mon opinion) le vrai Hippolapathum de Dioscoride, comme nous auons déclaré ci-deuant plus à plain. Ce neantmoins il y en a, qui ordonnent de la decoction ou infusion d'icelui pour purger le corps, mais ie ne sai pas avec quel succès. Je sai bien que la racine pilee & beuë avec du vin blanc pur est fort bone pour desopiler les reins, & en chasser hors la pierre. Beuë aussi par l'espace de quarante iours sert contre la morsure du chien enragé, appliquee aussi sur la plaie. *Pa & Pñov* en Grec, en Latin, Rhaponticum: en Arabe Raued: ou Rauend: en Italien, Rhapontico.

Les noms.

DE LA GENTIANE.

CHAP. III.



N dit que Gentius Roi d'Illyrie a esté le premier inuenteur de la Gentiane, & que d'icelui ell'a prins son nom. Ses feuilles qui sont les plus prochaines de la racine, sont semblables à celles du noier, ou du plantain, rougeâtres: celles qui sont depuis le milieu de la tige en haut, principalement celles de la cime, sont un peu decoupees. Sa tige est creuse, lissée, de la grosseur d'un doigt, diuisée par neus, feuillue par longs intervalles, de la hauteur de deus coudées. Sa semence est enclose dedans des couppetes, platte, legiere, écailleuse, retirant asses à celle du spondylium. Sa racine est semblable à celle de l'aristoloche longue, grosse, amere, longue. Elle croist aus plus hauts sommets des montaignes, lieux ombrageux, & humides. La racine est chaude & astringente. Deus drachmes d'icelle prinse en brinage avec du poiure, de la rue, & du uin sont singulieres contre les morsures des serpens. Vne drachme de son ius sert aus douleurs de costé, à ceus qui sont tombés d'en haut, aus ruptions, aus conuulsions: beuë avec de l'eau profite à ceus qui ont mal de foye, mal d'estomac. La racine mise comm'un pessaire dans les lieux serés des femmes fait sortir l'enfant. Appliquee comme du lycium, est fort utile aus plaies, & guerit les ulceres sinuels, & cauerneux. Le ius principalement est bon pour cet effet: on en applique aus inflammations des yeus: on en mêle aus collyres acres & piquans au lieu du ius de pauot. La racine nettoie les uirilignes. On en tire ainsi le ius, On met la racine cinq iours tramber dans l'eau, apres l'auoir bien concassée, puis on la fait cuire dans ceit'eau même, iusques à ce qu'on uoie les racines par dessus l'eau: le tout estant refroidi, on le cuit derechef, iusques à ce qu'il deuiene épais comme miel, & le garde-lon dans un pot de terre.

Les qualités
& uertus.Croisee, ou
Croisette.Cause du
nom.

LA Gentiane est vne plante fort commune. Il en croist grande quantité aus hautes montaignes de Trente, spécialement es montaignes d'Ananie, au sommet desquelles i'en ai souuent tiré des racines aussi grosses que le bras, & longues de deus coudées. Non seulement Dioscoride, mais aussi autres anciens ont dit, le Roi Gentius l'auoir premierement trouuee, & d'icelui auoir prins son nom. Selon Pline au liure 25. chapitre 7. la plus exquisite est celle d'Illyrie, où peut estre, que premierement ell'a esté inuentee. Galien a en peu de mos déclaré ses qualités au liure 6. des simples. La racine de la Gentiane, dit-il, est de grande vertu, où il est besoin d'attenuer, purger, nettoier, & desopiler. Et n'est point de merueille si ell'a toutes ces propriétés, estant fort amere. Auicenne dit qu'elle échauffe au tiers degré, desèche au second. Elle prouoque l'vrine & les fleurs aus femmes, & est le plus singulier contrepoison qu'il soit contre les piqueures des scorpions. L'eau distillée d'icelle par alembic de verre en bain d'eau chaude guerit les fieures (comme i'ai souuent experimenté) qui procedent des opilations des parties interieures, & des vaisseaux. Elle tue la vermine du ventre. Elle efface toutes taches du visage quelles qu'elles soient, si on les en laue souuent. Il y a vne plante vulgaire nommée Crucjata, qui a grande conformité avec la gentiane, & lui retire fort & de marques & de propriétés, tellement que ie croi, ceus auoir bien dit qui l'ont apelée petite gentiane. Elle croist le plus es lieux non cultiués: sa tige est ronde, longue d'un cman ou plus, roussâtre à la cime, diuisée également par neus depuis le pié iusques à la cime, des concavités de laquelle tige sortent les feuilles deus à deus l'une contre l'autre, grailletes, longues, qui retirent à celles de Saponaria, ou bien aus petites de la gentiane qui sont au sommet: ses fleurs rouges sont alentour de la cime comm'une courone: la racine est blanche, longue, merueilleusemēt amere, en plusieurs lieux de ça & de là perçee en forme de crois, d'ou ell'a le nom de croisee. Il y a encores deus autres plantes de même espee. La plus petite a grand nōbre de racines, menues, blanchâtres, les tiges souples, souuent couchees par terre, les fleurs bleuës tirans sur le purpuré, plus grandes que celles de la croisee. Les modernes louēt grandement les racines d'icelles, & de la croisee cōtre la peste, & piqueures des bestes venimeuses. Quāt à moi, ie sai par experiēce que cette racine pi-
lée, & mise sur le vêtre en mode d'éplastre, fait mourir les vers qui sont dās les boiaus, & guerit les écrouelles
ulcerées,

GENTIANE GRANDE.



60

40

50



ulcerées, si on l'applique dessus estant frais tiree de terre, & pilee de même sorte, ou sechee & mise en poudre. Bref aucuns disent qu'elles ont mêmes vertus que la gentiane : ce qui se peut prouver par ce que dessus est dit. Les païsans d'Ananie appellent la dernière Pettimborza. Et peut on conjecturer, que c'est un mot corrompu de l'Italien Metti in borsa, comme estant herbe si digne, qu'elle merite d'estre gardée dans la bourse comme une pierre précieuse, ou qu'elle a tant de vertus, que les Medecins qui en vient, en serrent force argent en leurs bourses. La plante qui s'appelle en Grec Γεντιανή, se nomme aussi en Latin Gentiana : en Arabe, Gentiana, Genthiana basilica, ou Basateca : en Italien, Gentiana : en Aleman, Entzian, Bitterwurtz, ou Creutzwurtz : en Espagnol, Gentiana : en François, Gentiane.

Les noms.

DE L'ARISTOLOCHIE.

CHAP. IIII.

L'Aristolochie a esté ainsi nommée à cause qu'elle est estimée fort bonne aux femmes qui sont en travail d'enfant. Il y en a trois especes. La ronde qui est la femelle, produit telles feuilles que le lierre, de bon odeur mêlée d'acrimonie, molles, assez rondes : force gettons sortent d'une racine, & longs sarmens : ses fleurs sont blanches, sautes comme un chapeau, ce qui y est rouge, sent mal. La longue est appelée masle, d'aucuns dactylitis. Elle a la feuille plus longue que la ronde, ses branchettes menues, longues d'un empan : sa fleur est purpuree, de mauvaise odeur, laquelle se flétrissant se fait de la figure d'une poire. La racine de la ronde, est ronde comme une raie, celle de la longue, est grosse comme le doigt, & longue d'un empan, aucunes fois plus. Toutes deux sont de couleur de bouys au dedans, ameres au goût, & mauvaises. La troisième est aussi longue nommée Clematitis, garnie de branchettes minces, pleines de feuilles assez rondes, semblables à celles de la petite ioubarbe : elle a ses fleurs comme celles de la rue, ses racines longues, menues, couvertes d'une grosse écorce & odorante, propre à épaissir les unguens. La ronde est bonne contre autres poisons, mais la longue, contre les serpens & venins, beüe du pois d'une drachme avec du vin, & appliquée. Prins en bruage avec du poivre, & de la myrthe fait sortir le fruit du ventre, & tous autres faits de matrice : elle produit mêmes effets appliquée en pessaire. La ronde a mêmes vertus. D'ailleurs elle est fort utile aux hoquets, difficultés d'aleme, aux frissons, mal de ratelle, convulsions, douleurs de costés prins en bruage avec de l'eau. Elle attire au dehors les épines & tronçons des dars demourés dans le corps : appliquée sur les os en tire hors les écailles, consume la pourriture des ulcers, mondifie ceux qui sont sales : avec de la flambe & du miel incarne ceux qui sont creus, nettoie les dents & gencives. On dit que celle qui est appelée Clematitis a mêmes propriétés, mais elle n'est pas de si grande efficace.

ON fait trois especes d'aristolochie, nommée es boutiques Aristologia, assavoir, la ronde, la longue, & la clematitis. La dernière est rare, & connue de peu, les deux premières connues presque de toutes personnes studieuses des simples. La ronde ne croist pas par toute l'Italie, mais il y en a grande quantité en Goritie, qui est fort belle, & de bon odeur. L'une & l'autre produit des fleurs, presque par toute la tige, longuettes, & d'une petite teste finissant comme en un oreille, de couleur jaunâtre, au dedans de couleur aucunement noire tirant sur le purpuré. D'icelles sort du fruit : lequel en l'aristolochie longue est de la façon d'une poire, plus gros qu'une noix : en la ronde il est plus rond, & un peu moindre. Parquoi ie ne me puis assez ébair comment Plin au liu. 25. chap. 8. a écrit que toutes deux portoient des menus fruits, petis comme capres, sinon qu'on die que Plin n'a point veu les fruits qu'estans petis, & deuant qu'ils fussent venus à perfection. Mais selon mon iugement, on ne le sauroit excuser de faute en ce même endroit, auquel il se montre n'avoir pas fort bien entendu la langue Greque, quand il dit, l'aristolochie avoir prins son nom des femmes enceintes : car elle n'a prins son nom des femmes enceintes, mais des acouchees, ou femmes qui ont le mal d'enfant, comme écrit Dioscor. Ce qui est démontré non seulement par le nom d'aristolochia, qui ne signifie

Erreur de
Plin &
Leontes
ne.

de mot à mot, autre chose que tresbone aus acouchees, ou femmes estans au travail d'enfant, non pas aus femmes grosses, comme dit Pline, ains aussi sa vertu & propriété, qui est fort singuliere pour faire sortir la seconde ou arrierefais qui demeure trop apres l'enfantement, & les menstrues. Parquoi elle seroit plustost pernicieuse aus femmes enceintes que salutaire, entendu que toutes choses qui gettent hors l'arrierefais, & prouoquent les menstrues, font aussi auorter, & quelquefois font mourir le fruit, même si sont ameres, comme est l'aristolochie. Je ne m'émueille pas moins de Leonice home de grandissime saoir, qui a esté de nostre tems, lequel estant fort curieux & conuoiteus à corriger les fautes des autres, reprenant Pline touchant le pain de pourceau, & les aristolochies, lui même a brunché en même pas que Pline, disant ainsi que Pline, les femmes enceintes auoir donné le nom à l'aristolochie. Et à fin qu'il ne soit veu parler sans autorité, il allegue Dioscor. mais, à mon auis, il corromt, & renuerse son histoire. Aucuns modernes comme Cordus, Lonicerus, les moines qui ont commenté Mesue, tiennent pour certain que l'aristolochie clematidis de Dioscor. est celle qu'on appelle communement aus boutiques, longue. Leur raison est, qu'elle produit des racines fort longues, fort menues comme sarmens. Et pour mieus maintenir leur opinion, ils disent le passage de Dioscor. estre corrompu en cet endroit où on lit vulgairement, Ses branchettes sont minces, ses feuilles allées rôdes semblables *à la petite ioubarbe*, c'est adire, à la petite ioubarbe: car ils disent qu'il faut lire *à la petite ioubarbe*, c'est adire au petit cabaret. L'opinion desquels ie ne puis pas approuuer, pour plusieurs raisons & autorités: car en Oribase on ne lit point autrement qu'en Dioscor. ne en Serapion aussi & Auicenne. Ce qu'il montre qu'il n'y a point de faute en ce passage de Dioscor. Ioint que Dioscor. ne faisant en lieu que ce soit, mention du petit cabaret, il seroit absurde qu'il comparast l'aristolochie clematidis au petit cabaret. Vn autre raison y a, que la longue aristolo. vulgaire ne produisant point des fleurs semblables à la rue, ne peut estre l'aristolo. clematidis. Outre ce, si nous regardons de pres le texte de Diosc. nous trouuerons l'aristolochie longue des boutiques, n'estre autre que l'aristolochie longue de Dioscor. ou vn'espece d'icelle, de laquelle les anciens n'ont point fait de mention, au moins qu'on lise. Elle a les feuilles plus longues & plus larges que la ronde, les branchettes longues d'un empan, la fleur de mauuaise senteur, le fruit façonné comme vne poire. Or quel fruit porte la clematidis, Dioscor. ne le dit point, laquelle n'a pas les feuilles longues & larges comme la vulgaire aristolochie, ains rondes allées, & semblables à celles de la petite ioubarbe. Quelcun dira au contraire, la longue aristolochie vulgaire n'est pas la longue de Diosc. par ce qu'elle n'a pas la fleur rouge, mais iaune, la racine non d'un empan, ne de la grosseur d'un doigt, mais fort longue, & bien menue. A quoi on peut répondre, tel changement pouuoir auenir de la diuersité des lieux & des pais, & que nature s'ebat & se ioue en plusieurs couleurs de fleurs, ne les produisant toujours d'une même sorte: & que i'ai veu vne plante d'aristolochie longue apportee de Calabre, ayant la racine (comme Nicander escrit en ses Theriaques) longue d'une coudee, grosse comme vn pouce, les feuilles du tout semblables à la nostre longue. Dauantage la racine de la clematidis selon Pline & Dioscor. est reuétue d'un'écorce grosse, ce qu'on ne trouuera onques en l'aristolochie longue des boutiques, ne en la nostre, laquelle est toujours couuverte d'une écorce menue, de mauuaise odeur plustost que bone. Parquoi ie ne puis aucunement croire l'aristolochie longue, de laquelle vous voiez ici le pourtrait, estre la clematidis. Mais plustost ie seroi d'opinion que ce fust celle que Pline appelle Pistolochie, qui est aussi fort bone aus femmes qui enfantent. Car outre ce que Pline en fait vne quatrième espece d'aristolochie, elle est plus menue que la clematidis, & a force cheuelure alentour de sa racine, qui est de la grosseur d'un ione parfait & bien auenu. Ce qui m'a le plus induit à ce croire, c'est que outre icelle, j'en ai veu vn'autre ayant la racine longue d'un empan, de la grosseur d'un doigt, mais en toutes les autres parties si semblable à celle que nous disons pouuoir estre la pistolochie, qu'on n'y sauroit connoitre aucune difference. Il y a quelques modernes herboristes studieux & sauans, qui tiennent non sans quelque raison, que outre l'aristolochie clematidis, il y a deux especes de l'aristolochie longue, desquelles l'une a la racine come dit Dioscor. de la grosseur d'un doigt, de la longueur d'un empan, l'autre l'a plus longue, & graille, laquelle, à ce qu'ils disent, est nommée d'Andromache & Gal. au liu. i. des antidotes *περισσό, la deusim*, c'est adire aristolochie menue. Ils afferment aussi que c'est l'aristolochie longue, de laquelle nous auons ici mis le pourtrait, & de laquelle on vse vulgairement. Parquoi ils croient que c'est l'aristolochie qu'il faut mettre en la theriaque d'Andromache, s'arrestans au témoignage d'Andromache le ieune, & de Damocrate: à cause qu'en la composition de la theriaque ils n'ont fait mention que de cette graille aristolochie. En quoi ils montrent qu'il y a vn'autre sorte d'aristolochie longue, outre la clematidis, ayant la racine plus graille & plus longue. Ce qu'ils pensent auoir esté approuué par Gal. même au liu. ci dessus allegué, en l'endroit où il montre plusieurs choses auoir esté dites obscurément par Andromache le vieus, qui meritent d'estre declarees. Si reste quelque chose, dit-il, mal aisé à entendre aus vers elegiaques d'Andromache le pere, qu'il lise la theriaque décrite en prose par son fis. Ce que le pere appelle obscurément miel Cecropien, le fis le nomme miel Attic. Ce que le vieil dit en carmes sans aucune limitation, Centaurium, le ieune en prose dit, le petit ou menue, car il y a vn centaurium gros. Il en a fait autant en l'aristolochie, entédu que outre la menue aristolochie, il y en a vne qui a la racine grosse, & vn'autre troisième qui l'a rôde. Voila qu'e dit Gal. par lequel ils pésent auoir bié prouué leur opinion. Mais ie sui de cōtraire auis, croiât l'aristolochie menue n'estre autre selo Androma. & Gal. que la clematidis. Car outre ce qu'on ne trouue point que Gal. & Diosc. aient fait plus de trois especes

Opinion de
aucuns mo-
der. repro.

Autre opi-
nion repro.



10

20

30

50

60

70

ARISTOLOCHIE LONGVE.



especes d'aristolochie, assavoir la ronde, la longue, & la clematite, Diosc. particulièrement apres la longue met la clematite, comme espece d'icelle, aiant les brâchetes menues, les racines menues aussi, & plus longues. D'ou on peut facilement coniecturer, Androm. & Galien n'auoir autre chose entendu par l'Aristolochie menue que la clematite. Dauantage si on a égard aux qualitez & vertus de toutes, la clematite merite mieus d'estre receuë en la theriaque; car, selon Dioscor. elle a la racine reuetue d'une écorce odorante, propre à donner corps aux vnguens. Item Plin. au liu. 25. chap. 8. prefere la clematite aux autres, disant, La troisième nommée Clematite est fort longue & mince, comme une vigne nouvelle, & est la principale de toutes en vertu. Et un peu après, Toutes ont un'odeur medecinale, mais celle qui a la racine longue & menue l'a plus plaisante. A quoi Gal. est conforme au liu. 6. des simp. parlant des aristolochies, comme se verra ci-apres. Pource selon mon auis, il ne faut dire que l'aristolochie menue d'Androm. & Gal. soit une quatrième espece d'aristolochie, & λειπίζ, menue, ne fait point une diuerse espece à part, ne signifiant point seulement menue, mais aussi petite comme est la clematite sous le genre des longues. Si l'aristolochie λειπίζ, menue, faisoit une espece à part, il y auroit aussi une troisième espece de centauree, outre la grande & la petite, qui est pareillement nommée λειπίζ. Ce qui est faux par deux raisons. L'une est qu'on ne trouue point dans Diosco. & Gal. ne autres anciens auteurs quels qu'ils soient, que deux sortes de centauree, la grande, & la petite. L'autre est que Plin. au liu. 25. chap. 6. ne fait point la centauree λειπίζ, une autre espece de centauree que celle que Diosco. & Galien appellent Centauree petite, lui attribuant toutes les vertus & propriétés que Dioscor. & Gal. attribuent à leur petite centauree.

Mais qu'est il de besoin d'vser de tant de paroles pour prouuer nostre opinion, & reprouuer celle des autres? Le texte de Dioscor. même satisfait à tout cela, quand il depeint les racines de la clematite. Elle les a, dit il, plus longues (Oribase dit treslongues) λειπίζ, c'est adire, menues ou minces. D'ou on peut connoître qu'il n'est pas absurde d'appeler l'aristolochie clematite, λειπίζ, tenuem, menue, comme Andromache le pere, le fils aussi l'ont apelee. Il conclut donc que l'aristolochie menue d'Androma. est la clematite, & non autre espece d'aristolochie, & que par icelle Gal. & Androm. n'ont entendu autre aristolochie que la clematite. Pource l'aristolochie clematite, plus menue, plus odorante, plus exquise, se doit mettre en la theriaque, non pas la longue, que nous auons ici pourtraite. Laquelle, possible, sera mieus estimée la pistolochie de Pline, comme dit est, ou quelcun autre aristolochie inconnue aux anciens. Toutesfois Fuchs Medecin fameux de nostre tems, en son histoire des plan. prend bien pistolachia pour un autre plante, laquelle, ne lui desplaist, est du tout autre que celle que Pline décrit: car la pistolochie de Fuchs, est en general une plante molle, qui sort au commencement du printems avec la chelidoine, & se perd en Mai, ou pour le plus tard en Iuin. Ses feuilles sont tendres & blanchâtres, semblables à celles du coriandre, ou à la grenouillette de la premiere espece: sa racine est grosse, platte par le bas, élevée par le haut comme une petite bosse, creusée par tout au dedans, de pelure noire par dehors, de couleur de bouis au dedans, de l'odeur de l'aristolochie, & amere. Et pource qu'en la Germanie ils n'ont point de vraie aristolochie ronde, au lieu d'icelle ils se seruent de cette-ci. Il ne faut pourtant estimer que ce soit la pistolochie de Pline: laquelle n'a point la racine grosse ne creusée au dedans, ains plus menue que la clematite, avec force filamens ou chevelure, de la grosseur d'un ionc meur & bien nourri, comme dit est ci-dessus. Ce seroit plustost cette pistolochie de Fuchs, selon mon auis, une seconde espece de fumeterre décrite par Plin. au liu. 25. chap. 12. Il y a, dit il, un autre fumeterre branchue, fort tendre, portant les feuilles comme le coriandre, de couleur cendree: sa fleur est purpuree. Je pense que Aëce a entendu d'icelle au liu. 10. chap. 2. traitant des remedes du foye oppilé, quand il fait mention d'une fumeterre chelidoine, parce (comme dit est) qu'elle fort avec la chelidoine au printems, à l'auenement des arondelles, ainsi que plus amplement nous dirons au 4. liu. où il sera traité de la fumeterre. Fuchs en son liu. de la compos. des medic. dernièrement augmenté écrit au traité de la theriaque diatessaron, la racine de cette plante pouuoir tenir le lieu de l'aristolochie ronde. Toutesfois si nous voulons suivre Gal. au lieu de l'aristolochie ronde nous vserons de la longue. Gal. declare ainsi les vertus des aristolochies au liu. 6. des simp. La racine de l'aristolochie est fort utile en medecine. Elle est amere, aucunement acre. La ronde est la plus subtile de toutes, & de plus grande vertu en tout. Des deux autres la clematite est la plus odorante. Parquoi on en vse aux vnguens odorans, mais en medecine est de moindre vertu. La longue est moins subtile que la ronde, mais elle sert bien en medecine, car elle est chaude & absteriue: elle est bien moins absteriue & resolutiue que la ronde, mais elle n'échauffe moins, ains possible plus. Pource où moins d'absteriue est requise, la longue est la meilleure, comme aux vlcérations de la chair, aux fomentations de la matrice. Quand il est question de fort subtilier les grosses humeurs il faut vser de la ronde. Parainsi la ronde guerit mieus les douleurs qui procedent d'opilations, ou de ventosités grosses & crues, elle attire au dehors les fleches demeurees dans le corps, guerit les pourritures, mondifie les sales vlcères, & blanchit les dens & genciues, aide aux asmatiques, à ceux qui ont le hoquet, au haut mal, aux podagres, si on en boit avec de l'eau, aux ruptions & conuulsions, autant que medicament qui soit. C'est ce que Gal. en dit. Mesue dit l'aristolochie estre laxatiue, combien que Dioscor. & Gal. n'en aient rien dit. Quand il en écrit ainsi, La racine d'aristolochie purge les humeurs phlegmatiques par le bas, selon aucuns, les cholériques aussi: elle nettoie fort les poulmons & poitrine d'humours visqueuses & pourries. Le signe de ce est, qu'elle est fort profitable aux asmatiques. A'p'g 6-

Opinion de
Fuchs repr.

Le substitut
de l'aristol.
ronde.

Vertus se-
lon Mesue.
Les noms.

λολία en Grec, en Latin aussi Aristolochia : en Arabe, Zeraund, Masmoera, ou Zeraued : en Italien Aristologia : en Aleman, Osterlutey : en Espagnol, Astronomia : en François Forerle, ou Saraline : en Bohemien, Podrazec : en Polonois Kokornak dl'vgij.

DE LA RIGALISSE.

CHAP. V.



A Rigalisse croist en abondance en Cappodoce, & au Ponte. C'est une plante branchue, & sont ses branches de deus coudees de long : ses feuilles semblable à celles du lentisque, épaisses, grasses, gommeuses au manier : ses fleurs sont semblables à celles du hyacinthe : son fruit gros comme les boulettes du plane, plus rude, dans des gouffes comme celles des lentilles, rousses & petites : ses racines sont longues comme celles de la gentiane, de couleur de bouis, aucunement aspres au goust, & douces. On en épaissit le ius comme du lycium. Il est fort bon aus aspretés de l'artere du poulmon : mais il le faut laisser fondre sous la langue : il est profitable aus ardeurs de l'estomac, à la poitrine, au foye : il guerit la uestie rongneuse, les douleurs des reins prins en bruiage avec uin fait de raisins ens en la uigne. Ce même suc fondu apaise la soif, est bon aus plaies appliqué dessus, étant maché est utile à l'estomac. La decoction de la racine recente sert à mêmes choses : la poudre d'icelle est bonne à l'onglade des yeus.

RIGALISSE FERTILE.



RIGALISSE STERILE.



Les especes.

La racine douce que les Grecs nomment Glycyrrhiza, les apoticares, aians corrompu ce mot, ou plus tost suiuan les barbares, Liquiritia, les Tuscans Regolitia, c'est vne plante conueüe de plusieurs. Il y en a de deus sortes. L'une porte fruit, l'autre est sterile. Il y en a grande quantité en la Pouille, spécialement au mont S. Ange, d'ou tous les ans on nous apporte des pains du ius des racines épaissi, & force racines. On en void aussi en plusieurs vergers d'Italie, là où on l'a plantée non seulement pour plaisir, ains aussi pour l'usage de medecine. Car la racine fraiche tirée de terre est beaucoup meilleure que la seche, & plus plaisante au goust employée en medecines. Celle qui porte fruit que Dioscor. décrit, croist en abondance en Allemagne en la terre de Bamberg, près de Norimberg, & en quelques autres lieux, comme j'ai ouï dire. Ce fruit donc est comme dit Dioscor. de la grosseur des boulettes du plane, quelques fois, plus gros, plus rude, velu, enclos dedans des petites gouffes comme sont celles des lentilles, velues aussi, & toutes garnies de menus éguillons, de couleur jaunatre tirant sur le noir. Celui qui me l'a le premier enuoyé, ce a esté Ioannes Hellus Medecin de Norimberg, home sauant en la connoissance des plantes. Je n'en auoi onques deuant veu. Mais ie ne me puis assés ebahir de Pline, qui au liu. 22. chap. 9. nombre la rigalisse entre les plantes épineuses, disant, La rigalisse sans doute est du nombre des épineuses, de feuilles garnies d'épines, grasses, gommeuses au toucher. Et au liu. 21. chap. 15. au catalogue des plantes épineuses il dit, Il y a plusieurs especes d'herbes épineuses : la sparge, le scorpion sont épineux par tout, car ils n'ont point de feuilles. Aucunes sont épineuses par leurs feuilles, comme le chardon, le panicaut, la rigalisse, l'ortie. Toutes les feuilles d'icelles sont fort piquantes. Voila que Pline en dit. De quoy on peut dire pour certain que Pline n'a point conueu la rigalisse, parce qu'en quelque part que ce soit la rigalisse ne croist point avec feuilles piquantes, mais, comme Dioscor. dit, semblables au lentisque, épaisses, grasses, gommeuses au manier. Pline peut estre tombé en cet erreur suiuan son exemplaire grec, plustost que la verité au quel les écrivains auoient mal mis semblables λολία, c'est adire au herisson, qui est tout couuert de piquos, ou a vne couuerture piquante comme celle des chataignes, en lieu de λολία, c'est adire au lentisque : ou bien n'estât gueres sauant en la langue Greque, comme nous auons aussi montré ailleurs : & deceu de la similitude des mots, il a erré en cet endroit. Laquelle opinion est aussi peu vraie que celle de ceus qui croient que la rigalisse estoit au

Erreur de Pline.

reins

tems passé épineuse, mais depuis par grand artifice & industrie, qu'elle a perdu cette rigueur & aspreté d'épines: car celle aussi qui croist de soimême, ne se trouue aucunement épineuse. La rigalisse est apelee de Theop. au liu. 9. chap. 13. racine Scythique, par ce que les Scythes se contenteront de la seule rigalisse dix ou douze iours, sans manger autre viande. Elle croist aussi en grande quantité alentour des palus Meotides. La rigalisse est absteriue, mondificatiue, elle adoucit l'acrimonie des humeurs. Pource elle est fort singuliere aus ardeurs d'vrine. Machée, principalement si elle est fraîche, appaise la faim & la soif, & garde sa vertu plusieurs iours. Tel effet a son suc épais, tenu en la bouche iusques à ce qu'il se fonde de lui-même. Elle est bone à la poitrine & aus poulmons. Parquoi on en ordonne à ceus qui ont courtte aleine, aus phthiques, & aus pleuritics. Galien en fait mention au liure 6. des simp. disant ainsi, Le suc des racines de la rigalisse, dous comme les racines mêmes, avec vne legiere astriction, est fort vtile. Pource il addoucit les aspretés non seulement de l'artere du poulmon, ains aussi de la vésie, par sa temperature moderee. Ce ius donc sera propre & familier à nostre nature: car nous auons montré ce qui est dous estre tel. Mais aiant avec sa douceur quelque astriction, toute sa temperature, quant à la chaleur & astriction, est tiede, approchant fort à la temperature moienne, & entant que ce qui est dous, est aussi moderement humide, à bon droit il desaltere, comm' estant moienement humide & plus froid que nostre nature. Dioscor. dit la racine de la rigalisse sechee, & bien puluerisee estre vn bon remede pour les ongles des yeus. *γλυκύριζα* en Grec, en Latin Glycyrrhiza, & Dulcis radix: en Arabe, Sus: en Italien, Regolitia: en Aleman, Lekkris, ou Suezholtz, en Espagnol, Regaliza: en François, Reclisse, ou Rigalisse.

Vertus se-
lon Gal.

Les noms.

DE LA GRANDE CENTAUREE.

CHAP. VI.



A grande Centauree a les feuilles comme le noier, longuettes, uertes comme chou, dentelées alentour, la tige comme le Laphian, de deus outrois coudées de haut. Elle gette des sa racine plusieurs tiges lesquelles en leur cime portent comme des testes de paucot, rondes & longuettes. Sa fleur est bleue: sa graine est semblable à celle du safran baslard, enuoloppée comme de boure ou laine. Sa racine est grosse, pesante, massiue, de trois piés de long, pleine de ius, acre avec quelque astriction & douceur, & rougeatre. Elle aime la terre grasse, les lieux exposés au soleil, les forêts & collines. Elle croist en quantité en Lycie, Peloponnese, Arcadie, Helide, Messenie, & plusieurs lieux alentour de Pholoe, Lycie, & Smyrne. Cette racine est bone aus ruptions, conuulsions, pleuresies, difficultés d'aleine, uicille tous: au crachement de sang, si on la boit pilée au pois de deus drachmes, avec de l'eau quand il y a fièvre, avec du uin s'il n'y a point de fièvre: item aus traiches du uentre, & aus douleurs de matrice. Les racines d'icelle reduites en pessaire, & mises es lieux sechés des femmes, font sortir les menstrues, & l'enfant du uentre. Le ius en fait autant. Elle est profitable aus plates: car fraîche pilée, ou bien trançée si elle estoit seche, les soude & unit. Les pieces de chair se reioignent si on cuit de cette racine parmi. En Lycie ils en tirent du ius, auquel ils usent au lieu de lycium.

CENTAUREE GRANDE.



La grande Centauree, comm'il a esté dit au traitté du rhapsontic, ce n'est autre chose, selon mon auis, que cette belle racine que le tems passé on estimoit estre le rhapsontic, laquelle aussi aucuns de ce tems apellent de même nom, aimans mieus faillir avec leurs predecesseurs ignorans, que de bien connoistre les simples medicam. avec les modernes sauans. Et combien qu'Anton. Musa Ferrarois debate fort, la racine de laquelle on vse es boutiques en lieu du rhapsontic, n'être la racine de la grande centauree, si est-ce qu'il erre grandement: car cette racine vulgaire tenant le lieu du rhapsontic represente en tout & par tout la grande centauree: parce qu'elle est grosse, pesante, massiue, de la longueur de trois piés, pleine de suc rouge, qui est acre au goust avec quelque astriction & douceur: joint aussi qu'elle est canelée (comme nous auons obserué) & tortillée comm'vne corde. Dauantage les feuilles, la tige, les testes, les fleurs, la semence sont tout de même que celles de la grande centauree decrite par Diosc. & Gal. Celle qu'on nous apporte croist au mont S. Ange qui est en la Pouille, où elle croist en abondance: & en plusieurs autres lieux d'Italie, assauoir en la terre de Verone, & au mont Baldo qui est pres du lac de Garde, où la racine est de peu d'efficace, au pris de celle de la Pouille. Il y a maintenant aucuns ignorans & trompeurs qui veulent faire accroire aus apoticares la grande centauree estre vne plante qui croist es lieux aquatiques, qui est de tige quarree, longue de deus coudées, de feuilles longues comme celles de saule, de fleur rouge, en mode d'épi, qu'aucuns prennent pour Lysimachia, ne se fondans, que ie sache, sur autre raison, sinon qu'elle a la fleur rouge, la tige quarree, comme la petite centauree. Mais combien leur erreur & bestise est grande, ceux-la le pourrout aisément iuger, qui ont employé leur tems & peine à

Erreur d'au-
cuns ignorans
herboristes.

Erreur des
Arabes.

Erreur de
Pline.

connoitre les simples. Mesue en même chapitre traite de l'une & l'autre centauree, mêlant & confondant si bien l'une avec l'autre, qu'il n'est de merueille si il en a esté fort repris d'aucuns sauans, & diligens simplistes de nostre tems: jaçoit qu'un nouveau commentateur dudit Mesue s'efforce par certaines raisons bien friuoles, reprouuer les censures que ce gens sauans ont faites en vn si manifeste erreur de Mesue. Pareillement Auicenne fait avec lui, & Serapion avec tous les deus: car il a écrit, suiuant l'autorité d'Aben Meluai, la racine de la grande centauree purger le phlegme, & la cholere, & soulager fort les douleurs de la sciatique. Lesquelles propriétés n'appartiennent à la grande centauree, ains à la petite, comm'on verra au chap. prochain. Pline aussi ne peut estre excusé d'erreur, lequel estant bien conforme à Dioscor. touchant la description de la grande centauree au liu. 25. chap. 6. erre quant aus qualités, attribuant avec douceur vn amer

Qualités & vertus.

vn'amertume à la grande centauree, qui ne s'y trouue point, ains en la petite seulement. On ordonne de la racine de la grande centauree aus hydropics, à ceus qui ont la iaunisse, aus hepatics, ou trampee en vin, ou puluerisee, & beuë. Le suc de la racine recente beu du pois d'une once, appliqué aussi à la plaie guerit les morsures des serpens. Gal, décrit ainsi les qualités de la grande centauree au liu. 7. des simp. Comme la racine de la grande centauree montre au goust estre de qualités contraires, ainsi elle produit effés contraires. Elle est acre au goust, & astringente avec quelque petite douceur. L'acrimonie en les operations montre les effés de chaleur, prouoquant les menstrues, faisant sortir l'enfant mort du ventre de la mere, l'y faisant mourir, & le gettant dehors. L'astriction demontre vne froideur grosse & terrestre, en soudant les plaies, & retraignant le crachement de sang. On en ordonne deus drachmes avec de l'eau à ceus qui ont la fièvre, à ceus qui n'en ont point, avec du vin. Selon toutes ses qualités ensemble elle sert aus ruptions, conuulsions, difficultés d'aleine, aus vieilles tous: car en telles indispositions il ne faut pas seulement euacuer ce qui est contre nature, ains aussi conforter & fortifier la partie euacuee. L'acrimonie sert à euacuer, non seule, mais accompagnée de douceur, ou bien d'une qualité qui n'est du tout amere: car l'acrimonie meele avec vne substance temperée, comm'est la douce, n'est point forte, ne violente. L'astriction sert à corroborer & renforcer les parties euacuees. Le ius fait le même que la racine, duquel aucuns vident au lieu de lycium. *Κενταύριον μέγα* en Grec, en Latin, Centaurium magnum: en Arabe, Chanturion Kibir, Sacurion habre, ou Chanturium: en Italien, Centaurea maggiore: en Aleman, non sans erreur, Reupontic, comm'aussi en Espagnol Ruipontico: & en François Rhepontic.

Les noms.

DE LA PETITE CENTAUREE.

CHAP. VII.

20

ῥίμνις, palus
ou marais.

Vcuns apellent la petite Centauree Limnion, parce qu'elle croist uolontiers es lieux aquatics. C'est vn'herbe semblable à l'origan ou hypericon. Sa tige est faite à quarres, plus haute que d'un empan: ses fleurs sont semblables à celles de lychnis, rouges tirans sur le pourpre: ses feuilles sont semblables à celles de la rue, longuettes & petites: sa graine est comm'un grain de froment: la racine petite, unie, inutile, amere au goust. L'herbe fraîche pilee soude les plaies, mondifie les vieux ulcères, & les cicatrise: mangée cuite purge par le uentre la cholere, & les grosses humeurs. Sa decoction clysterisee est bone aus sciaticques: car elle attire le sang, & allège la douleur. Le ius est fort bon es medecines pour les yeus: parce avec miel oste toute offuscation & éblouissement de la ueuë, appliqué en pessaire avec de la laine attire les fleurs, & l'enfant du uentre: prins en bruuage est fort bon aus maladies des ners. On en tire ainsi le ius, il faut prendre l'herbe estant en graine, aiant trappé par l'espace de cinq iours, on la fait cuire usques à ce qu'elle paroisse sur l'eau: estant refroidie on la presse dans un linge, l'herbe gettee on fait recuire la colature, usques à ce qu'elle deuienne épaisse comme miel. Aucuns la pilent fraîche, & quand elle est en graine, & mettent le ius qui en sort dedans un pot de terre non poisé, le remuant toujours au soleil avec un baston, usques à ce qu'il s'épaississe. S'il en demeure quelque partie attachée à l'entree du pot, ils le raclent, & le mélent avec le reste, ils le couurent bien de nuit: parce que la rosée de nuit empeche que les liqueurs ne se prennent. Quant aus sucs qu'on tire des racines ou herbes seches, on les prepare estans cuites comme nous auons dit au chap. de la gentiane. Quant à ceus qu'on tire des écorces humides, ou des herbes fraîches pilees, il les fait, comme dit est, épaisir au soleil. Ainsi se prepare le ius de tapste, de mandragore, le uerius épais des aigras. Le lycium, le suc d'absinthe, l'hipociste, & autres semblables s'épaississent comme nous auons dit.

Les uertus Angulicres.

La petite Centauree conueüe de tous s'appelle en la Tuscanne Biondella, parce que sa lessive est fort bone à nettoier, & rendre blons les cheueus des femmes. Celle qu'on tient aus boutiques pour la petite centauree, c'est sans doute la vraie, & du tout conforme à la description que Dioscor. en a fait. Elle est amere non seulement en la racine, mais aussi en toute la plante, tellement qu'aucuns l'ont nommée fiel de la terre. Galien a fait vn liure entier qu'il dedie à son ami Papia, des grandes & admirables vertus de cette centauree. Elle purge la cholere, & le phlegme, laquelle vertu n'est point en la grande centauree. On ordonne de sa decoction aus fieures tierces, à raison qu'elle purge la cholere par le bas. D'ou est venu qu'aucuns l'ont nommée Febrifuga, c'est à dire chassiefieure. Cette decoction, le ius aussi guerit les opilations & duretés du foye & de la ratelle. Beu du pois d'une drachme, avec miel, ou mis sur le nombril chasse les vers du uentre. La decoction de l'herbe & cime d'icelle nettoie les lentilles, bourgeons du visage, les alphas, & autres infections de cuir, mis sur les parties infectes. Le suc est bon pour faire distiller dans les oreilles où il y a des vers: il est bon aussi contre les bubes & tignes de la teste. Parquoi Mesue, Auicenne, Serapion ont grandement failli en confondant les propriétés de la petite & grande centauree ensemble. Galien outre ce qu'il a écrit de la petite centauree à Papia, en fait mention au li. 7. des simples. La racine de la petite centauree, dit il, ne sert à rien, mais ses branchettes, les feuilles d'icelles, & les fleurs sont tresutiles. La qualité amere surmonte en icelle, & y a quelque astriction meele à raison de laquelle temperature c'est vn médicament fort desiccatif, sans aucune mordication. Or tels medicamens sont fort vtils, comme nous auons dit, & conuient maintenant le dire, décriuant les particulieres operations de la centauree. Estant appliquée toute fraîche sur les grandes plaies, les soude: elle cicatrise les vieux ulcères, & de difficile cicatrisation, si on en use de même sorte. Estant deséchée on la méle es medicamens desiccatifs & glutinatifs, comme sont ceus desquels on use aus ulcères cauerneux, aus fistules, pour remolir les duretés inueterées, pour guerir les ulcères malins, & rebelles à guerir. On en met aussi aus medicamens

CENTAUREE PETITE.

40



50

60

70

mens

mens contre les reumes, à quoi sont propres ceus qui sont fort desiccatifs avec quelque astringion, sans mordication. La decoction de l'herbe est singuliere en clysteres pour les sciaticques, euacuant la cholere, & les grosses humeurs, car c'est sa propriété naturelle de purger telles matieres. Et quand ell'euacuera iusques au sang, ce sera lors qu'elle profitera plus. Le ius de l'herbe estant de même vertu, assaüoir desiccatiue & absterliue, produit entierement tels effes. On en oint les yeus avec du miel : appliqué fait sortir les menstrues, & le fruit hors du ventre de la mere. Aucuns l'ordonnent aus maladies des nerfs, comm'euacuant & desechant sans danger les parties pleines. Il est aussi fort bon à desoppiler le foye, & guerir la ratelle endurcie, tant appliqué par dehors, que beu, si on en peut boire. *Κενταύριον μινον* en Grec, en Latin, Centaurium minus : en Arabe, Chanturion sege, ou segir, ou Katation sages : en Italien, Centaurea minore : en Aleman, Taufent guldenkraut, Fieberkraut, Erdigall, ou Biber Kraut : en Espagnol, Fel de tierra : en François, Centauree, ou Fiel de terre.

Les noms.

DV CHAMELEON BLANC.

CHAP. VIII.

LE Chameleon blanc est apelé d'aucuns *Ixia*, parce qu'en certains lieux on trouue alentour de sa racine quelque glu ou gomme, dequoi les femmes usent en lieu de mastic. Ses feuilles sont semblables à celles de *Silybus*, ou de l'*artichaut*, plus rudes, plus aigues, plus roides que celles du chameleon noir. Il ne gette point de tige, ains produit du milieu de ses feuilles une teste epineuse comm'un herisson de mer, ou une teste d'*artichaut*. Ses fleurs sont purpurees comme bourre ou poil que le uent emporte par l'air, sa semence semblable à celle du saffran bastard : sa racine est es colines fertiles, grosse, es montaignes graille, blanche au dedans, aucunement aromatique, d'odeur forte, & douce. Prinse en brusage du pois de quinze drachmes avec du uin gros, & decoction d'*origan* chasse les uers larges du uentre. Elle est bone aus *hydropics* prinse avec du uin du pois d'une drachme, car elle les desense. On baille la decoction à boire à ceus qui ont difficulté d'urine. Beue en uin resiste aus uenms des serpens : tue les chiens & les pourceaus, les ras aussi incorporee avec griotte ou eau, & tranpee en huile.

DV CHAMELEON NOIR.

CHAP. IX.

LE Chameleon noir a les feuilles comme l'*artichaut* hormis qu'elles sont moindres, plus minces, distinguees de rouge. Il gette une tige haute d'un empan, de la grosseur d'un doigt, rougeatre : en son umbelle des fleurs epineuses, menues, de diuerses couleurs, retrains à celles du *hyacinthe*. Sa racine est grosse, noire, masticue, quelquefois comme rongee : taillee deüent iaine, & machee pique la langue. Il croist es plaines, lieux secs & montueus, & près de la mer. La racine broiee & melée avec un peu de uirtol, huile cedrin, & graille, guerit la ronge : incorporee avec du soufre & bitume, & cuite en ninaigre nettoie les gratelles & dantes. Sa decoction appaise la douleur des dens s'en lauuant la bouche. Appliquee avec autant de pouure & de cire sur la dent malade, oste la douleur. Cette racine couppee en pieces, & cuite en uinagre, est bone pour fomeneter les dens, elle les romt aussi, si on la met dessus toute chaude. Elle nettoie les taches du visage, les uiligines avec du soufre. On en met es medicamens corrosifs. Elle guerit les ulceres qui mangent toutalentour, & ulceres dangereux appliquee dessus. Elle est nommee chameleon de la uarieté de ses feuilles, lesquelles changent de couleur selon la terre qu'elles rencontrent. Elles sont uertes en quelques endrois, es autres blanchatres, ailleurs bleues, en quelques lieux on en trouue de rouges.

CHAMELEON BLANC.

CHAMELEON NOIR.



LE Chameleon blanc en la Tuscan, & presque par toute l'Italie s'apelle *Carlina*, à cause que le populaire croit, comm'aisément il fait, cett'herbe auoir esté par vn Ange montree au Roi Charlemaigne pour

Erreur d'au-
cuns.

pour chasser la peste de son camp, comm'estant à ce vn remede tresingulier. Ce que plusieurs suiuaus, louent grandement les racines de cett'herbe contre la peste. Et non du tout sans raison. Car comme Dioscor. & Gal. ont écrit, cette racine prinse en bruuage chasse les larges vers du ventre, resiste aus venins des serpens, dont il n'est de merueille si ell'est bonne contre la peste. Ceus errent qui pensent le chameleon blanc estre ce chardon fort piquant, semblable à l'artichaut, de la fleur duquel on vse en la Tuscane, en lieu de presure. Ce qui est aisé à iuger de ce que ce chardon, contre la description du chameleon blanc, porte au dessus d'une grande tige ses fleurs épineuses. Je croi que Fuchs n'a iamais veu le chameleon blanc: car en son premier liure de l'histoire des plantes il le decrit n'auoir point de tige, puis comme s'estant oublié il le pourtrait avec une tige ailes longue. Il n'a aussi conneu le chameleon noir: car celui qu'il a fait pourtraire (lequel toutesfois il n'approuue du tout) ne retire aucunement aus marques du vrai, selon mon iugement. En ceci aussi les moines commentateurs de Mesue ont lourdement failli, estimans la carline portant tige (i'vsrai de leur distinction) estre *αἰχμή λευκή*, l'épine blanche de Dioscor. que les Arabes apellent Bedeguar: l'autre carline sans tige, estre l'épine arabique apelee des Arabes Suchaa. Car l'épine blanche selon Dioscor. est de tige haute de deus coudées, vuide, blanchatre (d'ou possible, ell'a prins son nom) de fleur purpuree, cette carline n'est point de tige gueres plus grande que d'un empan, pleine, non vuide, rougeatre, non blanchatre, de fleurs qui ressemblent celles du hyacinthe: parquoy il n'y a raison aucune par laquelle on puisse dire cette carline estre épine blanche, ains plustost rouge. Aussi peu de raison y a il de dire, la carline sans tige estre l'épine arabique, par ce que Dioscor. n'a onques écrit l'épine arabique ne produire point de tige, mais qu'ell'est semblable à l'épine blanche. D'ou il faut conclurre qu'elle porte tige, puis que l'épine blanche en porte. Aucuns sont d'opinion que la carline portant tige n'est differente de celle qui n'en a point, si non que de sexe, l'une estant male, l'autre femelle, & nient ces carlines estre les chameleons, principalement celle qui produit sa tige rouge, estre le chameleon noir. Leur raison est telle, Gal. au liu. 8. des simp. écrit la racine du chameleon noir estre aucunement venimeuse, pource on l'applique seulement par dehors. Or est il qu'on mange ordinairement de la racine de cette carline en salade, sans aucun inconuenient, au lieu du réfort. Parquoy ce n'est le chameleon noir ni espee d'icelui. A quoi on peut aisément répondre qu'en Grece, au Ponte, & regions circonuoinfines la racine du chameleon noir est venimeuse, en Italie bone & salutaire, depouillee, par la clemence de l'air, de toute qualité mortelle, ne plus ne moins que l'arbre persea qui est venimeuse en Perse, & transplantée en Egypte n'est en rien dangereuse, à raison de la bonté du lieu, & du ciel. Le pié de veau en Cyrene est si dous qu'on le mange comme la raue, mais en Grece, & en Italie est si fort qu'on n'en sauroit manger, ne cru, ne cuit. Les scorpions en plusieurs lieux font mourir ceus qu'ils piquent: en quelques autres (comm'au terroir de Trente) ne font aucun mal, là aussi l'elloborre noir n'a aucune vertu de purger le corps. Ce que nous voions au Tuechien, duquel on vse (combien que temerairement) sans danger au lieu d'hermodactes. Au reste ce qui m'induit fort à croire la carline portant tige estre le chameleon noir, c'est qu'elle represente entierement toutes les marques du chameleon noir. Ses feuilles sont comme celles de l'artichaut, moindres, plus minces, aians une coste rouge qui les mépart: sa tige est haute d'un empan, grosse comm'un doigt, rougeatre, son umbelle garnie de fleurs épineuses, de diuerses couleurs: sa racine est grosse, noire au dehors, maisieue, aucunesfois rongee, iaune au dedans estant rompue, & pique estant machée. Toutesfois ie confesse cetteci n'auoir un'umbelle: comme dit Dioscor. ains une teste épineuse, comme le chameleon blanc. Mais encores pour cela ne veu-je du tout changer d'opinion, parce que ie voi Dioscor. en plusieurs endrois vsr de mots impropres. Ce neantmoins i'ai mis ici un autre pourtrait de chameleon noir, qui m'a esté enuoyé de Naples par Bartolom. Maranta tressauant personnage: lequel i'asçoit qu'il porte des umbelles pleines de fleurs semblables à celles du hyacinthe, si estce que les feuilles n'étans marquées de taches rouges, la tige n'estant aucunement rouge, la racine machée, ne montrant aucune acrimonie quelle qu'elle soit, n'estant comme rongee, ne iaunatre, les tiges n'estans de la grosseur d'un doigt, ie ne pui dire que ce soit le vrai chameleon noir. Nous auons discoursu plus amplement au liu. 4. de nos Epitres escriuans audit Maranta. J'en ai dit mon opinion, laquelle ie laisse à examiner à ceus qui sont plus sauans que moi en cette matiere des plantes. Au demeurant ie ne répon ici aus baueries d'un certain calomniateur qu'il a publiées contre moi touchant le chameleon, les reseruant au liu. 6. ou Dioscor. écrit de Ixia entre les poisons. Là ie montrerai au long la malice, bestise, & manifeste temerité de ce sophiste, & faus chercheur des simples. Il faut du tout reietter ici les Arabes, lesquels non sans erreur grande & detestable, abusés de la proximité des noms, confondent la chamelee, qu'ils apellent en leur langue Mezerion, avec le chameleon. Aui-cenne traittant du Mezerion au liu. 2. chap. 464. enuiron la fin, montre ainsi son erreur: On boit du mezerion avec du vin contre la morsure des vers venimeux, & est proprement le noir, poison mortel. Melé avec griotte, eau & huile tue les ras, les chiens & pourceaus. En quoi il y a double faute, la premiere est, qu'il attribue au mezerion ce que Dioscor. a dit du chameleon blanc, la seconde, qu'il assigne les effès du blanc, au noir contre l'opinion de Dioscor. Theophr. au liu. 9. chap. 13. fait mention des deus chameleons. L'un, dit il, est blanc, l'autre noir. Leurs racines sont de vertus dissemblables, & differentes de forme. Celle du blanc est blanche, douce, grosse, d'odeur forte. Ell'est vtile aux desfluxions, estant taillée en rouelles comm'un réfort, & enfilée avec un ionc, puis cuite: contre les vers larges du ventre mangée avec de la passerille, ou beuë avec vin

Faute des
Arabes.



10

20

30

40

50

60

70

vin

vin gros & rude du pois de 15. drachmes. Elle tue les chiens & pourceaus, les chiens, incorporee avec farine d'orge pétrie en eau & huile, les pourceaus avec des chous. Pour essaiier si vn homme malade doit rechapper, ou non, on dit qu'il le faut lauer durant trois iours de cette racine, car s'il l'endure, il ne mourra de cette maladie. Il croist en tous lieux, de feuilles semblables à l'artichaut, plus amples, pres de terre, de teste grosse, semblable à Acanus, tellement qu'aucuns l'appellent Acanus. Le noir a les feuilles semblables, hormis qu'elles sont moindres, plus vnies. Toute la plante a forme d'ombrage. Sa racine est grosse, noire au dehors, iaune au dedans. Il croist volontiers es lieux froids & humides. La racine broicee avec du vinaigre guerit les lepres & vitilignes: elle fait mourir aussi les chiens. Voila que Theophr. en dit. Il faut bien noter ce glu qu'ils appellent Ixia, qui croist en la racine du chameleon blanc, estre vn poison mortel, toutesfois il réueille, & rend vigilans ceus qui sont par trop endormis. Pour cette cause les femmes de Candie, de peur de s'endormir sur leurs ouurages apres soupper, en prennent bien peu sans dommage aucun. Plin en fait mention en plusieurs endrois, entendant touiours d'icelui quand il parle des remedes contre le glu, qu'on auroit mange. Καμαιλέων λευκός en Grec, en Latin, Chameleon albus: en Arabe, Chameleon leute, ou Chamelium: en Italien, Carlina, & Chameleone bianco: en Espagnol, Cardo pinto: en François Carlina: en Bohemien, Pupauua bijla. Καμαιλέων μέλας, en Latin pareillement Chameleon niger: en Arabe, Chameleon melamos: en Italien, Chameleone nero: en Aleman, Eberuutz: en Espagnol, Cardo pinto: en François, Cardonnette: en Bohemien Pupauua cerna.

Les noms.

DV CROCODILIVM.

CHAP. X.

E Crocodilium est de la forme du chameleon noir. Il croist es forests. Sa racine est longue, legiere, aucunement large, d'odeur forte comme le nasitort. Cuite en eau, & prinse en bruuage fait sortir grande abondance de sang par le nez. On en ordonne pour la ratelle, & y fait grand bien. Sa graine est ronde, & double en mode d'ecusson: elle prouoque l'urine de son propre naturel.

Aucuns pensent que la carline portant tige soit le vrai Crocodilium. Laquelle opinion ne me plaist aucunement. Car comme dit est au chap. precedent, cette carline represente si bien tous les traits du chameleon noir, que ie ne pui aucunement croire que ce soit le crocodilium, veu que par experience on ne la connoit produire tels effes que le crocodilium, assauoir, que la decoction de la racine beue face abondamment saigner par le nez: ioint aussi que la racine du crocodilium est longue, legiere, aucunement large, de forte odeur comme le nasitort. Celle de la carline est grosse, noire, maisieue, rongee, ne large, ne legiere, ne sentant comme le nasitort. Autres estiment que le Eryngium marin soit le vrai crocodilium. Mais veu qu'il croist es bors de mer, dissemblable au chameleon noir, & ne fait saigner par le nez, ce ne peut estre le crocodilium, lequel croist es bois & forests, different en plusieurs marques. O que les Medecins feroient grand cas du crocodilium s'il croissoit en Italie, attendu que la decoction de la racine a cette vertu d'attirer beaucoup de sang par le nez. Plin parle du crocodilium au liu. 27. chap. 8. n'en traitant rien plus que Dioscor. du quel il a prins le tour, combien qu'il soit en ce discordant, qu'il le dit croistre es lieux sablonneus, Dioscor. es forests. Gal. au liu. 7. des simp. décrit ainsi ses vertus, La graine du crocodilium est acre, & odorante, prouoquant l'urine & les fleurs aus femmes. Il est donc de qualité chaude, resolutiue, desiccatiue. Le suc tant de la tige que de la graine est de même vertu, & aide aus nephritics. La racine est bonne à faire cracher hors la poitrine les mauuaises humeurs, moins acre que la graine, mais non moins amere. Elle attire aussi le sang par le nez. Κροκόδιλον en Grec, en Latin, Crocodilium, en Italien, Crocodilio.

Opinions re
prouues du
crocod.Les qualités
& uertus.

Les noms.

CHARDON A CARDER I.

DV CHARDON A CARDER.

CHAP. XI.



E Chardon à carder est du nombre des plantes épineuses. Il a sa tige haute, garnie d'épines, ses feuilles comme la laitue, épineuses, deux à deux par chaque neu embrassans la tige, longues. Elles ont dedans & dehors par le milieu du dos comme des ampoules épineuses: les concavités entre icelles & les tiges comme aiselles, grandes, ou l'eau de pluie, & la rosée se garde, d'où il a prins le nom de diplocus, * c'est à dire aiant soif. A la cime de la tige, & de chaque branche il produit des testes longues & épineuses, lesquelles seiches deuiennent blanches: estans fendues iusques à la mouelle, on trouue dedans des petits uers. La racine de ce chardon broyée, & cuite en uin iusques à ce que la decoction soit épaisse comme cire, guerit les creuasses du fondement, & fistules. Il conuient garder ce médicament dans une boîte d'airain. On dit que c'est un remède singulier aus uerrues qui forment, & poireaux pensiles. Les uers qu'on trouue en leurs testes, enclos dans une petite bourse, pendus au col, ou attachés au bras, sont bons aus fièvres quartes, selon qu'on dit.

* Si l'on
c'est i'ai
soif.

Le Chardon à carder est vne plante vulgaire en Italie, principalement es lieux où on besongne de laine, car tels ouriers avec les testes épineuses de ces chardons pignent, & cardent les draps, pour les nettoier des poils. On l'appelle en la Toscane vulgairement Cardo da cardare, à Friuli Garzo. On le sème en plusieurs lieux d'Italie spécialement alentour de Bologne, où on le cultiue avec grande diligence. Le sauage croist de soimême es plaines, es bors des fossés, es grans chemins, & haies, sans qu'il y ait rien à redire de toutes les marques que Dioscor. lui attribue. On trouue en automne (comme l'experience montre) dedans sa teste sechee, & fendue iusques

K k



Verge à ber
ger d'Auic.
& Serap.

Erreur de
Matth. Syl.

Les noms.

à la mouelle, ce ver qu'on dit estre bon aus fleurs quarts, pendu au col, fort desiré des pècheurs pour prendre le poisson à la ligne : iacoit que Marcel. traducteur, & interpreteur de Dioscor. die n'auoir peu voir ce ver. Les apoticaire & herboristes vulgaires appellent ce chardon à carder *Virga pastoris maior*, la grande verge à berger, parce qu'il y a vne petite verge à berger qui lui retire fort, toutesfois elle n'a la tige si canelée, ne si épineuse que le chardon à carder, les feuilles plus foibles, les testes beaucoup plus petites, n'excédans point la grosseur d'un oliue. Elles sont toutes chevelues, tellement qu'il semble qu'elles soient floes de soie verte. Il faut noter que ne l'un ne l'autre diptacus que Serapion & Auicenne décrivent, n'est point la verge à berger : car selon iceux (entant que ie pui comprendre de leurs écrits) la verge à berger n'est autre plante que *polygonum*, la renouée, de laquelle Dioscor. traite au liu. 4. Pource ie croi que les Arabes n'ont point donné le nom de verge à berger au chardon à carder, mais les apoticaire suiuaus plustost leurs *Pandectes* que les bon auteurs, & bien approuués. Car *Matthaeus Syluaticus* autheur des *Pandectes* appelle le chardon à carder verge à berger : puis apres il tombe en vn grand erreur, confondant ce chardon avec le *polygonum*, n'ayant pas eu l'entendement de connoitre que la verge à berger des Arabes estoit le *polygonum* de Dioscor. non pas le chardon à carder, qui est autant different du *polygonum* qu'un lieure d'un ours. *Gal.* en peu de parolles fait mention de ce chardon au liu. 6. des simples. La racine du chardon à carder est desiccatue au second degré, & est aucunement absterfue. *Δι-ψάκος* en Grec, en Latin, *Labrum Veneris* : en Arabic, *Dubfacos* : en Italien, *Cardo*, & *Disfaco* : en Aleman, *Kartendistel*, *Gardenkraut*, *Buobenstrel*, & *Vueberkatzen* : en Espagnol, *Cardencha*, *Cardo penteador* : en François, *Chardon à carder*, & verge à berger : en Bohemien, *Stietka* : en Polonois, *Szczotka*.

DE L'EPINE BLANCHE.

CHAP. XII.



Epine blanche croist es montagnes & forests. Ses feuilles sont semblables au chameleon blanc, plus étroites, plus blanches, aucunement rudes, & piquantes. Sa tige passe deux coudées de hauteur, & est de la grosseur d'un pouce, ou plus, blanchâtre, creuse au dedans : elle porte à la cime une teste épineuse, semblable à un herisson de mer, mais moindre, & longue. Ses fleurs sont purpurees, sa semence comme celle du saffran bastard, mais plus ronde. Sa racine prise en bruage sert de bon remede au crachement de sang, au flux stomachal, à la debilité d'estomac : elle prouoque l'urine : elle resout les tumeurs. Sa decoction est fort bone au mal des dens, s'en l'auant la bouche. La graine prise en bruage est singuliere aus petis enfans qui sont en conuulsion, & à ceus qui sont mordus des serpens. On dit que portant cette graine pendue au col, elle sert à dechasser tous serpens.

Les apoticaire suiuaus les Arabes, comm'ils ont de coutume, appellent l'épine blanche, *Bedeguar*. Mais l'entreeus, & les Medecins y a grande contention, assauoir, entre tant de plantes épineuses que Nature produit, quelle sera la vraie épine blanche, sans qu'il y ait rien à redire de toutes les marques contenues en la description de Dioscor. En telle controuersie les vns montrent vne épine blanche, les autres vn'autre, chacun pensant la sienne estre la vraie. Aucuns croient fermement l'épine blanche estre le chardon beneict, les autres l'herbe turchesque vulgairement nommée, d'autres la Carline, c'est adire le chameleon blanc, du nombre desquels sont les moines qui ont commenté *Mesue*, l'opinion desquels nous auons reprouuée au traité des chameleons. D'autres prennent pour épine blanche ce chardon, & plante épineuse, de laquelle on vse en la Tuscane en lieu de presure. Il y en a qui prennent pour icelle vn'espece de chardon sauage, les autres vn'autre, tellement que tous se fouruoient du chemin de la verité, comme cheminans en tenebres.

Fuchs,

EPINE BLANCHE.



AVTRE EPINE BLANCHE.



pode, & des feuilles du saunier pour le faire plus apertif, & relacher davantage les vaisseaux, & parties debiles. Car si ce syrop eust esté fait seulement pour relacher & ouvrir, non seulement on n'y eust point mis les racines susdites, mais ne roses aussi, ne le mastice, ne le nard Indic, ne le malabre. Lesquelles drogues, le tout bien & meurement considéré, y ont esté aioustées par Mesue non sans grande raison, pour conforter & renforcer nature, de peur qu'estât de longue fièvre fort debilitée, & par medicaments relaxatifs & apertifs tourmentée, elle laissast aller par vn flux de ventre le grand fais d'humeurs, comme priuée de toute force, principalement sa vertu retentrice. Gal. parle de l'épine blanche au liu. 6. des simp. disant ainsi, La racine de l'épine blanche est desiccative, & moyennement astringente. Pource ell'est bone à la celiacque passion, & aus debilités d'estomac, rétraint les crachemens de sang. Elle resout les apostemes phlegmatiques, allège la douleur des dens, si on les laue de la decoction. La graine est d'essence subtile & chaude, pource ell'est bone

Fuchs selon mon iugement a failli en ceci, disant au dernier chap. de ses Paradoxes, l'épine blanche estre cett'herbe épineuse, qui généralement entre toutes les épineuses a les plus grandes feuilles, trainans par terre, fort drusées de taches blanches comme lait. D'ou est venu qu'aucuns l'aient nommée Herba lactaria, Herbe au lait, iagoit que plusieurs, spécialement les femmes l'appellent Chardon de nostre dame. Il a failli, di ie, parce que ce chardon croist de feuilles trois, voire quatre fois plus grandes, que le chameleon blanc, es plaines comme on voit en la Toscane, où il croist par tout en grãde abondance, non pas es montagnes, & forests, où croist l'épine blanche selon Dioscor. La vraie épine blanche qui est ici pourtraite au premier lieu, m'a esté enuoyée de Padoue par Iacob. Anton. Cortusius diligent rechercheur des plantes, de toutes marques representant la vraie, aiant les feuilles semblables au chameleon blanc, plus étroites, plus blanches, aucunement velues, fort piquantes: la tige longue de deus coudées, de la grosseur d'un pouce ou plus, blanchâtre, & creusée, au sommet de laquelle y a vne teste épineuse, moindre, languette, au dedans des fleurs purpures, & vne graine semblable au safran bastard. A cette description de Dioscor. sont du tout conformes ces plantes qui croissent au mois de juillet en grande quantité, garnies d'épines & de testes épineuses, es plus hautes montaignes d'Ananie, pleines de bois & forests de melez, de sapins, & de pessés. Parquoi si les apoticares veulent bien entendre ce qui est de leur estat, qu'ils cherchent l'épine blanche non es plaines & valles, ains es montaignes, aus sommets & forests desquelles (s'ils veulent prendre la peine de y monter) ils la trouueront sans grand trauail, aussi bien que ie l'y ai trouuée. Car non seulement cela leur seruira pour mettre en leurs compositions la vraie épine blanche, mais aussi pour cōnoître l'erreur de ceus (au nombre desquels est Ruel) qui croient l'épine blanche estre ce chardon qui sert de presure, pource nommé en la Toscane Presura, que nous pensons estre le Scolymus. Vous voyez au second lieu vn'autre plante épineuse, qu'aucuns pensent estre l'épine blanche, mais plusieurs choses y manquent. Cest erreur leur sera manifeste, si veulent considerer que ce chardon se seme ordinairement es iardins, de feuilles beaucoup plus grandes que le chameleon blanc, portant testes épineuses beaucoup plus grosses que l'herisson de mer. Mesue mêle l'épine blanche, & Arabique (apelant la premiere, Bedeguar, la seconde Suchaa) au syrop d'eupatoire, qu'il estime fort contre les fieures longues, principalement celles qui ont rendu les parties naturelles (comme l'estomac & le foye) fort debiles, & éloignées de leur temperature naturelle. Auquel le Brasauol. contredit fort, remontrant par long discours ne l'épine blanche, ne l'Arabique deuoir entrer en ce syrop, à cause que l'une & l'autre est astringente, laquelle qualité est contraire à l'intention, pour laquelle ce syrop a esté ordonné, qui est d'ouurir les oppilations inueterées. En quoi le Brasauol. montre non seulement n'auoir entendu l'intention de Mesue, mais ne la maniere aussi de guerir telles maladies. Car Mesue composant ce syrop pour guerir les fieures longues, par lesquelles les membres naturels sont deuenus fort debiles, par bone raison & artifice y a aiousté tant l'épine blanche que l'Arabique, lesquelles par leur astringence renforcent grandement les parties debiles, & languides, ausquelles indispositions les bons & sauans Medecins ont acoustumé de remedier par tels medicaments, qui avec vne bon odeur sont astringens. D'ou il faut conclure que l'opinion de Musa est desraisonnable. Et ie ne conseille point aus apoticares de suivre l'avis dudit Brasauol. en lieu de l'épine blanche & arabique mettant en ce syrop du poly-

Erreur de
Fuchs.

Brasauol. bla
me Mesue à
tort.

Les qualités
& vertus.

en bruage aus conuulsions. Α καυθα λευκη en Grec, en Latin, Spina alba: en Arabe, Bedeguar: en Italien, Spina bianca.

DE L'EPINE ARABIQUE.

CHAP. XIII.



Il est certain que l'Epine Arabique est de même naturel que l'epine blanche: car elle est astringente. Sa racine est bonne aus crachemens de sang, flux menstrual immodéré, & autres fluxions. Elle croist en lieux aspres.

L'erreur de Ruel.

Les qualités & uertus.

Les noms.

Je croi ceus auoir failli qui pensent l'epine Arabique, de laquelle Dioscor. parle en ce chap. estre cet arbre épineux d'Arabie qui produit l'acacia. En premier lieu Dioscor. n'a iamais fait mention deus fois d'un herbe en diuers chapitres, ne melés arbres entre les herbes. Aiant donc décrit au long l'histoire de l'arbre Acacia, qui est aussi nommé Epine d'Egypte, au liu. 1. entre les arbres, il seroit fort absurde d'en traiter de rechef en cet endroit entre les herbes épineuses. Secondement Dioscoride traitant à part de ces plantes, il a voulu montrer qu'elles estoient différentes. Parquoi Ruel a bien lourdement failli traitant de l'epine Arabique, ne considerant point Dioscor. en ce chap. auoir entendu d'un herbe Arabique épineuse, semblable du tout à l'epine blanche, non pas de l'acacia. Duquel certes ie ne me puis assés ébair, veu qu'il estoit non seulement tressauant es lettres Greques & Latines, & le premier de ceus qui de nostre tems ont écrit des simples, mais aussi tressudieus de l'histoire de Plin, lequel s'il eust leu fort curieusement, & suivi, iamais il ne fust tombé en cet erreur. Car Plin au liu. 24. chap. 12. a séparé l'une de l'autre. Premièrement il parle de celle qui est mentionnée en ce chap. Nous auons dit les louanges de l'epine Arabique traitans des odeurs. Elle retraint toutes desfluxions, crachemens de sang, trop grande abondance de flux menstrual. Sa racine a plus de vertu. Ce qui est tout transcrit de Dioscor. de mot à autre. Incontinent apres il fait mention de l'autre epine Arabique, qui est arbre, disant, Acacia est aussi un epine. Il y en a en Egypte de blanche, de noire, & verte, laquelle est la meilleure. Et au liu. 13. chap. 9. apres auoir hautloué le bois de l'arbre persea, il dit, l'epine noire d'Egypte n'est pas moins estimée, parce qu'elle ne se pourrit dans l'eau, ce que fait aisément la blanche. D'où il est cler à voir que Plin ne met pas une seule epine Arabique, combien que Ruel l'ait ainsi entendu. Il n'a pas bien prins aussi ce que Gal. en a écrit au liu. 6. des simpl. La racine de l'epine Arabique arreste le flux immodéré des femmes, & toutes autres fluxions, auxquelles l'epine blanche qui croist en nos regions, est bone. Sa racine & fruit ont plus d'efficace. Il est bon à la luette, & enflures du fondement, il cicatrise les vlceres, aiant moienne, & non facheuse asstriction. Voila qu'en dit Gal. qui sachant bien ces plantes estre diuerses, en a traité aussi en diuers endroits. Α καυθα αραβικη, en Latin & Italien, Spina Arabica: en Arabe, Suchaha.

DV CARDON OV ARTICHAUT.

CHAP. XIII.



Artichaut a les feuilles comme le chameleon, & l'epine blanche, plus noires, & plus épaisses. Il gette une tige longue, bien garnie de feuilles, une teste épineuse, une racine noire, & grosse: laquelle appliquée oste la puanteur des aisselles, & de tout le corps, autant en fait elle, si estant cuite en uin on la prend en bruage, & fait rendre grande quantité d'urine puante. L'herbe estant encores ieune & tendre se mange comme les asparagus.

Les especes.

Il açoit que Dioscor. ne face ici mention que d'un Cardon, encores briuelement: toutesfois Theophr. Plin & autres bons auteurs en font plusieurs especes. Premièrement quant à ceus qui viennent d'eus memes, il y en a plusieurs especes, lesquels n'ont point encores de noms particuliers, que ie sache. Plin au liu. 20. chap. 23. n'en met que de deus sortes. L'un qui gette incontinent drés terre plusieurs tiges. L'autre qui n'en gette qu'une, & grosse. De ceus qu'on cultiue tant es iardins qu'es chams il y en a plusieurs sortes. Les plus excellens sont ceus qu'on appelle en Tuscan Cardoni, car par diligente culture ils deuiennent si tendres & blancs, qu'on en fait une singuliere desserte, & fort exquise, pour les manger avec du sel & du poiure. Ce qui me fait penser que Theophr. en a parlé au liu. 6. chap. 4. de l'hist. des plan. Celle qui est nommée Cactus, croist seulement en Sicile, & ne se trouue point en Grece. C'est une plante à part, laquelle incontinent drés la racine gette des tiges trainans par terre, des feuilles larges, & épineuses. On appelle ces tiges Cactus, qui sont bones à manger raclees, un peu ameres: on a acourumé de les garder dedans l'eau salee. Voila qu'en dit Theophr. Nos cardons, desquels maintenant la Tuscanie est pleine, ont esté apportez de Naples, de Sicile à Naples comme l'enten. Parquoi il semble que noz cardons ne soient autre chose que Cacti de Theophr. qui selon son dire croissoient seulement en Sicile. Ceus qui sont nommez en Tuscan Carcioffi, & Archichiochi, Artichaus, sont une espece de cardon, desquels Theophr. fait mention au lieu preallegué. L'autre produit sa tige droite qu'on appelle Pernice. Il est bon à manger, mais il ne se peut garder. Son fruit (où est sa graine) est tout piquant, mais cette semence bourrue triée & ostée, le reste est bon à manger, & semblable au cerueau du palmier. C'est ce que Theophr. en dit. Lequel par le cerueau du palmier entend, à mon auis, ce que Galien appelle en plu-

Artichaut.

ARTICHAUT EPINEVS.



fleurs

ARTICHAUT SANS EPINES.

CARDON COMMUN.



seurs endrois Encephalon, les Neapolitans & Siciliens Cefaglione en leur vulgaire, dequoi nous auons plus amplement parlé au traité du Bbellium. Quant aus artichaus il y en a plusieurs especes, selon la diuersité de leurs testes: car tous portent bien testes épineuses, mais les épines des vns sont toutes droittes contremont, les autres pendant vers la terre: aucuns n'en ont point ni aus feuilles, ni au fruit, pource meilleurs à manger. D'iceus les vns ont leurs testes longues, les autres rondes & grosses: les vns ont les écailles ou gouffes de leurs testes ouuertes, les autres les ont si bien serrees & entassees, qu'on les diroit estre pommes de pin. Les testes des cardons naistront sans épines (comme les iardiniers alleurent) si, deuant que semer la graine, on lui oste toutes les pointes, ou bien si on seme la graine mise dedans des racines de laitue pe-
lees & tailles en pieces. D'ou il peut estre auenu que ceus qui croissent maintenant sans pointes & épines,
40 soient deuenus tels par artifice & industrie: car tous sont naturellement épineux. La decoction des raci-
nes bene guerit les hydropics, & ceus qui ont la jaunisse. On
mange à la desserte la poupe des testes non encores fleurif-
santes, cuittes en bouillon de chair avec du sel, & du poivre;
ceus qui cherchent les apetis de paillardise y aoustent de la ga-
langa. Les Italiens peu souuent les font cuire, ains les man-
gent toutes crues avec du sel. Gal. au liu. 8. des simples faisant
mention du cardon, n'en dit non plus que Diosc. Mais quant
est de sa temperature, il le dit estre chaud au second degré
complet, ou au commencement du troisieme, sec au second. Et
au liu. 2. des alim. l'apelât Cinara, il blame la nourriture qu'il
donne au corps, parce qu'il engendre vn sang melancholic.
Σκίδυμος en Grec, c'est ce que les Latins apellent Carduus, Ci-
nara, Strobilus: les Arabes, Raxos, Harxos, ou Sacolomas;
les Italiens, Cardo & Carcioffo: les Alemans, Strobildorn: les
Espagnols, Cardo de commer, ou Cardos: les François, Arti-
chaut, & Carcioffe.

Espece
d'art.

POTERIVM.



Le tempe-
rament.

Le tempe-
rament.

Les noms.

DV POTERIVM.

CHAP. XV.



Es Ioniens apellent le poterium, Neura. Il gette force bran-
ches: son escorce est menue. Il est piquât, reuetu d'une bote-
re ou coulon épais: ses branches sont molles, faciles à plier,
menues, semblables à celles de tragacanth: ses feuilles peti-
tes, rondes: sa fleur petite, blanche. Sa graine est inutile, au demeurant pi-
quante au goust, & odorante. Il croist es lieux aquatiques, & collines. Ses ra-
cines sont de deus ou trois coudées de long, nerueuses, & dures, lesquelles
coupees pres de terre rendent une liqueur comme gomme. Pilces & em-
plâtres sont bones aus nerfs couppés, & à soudre plaies. La decoction
aussi est bone aus maladies des nerfs.

LE Poterium ressemble si fort à la tragacanth, qu'il semble
par toutes ses marques estre de même genre. Il a cela de
Kk 3

Opinion fau-
se de Corn.
Les uertus.

Les noms.

particulier que par le haut & sommet de ses branches il est gros & enuélépé d'une menue bourre, ce qu'on ne void en la tragacanthé. La plante qui est ici pourtraite pour le poterium m'a esté enuoyée de Constantinoble par Auger de Busbeke Ambassadeur de l'Empereur Ferdinand enuers Soliman Empereur des Turcs. Je ne puis ici que ie ne m'ebaisse de Cornarius home sauant, qui pense que poterium soit le prunier sauage. Laquelle opinion comm'ell'est selon mon aui, bien absurde, aussi à bon droit a bien esté refutée par Fuchs. Gal. parle du poterium sous le titre de neuras, au li. 8. des simp. Neuras, qu'aucuns appellent poterium, a vertu de descher sans aucune cuiseur, tellement qu'on dit qu'il fait reprendre les nerfs couppez. A quoi sont bones principalement ses racines: leur decoction aussi est bone à ceus qui ont mal aus nerfs. Ce que les Grecs appellent *ποτήριον*, les Latins aussi, Poterium: les Italiens, Poterio.

DE ACANTHIVM.

CHAP. XVI.

L'Acanthium est semblable à l'épine blanche, ses feuilles sont épineuses par les bors, & couuertes d'une bourre comme toile d'araignee, de laquelle amassée & filée on peut tistre des robes semblables à celles de soie. On prend les feuilles & racines en bruage pour guerir cette sorte de conuulsion qui tient le col tout retiré en arriere sans le pouuoir redresser, que les Grecs appellent *Opisthotonum*.

Erreur d'au-
cuns.

Les noms.

S'il y a plante en Italie qui represente le vrai acanthiu, c'est pour certain celle qui est ici pourtraite. Car ell'a les feuilles semblables à celles de l'épine blanche, piquantes par les bors & couuertes d'une bourre cōme toile d'araignee. Ce qui a fait croire que c'est l'acanthium, non seulement à moi, ains aussi aus autres curieus chercheurs des plâtes. Parquoi ceus faillent grandement, qui prennent pour acanthium vn'espece de chardon de montaigne, portant vne teste bourrue: car outre ce qu'il n'a point les feuilles couuertes de coton ou bourre, la bourre ou coton enuoloppant la teste ne se peut filer, ne acouter, pource qu'ell'est trop mince & fragile, sans aucune moiteur pour la garder de rompre. Ce que les Grecs appellent *Ἀκάνθιον*, les Latins pareillement le nomment Acanthium, les Italiens, Acanthio.

ANNOTATION.

† Ces mots, de la bourre ou coton ne se trouuent point es exemplaires Grecs de Diosco. Toutesfois le contexte de Dios. qui autrement ne s'entretiendroit point, mōtre bien qu'ils defaillent. Pource les traducteurs non sans bone raison les y ont aioustés de Pli. à ce qu'il me semble. Mais encōres plus hardimēt ie les y ai aioustés, parce que ie les ai trouués en vn code d'Oribase écrit à la main, où ils ont esté transcrits, d'un liure de Dios. biē correct. *Καὶ τὸ ἀπὸ τοῦ ἀκανθίου χυμὸς*. c'est adire de mot à mot, alentour desquelles y a vne bourre ou coton cōm'vne toile d'araignee. Ils sont aussi en mon liure écrit à la main.

DE LA BRANCHE VRSINE. CHAP. XVII.

La branche ursine (les Romains l'appellent *Pederota*) croist es iardins, lieux pierreux, & près des eaux. Ell'a les feuilles beaucoup plus larges & longues que la laitue, decoupees comme celles de la roquette, noiratres, grasses, lissées: la tige longue de deux coudées, de la grosseur d'un doigt, lissée, approchant près de la cime entournee par intervalles de petites feuilles comme chatons longuers, épineus, d'ou sort une fleur blanche: sa semence est longue, iauatre: la cime de la tige est faite en pointe. Ses racines sont longues, baveuses, rouges & gluantes. Estans emplastrees sont bones aus brulures, & aus membres deloués: prinsees en bruage font uriner, mais elles reserrent le uentre: elles sont fort bones aus rutions, conuulsions, aus tabides. Il y a vn'espece de branche ursine sauage, semblable au cardon, épineuse, plus petite que la cultiuee, & celle des iardins. Sa racine a memes propriétés que la susdite.

Tous les herboristes de ce tems tiennent qu'acanthus est cette plante que vulgairement on appelle Branca ursina. L'opinion desquels ie ne puis ne approuuer, ne reprouuer. Car iacoit que plusieurs raisons m'induisent à ce croire, non seulement à raison que ce sont gens de grand sauoir, & de grande autorité en mon endroit qui le disent, mais aussi que ie voi bien la branche ursine auoir les feuilles plus larges que la laitue, plus longues, chiquettees cōme la roquette, noiratres, lissées & grasses: item auoir la tige lissée, logue de deux coudées, grosse comm'vn pouce, garnie, approchant de la cime, de feuilletes longues comme chatons par intervalles, d'ou sortent les fleurs blanches, & la semence longue & iaune, les racines aussi de même que acanthus, si estce qu'il y a encōres à douter, allauoir si la branche ursine est acanthus, veu que ces feuilletes qui entourent la tige, ne sont point épineuses, veu aussi que cette plante ne semble aucunement propre à faire ouurage, & historier en verdure, à quoi neantmoins l'acanthus le tems passé estoit fort prisé, selon Plin. au li. & cha. 22. & que maintenant cette herbe est de nul pris & estime, semée en peu de iardins & vergers, laquelle anciennement estoit fort celebree, & grandemēt prisee. Contre cette mienne raison cela ne fait rien qu'aucuns disent, les feuilles d'acanthus qu'on voit en certains lieux d'Italie engrauees en colonnes Corinthiaques, n'estre differentes d'un seul trait de celles de branca ursina. Car on peut aisément répondre, que combien que les vnes, & les autres soient de même forme, il ne s'ensuit necessairemēt qu'elles soient d'une même espece. Pource comme ce seroit asseuer l'incertain, de dire l'acanthus & la branche ursine estre tout vn, aussi seroit ce mal fait de le nier. Or pour oster tout doute, ie considere vne raison fort suffisante, c'est que la branche ursine a toutes les memes vertus & propriétés que l'acanthus selon Dioscor. & Gal. D'auantage iacoit que Diosc. die la tige d'acanthus estre enuironnee de feuilletes épineuses, on peut entendre que ces feuilletes ne sont pas fort piquantes, ni épineuses, mais qu'elles sont si pointues qu'elles semblent

ACANTHIVM.



10

30

40

50

60

70

BRANCHE VRSINE.



semblét estre épineuse. Outre ce Plin. met deus sortes d'acanthus au liu. & chap. 22. L'un crespé & piquant, l'autre nō piquant, qu'aucuns apellent Paderota, les autres Melamphyllū. Parquoi il n'est de merueille si Acanthus qui est en nos iardins est sans épines. Ce qui est croiable, entendu que de toutes autres marques la branche vrsine représente si iustement l'acanthus de Diosc. qu'il n'y a rien à redire. A cela n'empêche ce que Pline dit au lieu allegué, que acanthus reuetoit les crouppes & bors des parterres, & parqués enleués. Car combien que la brâche vrsine ne se puisse aisement tordre, si est-ce que la tige & les feuilles sont assés molles & visqueuses pour estre ploiees, & accommodees avec osiers en quelques ouurages de verdure. Ces raisons me font croire que ceus ne faillent qui estiment l'acanthus, & la branche vrsine estre vne même plante. Il y a aussi vne branche vrsine sauage, semblable, comme dit Dioscor. au cardon, épineuse, de feuil les plus étroites que la cultiuee. Pline aussi non sans raison a fait deus especes de acanthus. Mais parce que Diosc. dit que Acanthus est apellé des Romains Paderos, il est besoin d'aertir le lecteur qu'il y a vne autre plante apellée Paderos, comme témoigne Pausanias au liu. 2. de la vieille Grece. L'herbe paderos croist dedans le circuit du temple de Venus, en lieu exposé au soleil, & non ailleurs, non pas en Syconie même. Ses feuilles sont moindres que celles du fau, plus grandes que celles de l'ieuse, de même figure presque que celles du chesne, noirâtres d'un costé, blanches de l'autre, cōme celles du peuplier blanc. Gal. en fait mention au li. 6. des simp. disant, Les feuilles d'acanthus qu'aucuns apellent Melamphyllum, les autres Paderota, sont moienement resolutiues, la racine est desiccatieue, legierement incisive, & de parties subtiles. *Ακανθος* en Grec, en Latin aussi Acanthus, en Italien, Acantho, & Branca vrsina; en Aleman, Berenklauu; en Espagnol, Yerua giguante, & Branqua vrsina; en François, Branche vrsine. *Ακανθα αργία*, en Latin, Acanthus sylvestris; en Italien, Acantho saluatico.

Les qualités
& uertus.

Les noms.

DE L'ARRESTEBEVF.

CHAP. XVIII.

L'Arrestebeuf, que les Grecs apellent Anonis, ou Ononis, produit force branches, plus grandes qu'un empan, enroulées de plusieurs neus, aians plusieurs concavités comm' aisselles, les testés rondes. Ses feuilles sont comme celles des lentilles, petites, menues, retirant à celles de la rue, ou du lore des prés, un peu uelues, odorantes, & sentans assés bon. Auant qu'elle produise épines on la confit en saumure, & est fort bone à manger. Ses branches sont armées d'épines fort pointues, & roides. Sa racine est blanche, laquelle échauffe & subtilie. L'écorce de la racine d'icelle prise en bruiage avec du vin, fait uriner, romt la pierre, mange les bors des ulcères. La racine cuite en uinaigre & eau appaise la douleur des dens, s'en luanant la bouche. On dit que sa decoction prise en bruiage guerit les hamorrhoides.

ARRESTEBEVF.



L'Arrestebeuf croist es prés, lieux cultiues, non cultiues aussi, & terres maigres. Ses feuilles sont menues & petites comme celles de la lentille, approchant fort à la forme de la rue, ou du lore des prés, contenant toutes les marques desquelles Diosc. depeint l'anonis. Les paisans la connoissent fort bien, parce que tant de ses branches, que de ses racines entrelassées souuent elle arreste la charrue malgré les bouuiers, d'ou plusieurs l'ont nommée Resta bouis: elle fache fort aussi les moissonneurs & faucheurs: car quelque dure peau qu'ils aient, elle la perce comme d'alefnes & eguillons desquels ell'est armée estant meure. On l'apelle vulgairement en Lombardie Bonaga. Dioscor. n'a point fait mention de sa fleur, toutesfois elle la produit purpuree tirant sur le blanc, aucune fois doree. En aucuns lieux elle n'est aucunement piquante. J'en ai veu aiant la fleur blanche, vn peu hors de Prague, au chemin par ou on va à S. Marguerite. Théophr. en fait mention sous le nom de Ononis, au li. 6. chap. 5. de l'histoire des plan. L'arrestebeuf a ses branches armées d'épines, & ne dure qu'un an. Ses feuilles sont cōme celles de la rue, & environnent tellement les branches par certains interualles, qu'on diroit que ce sont couronnes posées tout à propos. Sa fleur est petite, & non du tout enclosée en la petite bourse qui la contient. Elle croist en terre grasse & fertile, spécialement entre les blés, & terres labourées: parquoi les laboureurs la haïssent. Ell'est malaisée à faire mourir, car aiant rencontré vn bon fond de terre, gette ses racines bien profond, & toutes les années produisant ses branches à costé, l'an suivant gette autres racines profondes dans terre. Pource pour la faire mourir, il la faut du tout arracher. Elle commence à fortir en esté, & est meure en automne. Voila qu'en dit Théophras. Pline en parle au liur. 27. chap. 4. L'arrestebeuf est fort

Le lieu.

Erreur de
Pline.
Les vertus.

branchue, semblable au fenegré, hormis qu'elle produit plus de gettons, & est plus velue, d'odeur plaisante, épineuse après le printems. C'est ce que Pline en dit. Lequel semble auoir en ce failli, qu'il dit l'arreste-
beuf estre épineuse, le printems passé: car c'est en automne qu'elle l'est, comme écrit Theophr. A quoi s'ac-
corde aussi l'expérience. La racine de cette plante est fort singulière pour rompre la pierre des reins, & la
getter dehors, principalement quand les conduits par où passe l'urine, sont étouppés. Ce qu'est certain par le
témoignage de plusieurs tourmentés de la pierre, qui après auoir long tems beu de la poudre de l'écorce de
cette racine avec du vin, ont esté remis en leur entière santé. J'en ai conneu vn qui ayant vſé par plusieurs
mois de la poudre seulement de cette racine fit consumer, & se guerit d'une hernie charnue, que les Medecins
ne pouuoient guerir, si non qu'en le faisant tailler, & cauteriser, ce qu'ils auoient conclu. La poudre de
ces racines est bone pour consumer les bors endurcis, & calleus des vlcères. La decoction de cette racine
en eau & vinaigre appaise la douleur des dens si on les en laue, principalement quand il y a abondance de
pituite. Aucuns disent que la decoction de cette racine beuë guerit les hamorrhoides. Quant à moi, ie ſai
bien qu'elle est singulière aus oppilations de foye, & des vaisseaus. On fait de l'eau des racines, laquelle non
seulement deliure les reins de la grauelle, & fait pisser, mais aussi deliure la vefsie, & le col d'icelle empêchés
d'excremens visqueus. On prend quatre liures d'écorces des racines recentes. Estans couppees menu on les
met tramber dans huit liures de maluaife, on en tire de l'eau par alembic de verre colloqué dans le bain
d'eau chaude, qui est singulière contre les maladies suddites, si on en boit vne demie liure. Gal. décrit les ver-
tus de cett'herbe au liur. 8. des simp. disant, La racine de l'arrestebeuf est chaude au tiers degré. Son écorce
est fort vtile, & aucunement abstersiue & incisive: pource non seulement elle prouoque les vrines, ains aussi
romt les pierres. Par même vertu fait tomber les escarres des vlcères. On vſe d'icelle aus douleurs des dens, 10
la faisant cuire dans vinaigre & eau, pour en lauer la bouche. Cette plante s'appelle en Grec *Αρώνη* & *Κρόνις*:
en Latin aussi *Anonis* & *Ononis*: en Italien *Anonide*: en Aleman, *Hauhechel*, & *Stalkkraut*: en Espagnol,
Gatillos, & *Gathinos*: en François *Bugraues*, & *Bugrundes*, ou *Arrestebeuf*: en Bohemien *Gebbice*: en Po-
lonois *Tglica*, ou *Lisiognon*.

Le tempera-
ment.

Les noms.

DE LA BLANCHE EPINE.

CHAP. XIX.



A blanche épine a sa racine comme le fouchet, masive, amere. Estant machée guerit la douleur des dens. Sa decoction
beuë avec du vin, du pois de cinq onces, est bone aus uieilles douleurs des costés, & aus sciaticques. Elle est bone aussi
aus ruptions & conuulsions. Le jus de la racine beu produit mêmes effés.

Ceus errent manifestement qui pésent leucacantha, c'est-
à-dire la blanche épine, de laquelle il est traité en ce cha-
n'estre aucunement différente de l'épine blanche, de laquelle
nous auons parlé ci-dessus. En cet erreur sont plusieurs mo-
dernes, saués herboristes, entre lesquels est Ruel, lequel ayant,
selon sa coutume, à traiter de la blanche épine après l'ar-
restebeuf (parce qu'il l'auoit aussi aioustée au titre de ce même
chap. l'appellant épine blanche, combien qu'il l'eust mieus nom-
mée blanche épine) tout expres ne l'a décrite, pensant n'estre
différente de l'épine blanche, & par consequent estre chose su-
perflue de la décrire derechef en ce chap. l'ayant vn peu deuant
dechiffree au chap. de l'épine blanche: lequel on ne sauroit
excuser de faute: car ayant parlé de l'épine blanche, apelee des
Arabes *Bedeguar*, il fait mention d'un autre épine blanche,
qui croist en arbrisseau, tout armée d'épines, de laquelle nos
pailans vſent fort en clostures & hayes. Toutesfois il ne dit
pas que ce soit la blanche épine, mais comm'estant en doute
& ayant oublié de quelle épine blanche il auoit parlé, en la fin
du chap. il attribue aus racines de cett'épine blanche (qui est
arbrisseau, & selon mon iugement n'est autre plante que le
rhamnus blanc de Diosco.) toutes les vertus que Diosc. assi-
gne à la vraie épine blanche ou *bedeguar*. Laquelle faute de
Ruel est tant euidente, qu'il n'est besoin de la refuter plus am-
plement. Or qu'il y ait différence entre *Acanthaleuce*, épine
blanche, & *Leucacantha*, blanche épine, non seulement Diosc.
le premier de tous ceus qui ont écrit des simples, le montre,
mais aussi Gal. & Pau. Egin. Lesquels outre ce qu'ils ont trait-
té de l'une & de l'autre à part, en diuers chap. ils leur ont aussi
donné vertus & propriétés diuerses. Ausquels Pline aussi s'ac-
corde: car traittant de l'épine blanche au liu. 24. chap. 12. dit
ainsi, La graine de l'épine blanche est bone contre les scor-
pions. Vn chapeau d'icelle mis sur la teste, appaise les douleurs. Mais il décrit bien autres vertus de la blan-
che épine au liu. 22. chap. 16. La blanche épine, qu'aucuns appellent *Phyllon*, les autres *Ischias*, d'autres *Poly-
gonaron*, a la racine comme le fouchet, laquelle machée allège la douleur des dens. Sa graine ou son jus
pris en bruuage du pois de huit drachmes, selon Hiccius, est bon aus douleurs des costés, & des reins.
La racine sert aus ruptions & conuulsions. Voila que Pline en a dit. Ce que Ruel deuoit auoir leu, qui estoit
fort studieux de Pline, ou bien croire Hermolaus, duquel il a prins les chapitres entiers, voire tout son liure,
le faisant du tout sien, encores qu'il ne l'allegue iamais. Car Hermol. tant au traité de *Leucacantha*, qu'en
plusieurs autres endroits de son Corrolaire a écrit que la blanche épine estoit bien différente de l'épine 70
blanche. D'auantage pour dire librement ce que ie pense, il faut noter que *leucacantha* est vn herbe, non
arbrisseau bon aus hayes, comme le *Brasau*. estime en son liu. des syrops, au traité du syrop d'eupatoire. Car
en ce liure Dioscor. parle des herbes seulement non des arbres, & a décrit, comme tressauant en la connois-
sance

Erreur de
Ruel inexact
seble.

BLANCHE EPINE.



sance des simples, cet arbrisseau au premier liure entre les especes du rhamne, le prenant pour le rhamne blanc, selon mon aui. Au reste veu que ni Dioscor. ni Plin n'ont remarqué ne les feuilles, ne la tige, ne la fleur, ne la graine de la blanche épine, il est fort mal aisé entre tant d'herbes épineuses de discerner quelle seroit la vraie blanche épine. Toutesfois il me semble que celui ne seroit à blamer, qui diroit que c'est ce chardon épineux, duquel nous auons fait mention au traité de l'épine blanche, les feuilles duquel sont toutes tachetées de blanc, pource est nommé en Italie Chardon de lait, aus autres nations Chardon de nostre dame. Car outre ce que par coniecture on peut dire qu'il est nommé blanche épine à raison de tant de marques blanches, la dureté aussi & amertume des racines s'y accorde, combien que de figure elles ne ressemblent à celles du fouchet. Ce que ie di par maniere de dispute, non pas que ie veuille asseurer ce chardon estre la vraie blanche épine: car ie n'en connoi point encores, qui puisse estre la vraie blanche épine. Mais à propos de ce chardon de lait, il ne sera que bon de décrire ici l'histoire & vertus d'icelui. Donc ce chardon, que j'appellerai plustost chardon d'asne, parce que les asnes en sont fort frians, gette des feuilles grandes, grasses, entaillées tout-alentour, & enuironnées par tout de pointes aigues & menues, toutes semées de taches blanches comme lait. Sa tige est haute de deus coudees, voire de trois, ronde, toute épineuse, branchue, portant au sommet des testes épineuses, qui fleurissent au milieu de l'esté, comme l'artichaut: ses fleurs sont purpures & cheuelues: la graine est semblable à celle du cardon, pleine de bourre. Sa racine est forte, profonde en terre, amere. Ce chardon croist par les chams, & es lieux non cultivés, aucuns aussi le sement es iardins. La racine échauffe, est absterfue, aperitiue, attenuatiue. La decoction d'icelle est bone aus oppilations du foye, & des vaisseaus, & à la difficulté de pisser. Pource elle sert aus hydropics, à ceus qui ont la jaunisse, & la grauelle. Elle fait venir les mois aus femmes, tant beuë, que la fumee d'icelle receuë par le bas. Aucuns baillent aus nourrisles la poudre de ces racines avec fenouil, & peu de poiure long en decoction d'orge mondé, pour leur faire venir plus de lait. L'eau distillée des feuilles, selon aucuns est profitable aus douleurs du costé, & la fortifient y aioustant vne demie drachme de la graine. Gal. a touché en peu de mots les vertus de la blanche épine au liu. 7. des simp. La blanche épine, qu'aucuns apellent Polygonaton, d'autres Ischias, a vne racine amere, pource elle est incisive, & desiccatiue au tiers degré, chaude au premier. *λευκανισθα* en Grec, en Latin *Alba spina*: en Italien, *Bianca spina*: en François, le Chardon de Nostre Dame: en Italien, *Scardaccio del lacte*, & *Scardaccio bianco*; en Aleman, *Mariendistel*: en Bohemien *Ostropes*: en Polonois *Ostiropest*.

Chardon de lait.

Les noms.

39 DE L'EPINE DE BOVC.

CHAP. XX.

LA racine de l'épine de bouc est large, & est comme bois quasi à fleur de terre, d'ou elle produit des surgeons bas, sermes & roides, s'épandans bien au large, lesquels sont garnis de plusieurs petites feuilles, minces aucunesfois, sous lesquelles les épines blanches, droites, & sermes sont cachees. On apelle aussi *Tragacantha* la gomme qui sort des dites racines incisées, puis congelee. La meilleure est celle qui est clere, unie, subtile, pure, doussastre. Elle reserre les pores de la peau comme la gomme. On en use communement es medecines des yeux, contre la tous, l'aspreté du gosier, uoix casses, & enroues, & autres desfluxions, reduite en loch avec du miel: elle se fond mise sous la langue. Trampée en un saict de raisins cuits en la uigne, & prise en bruuage du pois d'une drachme est fort bone aus douleurs des reins, & erosions de la uesle, y aioustant de la corne de cerf brulée & lauee, ou un peu d'alun.

EPINE DE BOVC.



L'ong tems y a qu'un studieux herboriste m'enuoia du mont S. Ange de la Pouille la plante de *Tragacantha*, d'ou nous auons prins le pourtrait cy mis. Il n'y a marque quelconque dont elle soit differente de la description de Dioscor. comme le pourtrait clerement le montre. La gomme qui sort de la racine coupee, que les apoticares apellent gomme de dragagant, vient de Candie, Asie, & Grece. Elle ne distille pas seulement, comme dit Diosc. de la racine entamée, ains aussi d'elle même, selon Theophr. l'écorce ouuerte à costé. Ces moines reuerens qui ont commenté Mesue, niët que celle dont nous vsons soit vraie gomme de dragagant: parce que la vraie (ainsi que Dioscori. témoigne) mise sous la langue se fond aisement, la nostre iamaïs: car estant mise sous la langue deuiet si gluante & tenante, qu'avec long tems elle ne se peut ne dissoudre, ne fondre. Mais en ceci (sauf leur reuerence) ils faillent grandement, aians mal prins le dire de Dioscor. Lequel n'entend pas la seule gomme se fondre en la bouche, mais formée en loch avec du miel, disant ainsi, On en vlc ordinairement es medecines des yeux, à la tous, au gosier écorché, aus enroues de la voix, & autres desfluxions, la mettant en loch avec du miel: & se fond mise sous la langue. D'ou il est cler à voir que Dioscor. veut que la gomme de dragagant non seule, mais reduite en loch, avec miel se mette sous la langue, comm aussi les bons Medecins ont de coustume d'ordonner es pilules bechiques, & troiscis de dragagant, où cette gomme entre. Car veu qu'il faut que les medicamens ordonnés pour purger l'artere du poulmon, le poulmon même, & toute la poitrine, soient par quelque tems retenus en la bouche, ou sous la langue, afin qu'ils se fondent peu à peu, pour couler en l'artere du poulmon, Dioscor. a voulu en cet endroit décrire par raison & methode l'usage du loch. Si on aualloit tels medicamens, ils ne profiteroient de rien, parce qu'ils tomberoient en l'estomac, non pas en la poitrine. Il y a vn'autre raison. Si Dioscor. eust entendu de mettre sous la langue cette

Faute des moines comment. de Mesue.

cette seule gomme, il eust mis apres en quelles maladies il le faudroit faire, selon la coutume: car il seroit par trop absurde, de conseiller mettre de la gomme sous la langue, sans declarer en quelle maladie. Pource donc il faut conclurre que Dioscor. entend qu'on mette la gomme de dragagant en loch pour la tenir sous la langue, non seule: & que les moines en cet endroit, comm'en plusieurs autres, ont esté bien deceus. La gomme de dragagant mise aus collyres pour les yeus non seulement reprime l'acrimonie des humeurs qui tombent dedans, mais aussi les renforce, & les retient beaucoup plus que la sarcocolle. Tramee en lait guerit l'onglee des yeus, les pustules, demangeon, & rongne des paupieres. Elle est bone aus maladies des poulmons, de la poitrine, de l'aspre artere, & guerit les vlcères d'iceus. Brief elle est singuliere contre toutes deflu-
ctions qui tombent dans la gorge, dans le gosier, dans la poitrine, qui émeuent la tous, principalement mise es compositions pour tenir sous la langue. Elle sert grandement aus reins vlcérés, & aus dyenteries étant rostie, & beuë avec ius de coins, & mise en clysteres. En somme c'est vn souverain medicament où il est besoin d'adoucir, reprimer, & rompre vn'acrimonie. Gal. en peu de mots declare les vertus de tragacantha au li. 8. des simp. La Tragacantha a même vertu que la gomme emplastique, avec vn'acrimonie plus foible (aucuns lisent qui amortit l'acrimonie) & est autant desiccative. *Τραγάκανθα*, comm'aussi en Latin & Italien, Tragacantha: en Arabe, Chitira, Itica, Chateth, Alcuted, ou Alchathad: en Aleman, Dragant: en Espagnol, Alquetira: en François, Epine de bouc, suiuant le Grec: la Gomme, Dragagant, suiuant les apoticares.

Les vertus.

Les noms.

DV PANICAVT.

CHAP. XXI.



Le panicaut est une plante épineuse. Ses feuilles ieunes & tendres encorres confites en sel sont bones à manger. Elles sont larges, rudes tout-alentour, & ont un goust aromatic. Quand elles sont creuës, deuiennent fort poignantes alentour de plusieurs eminences des tiges, au sommet desquelles y a des testes rondes entournees d'épines dures, & trespointues, disposées en forme d'estoille. Elles sont aucunes fois uertes, aucunes fois blanches, quelques fois bleuës. La racine est longue, large, noire dehors, blanche dedans, de la grosseur d'un ponce, odorante. Il croist aus lieux aspres, & aus plaines. Sa racine a uertu d'échauffer. Prinse en bruuage fait uriner & prouoque les fleurs, resout & chasse toutes uentosités, & tranchees. Beuë avec du uin est fort bone au mal de foye, aus morsures des serpens, & à ceus qui auroient esté empoisonnés. On en boit aussi contre plusieurs accidens avec une drachme de graine de pastenade. On dit qu'estant appliquee, ou pendue, resout toutes petites tumeurs. La racine beuë avec eau miellee est fort profitable au haut mal, & aus conuulsions qui tiennent la teste retiree en arriere sans la pouuoir redresser.

PANICAVT DE MONT.

PANICAVT MARIN.



Nos apoticares de Siene ne connoissent pas le vrai eryngium ou panicaut, prenans pour les racines d'icelui, les racines d'une certaine plante apelee en leur vulgaire Cacatreppola. Leur erreur se connoit facilement en ce que cette plante n'est en rien semblable à l'eryngium. Le vrai eryngium du tout conforme, selon mon iugement, à la description de Diosc. duquel nous auons ici mis le pourtrait, se trouue en quantité, sans qu'il y ait à redire en plusieurs lieux d'Italie. Il y a vn'autre eryngium marin, duquel les riuages de la mer de Venise sont pleins. Ses feuilles sont plus larges que celles du precedent, tout-alentour de leur rondeur épineuses. Ses racines sont plus longues, plus molles, meilleures pour confire en sucre que les autres. Iagoit que Diosc. n'ait point fait de mention de cetui, toutesfois Pline au li. 22. cha. 7. a décrit l'histoire des deus. Pource ie n'approuue point l'opinion de ceus qui pensent que cet eryngium marin soit le crocodilium, comme nous auons montré sur le cha. du crocodilium. Aucuns estiment que eryngium, & ce que les Arabes apellent Secacul, soit tout vn. Mais ils s'abusent: car Serapion au chap. de Secacul n'allegant ne Diosc. ne Gal. (lesquels il ensuit expressement en l'histoire des simp. recitant fidelement tout ce qu'ils en ont écrit)

La forme.

Erreur de l'usieurs.

PANICAUT PLEIN.



écrit)ains allegant seulement les auteurs de sa nation, il montre euidemment Secacul estre vne plante diuerse, inconnue aus Grecs. Car si par Secacul, il eust prins l'eryngiū, il n'eust esté de besoin peu apres traiter à part de l'eryngium, de l'autorité & opinion de Dioscor. & Gal. lui donnant toutes différentes propriétés, & marques. Donc pour certain Secacul est vne racine des Indes, ce que témoigne Auicenne en son liu. 5. disant ainsi, Secacul sont racines semblables au gingembre, qu'on apporte des Indes, lesquelles on confit toutes recentes sur le lieu. En nostre pais on les trampe premierement en eau chaude. Ce que Serapion a transcrit fidelement, traittant de plusieurs confitures en miel ou sucre. Pource ceux-la sont bien trompés, qui ne sachans discerner l'eryngium du Secacul, mélent sans aucun profit les racines d'eryngium confites en sucre, ou miel, es medicamens qu'on fait pour rendre les homes plus vertueux au ieu d'amour, & plus paillars. Car on ne trouuera point dans Dioscoride ne Gal. l'eryngium auoir vne telle vertu, comm'a le Secacul des Arabes. Il faut noter que Serapion a confondu la plante nommée Aster Atticus, ou Bubonium avec le panicaut, s'estant abusé à la semblance des estoilles, qui sont en l'un & en l'autre bleuës, combien que celles du bubonium ne soient point piquantes. La decoction des racines d'eryngium deliure d'opilations le foye & la ratelle: pource elle sert aus hydropics, & à ceus qui ont la jaunisse. La racine beüe avec le bouillon de grenoilles bones à manger, ou d'oye en faute de grenoilles, sert contre les grai-cets, poisons, & aconits. On en baille aussi à boire avec decoction de buglosse ou de melisse aus passions du cœur. Elle est singuliere à la difficulté d'vrine quand on ne pisse que goutte à goutte, aus oppilations des reins, & de la matrice. Appliquée avec miel attire ce qui estoit fiché dans le corps. Elle relour

Erreur de
Serapion.

Les qualités.

Les noms.

les écouelles, les oreillons, & les tumeurs larges & plates. Mangée deuant le repas empêche qu'on ne s'en- iure, & referre le ventre. Des tendres feuilles de l'eryngium on distille de l'eau fort profitable à ceus qui ont des vlcères de verolle, s'ils en boient tous les iours: car elle est merueilleusement bone au foye, & guerit les fleurs quartes, & quotidianes. Gal. parle du panicaut au liu. 6. des simp. Le panicaut ne surmonte en chaleur rien ou peu ce qui est temperé, mais il a vne grande siccité qui consiste en vne essence subtile. Le nom Grec de cette plante est Ἐρύγγιον, le Latin aussi Eryngium: l'Italien Eringio, & Iringo: l'Aleman, Brachendi- stel, Manstreu: l'Espagnol, Cardo corredor: le François Panicaut: le Bohemien, Mancha, ou Muzska vujra: le Polonois Mikolarek.

DE L'ALOE.

CHAP. XXII.

L'Aloe a les feuilles comme la scille, grosses, grasses, peu larges, rondes, courbes en arriere, lesquelles sont courtes, & crenees ou canelées des deux costés, de biais, par interualles asses longs, les canelures finissans en pointes courtes. Sa tige est asses semblable à celle de l'asphodel, sa fleur blanche, sa graine comme celle de l'asphodel. Toute la plante est de mauuaise odeur, tres-amere au goust. Elle n'a qu'une racine comm'un pau fiché dans terre. Il en croist grande quantité, & de bien grasse en Indes, d'où on nous apporte le ius épais. Il en croist aussi en Arabie, & Asie, en quelques costes de mer, & en certaines Isles, comm'en l'isle Andrus, qui n'est fort propre pour rendre force ius: mais elle est singuliere à fonder plaies, si estant broyée, on l'applique dessus. On trouue deux sortes du ius d'aloë. L'un est tout plein de grauer & terre, qui n'est que la fondree du trespur aloë. L'autre retire fort à la couleur de foye. Il faut choisir pour le meilleur celui qui est de bon odeur, pur & net, non sophistiqué, sans grauer ou pierrettes, rous, fraille, serré comm'un foye, se fondant facilement, tres-amer. L'aloë noir, difficile à rompre ne uaut rien. On le sophistique avec de la gomme, ce qu'on connoit au goust, à l'amertume, à l'odeur forte, & ce aussi, qu'estant frotté entre les doigts il ne s'emie pas bien fort menu. Aucuns le falsifient avec d'acacia. Son naturel est de retraindre, desecher, prouoquer le sommeil, reserrer le corps, lacher le uentre. Il purge l'estomac prins en bruiage avec eau fraiche, ou tiède, du pois de deux drachmes: il retraint les crachemens de sang: il guerit la jaunisse beu avec eau du pois de trois oboles, ou d'une drachme: auallé avec resine, ou prius avec eau, ou miel cuit, lache le uentre: pour se purger parfaitement on en prend trois drachmes: meslé avec autres medicamens laxatifs, fait qu'ils ne bléssent tant l'estomac: on met de la poudre sur les plaies pour les fonder: il cicatrise les vlcères, & les arreste. Il est specielement bon aus genitoires ulcerés, & reuuit les prepuc- ces des enfans rompus: avec uin saict de raisins cuis en la uigne guerit les fentes & creuasses du fondement, & apostemes d'ice- lui: il retraint la trop grande abondance des hemorrhoides, & tout flux de sang: il cicatrise le mal des doigts esquelz la chair sur- monte par trop les ongles: avec miel efface toute meurtrissure, & marques ternies ou liuides. Il addoucit les aspretés des paupie- res, & les demangeons des coins des yeus: il appaise la douleur de teste appliquée aus temples, & au front avec vinaigre & huile rosat: avec du uin engarde les cheueus de tomber. Avec du uin & miel il est singulier au mal des tonsilles, genciues, & à tous vlcères de la bouche. Pour seruir es medecines des yeus on le rostit dans un pot de terre net, rouge de feu, le remuant toujours avec une uergette pour le faire rostit également. On le laue aussi, afin que ce qui est graueleux & picreux descende au fond, comm'inutile, & qu'on recueille le plus leger, & le plus gras.

L'n'y a point de doute que le vrai aloë ne soit celui duquel on vse es boutiques ordinairement: car celui qui est bien choisi, & bien net (on en trouue aussi de bien sophistiqué) contient en soi toutes les marques & vertus que Dioscor. donne au vrai & pur aloë. On voit maintenant la plante d'aloë verdoier en plusieurs lieux d'Italie: principalement à Rome, & à Naples, es fenestres & galeries, où on l'entretient dans des pots pleins de terre, plus pour le plaisir & contentement de l'œil, que pour l'usage de la medecine, aiant des fleurs non seulement blanches comme dit Diosc. mais aussi tirans sur le purpure. Manard Ferrarois, & Fuchs l'en- suiuant ont reprins fort asprement Mesue, à raison qu'il a dit, l'aloë prins par la bouche ouuir si bien les bous, &

Mesue des-
fendu cōtre
Manard, &
Fuchs.

bous, & conduis des veines, que le sang en fort aisement: ce qui est contraire, comm'ils disent, à l'opinion de Dioscoride & Galien. Mais combien eus mêmes se sont fouruoyés de verité, il me seroit aisé de le montrer, si ie ne pensoi qu'il fust hors de propos, & si M. Jacques Syluius, Medecin tressauant de nostre tems, écriuant sur Mesue, vn autre Medecin aussi de Grenoble, ne leur eussent si bien répondu, & par si bones raisons defendu Mesue, qu'ils n'y sauroiét plus que mordre. Galien fait mention de l'aloë au li. 6. des simp. Cett herbe ne croist gueres en nostre pais. L'aloë qui croist en la grâde Syrie est plus aqueus, & de vertu plus debile, toutesfois il est si desiccatif qu'il peut souder les plaies. Celui qui croist es regions plus chaudes, comm'est la basse Syrie, & l'Arabie, est beaucoup meilleur. Le meilleur est celui d'Indie, la liqueur & suc duquel on nous apporte: on le nôme Aloë, utile à plusieurs choses, à raison de sa siccité, sans aucune mordication. Il n'est pas d'une nature simple, ains, comme le goust en peut iuger, il est astringent ensemble & amer: astringent mediocrement, amer tres-fort. Il lache le ventre, estant du nombre des medicamés qui euacuent la matiere fecale. D'ou il appert qu'il est desiccatif au tiers degré, chaud en la fin du premier, ou au commencement du second. Ses effés particuliers montrent aussi qu'il est de diuerses qualités: car c'est vn medicament utile à l'estomac sur tous autres: il soude les vlcères cauerneus: il guerit ceus qui sont difficiles à cicatrifer, spécialement ceus du fondement, & des genitoires: il est bon aus inflammations des dites parties melé avec de l'eau, & soude les plaies appliqué en même sorte. Il sert beaucoup aus inflammations de la bouche, des narines, & des yeus. En somme il repousse ou reperture & digere tout ensemble, il est aussi vn peu absterfif, autant que les vlcères mondifiés peuuent souffrir. Outre ce Galien au liu. 8. de la comp. des medic. locaus, traitant de la compo. nômee Hiera, écrit de l'aloë ce qui s'ensuit, Andromache & quelques autres ordonnent de lauer l'aloë, d'autres le mettēt sans le lauer. Pource il faut noter l'aloë non lauë estre meilleur pour lacher le ventre, celui qui est lauë perdre beaucoup de sa vertu laxatiue, de sorte qu'on en pourroit bailler de lauë à vn qui seroit en fièvre, pourueu que la fièvre ne fust vehemente. Aucuns ont ordonné de l'aloë non lauë à plusieurs estans en fièvre, lesquels voians qu'ils ne s'en trouuoient que bien, puis se sont hazardés d'en donner à d'autres, non sans grand danger de leurs personnes. Car l'aloë voire lauë, est merueilleusement nuisible à ceus qui sans auoir en foi humeurs mauuaisés & corrompues, sont d'une intemperature chauds & seche. Secondement à ceus qui sont secs & frois. Generale-ment à ceus qui ont quelque partie blessée par vne seule qualité intemperée. Car les intemperatures procedantes d'humours, ont besoin de medicamens pour les euacuer. Les parties qui sont sans humeurs deuient tabides, par l'usage des medecines composees d'aloë. Quand quelque humidité corrompue aura abbreuüé les peaus de l'estomac, en tel cas la composition d'aloë nommée Picra, sera bone pour purger cette humidité. Ceus qui sentent telle indisposition ont tous enuie de vomir, plus, ou moins. L'aloë seul est bon pour purger telles humeurs: car il n'a point vne vertu fort laxatiue, ains purge seulement ce qui est au ventre, & ce qu'il peut toucher. Si on en prend grande quantité, sa vertu se peut étendre iusques à l'entour du foye, toutesfois il ne purge vniuersellement tout le corps. On mêle volontiers du mastice avec l'aloë, le mastice estant propre à l'estomac, de bon odeur, & rompant la force de l'aloë. On y mêle aussi du cinamome pour même raison, pource aussi qu'il est de parties subtiles pour ouurer les conduis du vêtre, nettoier, & subtilier les humeurs grossés & visqueuses: car l'aloë est trop debile pour attirer les grossés humeurs. Parquoi c'est vne tres-bone medecine pour guerir les maladies d'estomac qui procedēt d'humours choleriques, tellement qu'en vn seul iour il peut entierement guerir ceus qui pour leur grande debilité d'estomac sont apelés stomachics. Le cinamome y estant melé est bon à telles indispositions, & toutes autres qui dependent d'humours vitieuses, parce que son naturel est d'alterer & changer les qualités mauuaisés & corrompues en celles qui sont bones & selon nature. Voila que dit Galien de l'aloë aus lieux preallegués. Mesue a écrit l'aloë purger la cholere, & le phlegme: il purge la teste, & l'estomac, & est fort proufitable aus douleurs de ces parties. Il guerit l'estomac enflammé de trop grande abondance de cholere. L'usage ordinaire d'icelui preferue de maladies mortelles. 70

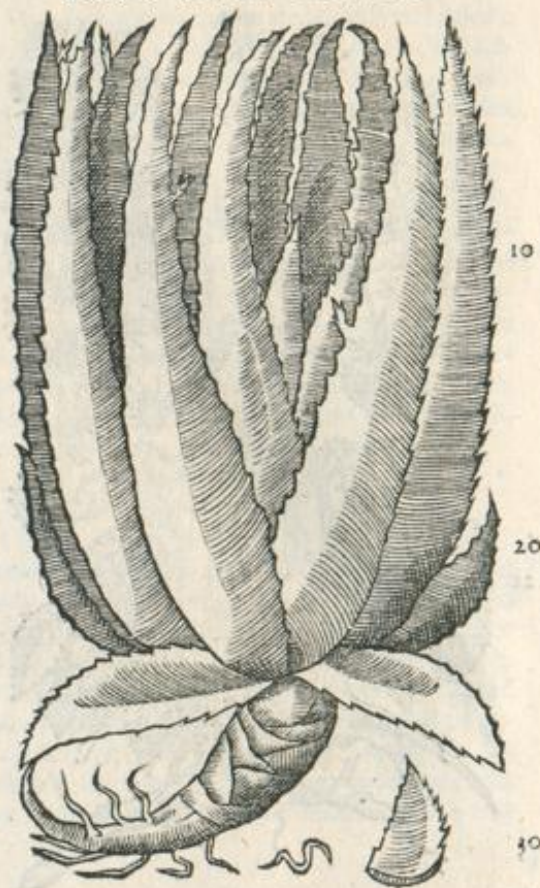
Melé avec de la myrrhe il cōtregarde de pourriture non seulement les corps des viuā, mais aussi des morts. Avec sang de dragon & myrrhe il guerit les vlcères rebelles à guerison, les desechant sans aucune cuiseur. Il aiguise

Les qualités.

Les vertus.

L'usage.

ALOE SANS FLEURS.



ALOE FLEURI.



60

Il aiguise tous les sens, & l'entendement: il desoppile le foye, & deliure de la jaunisse. Toutesfois il nuist aus hemorrhoides, & aus inflammations du fondement. Parquoi ceus qui sont sugets à quelque mal de cette partie, qu'ils se gardent d'en user. Voila que Mesue en a écrit. Au demeurant l'aloë prins avec du lait, ou miel fait mourir les vers du ventre, ou incorporé avec du fiel de beuf, & vinaigre, & appliqué sur le nombril. La plante que les Grecs appellent *Ἀλὴν*, les Latins la nomment aussi Aloe: les Arabes, Saber, Paber, ou Sabar: les Italiens, Aloe: les Alemans, Aleparic, & Birter aloes: les Espagnols, Yerua babosa: les François, Aloes, ou Perroquet: (à cause de sa verdeur semblable à celle des perroquets.) les Bohemiens Aloe.

Les noms.

DE L'ALVINE.

CHAP. XXIII.

10 **L**'Alvine, qu'aucuns appellent Bathypicron, est un'herbe assez connue. Le meilleur croist en Ponte, & Cappadoce, au mont Taurus. Il a uertu d'échauffer & retraindre. Il purge la cholere qui tient contre l'estomac & le uentre: il fait uriner, & prins à ieun garde d'enyurer: prins en brouage avec du fesi, ou nard Celtic, est bon aus uentostées du uentre, & douleurs d'estomac. Son infusion, ou decoction prise tous les iours du pois de cinq onces, fait reuenir l'appetit, & guerit la jaunisse: prins en brouage, ou appliqué avec miel fait uenir les fleurs aus femmes. Il est bon d'en boire avec du uinaigre à ceus qui étouffent pour auoir mangé des champignons. Il sert de contrepoison avec du uin contre le uenit d'ixia, de la cigue, du dragon marin, & musaraigne. Avec miel & nitre il est bon pour frotter les esquinances, avec eau, les epinyctides. Appliqué avec miel, sert à effacer le sang par coup amassé entre les peaus de l'œil, & ôster tous éblouissements de la uenue, aus oreilles aussi qui gettent fange. Le parfum de sa decoction appaise la douleur des dens & des oreilles. Sa decoction faite en uin de raisins cuis en la uigne, appaise la douleur des yeux si on les en oint: item broiée avec cerat cyprin est profitable aus hypochondres, & au foye: avec huile rosat à l'estomac debile par longue maladie: avec figues, uinaigre, & farine d'uraie sert aus hydropics, & à ceus qui ont mal de ratelle. On fait du uin d'alvine, principalement en Propontide, & en Thrace, duquel ils usent aus maladies susdites, quand elles sont sans fièvre. Ils en usent aussi en esté, & attribuent toute leur santé à ce uin. L'alvine mise es coffres engarde que les arbes ne autres uermes ne rongent les habillemens. Si on s'en oint avec de l'huile, les moucherons n'ont garde d'approcher. Si on écrit de l'ancree fait de son infusion, les ras & souris ne rongeront iamais cette écriture. On dit que son ius produit mêmes effes, toutesfois il n'est bon en brouage: car il fait mal à l'estomac, & cause douleur de teste. Aucuns sophistiquent ce ius avec de lie d'huile cuite.

DE L'ALVINE MARINE.

CHAP. XXIIII.

30 **L**'Alvine marine, qu'aucuns appellent Seriphium, croist en grande quantité au mont Taurus, près de Cappadoce, & en Taphorise d'Egypte, de laquelle les prestres d'Isis usent pour branches d'oliuier. C'est un'herbe menue, semblable à la petite auonne, pleine de petites graines, amere, nuisible à l'estomac. Elle est de mauuaise senteur, & est auement chaude, & astringente. Cuite seide, ou avec du riz, un peu de miel aouste, fait mourir la uermine du uentre, & les uers rons: elle remollit le uentre. Cuite avec quelque viande, ou lentille fait mêmes operations. Le bœuf s'engraisse fort de cett'herbe. La troisieme espece d'alvine est celle qui croist en abondance en la Gaule prochaine des Alpes: d'où ils l'appellent du nom du pays où elle croist, Santonicum, semblable à l'alvine: il est un peu amer, non tant chargé de graino. Il a mêmes uertus que le Seriphium.

ALVINE, OV ABSINSE.

ALVINE PONTIQUE.



70 **D**ioscor. met trois especes d'alvine, ou absinse, le nostre vulgaire le marin qu'on appelle Seriphium, & le Santonic, qui vient en quantité en la Gaule voisine des Alpes. Le vulgaire produit vne tige branchue, des feuilles blanchâtres, fort decoupees, comme celles de l'armoife, des fleurs dorées, petites, vne graine ronde, amassée en grappe. Sa racine est departie, mais ferme, & ligneuse. Gal. au li. ii. ch. 16. de la methode écrit l'absinse qui croist en Ponte estre le meilleur aus inflammations du foye, & de l'estomac. Deus uertus &

L I

qualités, dit-il, est en l'absinthe, comme nous avons montré au li. des sim. médicinés; la vertu astringente est grande en l'absinthe Pontic. En tous les autres l'amertume est tresgrande, l'astringence, entant que le goust en peut iuger, ou ell'est bien petite, ou du tout nulle. Parquoi il faut choisir le Pontic, comme le meilleur aus inflammations du foye & de l'estomac. Il a la feuille & la fleur bien moindres que tous les autres absintes. Son odeur non malplaisante, mais aucunement aromatique; celle de tous les autres est mauuaise & facheuse. Il faut donc laisser tous les autres, & user toujours du Pontic. Voila que dit Gal. Cet absinthe meilleur que tout autre ne croist pas seulement en Ponte, ains en Hongrie, en la Transylvanie, & Boheme, qui conuient de toutes ses marques à celui que Gal. décrit. Car il a la feuille, la tige, la fleur, la graine beaucoup moindres que le nostre vulgaire. Il est au goust vn peu amer, avec vne grande astringence. Il a aussi vne senteur assez bone, comme dit Gal. & est aucunement odorant. Mesue, comme M. Iaq. Syluius a tresbien annoté, ie ne sai pour quelle raison appelle l'absinthe Pontic, Romain. Les moines commentateurs de Mesue non sans grand erreur, estiment, que selon Mesue l'absinthe Romain est celui qui non seulement vient au territoire de Rome, mais par toute l'Italie. Pli. au li. 27. chap. 7. dit le Pontic estre beaucoup plus amer que celui d'Italie, en quoi il contredit à Gal. & erre. L'absinthe Pontic a vne merueilleuse efficace contre l'hydropisie, comme i'ai souuent expérimenté. Certes i'ai veu des hydropics presque abandonnés des Medecins, qui par le long vllage des feuilles de cet absinthe confites en sucre, ont esté gueris entierement. Cette confiture se fait ainsi, Prenez des feuilles toutes fraiches d'absinthe Pontic, commenceant à fleurir, vne liure, de sucre tresblanc trois liures. Pilez dans vn mortier de pierre ces feuilles, les tiges & queuës ostées, estans fort bien pilees aioustez y le sucre deuant bien puluerisé, derechef pilez bien le tout ensemble, iusques à ce qu'il soit bien incorporé: puis le serrez. De cette confiture il en faut donner au malade deuant bien purgé tous les iours vne demie once, trois heures deuant le dîner. Aucuns pensent que cette semence que les apothecaires appellent Semen sanctum, laquelle confite en sucre on donne pour tuer les vers du ventre, soit la semence de l'absinthe marin. Mais ils sont bien deceus. Car Jacob. Anton. Cortusius m'a enuoié de Padoue la vraie plante entiere, qui produit cette semence, laquelle plante est toute autre que l'aluine marine, comme il appert par son pourtrait. Au reste ceus sont bien abusés, qui prennent le Canabel de Serapion pour cette graine; veu que ce sont choses grandement differentes. Car Canabel selon Serapion n'est autre chose qu'une terre semblable au plus menu sablon qui soit, laquelle, ainsi qu'il dit, tombe du ciel avec la pluie, de laquelle les Arabes vsaient ordinairement pour faire mourir la vermine du ventre, & a resoudre les pots cassés. L'absinthe marin ou Seriphium croist en plusieurs endroits des riuages tant de la mer Adriatique que Tyrrhenne, specialement alentour d'Aquilee, & Trieste. Lequel ie pense n'auoir esté conneu de Fuchs: car celui qui est pourtrait en son histoire des plantes en grand volume, n'est pas l'absinthe marin. A quoi depuis aiant prins garde, il a changé d'opinion en son petit liur des simples. Mais il ne s'est deuant corrigé de cette faure, qu'il ne soit tombé en vn'autre: car il a mis ce même pourtrait (& tresmal, selon mon auis) pour le nasitort sauage. Donc l'aluine marine, quand elle sort de terre, a la feuille semblable à l'absinthe, toutesfois plus épaisse. Estant creüe, & aiant getté tige, les feuilles changees en longues, principalement celles qui enuironnent la tige, ressemblent à l'auroonne, encore que ses feuilles ne soient si petites. Elle produit vne petite graine en quantité, sortant entre les feuilles comme en l'auroonne, & en la cime des tiges presque en mode de grappe, ainsi qu'on void au pourtrait, laquelle est amere au goust, & astringente. L'aireceu n'y agueres, du seldit Jacob. Anton. Cortusius vn'autre plante d'Aluine marine, apportée d'Egypte grandement differente de la nostre, & l'ai fait ici pourtraitre, de laquelle aussi, selon aucuns, on recueille cette graine qui tue les vers, qu'on appelle Semen sanctum, combien que ie n'en pui rien assurer de certain. Aucuns disent que c'est l'auroonne masle. Mais peut estre qu'ils l'eussent mieus apelee Auroonne femelle. Les Peres reuerens qui ont commenté sur Mesue, disent nostre vulgaire aluine estre seulement amere superficiallement, au dedans estre douce & plaisante au goust. D'où vient qu'on sent au goust l'eau qui en est distillée par force de feu, plus douce qu'amere. En quoi ils montrent qu'ils ne sont gueres sauans es choses naturelles. Car l'eau d'aluine n'est pas douce, à raison que l'aluine est amere au dehors, douce au fond, mais à raison que les parties ameres estans fort subtiles, faciles à se resoudre en vapeur, sont subtilisées par le feu aisement

Pli. contraire
à Gal.

Nos apothecaires l'appellent Semen contra, en François Barboine, & Mort aux vers.
Canabel.

Forme de
l'aluine marine.

Opinion des
Moines.

ALVINE MARINE.



ALVINE SERIPHE.



19

20

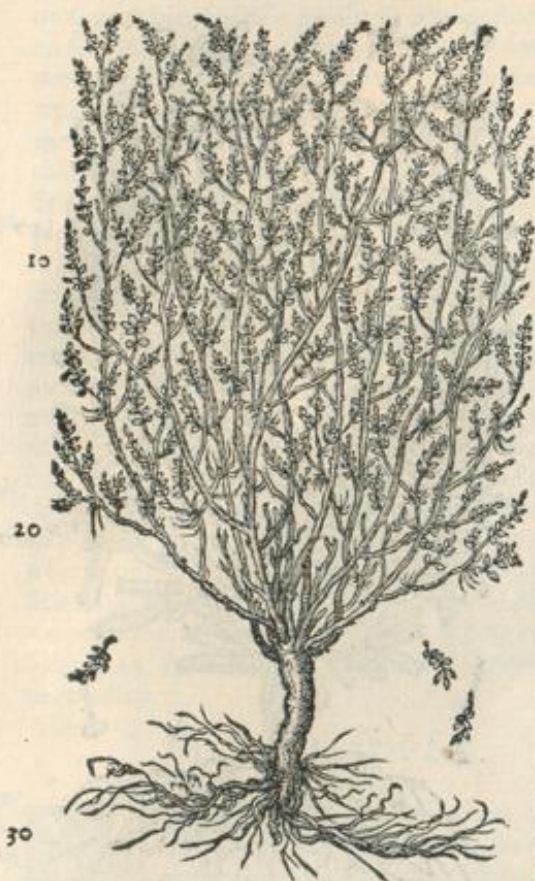
30

40

50

60

70



sement s'éuanouissent. De là viét que l'eau qui en distille n'est aucunement amere. D'avantage la douceur qu'on trouue en cett'eau, ne prouient des parties profondes de l'aluine, mais des alembics de plomb, par lesquels on la distille, comme par longue experience on a conneu. Car cette douceur non seulement se trouue en l'eau distillée d'aluine, ains en toutes autres eaus distillées de quelques herbes chaudes que ce soient. La raison est, que le plomb de l'alembic estant superficiairement abreuvé des vapeurs des herbes chaudes actuellement & potentielement (laquelle superficie & substance terrestre se conuertit incontinent cōme en douce ceruse) il n'est de merueille si les eaus qui en distillent, aians aquis cette liqueur douce du plomb, se trouuent aussi douces au goust. Telles ne sont les eaus d'aluine distillées par alembics de verre, en vaisseau double, dans le bain d'eau chaude, car elles sont suffisamment ameres, & ne sont aucunement douces. La cause de ce est, que le bain par l'humidité de son eau, retient les parties subtiles, les contregarde, & reserre: pource elles ne s'en vont en vapeur, comme quand aus distillations faites par force de feu de charbon, & de bois, elles sont contraintes de s'éuaporer, & s'en aller en vent. Elles n'ont aussi aucune douceur, parce qu'elles ne reçoient aucune qualité des alembics de verre, par lesquels on les distille. Le conseillerai donc à ces moines d'employer leur tems à estudier en Theologie, cōme aus Medecins en medecine, afin que chacun face touiours son estat de mieus en mieus. Gal. a fait mention de l'aluine au li. 6. des simp. L'absinse est de qualité astringente, amere, & acre tout ensemble, estant chaude, absterfiue, cōfortatiue, & desiccatiue. Pource il euacue par le bas les humeurs choleriques, & par les vrines. Mais principalement il euacue par les vrines la cholere qui est aus veines.

Les qualités
& vertus.

Le tempe-
rament.

Les noms.

Il ne sert donc de rien au phlegme qui est en l'estomac, ni aus poulmons, ni en la poitrine: car il est plus astringēt qu'amer. Entant qu'il est acre, il est plus chaud que froid. Mais s'il est besoin de declarer sa temperature selon les premières qualités, combien qu'il soit composé de qualités contraires, nous le dirons chaud au premier degré, sec au tiers. Le ius est plus chaud que l'herbe même. Parlāt de l'absinse marine, ou Seriphien au li. 8. des simp. Le seriphium, dit-il, & de forme, & de goust est semblable à l'absinse. Ce que Dioscor. a écrit du Santonic, disant le seriphium ressembler plus à l'aurogne qu'à l'absinse. Il y a donc occasion de dire que par la faute des écriuains ce passage ou de Diosc. ou de Gal. soit incorrect. Α-ψιθιον en Grec, en Latin aussi Absinthium: en Arabe, Asinthium: en Italien, Assenzo: en Aleman, Vuermuot, Eltz: en Espagnol, Assentios, Alofna: en François, Aluine, & Absinse: en Bohemien Pelymenk: en Polonois Pyolijn.

DE L'AVRONNE.

CHAP. XXV.

Il y a deux especes d'aurogne. La femelle est branchue cōm' un arbre, ell'est blanchatre, ses feuilles alentour de ses branches sont decoupees menu, cōme celles du seriphium: elle produit force fleurs, lesquelles ornent sa cime en esté, reluisant comme or, semblables à des corymbes. Ell'a une senteur bone, toutes fois forte, & est amere au goust. C'est l'aurogne de Sicile. L'autre s'appelle masle, & gette force branches menues, comme l'aluine. Il croist en abondance en Cappadoce, en Galatie d'Asie, en Hierapolis de Syrie. La graine des deux broiee crue, cuite en eau, & prinse en bruuage, sert à ceux qui ne peuvent auoir leur alaine sans estre toutdebout, aus cōuulsions, ruptions, sciaticques, difficultés d'urine, aus menstrues des femmes arrestées, ou retardées. Beuë avec du uin sert de contrepoison à tous uenins. Il est bon de s'en frotter avec de l'huile aus frissons des fièvres. Elle chasse les serpens du lieu qu'on en auroit parsumé, ou on l'auroit epandue: beuë avec du uin est bone contre les morsures d'iceux, spécialement contre le uenin des scorpions, & phalanges. On l'applique commodement avec une pomme de coin cuite, ou du pain aus inflammations des yeus. Broiee avec farine d'orge, & cuite refout les tumeurs. On en met en l'unguent Irin.

L'Aurōne masle est cōneü de tous. l'en ai veu deux especes, l'une croist es iardins, l'autre parmi les chās, de feuilles plus menues, & graine plus petite. La femelle n'est cōneü de tous, non pas qu'on ne la trouue fort souuent es iardins, mais à raison qu'on ne la reconnoit pas pour l'aurogne femelle. Car aucuns l'appellent Cyprés, d'autres Santoline, d'autres estiment que ce soit l'aluine marine. Mais ils s'abusent, car la santoline n'est autre chose que l'aurogne femelle. Premièrement (comme dit Diosc.) ell'est cōm' un arbre, qui est cause que plusieurs l'appellent Cyprés. Puis ell'a les feuilles blanchattes alentour de ses branches, decoupees menu, les fleurs dorees, rondes, enrichissant en esté, & autonne le sommet des tiges, en mode de corymbes. Finalement ell'est en general de bon odeur, autrement forte, & amere au goust. Selon cette description ie ne doute d'asseurer, que ce cyprés vulgaire, ou santoline ne soit l'aurogne femelle. De là on peut iuger Fuchs auoir bien failli, qui pour l'aurogne femelle montre vn pourtrait tout different de cette description. Puis apres il baille à part le pourtrait de la santoline, laquelle il ne reconnoit pour l'aurogne femelle, mais suiuant, à mon auis, les vulgaires herboristes, il l'appelle Chamæcyparissus, c'est adire petit cyprés, di-ronica, lequel mot m'a fait souuenir de cette plante qu'aucuns des modernes appellent Veronique, douee (comm'ils disent) de grandes singularités, & vertus. Il y en a de deux fortes. Le masle trainant par terre est de tige plus haute qu'un empan, & rougeatre, velue, de feuilles longues, noirattes & velues, dentelées alentour. Ses fleurs sont purpurees alentour du sommet de la tige: sa graine est dans certaines gousses faites comm'une bourse. Sa racine est menue, diuisee en plusieurs parties. La femelle a sa tige velue, ses feuilles plus rondes, non decoupees, aucunement grasses. Elle gette des fleurs purpurees tirans sur le iaune: sa graine est enclōse dedans petites bourses rondes: sa racine est comme celle du masle. Elle croist es lieux aspres, & non cultiües: & fleurit en Iuin. Ell'est astringente, & amere au goust: d'où on

Erreur d'au-
cuns.

Erreur de
Fuchs.

Especes de
la Veroni-
que.

Les qualités
& vertus.

AVRONNE MASLE.



VERONIQUE MASLE.



AVRONNE FEMELLE.



VERONIQUE FEMELLE.



Le tempera
ment.

peut iuger qu'elle a vertu d'échauffer, & de secher. La Veronique masle a plus d'efficace en tout. On en guerit les plaies fraiches & qui saignent encores, les vieux vlceres aussi. Aucuns disent qu'un Roi de France ladre, fut gueri de cette seule herbe par un sien veneur. Elle resout toutes tumeurs, principalement celles d'alentour du col. Aucuns en font grand cas contre les fieures pestilentielle, & l'estiment singuliere à ceux qui sont frappés de peste, ordonnans de prendre d'icelle seche deux drachmes avec une drachme de theriaque détrempée en vin pur, pourueu que les malades soient incontinent. On en fait distiller de l'eau, qui est bonne contre la toux, toutes maladies de poitrine, & de poulmons, & soulage fort les tabides, & ceux qui crachent l'aposteme de la poitrine. Elle ouure les oppilations du foye & de la ratelle, nettoie les reins, la matrice, & la vessie Pour retourner à nostre propos, Gal. traite ainsi de l'auronne au liure 6. des simples, L'auronne est chaude & seiche au tiers degré. Cette temperature se connoit aisément au goust, estant fort am cre.

amere. Cette saveur prouient d'une substance terrestre, subtilisée par grande chaleur. Pource ell'échauffe fort, & desèche. Car si vous appliquez les feuilles avec les fleurs pilees (car tout le reste est inutile) sur un ulcere net, on la sentira cuisante, & piquante. Si l'aïant trampee en huile, on en frotte la teste, & le ventre: on sentira bien qu'elle échauffe. Si deuant l'accès de la fièvre on en oint quelcun, le frisson & tremblement en sera bien moindre, mais le patient s'en sentira incontinent échauffé. Il est bien raisonnable qu'elle face mourir les vers: car ell'est amere. Qu'elle soit plus resolutiue & incisive que l'aluine, il est facile à connoître. Premièrement par le goust, car elle n'est que bien peu aspre & rude, l'aluine l'est grandement. Secondement de ce que ell'est nuisible à l'estomac, comme le Seriphium, l'aluine bone & profitable. Car toutes choses ameres en general sont contraires à l'estomac, toute chose aspre & rude, & astringente, profitable. Si ces deux qualités sont mêlées, la plus forte l'emporte. Au reste l'aïronne brulée, est chaude & sèche, & plus que la courge sèche brulée, & la racine d'anet: car ces deux dernières sont conuenables aux ulceres humides, & endurcis sans inflammation, & par conséquent aux ulceres des prepuces des parties honteuses. Mais la cendre de l'aïronne pique & donne cuiseur à tous ulceres: pource appliquée avec huiles penetrans, comme sont celui de la palme de Christ, de résort, sicyonien, huile vieil, spécialement Sabin, fait renaître le poil tombé par la pelade. Elle fait aussi tost venir la barbe à ceus à qui elle demeure trop à venir, avec un des huiles susdits, ou avec huile lentiscin: car entant qu'elle est de parties subtiles, a vertu d'ouvrir & rarefier les pores de la peau, joint, qu'elle est mordante, & chaude. Lesquelles facultés en general il faut apprendre en cet œuvre, non pas les particulieres operations. Voila que Galien dit. Mais il ne nous faut aussi oublier à dire, que les feuilles de l'aïronne femelle sechées, mises en poudre, & prinées du poids de demi drachme avec eau de matricaire sont fort propres pour arrester le flux blanc des femmes, si elles en prennent durans dix iours ou plus à ieun, puis par iours interpolés. Ἀβρότονον en Grec, en Latin aussi, Abrotonum: en Arabe, Catsum, Kesum, ou Gaissum: en Italien, Abrotono: en Aleman: Stabuurtz, Schefzuurtz, & Gertuurtz: en Espagnol, Abrotono, & Yerua lombriguera: en François, Aïron, & Aïronne, & Gæderobe: en Bohemien Brotan: en Polonois Bozedrzeuko. Abrotonum semina, en Italien Santolina: en Aleman Cypressen: en Bohemien Cipressen: en Polonois Cypriis: en François, Cyprés de iardin.

Les noms.

DE L'HYSSOPE.

CHAP. XXVI.

Hyssope est une herbe connue de tous. Il y en a de deux sortes, assavoir l'hyssope des iardins, l'hyssope de montagne. Le plus exquis est celui de Cilicie. Il a vertu d'échauffer & subtiliser. L'hyssope cuict avec des figues, eau, miel & rue, & prins en bruuage, est bon aux inflammations du poulmon, à la toue uieille, difficultés d'aleine, catarrhes, à ceus qui ne peuvent respirer qui ne soient tous drois, & est bon à faire mourir les uermes du uentre. Il en fait autant mis en loch avec miel. Cuit en uinaigre miellé euacue les grosses humeurs par le uentre. Broié avec figues uertes l'asche le uentre: & ce avec plus grande operation, y ajoutant de la racine de flambe, du cardamome, ou de l'erysimum: ell'entretient la bone couleur de la personne. Il sert à la ratelle, & à l'hydropisie, appliqué avec des figues, & du nitre, aux inflammations avec du uin: resout toutes ternissures mise dessus avec eau bouillante. Il est singulier aux esquinances, gargarise avec decoction de figues. Sa decoction faite en uinaigre est bone au mal des dents, & en lavant la bouche. Son parfum resout les uentres tordus, & bruis des oreilles.

L'HYSSOPE.



Non seulement aucuns doutent si nostre vulgaire hyssope est le vrai hyssope, mais aussi il y en a qui croient fermement qu'il n'a aucune conformité avec celui de Dioscoride. De laquelle opinion sont les moines commentateurs de Meisue. Leur raison est telle, que Dioscoride a écrit (selon l'interpretation de Marcellus) l'origan Heracleotic auoir la feuille comme l'hyssope, toutesfois n'auoir point l'ymbelle ronde comme l'hyssope, & faite en mode de roué, mais bien éparpillée, & ouuerte ça & là. Laquelle marque ne se trouue point en nostre hyssope, qui porte ses fleurs épées, non en ymbelle ronde comme une roue. Qui est cause qu'aucuns aient doute si nostre hyssope est le vrai: les autres croient pour certain que nous sommes du tout priués du vrai. Mais ie sui certain que tous faillent, abusés par la faulse traduction de Marcellus. Car il y a autrement au texte de Dioscoride que Marcellus n'a traduit, à quoi s'accordent pour moi Oribase, & quelques vieux codes Grecs. Le texte donc est tel, L'origan Heracleotic, qu'aucuns appellent Cunila, a sa feuille semblable à celle de l'hyssope, son ymbelle non en rondeur comme une roue, mais éparpillée. Ce sont les paroles propres de Dioscoride. D'où il appert qu'il n'a point fait de comparaison des fleurs de l'origan aux fleurs de l'hyssope, comme Marc. a mal traduit, disant absolument & sans comparaison aucune, l'origan n'auoir son ymbelle ronde comme une roue, mais fort diuisée. Un autre occasion de douter de nostre hyssope, est que Dioscoride au li. 4. ch. de Chrysocome dit, La Chrysocome produit ses brâches de la hauteur d'un empan, sa come ou cheuelure en mode de corymbes, semblable à celle de l'hyssope. Mais si quelcun de iugement exquis considere ces mots de Dioscoride il trouuera qu'ils ne sont pas repugnans à l'opinion de ceus qui pensent nostre hyssope estre le vrai. Car Come ou cheuelure, en Latin Coma, selon le témoignage des bons auteurs, ne s'entend point seulement des fleurs & corymbes, ains aussi des feuilles, & branchettes des herbes, pourueu qu'il y en ait une beauté gaie, & plaisante ell'enrichisse toute la plante ou le haut d'icelle. En cette

L1 3

maniere Plin a vſe de ce mot au liu. 12. chap. 25. parlant de la feuille du baume, qui eſt comme celle de la rue. Sa come, dit-il, dure toujours. Et Vergile au 4. des Georgiques,

Ille comam mollis iam tum tondebat acanthi.

D'ou il eſt euident que Chryſocome eſt de come, c'eſt-adire de feuilles & branchettes ſemblable à l'hyſſope, non pas de corymbes deſquels ell'eſt fort garnie. Il me ſemble d'oc auoir oſté toute occaſion de douter, aſſauoir ſi noſtre hyſſope eſt le vrai, ou non. Et qu'ainſi ſoit, il eſt aſſes demōſtré par le Symphytum petraeum, que ie penſe auoir trouuē ces anneés derrieres, lequel a les feuilles de noſtre vulgaire hyſſope. Car Dioſc. écrit le ſymphytum petraeum auoir les feuilles comme l'origan, l'origan comme l'hyſſope. Il ſ'enſuit donc neceſſairement que noſtre hyſſope ſoit le vrai. D'auantage Dioſcor. dit qu'il y a deus fortes d'hyſſope, celui de montaigne, & des iardins, leſquelles fortes nous trouuons par tout ordinairement avec toutes les marques de la deſcription: ce qui eſt ſuffiſant pour oſter toute doute. Encores y a il vn'autre raiſon que Dioſc. a de coutume de décrire les plantes de même genre, ou aians quelque ſimilitude enſemble. Or après l'hyſſope décriuant la ſtechas ſemblable à noſtre hyſſope, de feuille & fleur épice, il montre bien ceus-la eſtre abuſés, qui nient que noſtre hyſſope ſoit le vrai. Ioint qu'il a mêmes vertus & propriétés, que Dioſc. dit de ſon hyſſope. Finalement veu que Dioſcor. dit l'hyſſope eſtre conneu d'vnchacun, ie m'ēbahi que ceus qui nient le noſtre eſtre le vrai, ne nous montrent du vrai, même-ment que Dioſc. écrit qu'on le trouue aus iardins & aus montaignes. I en di mon opinion, laquelle ie ne changerai aucunement, iuſques à ce que ceus qui nous contredifent nous montrent l'vn & l'autre hyſſope portans des vmbelles. Au comté de Goritié l'hyſſope de montaigne croiſt en grande quantité au mont Saluatin, de forme, de fleurs, de feuilles ſemblable à celui des iardins, toutesſois la feuille eſt plus rude, plus amere, non tant acre. Il ſ'addoucit ſi on le tranſplante aus iardins, & deuiet ſemblable à celui des iardins, toute ſa nature ſauuage perdue. Nous diſons donc l'hyſſope eſtre vne plante vulgaire, qu'vn-chacun peut promptement recouurer des iardins & des mōtaignes. C'eſt comm'vn arbrilleau gettant drēs la racine force branches, ligneuſes, hautes d'vn pié & demi. Ses feuilles ſont par toutes les tiges deçà & delà diſpoſées par interualles, languettes, aſſes dures, odorantes, fort chaudes au gouſt, vn peu ameres. Les fleurs ſont au ſommet de la tige en mode d'épis, bleuēs. La racine eſt departie en pluſieurs parties, & ligneuſe. L'hyſſope eſt de parties ſubtiles: pource il eſt inciſif, attēuatif, aperitif, abſterſif. Pilé avec du ſel & du cumin eſt bon contre les morſures des ſerpens mis ſur la plaie avec du miel. Il tue les pous ſi on ſ'en oint avec de l'huile, oſte la demangeſon de la teſte. Il eſt profitable à ceus qui ſont trauaillés du haut mal, en quelque forte qu'on leur en ordōne. Mais il leur ſert beaucoup plus ſi on leur en baille en pilules comme ſ'enſuit, On prend d'hyſſope, de marrube, de caſtoſee de chacun demie drachme, de racine de piuoine deus drachmes, d'aſſa fœtida vn ſcrupule: on pile le tout, & avec ſuc d'hyſſope on forme ſept pilules, deſquelles il faut que le malade en prenne vne au ſoir, quand il ſ'en va coucher. Gal. traite de l'hyſſope au li. 8. des ſimp. L'hyſſope deſeche & échauffe au tiers degré, & eſt de parties ſubtiles. Meſue décrit ainſi ſes vertus, L'hyſſope des iardins euacue legerement le phlegme, combien qu'aucuns diſent qu'il purge auſſi la melancholie, y aiouſtant du ſel mineral, ou du ſel Inde. Il eſt bien certain qu'il purge le phlegme, principalement celui qui eſt en la poitrine & poulmons. L'hyſſope ſert bien auſſi aus maladies phlegmatiques du cerueau, & des ners, non ſeulement en les euacuant, ains en les fortiſiant. Il nettoie auſſi le poulmon & la poitrine, principalement es vieilles perſones, qui ont la poitrine pleine de phlegme gros, & viſqueus. Pource il eſt bon aus aſmatics, & à ceus qui ont la toux. L'hyſſope dechaſſe les groſſes ventoliſes, donne appetit, prouoque l'vrine & les fleurs aus femmes, deliure des tremblemēs & friliſſons des ſieures, aiguife la veuē. Melé avec du miel fait mourir les vers, y aiouſtāt vn peu de nitre. L'huile qui eſt fait des feuilles & fleurs d'hyſſope guerit les nerfs refroidis, & les fortiſie. Celui de montaigne produit mêmes eſſes, & avec plus grande eſſicace. Voila qu'en dit Meſue. Aucuns ſont d'opinion que l'herbe qu'on apelle vulgairement Gratiola, ou Gratia dei, à Friuli Stancacuallo, à cauſe que les cheuaus ſe paiffans d'icelle deuietent las & laches, ſoit l'hyſſope de montaigne de laquelle Meſue fait mention. Mais certainement, par l'opinion de pluſieurs, ils ſe trompent ſi euidemment qu'il n'eſt beſoin de le remonſtrer plus amplement. Mais puisqu'il eſt venu à propos de parler de Gratiola, diſons en peu de mots de ſa nature. Elle croiſt es lieux humides, comm'es près bien baignés, par les chams auſſi. Ell'eſt plus haute qu'vn empan, de tige quarree, de feuilles comme l'hyſſope, plus larges, & plus longues: ſa fleur eſt purpuree tirant ſur le blanc, tortant d'entre les feuilles qui enuironnent la tige. Cett'herbe eſt tres-amere au gouſt, & ſe trouue aucunement aſtringente. Elle purge le corps bien fort, & prinſe tant fraiche que ſeche euacue la cholere, & le phlegme. Broice & miſe deſſus les plaies les guerit ſoudainement. Ce que les Grecs apellent *υψισσος*, les Latins le nomment Hyſſopum: les Arabes, Cyte, Iuſa, Iabes: les Italiens, Hyſſopo: les Alemans, Firch hyſſop, & Hoſter hyſſop: les Eſpagnols Hiſſopo hierua, & Hiſſophilo hierua: les François, Hiſſope: en Bohemien Hyſſopo: en Polonois Izop.



La forme.

Les qualités
& vertus.

Gratiola.

Les vertus.

Les noms.

DE STECHAS.

CHAP. XXVII.



A Stechas croiſt près la France, es isles Stechades uis à uis de Marſeille, d'ou l'herbe a prins ſon nom. Cett'herbe prou-
duit ſes gettons menus, ſa come comme le thym, ſes feuilles plus languettes. Ell'eſt vn peu amere au gouſt, & aucunement
acre.

acre. Sa decoction est bone comme celle de l'hyssope, aus maladies de la poitrine. On la mêle aus antidotes. Elle extenué toute les parties interieures, & tout le corps de la personne, le fortifie, & deliure de toute oppilation.

S T E C H A S.



Stechas s'appelle aus boutiques Sticados. Elle croist non seulement en la Gaule (comm'écrit Diosc.) à l'opposite de Marseille, es illes Stechades, ains en Arabie aussi, d'ou on l'apporte à Venise avec les autres marchandises d'Alexandrie. Pour cette cause tant Medecins qu'apoticaires la nomment aujourdhui Stechas Arabique, combien qu'en lieu d'icelle on vse souuent de Stechas de la mer de Marseille. Il en vient aussi en quelques lieux d'Italie, mais la meilleure de toute l'Italie est celle du mont S. Ange de la Pouille, toutesfois celle d'Arabie est la meilleure de toutes, apres icelle, celle de illes Stechades, d'ou ell'est ainsi nommee. La Stechas donc est asses semblable à la lauande, de feuilles longuetes, épaisses, blanches, de plusieurs tiges sortans d'une racine, ligneuse ses fleurs sont comme celles du thym, aucunement perles, en testes longuetes, & épiées, esquelles est la semence non dissimblable à celle de la melisse. La racine est ligneuse. Gal. décrit ses vertus au liu. 8. des simp. disant, La Stechas est amere & moienement astringente. Sa temperature donc est composée d'un peu d'essence terrestre froide, d'ou viét son astriction, d'un autre terrestre plus grande, subtilice, d'ou vient son amertume. A raison de ces deus mêlées ensemble elle desoppile, subtilice, nettoie, & fortifie les membres interieures, & tout le corps. Mesue declare ainsi ses vertus, Stechas euacue le phlegme, & la melancholie: elle mondifie, & fortifie les cerueau, les nerfs, & les conduis de tous les sens. Ell'est singuliere contre les maladies froides quelles qu'elles soient. Parquoi c'est un fort conuenable remede du mal caduc, la melant avec de la scille, ou vinaigre scillitic. Les bains, étuves, fomentations, parfums faits de sa decoction, ouurent les conduis du nez étouppés, appaisent les douleurs des nerfs, & des iointures, & confortent les membres interieures debilités d'humeurs froides.

Les qualités
& vertus.

Toutesfois ceus qui sont de temperature cholerique se doiuent abstenir de l'usage d'icelle: specialement quand l'estomach est rempli de cholere: car lors elle trouble fort la personne, donne enuie de vomir, altere grandement, & cause une grande & facheuse chaleur par tout le corps. *Σταχας* en Grec, en Latin, *Stæchas*: en Arabe, *Astochodos*, *Astuhorados*, ou *Astuchudes*: en Italien, *Stechade*: en Aleman, *Stichaskraut*: en Espagnol, *Cantuesso*: en François, *Stechados*: en Bohemien *Stechas*.

Les noms.

40

DE L'ORIGAN.

CHAP. XXVIII.



Origan Heracleotic, qu'on appelle aussi *Cunila*, a sa feuille semblable à l'hyssope: son umbelle n'est faite en rond comm'une roue, ains comme mépartie. Et porte sa semence au sommet de ses branches asses clersmees. Il échauffe: pource sa decoction beue avec du uin est propre à ceus qui sont mordus des serpens, avec du uin fait de raisins cuis en la uigne à ceus qui sont empoisonnés de cigue, ou de ius de pauot, avec du vinaigre miellé à ceus qui ont mège du plastre, ou du tuechien. On en ordonne à manger avec figues aus hydripisles, ruptions, conuulsions. Estant sec, beu avec eau mielée du pois de quinze drachmes, purge les humeurs melancholiques & noirs: il prouoque les fleurs, il guerit la toux prins en loch avec du miel. Le bain de sa decoction est bon aus demangeons, gratelles, & iauuisse. Le ius de l'origan uert guerit les tonsilles, la luette, & les ulcères de la bouche: mis dans le nez, avec huile irin purge le cerueau: il appaise les douleurs des oreilles avec du lait. On compose un uomitoire d'origan d'oignons, de graine de sumac, mis dans un uaisseau de cuire, & exposé au soleil par l'espace de quarante iours, durans les iours caniculiers. Si on épand l'herbe par la terre, elle fait fuir les serpens. Celui qui est nommé *Onitis*, a la feuille plus blanche, & plus semblable à l'hyssope. Sa graine est comme corymbes ioins ensemble. Il a mesmes propriétés que l'heracleotic, mais de moindre efficace. L'origan sauvage, qu'aucuns appellent *Panaces heractium*, les autres *Cunila*, comme *Nicander Colophonien*, a les feuilles comme l'origan, ses branches menues, hautes d'un empan, esquelles y a des umbelles comme celles d'aret, les fleurs sont blanches. Sa racine est menue & inutile. Ses feuilles & fleurs beues avec du uin sont particulièrement bones à ceus qui sont blessés des serpens.

Les qualités
& vertus.

Les especes.

60

DV TRAGORIGAN.

CHAP. XXIX.



Tragorigan est une plante produisant force petites branchettes, semblable au serpollet sauvage, ou origan de feuilles & de branches. En certains lieux il croist plus uert & mieux nourri, de feuilles plus larges, asses gluantes. Il y en a un autre espece qui produit ses gettons petits, ses feuilles menues, qu'aucuns appellent *Prasium*. Le meilleur est celui de Cilicie, de Candie, de Smyrne, de Chio, & de Coe. Tous ont uertu d'échauffer, prouoquer l'urine, & sont bon uentre. Leur decoction prise en bruuage purge la cholere, & est bon d'en boire avec vinaigre pour le mal de la ratelle: on en boit avec du uin contre le poison d'ixia: ils font uenir les fleurs aus femmes: on en met en loch avec miel pour en user aus peripneumonies, à la toux. Ils sont bons, & aisés à boire: pource on en ordonne à ceus qui sont desappetissés, qui ont l'estomac debile, & sont des rois qui sentent l'aigre, item à ceus qui sont travaillés de uomissements sur la marine, & pour ce sentans grande chaleur es parties interieures. Appliqués avec griotte font fondre les tumeurs.

Les anciens auteurs ont en diuerfes sortes & confusement traité l'histoire de l'origan. Theophr. au liu. 6. chap. 2. de l'hist. des plant. met deus especes seulement d'origan, un noir sterile, & un blanc portant fruit. Plin. au liu. 20. chap. 17. après l'origan *Onite*, & le *Tragorigan*, met l'origan *Heractien*, duquel il



ORIGAN COMMVN.



TRAGORIGAN.



La faute de
Pline.

Opinion de
Brafau. res-
tatee.

dit qu'il y a trois especes. Vn noir, qui a les feuilles larges, gluant. L'autre qui les a plus graisses & molles, asses semblable à la mariolaine, qu'aucuns ont nommé Prasion. Le tiers moien entre ces deus, de moindre efficace. D'ou on peut iuger Pline auoir failli, confondant le tragorigan avec les especes d'origan: car sous le nom de l'Heracien, qui est vn'espece d'origan; il comprend les deus especes du tragorigan ainsi que Dioscor. les décrit: puis il y adiouste vne troisieme espece, possible, de quelqu'autre auheur, si ce n'est qu'il l'ait prinse pour quelqu'autre espece d'origan, la confondant avec les autres. Or laissant le dire des autres, & suiuan Dioscor. sur tous autres, nous disons l'origan tant heracleotic, que onite, ou ne croistre point en Italie, ou bien n'estre encore connu de personne. Toutesfois le Brafau. estime l'heracleotic estre cett'herbe qui croist communement en Italie, nial nommee de tous origan. Laquelle opinion ie ne trouue bone, ains plustost ie croi cett'herbe estre vn'espece d'origan sauuage, qui croist de soimême es plaines, lieux aspres, valles,

vallees, & montaignes, d'vmbelle fort purpuree. Et iacoit que Diosc. ne face qu'un'espece d'origan sauuaige, à fleurs blanches, cela n'empêche point qu'il n'y ait vn'autre, ou deus especes, qui croissent ailleurs qu'en Grece, differentes de fleurs. Toutesfois s'ils sont tant opiniastres qu'ils ne le veulent apeler Origan sauuaige, ils le peuvent apeler Origan bastard. L'origan sec qu'on apporte de Candie à Venise, est de fleur blanche, fort acre au goust, de fort bone odeur. Parquoi ie pense que soit l'origan sauuaige de Dioscor. (iacoit qu'aucuns l'appellent Heracleotic, les autres Onite) non seulement à cause qu'il produit ses fleurs blanches, mais ausi à raison qu'il pique fort la langue. D'ou on peut iuger l'origan sauuaige estre de plus grande vertu & efficace que tout autre, comme Galien témoigne. M. Lucas Ghini, Medecin tres excellent, m'a cett'annee enuoié l'origan heracleotic, & onite, tous deus apportés de Candie, comm'il m'a écrit: en quoi il s'est montré non seulement de grand & exquis sauoir, mais ausi d'honeste & liberale volonté en mon endroit. Et par ce que tous deus me semblent asses correspondans à l'histoire de Dioscor. ie les ai ici fait pourtraire. Le tragorigan duquel vous voiez ausi le pourtrait, croist en abondance en la terre de Friuli, aiant les feuilles comme le serpolet, le goust comme le pouliot, dont à bon droit Diosc. incontinent après traite du pouliot. Gal. parle ainsi tant de l'origan, que du tragorigan au liu. 8. des simp. L'origan heracleotic est de plus grande vertu que l'onite: le sauuaige qu'aucuns, appellent Panaces Heraclium, les autres Conyle, a encores plus d'efficace que tous les deus. Tous ont vertu d'inciser, subtilier, échauffer au tiers degré. Le tragorigan a quelque astriction. Voila que dit Gal. D'ou il appert ceus-la faire tresbien qui vsent en leurs compositions de l'origan de Candie. *ὀρίανος* en Grec, en Latin pareillement *Origanum*: en Arabe, Fendenigi, Fudenigi, Faudenigi: en Italien, *Origano*: en Aleman, *Vuolgemuos*, *Rottdocten*, & *Costentz*: en Espagnol, *Oreganos*: en François, *Origan*, ou *Mariolaine bastarde*: en Bohemien *Dobramisl*: en Polonois *Ozuruuona l'ebetka*.

Qualités
& vertus.

Les noms.

DV POULIOT.

CHAP. XXX.

LE Pouliot est fort conneu. Il subtilie, échauffe, & digere: prins en bruuaige attire les fleurs, l'arrierefais, & l'enfant du ventre. Ben avec miel & aloë purge les poulmons, & sert aux conuulsions. Ben avec eau & vinaigre appaise la grand enue de vomir, & les erosions de l'estomac. Il purge par le bas la melancholie. Il est bon d'en boire avec du vin contre les morsures des serpens. Mis au nez avec du vinaigre guerit les foiblesses de coeur. La poudre a icelui seché fortifie les gencives. Appliqué avec griotte seche appaise toutes inflammations. Il est bon seul aus podagres le laissant sur le mal iusques à ce que le lieu rougisse. Avec du serat il oste les bourgeons & bubes dures du usage. Il sert grandement au mal de la ratelle mis dessus avec du sel. Sa decoction guerit les demangeçons, si on s'en lue: & remet la matrice renuersee en son lieu. Le parfum d'icelui receu par le bas, est fort bon contre les uentosités & durestés de la matrice. Aucuns l'appellent Blechon*: parce qu'il fait beller les ouailles quand elles en ont mangé estant en fleur.

De βληχό-
ομα, beller.

LE POULIOT.



LE Pouliot est vn'herbe trainant par terre, comme le serpolet, de tiges grandes d'un empan, grailles, de feuilles semblable à la mariolaine, toutesfois vn peu plus grandes. Les fleurs croissent par toute la tige par intervalles près de la naissance des feuilles, de couleur tirant sur le purpuré. La racine est menue, cheuelue, à fleur de terre. Mais iacoit qu'aucuns modernes doutent, assauoir si nostre pouliot vulgaire est le vrai, à cause que Dioscor. n'a décrit ne fleurs ne feuilles, par ce qu'il estoit trop conneu, ce nonobstant il y a de sauans herboristes qui pensent nostre pouliot vulgaire estre celui de Dioscor. & des autres anciens. Leur raison est, que non seulement nostre pouliot a telles vertus que Dioscor. dit le pulegium auoir, mais ausi qu'il est correspondant à la description de Plin, lequel au liu. 20. chap. 14. met deus especes de pouliot, la femelle, qui a la fleur purpuree, le male qui l'a blanche. L'un & l'autre croist en Italie, le tresbon en la Tuscane. Ie croi donc ceus-là faillir grandement, qui pensent nostre pouliot commun estre vn'espece de calamente: car ie pense auoir trouué toutes les especes d'icelle, mentionnées par Dioscor. ainsi qu'il se verra ci-apres. Que nostre pouliot soit le vrai pulegium, cela le montre, qu'il est semblable de feuilles au dictamne de Candie, comme Theophr. écrit, & Dioscor. Lequel toutesfois dit celles du dictamne estre plus grandes. Les Alemandes plantent le pouliot en leurs iardins, & en pots de terre, le gardant songneusement, pour s'en seruir en leurs maladies. Quand il est bien feuillu & bien nourri, il est semblable (Dioscor. fait cette comparaison) à la seconde espece de calamente, & est fort acre au goust, & aucunement amer. Pource Gal. en a bien parlé au liu. 6. des simples. Le pouliot estant acre, & aucunement amer, il échauffe fort & subtilie. Le signe de sa grande chaleur est, qu'estant appliqué sur vne partie, il la fait deuenir rouge, & si on l'y endure long tems, il l'exulcere, & l'écorche. Qu'ainsi soit qu'il subtilie, cela le montre asses, qu'il fait cracher hors des poulmons, & de la poitrine les grosses humeurs, & visqueuses, & qu'il fait venir les fleurs aus femmes. Nous disons dauantage que la decoction du pouliot fait vriner, fait sortir l'enfant hors du ventre de la mere, & l'arrierefais ausi, estre bone aus hydropics, & à ceus qui ont la iaunisse, à toutes maladies de teste & de nerfs causees de froideur, & eclercir la veuë. Cett'herbe s'appelle en Grec *πυλέγιον*, en Latin *Pulegium*: en Arabic, *Alnam*, *Alnegen*: en Italien *Pulegio*: en Aleman, *Poley*, & *Hertzpoley*: en Espagnol, *Poleio*: en François, *Pulege*, & *Pouliot*: en Bohemien *Poleg*: en Polonois *Poleij*.

Erreur d'au-
cuns moder-
nes.

Les noms.

D V



LE Dictam qu'aucuns apellent Pouliot sauvage, est un'herbe qui croist en Candie, acre, unie, semblable au pouliot, mais de feuilles plus grandes, lesquelles sont couuertes d'une bourre ou cotton épais. Il ne produit ne fleur, ne graine. Il a mêmes propriétés que le Pouliot cultivé, toutesfois d'une efficace beaucoup plus grande: car non seulement prins en bruage, ains appliqué, ou le parsum d'icelui fait sortir l'enfant mort hors du ventre de la mere. On dit que les cheures en Candie frappées de flèches, les font sortir hors, mangeans de cett'herbe. Le ius d'icelle appliqué a vertu de purger: ou broié avec griotte seche. L'herbe fait sortir hors des piés, & tout le corps toutes épines, demourees dedens, se frottant d'icelle. Elle est singuliere aus douleurs de la ratelle, & la fait fondre. On la cueult en esté & automne. Sa racine est chaude au goust: elle auance l'enfantement. Le ius beu avec du vin est fort bon contre la morsure des serpens. Cett'herbe a si grande uertu, que de sa seule senteur chasse toutes bestes uenimeuses, & les tue si on les en touche la portant pendue. Le ius mis dedans les plaies faites par fer, ou par morsures de bestes uenimeuses, leur est un soudain & souverain remede, si aussi incontinent après en auoir mis dans les plaies, on en boit.

DV DICTAM BASTARD. CHAP. XXXII.

LE Dictam bastard croist en plusieurs lieux, semblable au susdit, mais moins acre. Il produit mêmes effes, toutesfois avec un'efficace beaucoup moindre.

D'VN'AVTRE ESPECE DV DICTAM. CHAP. XXXIII.



On apporte de Candie un' autre espece de dictam, aiant les feuilles comme le sisymbrium, les branches plus grandes, esquelles sont les fleurs comme celles de l'origan sauvage, noires, molles. L'odeur des feuilles est fort bone, entre celle du sisymbrium, & de la sauge. Il a mêmes uertus, mais il penetre moins le cerueau. On le mêle es emplastres, theriaques, & preseruatifs.

DICTAM DE CRETE.

DICTAM BLANC.



LE bon & vrai dictam croist seulement en Candie, & non par tout, ains en vn certain petit endroit, selon Theophr. lequel au liu. 9. chap. 26. de l'hist. des plant. en parle ainsi, Le dictam est propre à l'isle de Candie, qui a des vertus admirables, & conuenables à plusieurs choses: mais il est specialement bon à faire enfanter les femmes. Il a la feuille comme le pouliot, la senteur aussi: les branchettes plus menues. On vse des feuilles non des branchettes ne du fruit. Les feuilles sont singulieres à plusieurs choses, principalement aus enfantemens difficiles, & dangereux: car ou elles font enfanter aisément, ou elles appaisent du tout les douleurs de l'enfantement. On les baille à boire avec de l'eau. Cett'herbe est rare, car le lieu où elle croist est fort petit. Les cheures la mangent, y prenans grand plaisir. Quant à ce qu'on dit des fleches, on tient pour certain que les cheures perrees d'icelles, en mangeant du dictam, les font sortir dehors. Telles sont les vertus du vrai dictam. Le dictam bastard a les feuilles semblables, les branches plus petites, de vertu moindre: car iacoit qu'il soit bon à mêmes choses, toutesfois c'est avec bien moindre efficace. La force du dictam se connoit incontinent à la bouche: car il échauffe soudain, & toujours en augmentant. On l'enferme en poignées dans des tuius de canne, ou ferule, à fin qu'il ne s'éuante, parce qu'estant éuanté il est beaucoup plus debile. Aucuns disent le dictam, & le dictam bastard estre d'une même nature, mais qu'il s'abastardit croissant es lieux plus gras, ce qui auient à plusieurs autres plantes d'estre pires à raison du lieu:

DICTAM BASTARD.



lieu: car le dictam aime fort les lieux maigres & aspres. Il y a aussi vn'autre espece de dictam de nom seulement, parce qu'il n'est ne de même vertu, ne de même espece. Il a les feuilles comme le sisymbrium, les branchettes plus petites. Ses vertus ne sont propres à mêmes choses. Voila qu'en dit Theophraste. Au reste pour contenter ceus de maintenant touchant cette plante, comme nous auons fait aus autres, nous disons qu'il n'y a pas long tems qu'on a apporté de Candie du vrai dictam à Venise. Car Manard au liu. 6. Epi. 3. dit ainsi, Nous n'auons point de dictam, si Venus derechef ne nous en apporte de la forest d'Ida. Or pour en dire librement la verité, ie ne sai pourquoi Diosc. a écrit le dictam de Candie ne porter ne fleur, ne graine, veu qu'on nous en apporte de Candie avec des fleurs, aiant entierement toutes les marques requises au vrai dictam, si ce n'est qu'on die, ce passage estre corrompu, ce que ie pense. Que le dictam de Candie porte fruit, & par consequent fleur, Theoph. le declare allés, quand il dit, On vse des feuilles non des branches, ne du fruit. Damocrate aussi le montre euidentement, comm'on lit en Gal. au liu. 5. de la comp. des medic. par genr. cha. 10. où il est mention de l'emplastre du dictam composé par ledict Damocrate, qui dit, Aioustez y vint drachmes de dictam herbe vnie, seche, portant fleur. Ce qui est aussi démontré par Vergile au liu. 12. des Encides. ou il dit,

*Alors Venus de son fils bien marrie,
Print du dictam en Ida de Candie,
Sa feuell aiant d'espais cotton chargee,
De rouges fleurs sa belle cim'ornee.*

Selon Pline le dictam n'a ne fleur, ne graine, ne tige. Ce qui est faus, comm'il appert par le témoignage des auteurs susdits, & par l'experience. Peu de gens, ainsi que ie pense, connoissent auourd'hui le dictam bastard, duquel M. Lucas Ghini m'a enuoié vne plante, de Pise. Il a sa tige haute d'un empan, velue, blanchatre. Les feuilles sortent de la tige par interualles, deus à deus bourruées & cotonnées, comme celles du dictam, de la naissance desquelles sortent des fleurs purpurees comme au marrube, ou à la melisse, du goust du pouliot, toutesfois moins acre. Le vulgaire dictam surnommé blanc, n'a aucune similitude avec le dictam de Candie. C'est vne fort belle plante agreable & plaisante à voir, aiant les feuilles si semblables au fresne, qu'aucuns l'ont apelé petit fresne. Sa tige est haute de deus coudées, ronde, au sommet de laquelle sont les fleurs allés semblables à celles du citronnier, d'odeur plaisante avec quelque puanteur, purpurees tirans sur le blanc, comm'en la mauue. La racine est partie en plusieurs, aucunes fois seule, blanchatre, aiant force poulpe, le coeur du dedans petit. Elle est amere, & sent le bouquin, quand elle est fraiche: elle est de la grosseur du petit doigt. Les fleurs se conuertissent en cinq gouffes, d'écorce rude par le dessus, esquelles est la graine. Ce dictam croist es collines pendantes & pierreuses. Il échauffe, & desèche. La racine, de laquelle on vse, est attenuatiue, aperitiue, prouocatiue, absterfiue. Elle est bone es Antidotes, qu'on compose contre les poisons, & piqueures des bestes venimeuses. prise du pois d'une drachme tue les vers du ventre. On en ordonne contre les maladies froides de la matrice. prise avec vin pur du pois de deus drachmes fait sortir les fleurs des femmes, l'atrierefais, & l'enfant mort dans le ventre. Elle est bone contre les torsions du vêtre, & pour getter la pierre hors des reins, si on en prend le pois susdit. On en met avec grand profit aus bruages des plaies interieures. Aucuns en ont vse pour guerir la verolle, non sans grand prouit des malades, leur en baillant tous les iours vne drachme à boire avec de la decoction de Gaiaac. On en ordonne contre le haut mal, & autres maladies froides du cerueau. Elle est singuliere contre la contagion de la peste, prise en quelque sorte que ce soit. Brief elle est bone à plusieurs choses. Les gouffes & fleurs touchees font demanger, es regions plus chaudes vicerent la peau. Gal. fait mention du dictam vrai, & du bastard au liu. 6. des simp. Le dictam est d'essence plus subtile que le pouliot, au demeurant il lui est semblable. Le dictam bastard est de plus debile operation en tout. *Διτταν* en Grec, en Latin, *Dictamnem*: en Arabe, *Mescatremesir*, *Alnegem araba*, ou *Bari*: en Italien *Dittamo*: en Aleman, *Vuilden poley*: en Espagnol, *Ditamo*, & *Ditamo real*: en Bohemien *Diptan anebo Treudauna*. *Πεudодиτταν* en Grec, en Latin aussi, *Pseudodictamnem*, & *falsum dictamnem*: en Italien *falso dittamo*. Le vulgaire dictam en Italien *Dittamo bianco*: en Aleman *Gememer Diptam*: en François *Dictam bastard*: en Bohemien *Treudauna falsina*: en Polonois *Dyptam trzomdanla*.

ANNOTATION.

† Ce passage est du tout semblable à celui qu'on lit au liu. 1. chap. du nard de montagne. Pource ie pense qu'en cestui il y a même faute. Parainsi il le faut corriger de même sorte que l'autre. Où donc on lit vulgairement, *στὴ δὲ ἀνθος, ὅτε καὶ πρὸν φέρει*, c'est adire il ne porte ne fleur ne fruit, il faut lire *στὴ δὲ ἀνθος, ὅτε καὶ πρὸς συμφύρει*, c'est adire, ne la fleur, ne le fruit ne seruent de rien. Par ce moien on connoitra Dioscor. n'auoir en rien failli, ains estre conforme à ce que les autres anciens ont écrit du dictam.

DE LA SAVGE.

CHAP. XXXIIII.

LA Sauge produit à force branches, longues, quarrées, blanches: ses feuilles sont comme celles du coignier, mais plus longues, plus rudes, plus épaisses, aspres comme du drap quasi usé, velues, blanchatres, de bien bone odeur, aucunement mauuaise. Elle produit sa graine à la cime de ses branches semblable à celle de l'horminum sauvage. Elle croist es lieux aspres. La decoction des feuilles & des branches prise en bruage, fait uriner, & venir les fleurs

Forme du dictam bastard.

Vertus singulieres.

Les noms.

Dictamnem

fleurs aux femmes, & fait sortir l'enfant hors du ventre de la mere, & sert contre les pointures de la Taveronde. Elle noircit les cheveux, étanche le sang des plaies, mondifie les ulcères mauvais. La decoction des feuilles & branches faite en vin oste toute demangeaison des genitoires, si on les en fimente.

SAUGE GRANDE.



SAUGE PETITE.



Les especes.

Erreur de
Plin.Qualités &
vertus.

LA Sauge est aujourdui si commune qu'il n'y a iardin où il n'y en air à force. Outre icelle il y a la sauge
sauvage, qui croist es plaines, montaignes, lieux aspres, non cultiués, semblable de feuilles à la dome-
stique, toutesfois plus blanches, & plus velues. Parquoi ceus errent qui pour la sauge sauvage prennent Hor-
minum sauvage, nommé aus boutiques Gallitricum, & Centrum galli. Il faut aussi noter que la sauge
sauvage n'est pas celle qui croist es plaines d'Espagne, & lieux aspres, & alentour de Marseille avec nostre
nard, & la lavande. Car ce n'est pas la sauvage, ains la domestique, celle des iardins n'estant autre chose que
celle des chams plantee es iardins. Pource Dioscor. dit la sauge croistre es lieux aspres seulement, non es
jardins. Theophr. au liu. 6. chap. 1. de l'hist. des plant. met deus especes de sauge, disant ainsi, Le sphacelus &
la sauge sont differens, l'un est priué, l'autre sauvage. Le sphacelus a la feuille plus vnie, plus étroite, &
moins épaisse, la sauge plus rude. Voila qu'en dit Theophr. Les deus especes qu'il met se trouuent en plu-
sieurs iardins d'Italie, & croi fermement que le sphacelus soit la sauge masle, l'autre sauge, la femelle. Le
sphacelus a cela de particulier, que par derriere il a des feuilles comme petites oreilles, ce que ie n'ai veu en
la sauge. En Candie, & en certains endrois de la Pouille, & de la Calabre la sauge produit à la cime de ses
branches certaines boulettes comme galles, blanchatres, lesquelles M. Iean Battiste Rhamnusio secretaire
de la Seigneurie de Venise m'a fait veoir, les aiant de nouveau receuës de Candie. La sauge s'appelle en Grec,
Elelispacos. D'où est venu l'erreur de Plin au liu. 22. chap. 25. c'est qu'estant abusé de la proximité des
mots, a pensé que l'elispacos fust vn'espece de lentille, parce que phacos en Grec signifie lentille. La sauge
est singuliere contre toutes maladies de teste froides, & phlegmatiques, toutes douleurs de iointures tant
prinse en bruages, que appliquee en fomentations. Pource ell'aide fort à ceus qui ont le haut mal, les le-
thargiques, ceus qui ont les membres endormis, & perclus. Ell'est bone contre les defluxions phlegmati-
ques, & maladies de poitrine. Les feuilles de sauge sechees arrestent les flus de matrice. La sauge est bone à
manger aus femmes qui sont enceintes, qui sont sugetes à auorter pour quelque cause legiere: car elle re-
tient l'enfant dans le ventre, & le viuifie. Les fleurs de sauge confites en sucre sont bones à tout ce que
dessus est dit. Bref où il faut échauffer, desécher, rétraindre, la sauge y est toujours tresbon medicament.
La sauge comme dit Gal. au liur. 6. des simpl. est chaude, & legierement astringente. Aece décrit plus am-
plement ses vertus. La sauge, dit il, est manifestement chaude & legerement astringente. Aucuns disent le
parfum de la sauge arrester le flus immodéré des menstrues, & tout autre flus de femmes. Agrippa la nom-
me herbe sacree, & dit qu'ell'est singuliere aus femmes encéintes si elles en mangent se sentans auoir quel-
que flus de la matrice relaschee à cause de trop d'humidité: car elle retient le fruit, & l'entretient en vie. Si
vne femme quatre iours apres auoir couché seule, boit dix onces du ius de sauge avec vn peu de sel, puis
qu'elle connoisse l'homme charnellement, sans doute elle conceura. On dit qu'en Copte lieu d'Egypte les
femmes furent contraintes par les hommes qui resterent après vne grande pestilence, de boire de ce ius,
pour faire force enfans. Orphee dit, Baillez à ceus qui crachent le sang trois onces, huit scrupules de ius de
sauge à boire à ieun avec du miel, incontient le sang sera rétrainct. On en fait ainsi des pilules pour les ta-
bides, Prenez de nard, de gingembre, de chacun deus drachmes, de graine de sauge, rostie, puluerisee, &
bien passée par le tamis, 8. drachmes, de poiure long 12. drachmes: faites en des pilules avec du ius de sau-
ge: baillez en tous les matins vne drachme à ieun, autant de soir: faites lui boire apres vn peu d'eau clere.

Saluia

Salvia en Latin, en Grec s'appelle *Ελισφακος* : en Arabic, Aelifacos, ou Elifacos : en Italien Salvia : en Aleman, Salbey : en Espagnol, Salvia, & Salua : en François, Sauge : en Bohemien Ssaluwig : en Polonois, Szal'vua.

Les noms.

DE LA MENTHE.

CHAP. XXXV.



A Menthe cest un'herbe fort conneuë. Ell'a uertu d'echauffer, retraindre & desecher. Son ius beu avec du uinaigre etanche le sang, tue les uers rons du uentre, incite à luxure. Trois branchettes beuës avec le ius d'une grenade aigre appaise les uomissemens, les hoqués, & la cholerique passion. Appliquee avec griotte seche resout les apostemes. Mise sur le front allège les douleurs de teste : elle appaise les douleurs des mamelles trop tendues & pleines de lait : appliquee avec sel est bone aus morsures des chiens : ell'est propre aus douleurs des oreilles avec eau mielée. Mise aus parties honteuses des femmes auant qu'elles connoissent les homes engarde de conceuoir : ell'adoucit l'aspreté de la langue si on l'en frotte : les feuil- les mises dans le lait qu'on ueut boire, empêchent qu'il ne se prenne, & qu'il ne se caille en fourmage. Bref la menthe est bone à l'estomac, & est fort bone en sausses. La menthe sauage, que les Latins apellent *Menthastrum*, a les feuilles plus uelues, & plus grandes, que le *sisymbrium*, d'odeur plus mauuaise : pource les personnes saines s'en seruent moins.

MENTHE I.

MENTHE II.



LA Menthe tant des iardins que sauage, qu'on appelle en Tuscan, suiuant le nom Latin, *Menthastrum*, est si conneuë de tous, qu'il n'est nécessaire d'en faire aucune description. Et iacoit qu'on trouue aus iardins plus d'especes de menthe que Dioscor. n'en met (car l'une a les feuilles moindres, & plus crespues, l'autre a la tige & la fleur rouges, l'autre blanches) toutesfois il ne faut faire grand cas de ces differences, selon mon iugement. La menthe est mal aisee à faire mourir : car estant vne fois plantee ou semee es iardins vous ne la sauriez si bien arracher qu'elle ne renaisse toujours. Toute recente mise sur les tetins des accouchees, empêche que le lait ne se caille. La senteur d'icelle reueille les esperis. Beuë avec amydon & eau est bone à la celiacque passion. Elle guerit merueilleusement bien la tigne des enfans. Elle apaise les hoqués & vomissemens, si on en boit avec du ius de grenade. On en applique aus temples aus froides douleurs de la teste. Guerit la gratelle si on s'en frotte. L'eau distillée de toute la plante par alambic de verre en bain d'eau chaude, beuë du pois de quatre onces, arreste le flux de sang par le nez, ce que plusieurs, peut estre, trouueront étrange. Ell'est fort propre pour émouuoir à luxure, encore que Pline die le contraire non sans erreur, au liur. 20. chap. 14. Gal. en rend bien sa raison au liur. 6. des simp. disant ainsi, La menthe odorante est ainsi nommée, parce qu'il y en a vn'autre non odorante, apelee Calamenthe. L'un & l'autre est acre au goust, & chaude au tiers degré. Toutesfois la menthe odorante est plus debile que la calamenthe, & échauffe moins. Car pour parler generalement, la calamenthe est comme sauage, la menthe comme domestique. Pource à raison de l'humidité causée du cultiuage, incite mediocrement à luxure. Ce qu'elle a de commun avec toutes choses qui ont en soi vn'humidité à demi digeste & ventreuse. A raison de la temperature telle aucuns vsent d'icelle mēlée avec griotte seche aus apostemes. Ce qu'on ne sauroit faire de la calamenthe : parce qu'elle échauffe & desecher plus fort qu'il n'est de besoin à telles maladies. Ell'a aussi quelq' amertume en soi, & vn' aspreté : de son amertume elle tue les uers, de son aspreté retreint les crachemens de sang beuë avec eau & vinaigre. Ell'est de substance subtile autant qu'herbe qui soit. Cest ce qu'en dit Gal. Mais il faut noter que Gal. en cet endroit par la menthe sauage n'a entendu la vraie calamenthe, car, comme nous dirons au chap. prochain, il parle amplement de la calamenthe odorante au commencement du septiesme liur. D'ou il est cler à voir que Gal. en ce n'a vsé du nom vrai & sien, de cette plante, ains de celui des

M m

Pline tou-
chant la uer-
tu de la mē-
the taxé.

MENTHASTRE.

MENTHE GREQUE.



La descrip-
tion de la
Menthe
Greque.

Les qualités

Les noms.

autres & du vulgaire grec, nommant la menthe sauvage, calamenthe. Ce que les parolles de Gal. semblent montrer. Le menthastre a aussi ses propres vertus. Prins en bruuage purge les femmes après leur enfante-
ment. La decoction d'icelui est bone en bruuage aus pousifs, & à ceus qui n'ont leur aleine sinon qu'à
grande peine. Ell'apaise aussi les tranches du ventre. Semé par terre, ou allumé chasse les serpens. On en
distille du suc dans les oreilles où il y a des vers. Beu & appliqué aus genitoires empêche les pollutions no-
cturnes. Il est bon à ceus qui ont la jaunisse prins en bruuage. Il aide à guerir les écrouelles y estant appliqué.
Les feuilles & beues & appliquees sont souveraines contre la piqueure des bestes venimeuses. Au reste, il y a
vn'herbe qui croist ordinairement aus iardins, qui a les feuilles comme la sauge, plus longues, plus larges, 40
qui retirent à celles de la betoine, de couleur verte tirant sur le blanc, de tiges hautes d'une coudee, aucu-
nesfois plus, au sommet desquelles elle porte des fleurs comme corymbes, de couleur iaune comme la ta-
naïsie. Ell'est toute entierement amere, vn peu astringente, de forte odeur. On l'apelle en Goritie Menthe
Greque, en la Tuscane Sauge Romaine, à cause que de ses feuilles elle retire plus à la sauge qu'à la menthe:
on l'y apelle aussi l'herbe de nostre Dame. Aucuns la nomment Lallulata, mais ie ne sai d'ou est venu ce
nom. Valerius Cordus en son dispensaire au traité du grand marciat vnguent, met deus especes de menthe,
la crépue, & la Sarracenique. Au lieu de la Sarracenique il dit qu'il faut mettre celle de laquelle il est ici
mention. Mais veu qu'il ne prouue son dire ne par raison, ne par autorité, il me semble qu'il n'est seur de
suiure cett'opinion, principalement entendu que Nicolas Alexand. n'y a gueres traduit en Latin par Fuchs,
ne fait aucune mention de cette menthe Sarracenique, ains de la rouge, & de la sauge seulement. Ce qui 50
nous montre clerement, pour en dire librement la verité, qu'au dispensaire de Cordus, il y a plusieurs fau-
tes, car il n'a pas prins toutes ses compositions des bons auteurs & approuvés. Les Alemans (comm'il dit)
apellent cette plante Vnser frauuen muntz, c'estadire, menthe de nostre Dame. Toutesfois Fuchs montre
sous même nom, le pourtrait d'une autre bien diuerse. Lequel des deus a failli, i'en laisse le iugement à
ceus qui entendent mieus l'Aleman: combien que si en ceci le nom Aleman s'accorde avec le Tuscane, & le
Tuscan avec l'Aleman, ie seroi plustost de l'opinion de Cordus, que de Fuchs, parce que, comme dit est,
nous apelons en la Tuscane cett'herbe, l'herbe de nostre Dame. Toute la plante échauffe, & est deliccative,
aperitiue, attenuatiue, corroboratiue, abstersiue, & prouocatiue. Ell'aide fort les femmes trauaillées des
maladies de matrice. Elle guerit les hydropies, mément ceus qui ont l'eau épandue par tout le corps. Le
ius appliqué de nuit efface les lentilles, les vitilignes, & autres infections de cuir. Il y a des femmes qui met- 60
tent les feuilles aus tourteaus pour manger, se sentans sugetes au mal de matrice. Il y en a qui les trempent
dedans de la boullie clere, puis les fricassent en huile ou beurre, & les mangent ainsi comme bignés. Le
ius d'icelle prins en bruuage tue les vers du ventre, est bon à la froideur de la matrice. Il renforce l'estomac
tant beu, que mis dessus, & appaise les vomissemens. Toute l'herbe épandue par terre, ou le parfum d'icel-
le chasse les serpens, & resiste à leur venin, elle desoppile aussi: & fortifie le cerueau. Celle que les Grecs
apellent *ῥόσμος*, les Latins & Italiens l'apellent *Mentha*: les Arabes, *Nahanaha*: les Alemans, *Muntz*:
les Espagnols, *Hierua buena*, & *Ortelana*: en François, *Menthe*, en Bohemien, *Muta*, *Mentha Græca*: en
Italien *Menta Græca*, *Salvia Romana*, & *Herba Santa Maria*: en Aleman *Vnser frauuen Muutz*: en Bo-
hemien *Kzecka Mata*: en Polonois, *Marzea Mietka*: en François *Grand Coq*. Le menthastre en Grec
ῥόσμος ἄγριος: en Italien *Mentastro*: en Aleman *Vuide Mouutz*: en Bohemien *Planà Mata*: en Fran- 70
çois *Menthe chevaline*: en Polonois *Robijla Mietka*.

DE

roient & deliurent le foye d'oppilations. La calamenthe de montagne a plus d'efficace à toutes les choses susdites, que les autres. Καλαμίνθη en Grec, en Latin aussi Calamintha : en Arabe, Calamentum : en Italien, Calaminta, & Calamento : en Aleman, Vuilden poley : en Espagnol, la Neuada : en François Pouliot sauuage : en Bohemien Marulka Polnij. Gattaria en Italien Herba Gatta : en Aleman Katzennept : en Bohemien Kocurnijk : en François, Herbe au chat.

Les noms.

DV THYM.

CHAP. XXXVII.

15 **T**he Thym est conneu de tous. C'est une herbe qui produit force branchettes, enuironnees de plusieurs feuilles, petites, étroites: elle porte à sa cime de petites testes toutes garnies de fleurs purpurees. Il croist es lieux maigres & pierreux. Il a telle uertu que si on en boit avec du sel & du vinaigre, il purge le phlegme par le uentre. Sa decoction est profitable à ceus qui ne peuvent tirer leur aleine, qu'ils ne soient drois, aus asmatics; il chasse les uers au uentre: il fait sortir les menstrues, l'enfant du uentre de la mere, & l'arrierefais: il fait uriner. Reduit en loch avec du miel fait cracher aisément: il resout les nouuelles tumeurs, mis dessus avec du vinaigre: il fait deprendre le sang caillé. Il fait tomber les uerrues qui pendent, & celles qui sont nommees Thymi. Il est bon aus sciaticques mis dessus avec du vin, & griotte senche. Il est bon à manger à ceus qui ne uoient gueres clair. Il est bon en sausses pour ceus qui sont en bone santé.

LE THYM.

Les especes.



20 **T**heophr. au liur. 6. chap. 2. de l'hist. des plant. fait deus especes de Thym, disant ainsi, Il y a du thym blanc, & du thym noir. Il est fort tardif à fleurir: car il ne commence qu'environ la my-Juin. Les abeilles en cueillent leur miel: les gouverneurs d'icelles connoissent par le thym si la saison sera fertile de miel, ou non: car si la fleur se perd, il n'y aura pas grande cuillere de miel. La fleur se perd par les pluyes. On connoit manifestement, & à l'oeil la semence de la sarriete, & mieus encores de l'origan, non pas celle du thym, tant est mêlée parmi ses fleurs. Donc pour auoir du thym, il faut semer ses fleurs. C'est ce qu'en dit Theophras. Le thym est fort conneu en Italie. L'exquis vient de la Pouille, encores le meilleur vient de Candie, & de quelques autres lieux de Grece. Diosc. ne fait ici mention que du petit thym: au liur. 4. chap. de l'epithym, disant l'epithym estre la fleur d'un thym plus dur, semblable à la sarriete, il se montre bien auoir conneu deus especes de thym, comme Theophr. l'un produisant plusieurs gettons garnis de force feuilles, petites & étroites, portant en la cime des petites testes pleines de fleurs purpurees. L'autre qui est dur comme bois, plus branchu, plus dur, semblable à la sarriete. En Goritie croist grande quantité de ce dernier thym, spécialement es collines, & en icelui, comme nous dirons au 4. li. croist le vrai epithym. On tire de ce thym un huile de couleur d'or, qui fort avec l'eau, quand on fait distiller par bain d'eau chaude l'herbe toute recente & verte. Elle sent le citron, & est trespiquante au goust, & profitable à toutes choses qui ont besoin d'estre bien fort échauffées. Gal. décrit les vertus du thym au liur. 6. des simp. comme s'ensuit, Le thym est incisif, & échauffe manifestement: pource il prouoque l'urine, & les menstrues, il fait auorter, & nettoie les parties interieures prins en bruuage: il sert à faire cracher les

Le choix.

Qualités & uertus.

mauuaies humeurs du poulmon, & de la poitrine. Il est donc chaud & desiccatif au tiers degré. Outre ces vertus, Acee au li. raioiste ce que s'ensuit, On fait par experience que si on baille à ieun aus gouteus quatre drachmes de thym sec, puluerisé avec deus onces & demie de vinaigre miellé, cela leur fait grand bien: car il euacue la cholere, & autres humeurs, & la matiere sanieuse & acre: il est bon aussi aus maladies de la vessie. Baillez en vne drachme à boire à ieun avec vne cuilleree d'eau miellée à ceus qui commencent d'auoir le ventre enflé. Aus douleurs des sciaticques & des reins, du costé & de la poitrine, aus inflations & suspensions des hypochondres donnez en trois drachmes à boire à ieun avec vinaigre miellé de la mesure d'une cuilleree: semblablement aus melancholies, à ceus qui sont troublés d'esprit, à ceus qui sont en fraieur continuele donnez en trois drachmes avec vne cuilleree de vinaigre miellé. Contre l'inflammation des yeus, & vehementes douleurs d'iceus baillez en à ieun, & deuant soupper. Il est bon aussi contre la goutte des piés, encores qu'elle empêche du tout de marcher, avec du vin. On en baille aussi trois drachmes à boire à ieun contre l'enflure des genitoires. Il se faut bien garder d'vser de thym noir: car il corrompt la temperature de la persone, & engendre de la cholere. Il faut choisir celui qui a la fleur incarnate, toutesfois le meilleur est celui qui a la fleur blanche. Θύμις en Grec, en Latin aussi Thymus & Thymum: en Arabe, Hasee: en Italien, Thimo: en Aleman, Romischer quendel, & Vuelscher quendel: en Espagnol Tomilho-falero: en François, Thym, ou mariolaine d'Angleterre: en Bohemien, Thym: en Polonois, Dzieciolina.

Thym noir.

Les noms.

DE LA SARRIETE.

CHAP. XXXVIII.

70 **S**arriete est conneu de tous. Elle croist es lieux aspres, & maigres, semblable au thym, mais moindre, & plus tendre: elle porte un epi plein de fleurs uertes. Elle a memes uertus que le thym, prise de même sorte. L'usage d'icelle est bon aus personnes saines. Il y a aussi de la sarriete qu'on seme es iardins, moindre que la sauage, laquelle est meilleure à manger, à raison qu'elle n'est si forte.

M m 3



Il y a deux especes de Thymbra. Celle que Dioscor. décrit, ressemble au thym : toutesfois ell'est moindre & plus tendre, & porte vn épi plein de fleurs, de couleur d'herbe. Elle croist en lieux rudes, & terre maigre. A ces marques celle-la est fort correspondante que nous auons ici fait pourtraire. Car de feuilles & de branchetes retire si bien au thym, qu'aucuns la prennent pour le thym. Dauantage ell'est plus graille, & beaucoup plus menue que le thym, mais elle ne produit point de petites testes comme le thym : car ses petites tiges finissent en épis, où sont les fleurs petites, de couleur aucunement purpuree. Outre ce (comme Dioscor. écrit) il y a non seulement qui croist de soimême, ains aussi de domestique & cultiuee. L'autre (si on la peut bien apeler Thymbra ou Satureia) est plus grande & plus branchue, qu'on trouue plus souvent aus iardins, aiant force rameaus s'épandans fort en rond ça & là, rons, ligneus. Ses feuilles sont plus grandes que celles du thym, aucunement rudes, & plus dures, qui sortent d'alentour des branchetes plusieurs ensemble par intervalles, de la naissance desquelles sortent des petis épis entournés de petites feuilletes beaucoup moindres que les autres, esquels naissent de petites fleurs incarnates. La racine est ligneuse, diuisee en plusieurs racinetes. On ne la trouue pas seulement semée es iardins, mais aussi on la trouue naie de soimême, comme la seconde susdite, toutesfois plus branchue, plus dure, plus rude. Je croi que c'est celle de qui Columelle a fait mention au li. 9. chap. 4. de l'agriculture, traittant des mouches à miel. Cette même region (dit il) soit seconde de petis arbrisseaus, principalement de thym, d'origan, de thymbra, ou de nostre cunila, que les païsans appellent Satureia. Car nous en nostre Tuscane du mot corrompu de Cunila nous l'apelons Coniela. En plusieurs autres lieux d'Italie on l'apelle Sauoreggia, qui est vn mot corrompu de Satureia. Aucuns à raison de son acrimonie qui est forte quasi comme poiure, l'apellent Peuerella, quasi piperella. Gal. n'a point fait de mention en ses liures des simp. de la sarriette, que ie sache, mais bien Pau. Egin. au li. 7. disant, La sarriette sauuage a mêmes vertus que le thym : celle des iardins est de moindre vertu, mais elle est plus propre & plus agreable en viande. Θύμβρα en Grec, en Latin aussi Thymbra, Cunila, Satureia : en Arabe, Sahater, Shatar : en Italien Thymbra, Coniella, Sauoreggia, Peuerella : en Aleman, Kunel, Zuuibel hysoy, & Saturey : en Espagnol Segurella : en François, Sauoree, Sarriette, Satree : en Bohemien Saturege : en Polonois Cgmbre.

Les uertus.
Les noms.

D V SERPOLET.

CHAP. XXXIX.



Il y a deux sortes de Serpolet. Celui des iardins, qui d'odeur ressemble à la mariolaine, qu'on emploie en chapeaus, il est nommé serpolet, par ce qu'il ua serpendo, c'est adire, s'étendant & se trainant toujours par terre à cause que si quelque partie d'icelui touche contre terre, incontinent prend racines. Il a ses feuilles & branchettes semblables à l'origan, plus blanches. Il deuiet plus grandes mesures & uieilles ruines. Le sauage qu'on appelle Zigis, ne se traine & ne s'auance point par terre, mais il croist en hauteur, produisant ses branchettes menues, garnies de gettons pleins de feuilles plus longues que celles de la rue, plus dures, étroites. Les fleurs sont de bone senteur, acres au goust. La racine est inutile. Il croist entre les pierres, & est de plus grande uertu que celui des iardins, plus chaut, & plus propre en medecine. Il prouoque les fleurs, & l'urine prins en bruuage : il est bon aus tranchees, ruptions, diuulsions, & inflammations du foye : beu ou appliqué resiste aus serpens : estant cuit & mêlé avec de l'huile rosat & trempé en uinaigre allège les douleurs de la teste, & est singulierement bon aus phrenetiques, & aus letargies. Le ius beu avec uinaigre du pois de quatre drachmes appaise les uomissements de sang.

En la Tuscane le serpolet des iardins est en estime, & s'y cultiue diligemment : parce qu'on l'emploie en chapeaus & bouqués, comm' aussi Dioscor. écrit. Il y a deux especes d'un serpolet sauage. L'un porte fleur blanche, de l'odeur de citron, l'autre fleur rouge, de goust fort acre, & semblable à la sarriette. Tous deux croissent

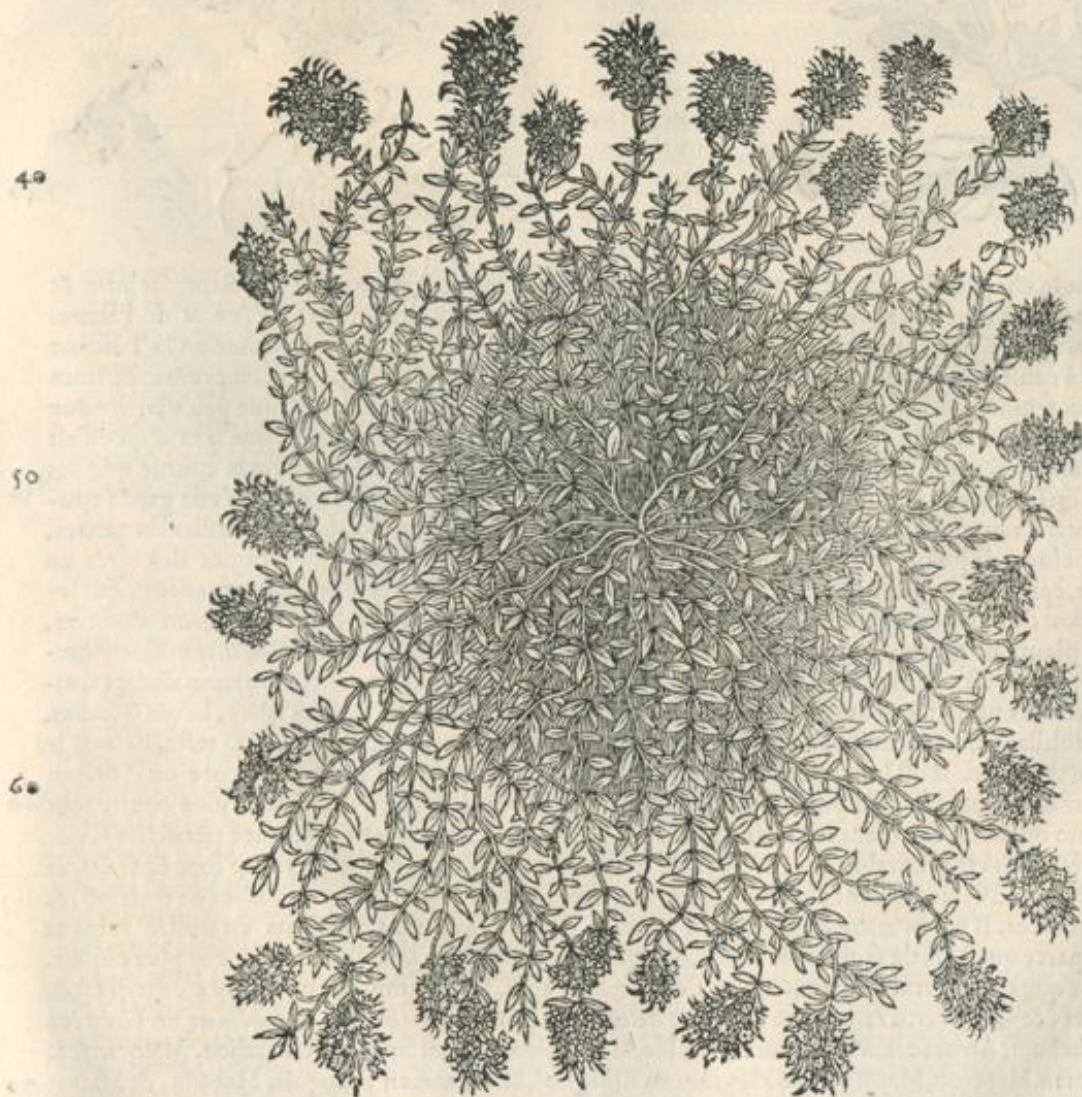
SERPOLET I.



croissent en quantité en Goritie, au mont Saluatin, où est le mieus nourri, & le mieus odorât que l'aie onques veu. Theophras. selon lequel i'estime le serpolet cultiue n'estre autre chose que le sauuage transplanté es iardins, en traite ainsi au liu. 6. chap. de l'hist. des plan. Il y a du serpolet sauuage qu'on apporte des montaignes pour planter, ce qui se fait ordinairement en Sicyonie: on l'apporte à Athenes du mont Hymette: ailleurs comm'en Thrace, les plaines & montaignes sont toutes remplies d'icelui. Il croist d'une façon propre à soi: car il s'étend en long tant qu'il veut, aiant trouué sur quoi s'appuier, ou planté près de quelques haies. Quant aus especes du serpolet cultiue on n'en peut dire autrement que ce qui est dit: car on tient que tout serpolet est sauuage, & qu'on en trouue es montaignes de deus sortes. L'un est comme la sarriette, & trefort, l'autre est de plaisante odeur, & plus mol. Le tems de le planter c'est l'autonne. Voila qu'en dit Theophr. D'ou il appert qu'il y a deus especes de serpolet sauuage. Pource i'ajoit que Dioscor. ne face mention apparente que d'une, si est-ce que tacitement il donne à entendre qu'il y en a deus especes, quand il dit, Le sauuage nommé Zigis ne croist point s'étendant en longueur, & trainant, mais en hauteur. Car s'il n'eust entendu qu'il n'y a qu'une sorte de serpolet, certainement il n'eust surnommé l'un Zigis, à la difference de l'autre. Celui des iardins s'étend bien en racines, & les a trainans par terre, mais les branches sont droites, côme la mariolaine, & cette sorte de sauuage qui sent le citron. Pource Plin a bien dit au liu. 20. chap. 22. Le serpolet est nommé ainsi à serpendo, c'est-à-dire, parce qu'il est trainant par terre, ce qu'auient au sauuage, spécialement entre les pierres. Le cultiue ne traine point, ains croist de la hauteur d'un empan. Gal en peu de parolles declare les qualités du serpolet au liu. 6. des simp. Le serpolet

Les qualités

SERPOLET II.



7° échauffe tant qu'il prouoque les menstres, & les vrines: il est aussi fort acré au goust. Son nom Grec est *σπυλλος*: le Latin, *Serpyllum*: l'Arabic, *Hemen*: l'Italien *Serpillo*: l'Aleman, *Quendel*, & *Huenerkoel*: l'Espagnol, *Serpollio*, & *Serpam*: le François, *Serpolet*.

Les noms.

M m 4



A plus exquise mariolaine croist en Cypre, & Cyzicene: la meilleure après en Egypte. En Sicile & Cyzicene on la nomme Amaracus. C'est un'herbe fort branchue, trainant par terre: ses feuilles sont semblables à celles de la calamenthe à menues feuilles, uelues, rondes. Elle sent fort bon: parquoy on s'en sert en chappeaux & bouquets. Elle a uertu d'échauffer. Sa decoction pyrinse en bruuage est bone au commencement de l'hydropisie, aus difficultés d'urine, & aus tranches. Les feuilles de mariolaine seche avec du miel effacent les meurtrisseures, si on les en frotte: mises en pessaire attirent les menstrues: elles sont bones contre les pointures des scorpions, si on les met dessus avec du sel & du uinaigre. On les met incorporees avec du cerat, sur les delouures & tumeurs: elles seruent aus inflammations des yeus appliquees avec sa rine de griotte seche. On les mêle aus unguens qu'on fait pour delasser: & aus emplastres pour échauffer.

10

MARIOLAINE.



MARIOLAINE PETITE.



20

30

40

AV liu. 1. sur le chap. de l'vnguent Sampsuchin, nous auons amplement montré que Sampsuchum & Amaracum c'est tout vn, iacoit que Gal. & Paul. Eg. aient en diuers chap. traité de l'un & de l'autre. Pource ce seroit chose superflue de redire ici ce que delia nous en auons dit. La mariolaine en la Tuscane s'appelle Persa, à cause, possible qu'on l'a apportee de Perse. Les autres l'appellent Maiorana, empruntés ce nom des Latins. Les femmes prennent tant de plaisir à la mariolaine, pour sa bone senteur, que peu s'en trouue qui n'en aient en leurs iardins & pos de terre, l'entretenans fort curieusement, tellement que ie croi qu'elle est appelée maiorana, parce que maiori cura, c'est adire, d'un plus grand soin & diligence on la cultiue que les autres: & ce non seulement, comme dit est, à cause de sa bone odeur, mais aussi à cause qu'elle garde toujours sa verdeur. La mariolaine est vne plante branchue, de surgeons menus, ploiables, de feuilles longuetes, blanchastres, pelues, disposees toutalentour des surgeons. Elle produit des fleurs au sommet des tiges, en grand nombre, épices, de couleur d'herbe, longuetes, composees d'un amas d'écailles bien entassées, qui ressemblent à celles de l'origan, desquelles naist vne petite graine. Sa racine est ligneuse, partie en plusieurs, inutile. On la plante de graine, de getton, de viue racine. Toute la plante est odorante, & fort vtile en medecine. Elle digere, & est attenuatiue, aperitiue, corroboratiue. Elle est singuliere contre toutes maladies froides de la teste, & des nerfs, tant apliquee que prinse en bruuage: aus douleurs d'oreilles aussi, bruis d'icelles, & ouïe dure, distillant dedans du suc d'icelle. Ce suc attiré par le nez purge le phlegme de la teste, nettoie le cerueau, & le renforce. Il est bon avec decoction de pyrethre, & de poiure long ou d'acore ou d'origan pour lauement de la bouche en la paralysie de la langue. L'herbe ou decoction d'icelle est bone contre tout mal de poitrine qui empêche d'auoir l'aleine à l'aïse. Elle est vtile à l'estomac tant appliquee par dehors, que prinse par dedans. Elle est profitable aus hepatics, & splenetics, non seulement deliurant le foye & la ratelle d'oppilations, mais aussi les rendant plus fors & fermes. Elle sert aussi contre toutes maladies de matrice, & contre les ventosités. Il y a vn'autre Mariolaine à menues feuilles, que nous appellons en nostre vulgaire Persa gentile, parce qu'elle est de feuilles, de fleurs, de tiges plus menue que la susdite, & d'odeur plus exquise. Aucuns disent que c'est le vrai Marum. Gal. en fait mention au li. 8. des simp. La mariolaine, dit-il est de parties subriles, & est de vertu resolutiue, car elle desèche & échauffe. Σαμψουχον & Αμαρακον en Grec, en Latin, Sampsuchum, Amaracus, Maiorana: en Arabic, Merzenius, ou Morlangius: en Italien, Maiorana, & Persa: en Aleman, Meyeron, Maiorana, & Meyram: en Espagnol, Maiorana: en François, Marone, & Mariolaine: en Bohemien Maiorana: en Polonois, Mdie ram.

50

60

70

Les vertus.

Autre espece.

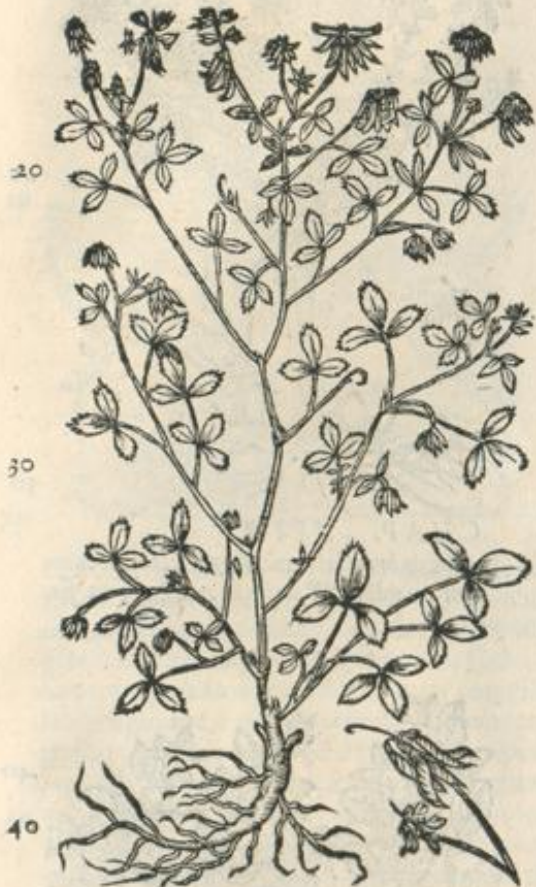
Les noms.

DV



Le meilleur melilot qui soit, croist en Attique, & en Cyzique, & en Chalcedoine, la couleur duquel retire à celle du safran, & est de bone odeur. Il en croist en la Champaigne d'Italie, alentour de Nola, de couleur palle tirant sur le jaune, & n'est gueres odorant. Il a uertu de retraindre. Il remollit toutes inflammations principalement celles des yeux, de la matrice, au fondement, des genitoires, le faisant cuire en un saict de raisins cuit en la uigne, & l'ap-
pliquant dessus y aient ont auentefols un moien d'ceuf cuit en la braise, ou farine de fenegre, ou de graine de lin, ou fleur de fa-
rine de fourment, ou testes de pauot, ou endiue. Avec eau simple guerit les apostemes recentes qui gettent fange comme miel,
& avec craie de Chio, uin, ou galle, les tignes de la teste. Cuit ou cru avec quelque une des drogues susdites allège les douleurs
de l'estomac. On en met de cru avec du uin saict de raisins cuit en la uigne dans les oreilles pour appaiser les douleurs: trampé
en uinaigre & huile rosat guerit les douleurs de la teste.

LE MELILOT.



Le vrai & bon melilot croist en la Champaigne d'Italie, spécialement au mont S. Ange. La semence duquel en-
ferree en petites gosses comme cornes on a depuis peu de
tems apporté à Venise. Qui a esté le moien par lequel les Me-
decins ont conneu, que nostre vulgaire melilot n'est pas le
vrai, ains plustost le Lotus domestie, duquel Diosc. a écrit au
4. liu. Plin. fait mention du melilot au liu. 21. chap. 9. On vse
done en chapeaus & bouqués de la melisse, & du melilot,
que nous apellons Sertula campana: parce que la tresbone
croist en la Champaigne d'Italie, en Sunion en Grece, en
Chalcis, en Candie: par tout en lieux aspres & sautages. Le
nom de Sertula, c'est-adire petite ghirlande, ou chapeau,
montre bien que les anciens en vsoient en chapeaus. D'o-
deur & de fleur ressemble au safran. L'herbe blachastre plaist,
principalemēt celle qui a les feuilles fort courtes & fort gras-
tes. Donc le vrai melilot est vne plante haute d vne coudee,
branchue incontinent drez la racine. Ses branchetes sont me-
nues, les feuilles fort semblables au trefle, d vne naissance
etroitte s'elargissans touiours, pendans d vne longue queuē.
Ses fleurs sont jaunes, petites. Il porte grand nombre de gos-
ses courbes, plusieurs dependentes d vne branchete, esquel-
les la semēce est contenue, petite, rouillatre, d odeur non mau-
uaise, de laquelle on vse. Sa racine est inutile. Le melilot
échaufe au premier degré, tellement qu'il ne s'en faut gue-
res qu'il ne soit temperé. Pource il resout legierement, dige-
re, remollit, & appaise toutes douleurs. Le melilot selon Gal.
au li. 6. des simp. est de diuerses qualitez: car il est aucunement
astringent, il resout aussi & meurit, parce qu'il a en soi plus
de chaleur que de froideur. C'est ce que Gal. en dit. Il n'ai
point trouué dans auteur Grec, quel qu'il soit, qui ait declai-
ré quelle partie du melilot sert en la medecine, ou les feuilles,

Les herbes.

ou les racines, ou la tige, ou les fleurs, ou les gosses, ou la graine. Ce que les Arabes ont enseigné, principa-
lement Serapion qui écrit ainsi du melilot de l'autorité de Isaac Eben amram, Le melilot est vn'herbe por-
tant les feuilles rondes, & vertes: produisant des branchettes fort menues, esquelles sont les feuilles clerse-
mees, Il porte la graine en gosses petites & rōdes, ou peu de grains sont enclos, de couleur tirant sur le bleu,
moindres que la graine de moutarde. On se sert des gosses du melilot & des graines qui sont dedans. Il est
donc aise à sauoir pourquoi l'emplastre de melilot trompe souuent les Medecins, auquel on ne met point de
la poudre de la graine de melilot. *μαλισάλο* en Grec, en Latin aussi Melilotus, & Sertula Campana: en Ara-
bic, Alchilelmelich: en Italien, Melilotto: en Espagnol, Corona de rei.

Les noms.

DV MARVM.

CHAP. XLII.



Le marum est un'herbe vulgairement conne *εὐβράχυν*, de fleur d'origan, de feuilles plus blanches, de fleur plus odoran-
te. Il a une uertu semblable au *sisymbrium*, car il est un peu astringēt & moienement chaud. Parquoi on l'applique aus
ulceres corrossifs pour les empêcher, & le met on es unguens chaus. Il croist en abondance pres Magnesie, & Tralles.

Il açoit que Gal. entre les simp. medic. n'a iamais, que ie sache, fait mention de marum: toutesfois au li. 1. des
antidotes traitant de la compo. d hedychroum, il en parle comme s'enfuit, Il y a d'autres descriptions
d'hedychroum, là où n'entrent ne la mariolaine, ne le marum, en aucunes entre l'un ou l'autre seulement,
car tous apoticares ne connoissent pas ces deus herbes, parce qu'ils achètent les herbes qu'on apporte de
Candie avec leurs graines, & sucs. Quāt à moi ie sui bien assēuré que ces herbes croissent en Asie, en abon-
dance en Cyzique, en quelques autres regiōs elles sont bien rares. I ai veu en Italie l'Amaracus, & quelques
autres herbes, mais le marum le surmonte bien de bone odeur, lequel sent merueilleusement bon, & pour-
roit-on penser n'ayant égard qu'au nom, qu'en l'vnguent amaracin, qu'on fait en Cyzique, il y a beaucoup
d'amaracus: & peut estre que les anciens y en mettoient quantité, mais maintenant on n'y met que du ma-
rum. Lequel aiant souuent gousté, & le trouuant fort amer, & peu acre, i'ai conseillé à l'un de ceus qui com-
posoient l'vnguent amaracin, d'y mettre autant d'amaracus comme de marum. Lors l'vnguent fut moins
odorant, mais d aussi grande vertu que deuant. Voila que Gal. en dit. D'ou on peut connoitre, le marum n'e-
stre gueres différent de la mariolaine ne de vertu, ne de forme, i'acoit que le marum soit plus amer, & plus
odorant. Parquoi ie seroi quasi de l'opinion de ceus qui disent que marum est cette sorte de mariolaine qui
est & de meilleure senteur, & plus amere, de feuilles moindres, plus blanches, plus minces: d'ou on l'apelle
en la Tuscane Persa gentile, mariolaine gentile, car on y apelle la mariolaine Persa, comme nous auous
dit.

Les herbes.

Les noms.

dit. L'espece de laquelle (ayant les feuilles plus grasses, plus larges, plus vertes, & plus acres au goust, toutesfois moins ameres) est estimee estre le vrai amaracus. Je seroi, di-je, de cette opinion, si Gal. ne m'engardoit qui se dit au lieu ia allegué auoir veu de la mariolaine en Italie, sans faire mention qu'il y ait veu du marum, mais qu'il est rare aus autres pais, fors qu'en Asie. Ce qui me fait croire que le marum ne croist point en Italie. Pline me le fait encores croire d'avantage, qui s'accordant avec Gal. dit, le marum estre rare, & ne croistre en Italie: parquoi au liu. 12. chap. 24. le met au nombre des drogues aromatiques qu'on transporte des pais estranges, disant ainsi, Le marum croist en Egypte, pire que celui de Lydie, lequel produit ses fueilles plus grandes, & de diuerles couleurs: celui d'Egypte les produit courtes, petites, & odorantes. Voila ce que Pline en dit. Au demeurant ie croi que ceus qui au lieu de marum prennent la mariolaine menue, ne faillent point, puisque Gal. témoigne, que l'vnguent où il commanda de mettre de la mariolaine pour le marum, combien qu'il fust de moindre senteur, il n'estoit pas de moindre efficace. Au reste la plante que j'ai ici fait pourtraire m'a esté enuoiee de Padoue par Iacob. Anto. Cortusus, home curieux de la connoissance des simples, & de bon iugement. Il me semble que de toutes ses marques elle represente le vrai marum. Pource ie l'ai apelee Marum: car ell'a les fueilles comme l'origan, plus blanches, odorantes, piquantes au goust, asses ameres. Ses branchetes sont menues, ligneuses, les fleurs aucunes mét purpures, sentans merueilleusement bon. C'est vne plante étrangiere, qui ne croist en Italie, si on ne la transporte d'ailleurs. Ce que les Grecs appellét Μαρυ, les Latins pareillemét, Marum.

Les noms.

DE ACINVS.

Acinus, que les Grecs aussi appellent Aconos, est un'herbe semblable au basilic, de branchetes menues & seches, odorante, mais plus uelue, de laquelle on fait des ghirlandes. Aucuns la cultiuent es iardins. Elle arreste les menstrues & flux de uentre: appliquee guerit les erisipeles, & les tumeurs larges & plates.

Aucuns prennent acinus pour celle espece de basilic, qui a les feuilles étroites, & est de fort bone senteur, à raison de laquelle, & de l'ombre verdoiante aussi, on l'entretiét es fenestres des maisons, & aus galleries, aussi dans des pots de terre, lequel nous apelons Basilic gentil. Toutesfois Pline est manifestement contraire à cette opinion, au li. 21. ch. 15. où il écrit que acinus ne fleurit iamais. Ce qu'on ne peut dire du petit basilic, car il fleurit en esté & en automne, & porte des fleurs blanches & odorantes. Pli. aussi repugne à cette opinion au li. 21. ch. 27. disant, Les Egyptiens sement l'acinus, & pour s'en seruir en viâdes, & en bouqués, & seroit de même que le basilic, s'il n'estoit plus velu de brâches, & de feuilles, & fort odorant. Dequoi il faut conclurre, que acinus n'est pas le basilic à menues feuilles, attendu que ce basilic n'a ne les feuilles, ne la tige velues. Manard home de grand sauior, & d'esprit subtil, dit acinus n'estre autre chose qu'une certaine herbe qui croist es lieux non cultiues, principalement es bors & leuees des terres, & grans chemins, plus velue que le basilic, d'assez bone senteur, laquelle, à cause qu'elle ressemble fort au basilic, on appelle basilic sauage. Lesquelles marques m'ot autresfois induit à croire l'opinion de Manard estre vraie. Mais depuis cōsiderant cett'herbe porter des fleurs cōtre l'autorité de Pline, ie fu contraint changer d'opinion. Dequoi ie ne me repen point, esperât que par nostre diligence, ou d'autres on pourra voir de cett'herbe, & quelques autres choses douteuses, histoires plus certaines & asseures. *Manard*, en Grec, en Latin, Acinus.

Opinion de Manard nō receüe.

Les noms.

DE BACCHARIS. CHAP. XLIIII.

Baccharis est un'herbe feuillue, dont on a acoutumé faire chapeaus. Ses feuilles sont aspres, de grandeur moienne entre celles de la uiolette, & du bouillon: sa tige est faite à angles, de la hauteur d'une coudee, quelque peu rude, d'où sortēt plusieurs gettons, de fleur purpuree tirant sur le blanc, odorante: ses racines sont semblables à celles de l'elcbore noir, qui ont un'odeur approchât de celle du cinamome. Il croist uolontiers en lieux aspres & secs. Les racines cuittes en eau sont salutaires aus raptions, ainsistōt, à ceus qui sont tombés de haut, à la difficulté d'aleme: item à la uieille toux, à la difficulté d'uriner: pronoquent les menstrues: & sont bones, prises en bruuage avec du uin contre les morsures des serpens. La racine appliquee toute fraiche attire l'ensant du uentre. Sa decoction sert bien aus nouuelles acouchees en receuant la fumee d'icelle. Sechee & puluerisee est bone pour saupouder le corps, à raison de sa bone odeur. Les feuilles, à cause de leur astriction, appliquees aus douleurs de teste, les appaisent: & sont profitables aus inflammations des yeus, aus enflures des manelles après l'enfantement, aus fistules qui commencent, & aus erisipeles. Son odeur fait dormir.

Aiant



CHAP. XLIII.

ACINVS.



BACCHARIS.



Ayant déclaré aus discours en Italien que j'ai fait ces années passées sur Diosc. que ie ne connoissoy encores le baccharis, & que ie n'auoy onques veu persone qui l'eust trouuée, & voulant confesser cela même en ces miens commentaires Latins, que j'auoy baillé à l'imprimeur, ce pendât est auenu que M. André Lacuna, Medecin sauant & fameux, me l'a enuoié de Rome. Les lettres duquel ie veus ici reciter tant pour signe grand de son honnesteté, & amitié enuers moi, que pour la certitude de la chose dont il est question. Elles sont telles: Combien que tous deus trauaillions en vn même affaire, qui est d'éclaircir, & enrichir Diosco. dont il nous seroit besoin d'attirer plustost ce que les autres nous y pourroient fournir que de prester, & employer le nostre ailleurs, toutesfois j'ai bien voulu à toi, qui es mon ami, & qui as bien illustré la matiere medecinale, communiquer le vrai baccharis de Diosc. que j'ai trouué n'y a gueres alentour de Rome, afin que tu la puisses montrer pourtraite au vif en tes excellens commentaires Latins, que tu es prest de mettre en lumiere, selon qu'on dit, au profit & vtilité du genre humain. Je te l'enuoie donc attachée à vne charte, si conforme à la description de Dioscor. qu'il ne s'en faut rien. Car les feuilles sont aspres, de moienne grandeur entre celles de la violette, & du bouillon, la tige faite à angles de la hauteur d'une coudee, quelque peu rude: les racines sont semblables à l'ellobore blanc, d'odeur, & de saueur retirans au fin cinamome. Quant aus fleurs que ie ne te pui enuoyer pour l'inclemence de la saison, en quelques endrois sont purpurees, es autres, jaunes, tellement qu'il semble qu'il y ait deus especes de baccharis, ou que Diosc. n'a fait mention que d'une. Finalement les vertus & proprietés de cette plante sont telles que celles de baccharis selon Diosc. Voila la fin des lettres susdites. Mais

ce a esté vne chose presque miraculeuse, que ce même iour, & presque même heure que ie receu le baccharis de Rome, j'en receu vn autre d'Armino, de la part de M. Giulio Moderato, tresdiligent apoticaire, & curieux de la connoissance des herbes, comme témoigne son iardin fort estimé des herboristes, comm'estât garni de diuerses plantes & exquises. Celui qu'il m'enuoia representoit fort le baccharis décrit par Diosc. sans qu'il y ait rien à redire: car outre ce qu'il auoit les feuilles aspres, de grâdeur entre la violette, & le bouillon, la tige faite à angles, haute d'une coudee, quelque peu aspre, il auoit des feuilles naies de la tige, non des gettons. D'où ie pense qu'il faut lire en Diosc. au lieu de *παρὰ τοῦ στέμματος*, c'est adire gettons sortans du tige, *παρὰ τοῦ στέμματος*, c'est adire, des feuilles naissans du tige, comm'on lit dans Oribase écrit à la main. Dauantage il auoit des fleurs purpurees tirans sur le blanc, & odorantes, lesquelles n'estoient en celui que M. An. Lacuna m'auoit enuoié. Ses racines aussi estoient semblables à celles de l'ellobore noir, sentans ne plus ne moins que le cinamome. Telle description de cette plante, qui est du tout correspondante à celle de Diosc. (ce que demostre bien aussi le pourtrait ici mis) me fait asseurer que ce soit le vrai baccharis. Leonice & le Brasau. qui l'ensuit, ont en ceci failli, prenans pour baccharis l'herbe nommée Sclarea, ou Matrisaluia. Mais les racines d'icelle ne ressemblans aucunement à l'ellobore noir, & ne sentans en rien qui soit le cinamome, il me semble que leur opinion est nulle, veu mémement que le vrai baccharis soit ce que nous auons ici décrit & pourtrait. Aucuns modernes pour dire quelque chose de nouveau sont de cett'opinion, que ce chap. de baccharis n'est de Diosc. ains aiousté d'ailleurs. Ce que debat entr'autres Anguillarius par plusieurs raisons, & que ce qui est ici écrit de baccharis, a esté transporté du chapitre de Asarum. Premièrement, dit-il, Baccharis n'est pas vn nom Grec, ains Latin: car il n'y a auteur Grec deuant Diosc. ou de son tems, ne apres lui qui ait fait mention de baccharis, comm'on peut voir en Gal. & Aëce. Contre cette raison Athenée ne fait rien, nommant baccharis entre les vnguens, car il prend Baccharis pour vn vnguent, non pour vne plante. Mais combien grand est l'erreur d'Anguillarius, & comme il a negligemment leu, & moins entendu les écrits des auteurs, qu'il le sache maintenant. Il y a des auteurs Grecs voire tresanciens, qui deuant Diosc. ont parlé de baccharis. Plinè témoigne au liu. 21. chap. 6. qu'Aristophane auteur de l'antique Comedie a écrit de baccharis, pource qu'aucuns l'ont fausement nommé Baccharis Barbarique, parce qu'il a prins son nom des Grecs. Outre ce il appert qu'il a leu Athenée negligemment, lequel parle nom seulement de Baccharis vnguent, mais aussi, de baccharis plante ou racine, quand il dit, Il y a vn vnguent nommé des Comiques Baccharis. Quelquefois Baccharis n'est point vnguent: car Eschyle dit distinctement & separément, Tes vnguens & tes baccharis: & Simonides: le sui oint d'vnguens, & de baccharis. & Aristophane: ô venerable Iupiter, comment ce méchant coffret continuellement laué a perdu l'odeur d'vnguent, & de baccharis: D'où il appert que les anciens Grecs n'ont seulement vû de cet vnguent baccharis, pour parfum, & bon senteur, ains aussi de l'herbe Baccharis, & de ses racines. Mais confessons à Anguillarius qu'Athénée n'a iamais parlé de l'herbe Baccharis. D'où dira-il cet vnguent auoir prins son nom? Niera-il qu'il l'a prins des racines de baccharis, lesquelles entroient en cet vnguent? S'il le nie, Plinè est contre lui: qui écrit par le témoignage d'Aristophane que les Anciens faisoient des vnguens des racines de baccharis. S'il l'affirme, déia il confesse son ignorance. Que l'vnguent baccharis, ait esté ainsi nommé de l'herbe baccharis, Phauorin le témoigne: disant ainsi: *Βάκχαρις μύρον διὰ τὸ βόλεις ὁμῶς ἔχειν. ἔστι δὲ καὶ ἕρπης διὰ πᾶσα ἀπὸ τῆς ῥίζης.* C'est adire, Baccharis est vn certain vnguent d'vn'herbe de même nom. C'est aussi vne poudre sèche pour saupoudrer le corps, faite de la racine. Il est donc manifeste que baccharis signifioit anciennement vn vnguent, d'auantage vne poudre des racines de baccharis pour semer par tout le corps, de laquelle Athénée, Eschyle, Simonide, & Aristophane ont écrit: car les Anciens vsoient de Diapasmata, c'est à dire, de poudres seches pour semer & épandre sur tout le corps, non seulement pour les faire sentir bon, ains aussi pour les entretenir bien,

L'opinio de
Leonice
& d'autres
reprouuee.

bien, pour les desecher, relacher, retraindre, remollir, endurcir, & estoient faites de diuerses plantes, selon les diuerses intentions de ceus qui en vouloient vser. Quant à ce qu'il dit contre les témoignages des auteurs qui sont contre lui, & pour ce lui troublent fort l'esprit, c'est qu'aus liures d'Oribase & de Paul. le chapitre de baccharis a esté aiousté, à raison que Paul. n'écrit que des simples medicamens, desquels Gal. auoit écrit, qui ne fait en aucun lieu mention de baccharis, ne Oribase aussi: il lui faut répondre qu'il a esté paresseux à lire ce que Paul. écrit des plantes: car il transcrit non seulement de Gal. mais aussi de Dioscoride: comme Gal. ne fait aucune mention de Agallochum, Narcaphthum, Cancamon, Fraxinus, Othonna, Acanthium, Botrys, Geranium, Ethiopis, Epipactis, Apios, Alypon, Cynocrambe, Heliotropion, ne de quelques autres aussi, desquels routesois Paul. a écrit selon Dioscoride, ainsi que de baccharis. Parquoi la raison d'Anguillarius est nulle, prinse d'Oribase & de Paul. lesquels ont transcrit les histoires des plantes non de Gal. mais de Dioscoride. Dauantage quel est le iugement d'Anguillarius touchant Asarum & Baccharis, on le peut connoître de ses paroles mêmes, quand il dit à la fin, pour prouuer ce chapitre de baccharis auoir esté retranché de celui d'Asarum, On le peut connoître aisément, si on fait cōparaison du chap. de baccharis avec celui de Asarum. Or faisons en l'essai. Asarum a la feuille moindre que le lierre, plus vnie. Baccharis l'a moiéne entre la violette & le bouillô, & rude au toucher. Les fleurs d'Asarum sont de la figure de la fleur du grenadier priué, ou du iusquiambe, purpurees. Baccharis les a purpurees tirans sur le blanc. Asarum a plusieurs petites tiges, rudes, & ploiables, vne feuille pendant d'une chacune d'icelles. Baccharis n'a qu'une tige, haute d'une coudee, faite à angles, vn peu aspre, non sans plusieurs adnaissances. Les racines d'Asarum sont noueuses, menues, obliques, semblables à celles du grame, beaucoup plus graisses, odorantes, sentans le nard, comme Pline écrit, & comme l'experience le montre. Les racines de baccharis ressemblent à celles de l'ellobore noir, d'odeur tresplaisante, fort semblable à celle du cinamome. Finalement Asarum croist es montaignes ombrageuses. Baccharis en lieux rudes & secs. D'ou il est euident ces deus plantes estre autant repugnantes l'une à l'autre, comme Anguillarius repugne à soi même, alleguant vn fragment de Crateue, pour prouuer ce chapitre auoir esté rongné de celui de Asarum. Lequel fragment est tel: Herbe odorante, les petites tiges noueuses, les fleurs purpurees, la racine odorante, semblable à celle de l'ellobore noir, d'odeur approchant à celle du cinamome. Il feroit plus auerue que Tyresias, qui ne verroit ce fragment s'entendre de baccharis, non d'asarum comme croit Anguillarius. Parce qu'asarum, selon Pline, a esté ainsi nommé à cause qu'on n'en vse point en chappeaus, que ses petites tiges ne sont noueuses, ains les racines seulement, lesquelles ressemblent à celles du grame, non à celles de l'ellobore, & ne sentent point comme le cinamome, mais comme le nard, parquoi aucuns l'ont apellé Nard rustique, & qu'il ne naist en lieux rudes & pierreux, ains en montaignes ombrageuses. Ce que si Anguillarius eust considéré plus diligemment, il n'eust, possible, allegué si inconsiderement, contre son opinion même, ce fragment de Crateue, tellement qu'il semble qu'il aime mieus estre veu auoir de pretieus fragmens, que d'auoir soin de discourir d'un iugement solide de la matiere medecinale. Outre tout ce que dessus, on prouue le chapitre de baccharis n'estre vne partie du chapitre de Asarum, non seulement par Oribase, qui a fidelement transcrit de Dioscoride: mais aussi par Serapion, lequel au chapitre de Asarum il ne dit pas vn mot qui se puisse trouuer au chapitre de Baccharis, ains seulement ce que communement on lit au Dioscor. de Ruel, & de Cornarius, lesquels voians bien ce qui estoit fausement aiousté au texte de Dioscor. non sans grande raison, ils l'ont retranché. D'ou on connoit le chapitre de Asarum estre entier, & que ces mots, Herbe odorante, qu'on emploie en chappeaus, sont d'ailleurs aioustés à Dioscorid. comme plusieurs autres qu'on lisoit le temps passé au commencement presque de tous chapitres. Finalement nous disons baccharis estre vne même plante selon les Latins, que selon les Grecs. Car qui voudra faire comparaison des vertus que ce fragment de Crateue, & Dioscoride attribuent à Baccharis, avec celles que Pline assigne à son Baccharis, il connoitra incontinent l'erreur manifeste de Anguillarius. Pline fait le baccharis semblable au Combretum, disant: Tressemblable à icelui est Combretum, qui a les feuilles si minces, qu'on diroit que ce ne sont que menus filés, plus haut que Baccar. Ce que n'ont pas bien entendu ceus, qui pour Combretum montrent vne certaine plante, les feuilles de laquelle ne sont que comme filés longs de deus ou trois emfans: car Pline n'entend pas telles estre les feuilles de Combretum, mais qu'elles sont de leur substance si minces & si menues, que les filamens de la tissure paroissent entierement. Pline aus Epistres, Ciceron au second de la diuination font ces deus mots contraires l'un à l'autre, asauoir exilia, les choses minces, & plena, les choses pleines. Car par cette comparaison de feuilles Pline n'entend autre chose si non que les feuilles de baccharis sont plus malsines, plus pleines, & plus robustes, que celles de combretum: celles de combretum non estendues en filés, ains larges comme celles de baccharis, sont toutesfois si minces que toute leur tissure paroist.

DE LA RUE.

CHAP. XLV.



A rue de montaigne, & sauvage est plus forte & acree que celle des iardins, aussi ne uaut elle rien à manger. Celle des iardins qui est plantee sous un figuier est la meilleure à manger. Toutes deus echauissent, brulent, ulcerent, prouoquent l'urine & les menstrues, resserrent le uentre beuë, ou mangees. La graine beuë en uin du pois de quinze drachmes, est un singulier remede contre tout poison. Les feuilles de rue mangees seules à ieun, avec des noix, & figues seches amortissent toute force de uenin: priës aussi en cette sorte sont bones contre les serpens. Mangée ou beuë empêche à engendrer: cuite avec anet seché, appaise les douleurs du uentre. Elle est bone aus douleurs de la poitrine, & des costës, difficulté de respirer, à la toux, inflammation de poulmon, goutes, & sciatiques, aus frissons des fieures, beuë comme il a esté dit. Cuite en huile & chysterisée, est singuliere aus coliques passions, uentosités de matrice, & du boiau culier. Elle deliure les femmes de suffocation de matrice, appliquée avec miel entre le fondement & leur nature. Cuite en huile & beuë chasse les uers du uentre: elle est bone aus goutes mise aëssus avec miel, à l'hydropisie avec des figues: elle est bone aussi à mêmes choses cuite en uin usques à la consommation de la moitié, & beuë, ou appliquée. Mangée crue ou confite rend la uieille molle: avec griotte seche allège les douleurs des yeus: appaise les douleurs de la teste, mêlée avec huile rosat & uin aigre: étanche le flux de sang par le nez, broyée & mise dedans. Guerit les inflammations des genitoires appliquée avec feuilles de laurier avec myrte & cerai, les bubes qui sortent par le corps: guerit aussi les utiligines blanches, si on les en frotte avec poivre, uin, & nitre: fait tomber les uerrues qui forment, & les poireaux nommés thymi, si on les en frotte fort avec mêmes choses.

choses. Avec alun & miel, efface toutes gratelles. Le jus de la rue cuit dedans un'écorce de grenade, & distillé dans les oreilles est singulier aus douleurs d'icelles. Icelui avec du suc de fenouil & miel est fort bon à ceus qui ont la uenë foible. Mêlé avec uin aigre, huile rosat, & ceruse guerit les erysipeles, les ulcères corrosifs, les tignes de la teste. On ne sent point les aus & ognons, si on mange de la rue après. La rue de montagne fait mourir les personnes, si on en mange trop. Quand elle fleurit, & qu'on la cueult pour confire en saumure, elle fait enfler la peau & rougir, avec inflammation grande & demangeaison: il faut donc devant que la cueillir oindre d'huile les mains, & le visage. On dit que si on épand du jus d'icelle sur les poules, les chats & fouaines n'ont garde d'en approcher. On dit d'auantage que celle de Macedoine qui croist pres le fleuve Halacmos fait mourir ceus qui en mangent. C'est un pais montueux, & plein de uiperes. La graine d'icelle beue est bone aus malades interieures. On en met aus antidotes. Cette graine rostie, & prinse en bruiage par l'espace de set iours sert à ceus qui ne peuuent retenir leur urine. La racine de cette rue est apelee Moly de montagne. La rue sauuaage est semblable à celle des iardins. Elle est profitable au mal caduc, & aus sciaticques: elle prouoque les menstrues, & tue l'enfant au uentre de la mere. Elle est plus uehement, & plus forte que celle des iardins. Cette sauuaage est dangereuse à manger.

LA RUE.



obscur. Elle produit plusieurs branchettes, & force gettons, au sommet des fleurs jaunes, come celles d'hypericum, de laquelle naissent des petites testes, diuisees en quatre pointes où la semence est encluse, qui est petite & noire. Sa racine est ligneuse, & diuisee en plusieurs racinetes. Elle est acre, amere: mais celle de la montagne, est plus acre, & plus amere. La rue est attenuatiue, incisive, digestiue, resolutiue, prouocatiue, & chasse d'une grande force les ventosités. On plante la rue, selon Plin au li. 19. chap. 8. depuis enuiron la misep-tembre, & craint l'hyuer, l'humidité, & le fumier. Elle aime les lieux decouuers au soleil, secs, & la terre bone à faire la brique: elle se nourrit de cendre, laquelle on mêle avec la graine pour la contregarder des chenilles. Elle a telle amitié avec le figuier, qu'elle croist mieus sous l'ombre d'icelui que ailleurs: Aristote en rend la raison en ses problemes. La belette voulant combattre contre le serpent, mange de la rue, sachant bien qu'elle a vertu grande contre les venins. Aucuns en vsent maintenant pour chasser les mauuais esprits, se fondans, possible, sur ce que Aristote en ses problemes dit qu'elle est bone contre les charmes & enchantemens. Iosephe fait mention d'une plante de rue de grandeur merueilleuse estant à Macheruns ville tresforte de Iudee, au li. 7. chap. 25. de la guerre Iudaique: Il y auoit au palais une plante de rue de grandeur merueilleuse: car il n'y a figuier qui soit plus haut, ne plus grand. On disoit qu'elle y estoit depuis le temps d'Herode, & y eust duré beaucoup d'auantage, si elle n'eust esté coupee par les Iuifs qui prindrent la ville. Gal. décrit les vertus de la rue sauuaage & cultiuee au liu. 8. des simp. disant ainsi: La rue sauuaage est chaude au quatrième degré, la cultiuee au tiers. Elle est non seulement acre au goust, ains amere aussi: au moien de quoi elle peut resoudre & inciser les grosses & visqueuses humeurs. Par memes qualités elle fait vriner. Elle est aussi de parties subtiles, & amortit toutes ventosités. Elle est donc bone contre les inflations, & oste l'appetit de luxure, resout, & deseché fort: car elle est du nombre des medicamens qui desechent grandement. Ce que nous auons cideffus nommé Moly & Befasa, on le peut aussi nommer Rue sauuaage. *Ῥύτα* en Grec, en Latin, & en Italien Ruta: en Arabic, Sadeb, ou Sedab: en Aleman, Raut, & Vucinraut: en Espagnol, Arruda: en François, Rue: en Bohemien Rauta: en Polonois, Ruta.

DE LA RUE SAVVAGE.

CHAP. XLVI.

70 **N** appelle aussi rue sauuaage, ce que ceus de Cappadoce, & Galatie près d'Asie appellent Moly. C'est une plante qui produit force branches d'une seule racine. Ses feuilles sont beaucoup plus longues, & plus tendres que celles de l'autre rue, d'odeur puante. Sa fleur est blanche, & produit à la cime des petites testes méparties en trois, qui sont un peu plus grosses que celles de la rue cultiuee, au dedans desquelles y a une graine faite en triangle, rousse.

N n

Erreur des
Moines com-
ment de Me-
sue.

Les qualités

Le lieu.

Le tempera-
ment.

Les vertus.

Les noms.

sastré, amère, dont on se sert Cette graine est meure en automne, laquelle broyée avec miel, vin, safran, jus de fenouil, fiel de pouille est profitable à ceus qui ont la uenë courte. Aucuns l'appellent Harmala, les Syriens Besafa, les Cappadociens Moly, pour la similitude qu'elle a avec moly, de racine noire, de fleur blanche. Elle croist es collines, & terres grasses.

ON trouue en certains exemplaires Grecs de Diosc. & Latins qui les ont suivis, plusieurs choses ajoutées au commencement de ce chap. de la rue sauage, par la faute des imprimeurs, ou par la temerité d'aucuns qui se pensent beaucoup sauoir, lesquelles par l'opinion des plus sauans ne sont conuenables à ce lieu, ains propres à hypericum. Plusieurs deceus de ce passage corrompu, & additionné mal à propos, peu sauans aussi, ont lourdement failli, estimans cette rue sauage n'estre gueres differente d'hypericum. Cet erreur a esté decouuert, incontinent que ce passage de Diosc. a esté corrigé par gens tres-sauans, & connoissans bien la difference des plantes, aians aussi eu recours aux vieils exemplaires Grecs de Dioscor. es- quels ils n'ont trouué ces additions, comme ne au liure d'Oribasé écrit à la main, auquel il transcrit de Dioscor. les descriptions des plantes. Il ne faut donc plus douter que telles choses propres à hypericum, n'aient esté transportées d'ailleurs en ce chap. sans raison. Or laissons ce propos, parlons de la rue sauage, de laquelle il y a deus especes, vne qui est semblable à celle des iardins, de laquelle nous auons traité au chapit. precedent: l'autre de laquelle nous parlons maintenant, qu'aucuns nomment Harmala, laquelle, pour dire la verité ie n'ay encores veu qui soit creuë en Italie. Le pourtrait de celle que voyez icy, m'a esté enuoié de Constantinoble par Guliel. Quacelbenus Medecin de l'Ambassadeur de l'Empereur Ferdinand. C'est donc Armola vn arbrisseau produisant dres la racine plusieurs tiges, des feuilles beaucoup plus longues que celles de l'autre rue, & plus menues, d'odeur mauuaise, des fleurs blanches, desquelles naissent en la cime des tiges, des petites testes, plus grandes que celles de la rue cultiuee, enuironnées de tous costés de certaines feuilletes, pointues, esquelles la graine triangulaire est enclouë, rouillastre, amere au goust, laquelle est en vñage. Les Arabes corrompans le nom Grec l'appellent Harmel, en lieu de Harmala. Mais les apoticares faillent suiuan leurs Luminaires, qui aus pilules fœtides, & aggrega. & autres cōpositions, au lieu de cette rue ou Harmel, mettēt de la graine de cigue: laquelle non seulement de ses qualitez & vertus est cōtraire à celle de harmala, ains est venimeuse. La faute est venue de Quiricus Augustus Tortonesis, lequel en la composition des pilules fœtides, voulant exposer que c'est harmel, dit, suiuant Syluaticus auteur des Pandectes, que toutes & quantes fois qu'on trouue es liures des Arabes harmel avec aspiration, ne signifie autre chose que la semence de cigue: sans aspiration, la semence de la rue sauage. Qui est vne notoire & detestable mensonge: car Harmel tant sans aspiration qu'avec icelle signifie toujours selon les Arabes, rue sauage, ainsi qu'on peut voir es liures des simp. de Serapion & Auicenne: car en iceus ecriuans de Harmel, ils suiuent entierement les descriptions de la rue sauage que Diosc. & Gal. nous ont laissées. Auicenne fait aussi mention de Harmel au liu. 4 de son Canon, enseignant la guerison de la morsure des viperes, disant ainsi, La rue sauage (ce n'est pas alharmel, ainsi qu'aucuns ont estimé, ains c'est vn'espece de rue même) sert aus morsures des viperes. Voila que dit Auicenne. Mais afin que persone ne s'abuse es parolles d'Auicenne, par faute de le bien entendre, comme nous voions que Fuchs ne l'a pas bien entendu, se colerant contre lui en ses Paradoxes, il faut noter ici ce de quoi j'ai autresfois auerti les gēs studieux, & ne sera hors de propos le redire en cet endroit, que la rue sauage de laquelle Diosc. a traité au cha. precedent avec la rue cultiuee, n'est vne même espece de rue que celle que les Grecs appellent Harmala, les Arabes, Harmel, ou Alharmel. Donc de cette distinction & difference il sera, à mon auis, notoire à tous, Auicenne n'auoir failli, comme dit Fuchs. Car quand il dit, La rue sauage est bone aus morsures des viperes, laquelle n'est pas alharmel, comme aucuns ont pensé, ains vne espece de rue, il declare par ces mots qu'il entend cette rue sauage qui est semblable à celle des iardins, non pas celle de laquelle il est traité en ce cha. que ses Arabes appellent Harmel, ou Alharmel, de laquelle il auoit parlé vn peu deuant, au lieu preallegué. Alharmel est medecine bone à tels accidens, où par alharmel, il entend cett'espece de rue de laquelle il est ici question, à la difference de laquelle puis apres faisant mention d'vn'autre rue sauage, il a mis les mots par nous deus fois allegués: pour montrer que non seulement il parloit d'vn'autre espece de rue sauage, ains aussi pour oster toute occasion de penser, s'il

Especes de
Rue sau.

La forme.

Erreur de
Fuchs.

RVE SAVVAGE.



RVE SAV. HARMOL.



ser, s'il eust parlé sans distinction, qu'il eust en vain repeté vne chose deus fois. Ce neantmoins il y en a qui veulent soutenir que Harmel soit la cigue, allegans Auerroes, au li. 5. de ses Collectanees, où il est ainsi écrit: Harmel, c'est adire la cigue, est chaude & sèche au troisième degré: elle est incisive des grosses humeurs, elle prouoque l'urine & les menstrues, sert aus douleurs des épaules, & purge le phlegme. Voila surquoy ils se fondent. A quoy ils est aisé de répondre, que Auerroes attribuant en ce passage à la cigue telles facultés que Gal. à Harmala sous le nom de moly, il est euident ce passage de Auerroes auoir esté par les imprimeurs corrompu, mettans, ce qui est facile, cicuta pour ruta: ioint aussi (comme tous Medecins sauent bien) que tant s'en faut que la cigue soit chaude au tiers degré, comm'il est dit en ce passage corrompu de Auerroes, que elle n'approche du premier degré, estant selon Diosc. & Gal. froide au quatrième degré, & par conséquent venimeuse. Parquoy ie laisse à penser à tous ceus qui aimans verité ne peuuent endurer telles dommageables bestises d'aucuns, quel mal font ceus qui vident de la graine de la pernicieuse cigue, es compositions des medicamens ordonnés pour inciser, subtilier, purger les humeurs visqueuses. La graine de cette rue est tres-bone pour purger la melancholie. On l'acoustre ainsi: On met 15. grains de cette rue dans vn mortier, lavés au parauant d'eau bien clere. On les pile avec vn pilon de bois, y melant quatre onces d'eau de fontaine. On broie quelque tems le tout avec même pilon. Puis on coule par vn linge ce ius, auquel on aiouste trois onces de tresbon miel, deus onces d'huile de sésamin, ou d'amandes. On donne ce bruuage aus melancholics, lequel fait grandemét vomir. Il n'y a medecine qui soit si bone contre le haut mal. Les Arabes escriuent que la graine de cette rue enyure les homes, tellement qu'elle les fait quasi touiours dormir. Ce qui est singulierement bon en cette espee de melancholie qu'ils apellent Heros. Gal. au liu. 7. des simp. appelle cette rue sauage, Moly, & en parle ainsi: Moly, qu'aucuns apellent Rue sauage, les autres Harmala, les Syriens Besafa, les Cappadociens Moly, parce qu'il a les racines noires, & la fleur blanche, est de parties subtiles, & chaude au tiers degré: pource elle decoupe les grosses humeurs, & resout, & fait vriner. Voila que dit Gal. de la seconde espee de la rue sauage: à laquelle la premiere espee de la rue sauage est fort correspondante. Parquoy les apotiquaires, selon mon auis, ne failliroient, si mettoient l'une pour l'autre, toutes & quantes fois qu'ils trouuent qu'il faut vser de harmel es compositions des Arabes. Il y a vn'autre espee de rue, qu'aucuns modernes apellent Ruta Capraria, Rue de cheures, d'autres Galega, nos Tuscans, Lauanese, Elle croist par tout sur les bors des fossés, & en lieux humides. Sa tige est haute d'une coudee & demie, aucunes fois plus, branchue, garnie de feuilles deça & dela, dix ou vnze en chaque queue, longues, grasses. Les fleurs sont en la cime entre blanches & purpures, d'où sortent des gousses qui contiennent la semence. Ell'a vne singuliere vertu contre la peste: car nous sauons plusieurs qui en ont esté preserues par l'usage d'icelle, 30 Pource aucuns en mangent tous les iours de crue en salades, les autres en mangent de cuite en bouillon de chair, comme d'autres herbes en potage. Aucuns en tirent du suc, & le boient avec du vin. Dauantage non seulement est bone contre tous poisons, mais aussi contre la pointure ou morsure de toute beste venimeuse, en beuant l'herbe ou ius d'icelle, l'apliquant aussi en façon d'emplastre sur les blessures. Il y en a qui estiment fort le ius d'icelle pour les enfans sugets au mal caduc, leur en baillant à boire vn'once & demie. Vne cuilleree du suc de l'herbe recente, beuë sert pour tuer les vers qui sont aus boiaus. Autant en fait l'herbe fricassée dans vne poale avec huile d'amendes ameres, ou de graine de lin, mise sur le ventre. On ordonne du suc au commencement à ceus qui ont la peste, ou la decoction de l'herbe faite en vinaigre, y aioustant de la theriaque, & du bol d'Armenie, pourueu que le malade sue incontinent. Ce même suc est 40 souverain aus fieures pestilentiellies, esquelles le corps est tout tassé, & principalement la decoction de l'herbe faite en eau avec racine de tormentille, feuilles de chardon benoist, & bol d'Armenie. Lesquelles vertus ie croi estre en cett'herbe, de sa particuliere nature & propriété. Au reste ceus-la se trompét qui pensent que cette rue nommee Capraria, soit Polemonia, comme nous dirons plus amplement au liu. 4. Ce que les Grecs apellent *ῥύζιον ἀγρίον*, les Latins le nomment Ruta sylvestris: les Arabes Harmel: les Italiens, Ruta saluatica.

Erreur d'au
cuns, & un
lieu d'Auer
roes corrigé

Les qualités
& vertus.

Rue de che
ures autre.

Vertus sin
gulieres.

Les noms.

DE MOLY.

CHAP. XLVII.

50 **M**oly a ses feuilles comme le grame, plus larges, épanchues par terre. Sa fleur est semblable à celle du violier blanc, moindre, de la grandeur de la violette purpuree, blanche comme lait. Sa tige est blanche, de quatre coudees de haut: en la cime de laquelle y a quelque chose qui est semblable à un ail. Sa racine est petite & bulbeuse, qui est singulierement bone pour guerir les ouuertes de la matrice, broiee avec unguent irin, & appliquee en pessaire.

60 **M**oly, selon Theoph. au liu. 9. chap. 15. de l'hist. des plan. croist en Phenec, & en Cyllene, ainsi que dit Homere. Sa racine est ronde, semblable à vn ognon: la feuille comme la scille. On s'en sert contre les plus grans enchantemens, & ne s'arrache point avec grande difficulté, comm' Homere a écrit. Pli. aussi en parle au li. 25. cha. 4. comme s'en suit: La plus excellente herbe qui soit, selon Homere, est celle que les Dieux apellent Moly, de laquelle il dit Mercure estre l'inuenteur, & auoir grande vertu contre les plus fors enchantemens. On dit qu'elle croist en Phenec, & en Cyllene d'Arcadie, conforme à la description qu'Homere en fait, aiant la racine ronde, noire, de la grosseur d'un ognon, la feuille comme la scille, estant malaisée à arracher. Les autres Grecs ont dit la feuille estre iaune, Homere l'a décrite blâche. J'ai entendu d'aucuns Medecins sauans herboristes qu'il croissoit en Italie: & de fait on m'en a apporté de la Champagne d'Italie qui auoit esté par plusieurs iours arrachée, avec grand peine, d'entre les pierres. Sa racine estoit longue de trente piés, encores qu'elle ne fust entiere, ains rompue. Voila que dit Plin. D'où il est cler à voir, que ce moly second qu'on lui auoit apporté de la Champagne d'Italie, est grandement different de toutes marques de celui que Homere & Diosc. ne s'accordans ensemble, ont décrit. Le moly correspondant à la description de Diosc. m'a esté enuoié de Padoue par Antonio Cortuso, duquel j'ai mis ici le pourtrait. Au demeurant ie croi que ce moly de Diosc. est cette même plante que Gal. au li. 7. des simp. nomme, Myle, disant ainsi: La racine de Myle est semblable à vn petit bulbe, de vertu constringente: car appliquee avec farine d'iuraie guerit la matrice ouuerte ainsi qu'écrit Diosc. Par ces parolles Gal. non seulement nous auertit qu'il a prins du moly de Dioscoride, ce qu'il dit de myle, mais aussi d'une faute, laquelle n'a esté iusques à maintenant decouuverte es codes Grecs de Dioscor. Car où on lit en la fin de ce chap. *μὲν ἰρίνη μύρου*, c'est adire, avec unguent irin, par le témoignage de Gal. il faut lire, *μὲν αἰρίνη ἀλίουρου*: c'est adire avec farine d'iuraie. En laquelle

La forme.
& vertu.

Vn passage
de Dioscor.
corrige.

Les noms,

faute il a esté aisé aus écriuains de tomber pour l'affinité des mots Grecs. Il y a aussi grande raison pourquoi cette vulgaire leçon soit deprauee: car si l'vnguent irin est fort aperitif, il n'est pas raisonnable qu'il soit bon avec la racine de moly *καρπὸς τοῦ ἐλάτου ἀνὰ σπυλῶν*, c'est adre aus ouuerture de la matrice: car il vaut mieus ainsi traduire, que ad aperiendas vuluas, c'est adre, pour ouurir la matrice, comme Marc. & Ruel ont traduit, ce qu'ils ne pouuoient autrement faire, aians égard à l'vnguent irin. Les Grecs l'appellent *μάδν*, les Latins aussi Moly.

DE PANACES HERACLEVM.

CHAP. XLVIII.

LE panaces nommé d'aucuns Heracleum, d'ou se cueult le opopanax, croist en abondance en Beotie, & en Phocide d'Arcadie, où on le cultiue songneusement pour le gain & profit qu'on fait de sa liqueur. Ses feuilles sont rudes, couchées par terre, de couleur d'herbe, qui retirent fort à celles du figuier, diuisees alentour en cinq coches. Sa tige est treshaute comme celle de fenula, lanugineuse, garnie aussi de feuilles plus petites, en la cime de laquelle y a un' umbelle, ou emouchail comm' en l'anet. Sa fleur est iaune: sa graine est odorante, & brulante. Il produit d'une teste plusieurs racines, blanches, d'odeur sacheuse, couuertes d'une écorce épaisse, & assez amere au goust. Il croist en Cyrene de Libye, & en Macedoine. On entame la racine pour en tirer le ius, lors qu'il commence à getter ses tiges. Ce ius est blanc, lequel deseché prend au dessus une couleur iaune. Pour recevoir ce ius ils étendent des feuilles dans la fosse qu'ils font alentour des racines, lesquelles ils ostent, estans sechees. De même sorte on cueult cette liqueur de la tige taillée au tems des moissons. Les meilleures racines sont les blanches, pleines & étendues, seches, non uermolues, aromatiques au goust, & brulantes. Le fruit du milieu de la tige est bon à manger, celui qui croist des branches & gettons ne uaut rien. Le meilleur opopanax est celui, qui est tresamer, blanc au dedans, ou roussistre, au dehors comme de couleur de saffran, leger, gras, facile à briser, tendre, se fondant incessamment dans l'eau, d'odeur forte: celui qui est noir & mol, ne uaut rien. On le sophistique avec de l'ammoniac, ou de la cire. On connoit le bon, si estant brisé entre les doigts dans l'eau, il se fond, & deuiet blanc comme lait. L'opopanax échauffe, remollit, & subtilie: il est propre aus frissons des fieures, aus diuulsions, ruptions, douleurs de costé, tranchees, & quand on ne peut uriner que goutte à goutte. Prins en bruuage avec eau mielée ou uin est bon à la uesie rongneuse: il attire les menstres, tue l'enfant au uentre de la mere. Detranpé dans du miel resout les uentosités desquelles la matrice est trauaillée, & les duretés d'icelle: on en frotte les sciaticques. On en mêle es medicamens pour délasser, & pour la teste. Il fait rompre les charbons. Il sert aus gouttes appliqué avec passerilles. Il appaise la douleur des dens, mis dans les creux d'icelles. Il rend la ueuë bone si on en frotte les yeus. On en fait un tresbon emplastre avec de la poix contre les morsures des bestes enragees. La racine taillée en pieces, & appliquée à la matrice, en fait sortir le fruit: il sert aus ulceres uieils. Broiée avec miel, & appliquée recouure les os denues de chair. La graine prinse avec de l'aluine, prouoque les menstres: avec aristolochie sert contre les bestes uenimeuses, & contre les suffocations de matrice beuë avec du uin.

DE PANACES ASCLEPIVM.

CHAP. XLIX.

LE panaces asclepium gette drez la terre une tige menue, haute d'une coudee, noueuse entournee de feuilles semblables à celles du fenouil, toutesfois plus grandes, plus uelues, odorantes. Il y a au sommet de la tige un' umbelle, dont sortent des fleurs dorees, odorantes, acres au goust. La racine est petite & menue. Ses fleurs & graines sont singulieres aus ulceres, memement à ceus qui mangent tout alentour, à toutes tumeurs, appliquees avec miel: elles sont bones aussi beuës en uin contre les uenins des serpens, & appliquees avec huile. Aucuns appellent Panaces Origan sauage, les autres cimila, de laquelle nous auons parlé au chap. de l'origan.

DE PANACES CHIRONIVM.

CHAP. L.

LE panaces de Chiron croist principalement au mont Pelius. Sa feuille est semblable à la grosse mariolaine: sa fleur est doree, sa racine petite, n'estant gueres profonde en terre, acre au goust. La racine prinse en bruuage resiste au uenin des serpens. Ses feuilles appliquees sont le même.

LE panaces heraclium croist en quantité en la Pouille, au mont Apennin aussi, en nostre marine de Sienne au mont Argentaio. On en trouue aussi en plusieurs vergiers d'Italie, où il est entretenu soigneusement par ceus qui pour leur profit, & celui des autres sement & plantent infinies herbes. Toutesfois pour cela ie ne voudroi alléguer qu'on en recueille la liqueur qu'on appelle es boutiques Opopanax. Car celle qu'on vend à Venise vient d'Alexandrie d'Egypte. Et s'y en troue de bone, iagoit que le plus souuent on vse de celle





de celle qui est sophistiquee, principalement ceus qui ne se soucient de ce qu'ils mettent en besogne. Mesue a failli en la description de panaces, au commencement du ch. cōfondant toutes les especes ensemble. Ce qui est tant notoire qu'il n'est besoin d'en dire dauantage. Quant au panaces asclepium, il n'y a pas long tems que i'en ai veu, duquel nous auons ici mis le pourtrait. Le panaces de Chiron ne croist point en Italie, que ie sache: combien qu'aucuns pour icelui montrent vne plante aiant la feuille languette comme l'hyslope, la fleur cōme la quintefeuille, plus grande, & de couleur d'or, force gettons menus, durs comme bois, vne racine rougeatre, astringente au goust. Aucuns modernes herboristes l'appellent Flos Solis. Mais veu que Diosc. dit qu'il a les feuilles cōme la grosse mariolaine, la racine acre au goust, ie ne voi point de raison pourquoy on doie suiure leur opinion. Donc Flos Solis, c'est adire, la fleur du soleil, me semble estre vne des especes de Symphytum, parce qu'elle soude facilement les plaies, & arreste le sang. Dauantage elle guerit les vlcres de la bouche, & des parties honteuses, si on la fait cuire en vin, & que souuent on en laue les vlcres. On la baille aussi à boire pilee avec ses racines, contre les crachemens de sang, contre la dysenterie, & le flux des menstres par trop immodéré. Bref, où il faut reuinir, arrester, renforcer, cett' herbe y est tresbone, comm' aufsi sont les autres especes de symphytum. Les especes de panaces ont esté surnommees des noms de ceus qui premierement les ont trouuees, Asclepium, d'Esculapius, Chironium de Chiron, Heraclium, de Hercules, d'ou aufsi il est surnommé Herculeum, de la liqueur duquel seulement on vse aujourdhui aus boutiques: car on ne nous apporte point de sa graine, ne de sa racine, iacoit qu'elles soiēt bones à plusieurs choses. Au defaut de quoi les bons Chirurgiens voulans couvrir de chair les os denués, amassent diligemment les petis morceaux de racines qui se trouuent parmi l'opopanax, quelles qu'elles soient, & les reduisent en poudre pour cet effet. Gal. décrit les vertus de panax au li. 8. des simp. Du panax heraclium, dit-il, se fait l'opopanax de ses racines, & tiges entamees. Cet opopanax est fort propre à plusieurs choses: car il echauffe, il remollit, & resout. On le peut dire chaud au tiers degré, desiccatif au second. L'écorce de la racine echauffe & desèche, mais moins que le suc, & a quelque vertu absteriue. Parquoy nous vsons d'icelle aus os denués de chair, aus vlcres malins, & de difficile guerison. Car tels medicamens font venir la chair suffisamment en mondifiant, desechant, & n'echauffant pas par trop la partie, ce qui est necessaire pour bien incarner. Sa graine est chaude & propre à faire venir les fleurs aus femmes. Le panaces Asclepium est moins chaud que le susdit: pour cette cause on vse de l'herbe, des fleurs, & de sa graine meles avec miel aus vlcres, nommément à ceus qui mangent toutalentour, & aus tumeurs. Le panaces Chironium est de même vertu que le susdit. Voila qu'en dit Gal. Mesue a écrit que l'opopanax attire & purge le gros phlegme & visqueus des plus lointaines parties du corps, principalement des iointures: il nettoie & mondifie le cerueau, & les nerfs, spécialement affligés de maladies froides. Les noms sont tels: Πανάκης ἡράκλειον en Grec, en Latin, Panaces Heracleum: en Arabic, Steusir, Ieusir, Giausir: en Italien Panace Heracleo. Sa gomme s'appelle en Grec, ὀπιοπάναξ: en Latin aufsi, Opopanax: en Italien, Opoponaco: en Espagnol, Opoponaque. Πανάκης ἀσκληπιοῦ, en Latin, Panaces Asclepium: en Arabic, Panace Aschilibet: en Italien, Panace Asclepio. Πανάκης χηρώνιον en Grec, en Latin Panaces Chironium: en Arabic, Panax caromon: en Italien, Panace Chironio.

La suite de
Mesue.

Les noms.

DV LIGUSTIC.

CHAP. LI.

Ligustic, qu'aucuns appellent Panacea, les autres Panaces, croist en quantité en Ligurie, au mont Apennin uoisi des Alpes, d'ou il a son nom. Les gens du pais non sans cause l'appellent panaces, parce que & de racines, & de tige est semblable au panaces herculeum, & de mêmes uertus. Il croit es hautes montaignes, & aspres, & lieux ombrageux, principalement pres de quelques ruisseaux. Il produit une tige semblable à celle d'anet, menue, noueuse, environnée de feuilles semblables à celles du melilot, plus molles, odorantes, plus grasses vers la cime, beaucoup plus diuisees: en la cime de la tige un um-

N 3

Les Grecs les
apellent Oxy-
pora. Toutes-
fois en mede-
cine aussi, O-
xypora sont
medic. compo-
ses de choses
penetratives
& de soudai-
ne operation,

belle portant une graine noire, ferme, longue, semblable au fenouil, acre au goust, & aromatique. Sa racine est blanche, sem-
blable à celle du panaces heraclium, odorante. Sa racine & sa graine est chaude, & fait faire digestion. Elle est bone aus douleurs
de dedans le corps, enflures, à la digestion: item aus ventosités, spécialement de l'estomac: contre les piqueures des serpens: prise
en breuvage fait venir les fleurs aus femmes, & fait uriner. La racine appliquee produit memes effes. On use de la graine & de
la racine aus medecines digestives, & fauses* faites de vinaigre & autres choses. La graine est de bon goust à la bouche: les gens
du pays aussi s'en seruent au lieu de poivre. On la sophistique avec une graine semblable, laquelle se connoist au goust, car elle est
amere. Autres la sophistique y melans de la graine de fenouil, ou de fesele.

LIGVSTIC I.



LIGVSTIC II.



Difference
entre ligust.
& leuist.

Les noms.

Ceus-là errent manifestement, selon mon iugement, qui prennent l'herbe vulgairement nommee Leui-
sticum, Leuesche, que ie pense estre le vrai Hippocistinum, pour le Ligustic décrit ici par Diosc. que Gal.
changeant vne seule lettre, a nommé Libysticum. Car le ligustic produit vne tige menue, les feuilles sembla-
bles à celles du melilot. Le leuesche gette vne tige haute, grosse, creuse, noueuse, les feuilles semblables à cel-
les de l'ache de marais, toutesfois plus grandes & plus épaisses. Au reste, iacoit que le vrai ligustic croisse en
Ligurie, dont Genes est la ville capitale, d'ou le nom de ligustic est venu, & qu'il y soit si conneu de tous, que
ils en vident ordinairement en saules, toutesfois on n'en transporte point par les villes d'Italie que ie sache.
Les deus plantes que i'ai fait ici pourtraire au vif, m'ont esté enuoiées par mes amis, qui font profession de
la connoissance des plantes, la premiere desquelles me semble mieus représenter le ligustic que la seconde.
Toutesfois i'ai fait pourtraire les deus, afin qu'vnchacun en iuge comme bon lui semblera. La graine & ra-
cine du libystic, come dit Gal. au li. 7. des simp. sont tellement chaudes qu'elles prouoquent les fleurs, & font
vriner, & chassent les ventosités. Λιγυστικός en Grec, en Latin, Ligusticum, & Libysticum: en Italien, Ligustico.

DE LA PASTENADE.

CHAP. LII.

LA pastenade sauvage a les feuilles comme le gingidium, plus larges, ameres aucunement, la tige droite, rude, un'um-
belle semblable à celle d'anet, où sont les fleurs blanches, & au milieu quelque rouge tirant sur le jaune. La racine
est de la grosseur d'un doigt, de la longueur d'un empan, odorante, qu'on mange cuite. La graine appliquee ou benè
prouoque le flux menstrual. Elle est bone aussi à ceus qui ne peuvent uriner qu'avec grande difficulté, aus douleurs de costé, à
l'hydropisie: & sert contre les morsures & piqueures des serpens. On dit que quiconque en mangera à ieun, ne sera point ble-
sé des serpens: elle aide à faire concevoir. La racine fait uriner, incite à luxure, & appliquee fait sortir l'enfant du ventre de la
mere. Les feuilles broies, & avec miel appliquees mondifient les ulceres qui mangent tout alentour. La pastenade des iardins
est bone à memes choses, toutesfois elle n'est de si grande efficace, & est meilleure à manger.

Erreur de
Ruel.

LEs pastenades tant sauvages que des iardins sont vulgaires & fort conneuës en Italie, car c'est vne vian-
de de laquelle on use fort en carême. Or à raison possible, qu'on n'en seme gueres es iardins de France.
Ruel prend les Carottes que nous apellons, qu'on mange cuites en hyuer en salade avec sel, vinaigre &
huile, pour les pastenades des iardins. Ce qui me fait fort émerveiller de Ruel home tressauant. Car ie n'ai
onques trouué dans autheur Grec, ne Arabe, qui ait écrit des simp. qui die, la pastenade des iardins auoir
la racine si rouge, que le ius soit comme sang, ce qu'on void es carotes. La pastenade se seme ordinairement es
iardins d'Italie. La sauvage croist quelquefois aus champs & lieux non cultiués de soimême. Toutes deus ont
les racines blanches, lesquelles on mange cuites en plusieurs lieux, principalement en carême frites avec
farine & huile, en lieu de poisson, combien qu'elles ne soient bones à ceus qui ieunent, ains plustost contrai-
res, car elles incitent fort à luxure. Dauantage ceus s'abusent qui pour Daucus prenēt la graine de la pastenade
sauvage, au milieu de l'umbelle de laquelle, quād elle fleurit, il y a quelque peu de rouge. Car Daucus est
bien autre plante que la pastenade sauvage, come on verra ci-apres, où Diosc. fait trois especes de Daucus.
Et iacoit



CAROTES.



Et iacoit que selon Dioscor. & Gal. tant es liur. des simples medic. que des alim. le daucuns ne soit que bien peu, ou du tout rien different en vertus & qualitez de la pastenade sau- uage, tellement qu'on peut mettre l'un en lieu de l'autre, si est-ce que pour cela daucus, & la pastenade sauage ne sont pas tout vn. Mais puisque le traitté des pastenades nous a mis en propos les carotes, il faut ici mettre leur descriptio & ver- tus. On trouue vulgairement deus especes de carotes. L'une qui a les racines rouges comme sang, de la grosseur de la pa- stenade de iardin. L'autre qui a les racines iaunâtres. Toutes deus ont les feuilles, tiges, ymbelles, fleurs, semence comme la pastenade sauage. On mange les racines rouges en salade seulemēt apres les auoir fait bouillir, les iaunes cuittes en bouil lon de chair grasse comme les raues. Elles n'ont point de cœur au dedans, mais sont routes charnues comme la raue & le nouveau. Toutes deus sont asles agreables au goust à cau- se d'une certaine petite amertume souefuement meslee avec leur saueur asles douce. On les peut mettre selon mon aduis, au nombre des pastenades: iacoit que n'aians aucune acrimo- nie, elles ne sont si fort aperitiues, ne tant odorantes. Pource ie croi qu'elles sont chaudes au commencement du second degré, en secheresse & humidité également temperees. Elles nourrissent moins que la raue, & ne sont d. si facile digestio, parce qu'elles sont plus dures. Il n'est donc de merueille si el- les engendrent des ventosités en l'estomac & aus boiaus, & si sont d'asles mauvais suc: toutesfois non comme viande de bon suc, mais comme medicament elles font vriner. Aucuns modernes herboristes dient la carote rouge estre le vrai Be- hen rouge des Arabes, & la blanche ou iaunatre estre le Be- hen blanc. Mais examinant bien ce que Serapion & Auicenne ont écrit de Behen, ie ne me pui accorder à leur opinion. Serapion dit les racines de Behen estre semblables à celles de

la petite pastenade, tortues, odorantes, gluantes au mascher, & naistre en Armenie. Auicenne en son liure 2. écrit Behen estre des lopins ligneus de racines retirez en soi, & flaitris de secheresse, qui ont vertu d'e- chauffer & dessécher au second degré. Et au liu. des forces du cœur, Behen, dit il, sont racines riddees, & rouges astringentes, de parties subtiles, aperitiues. Or ne voi- ie point nos carotes estre racines menues com- me celles de la sauage ou petite pastenade, ne gluantes au mascher, ne retirees, ne beaucoup odorantes. On ne nous en apporte point aussi d'Armenie, ains on les seme vulgairement en nos iardins, & les vend- on ordinairement. Dauantage Auicenne repugne apertement à cette opinion: car la racine de la carote n'est ne riddee, ne canelee, ne retiree, ne ligneuse, ne astringente. Et si on la sechoit long tems, elle ne deuient droit pas dure. Outre ce ne donnant au corps gueres de nourriture, ie ne voi point comment ceus qui vsent

Les uertus.

Les noms.

* Panais aus-
si: & les gros-
ses rouges, Ca-
rotes. Tous-
sieu Matthioli
ne prend pour
pastenades que
celles qui ont
la racine blan-
che.

d'icelles puissent deuenir gras, & par consequent engendrer beaucoup de semence, ce que les Arabes écri-
uent de leur Behen. Donc cette opinion estant faulx ie ne veus point leurs carotes estre plantées en mon
jardin pour Behen, veu mémemment que Guliel. Quacelbenus m'a enuoié de Constantinoble vne racine de
Behen blanc qui conuient du tout aus descriptions que les Arabes en ont fait. La pastenade des iardins,
comme dit Gal. au liur. 8. des simp. est de moindre vertu en tout, la sauuage plus forte. Elle fait vriner, &
prouoque les menstres l'herbe même, mais principalement la graine & racine. Ell'est aussi aucunement
absterfiue: pource on applique les feuilles vertes broiees avec du miel sur les vlceres phagedeniques pour
les mondifier. La plante qui se nomme en Grec Σταφυλίνος, s'appelle en Latin, & en Italien Pastinaca: en
Arabic, Iezar, Gezar, ou Giezar: en Aleman, Pasteney, & Pastinachen: en Espagnol, Canaoria blanqua:
en François, Pastenade *: en Bohemien, & Polonois Pastinak.

DV SESELI.

CHAP. LIII.

LE Sefeli de Marseille a les feuilles comme le Fenouil, plus épaisses, la tige plus gaye & mieux nourrie, l'umbelle
comme l'anet, où est la graine longuette, faite à angles, forte & acre du premier goust. La racine est longue: de
bonne senteur. La graine & la racine ont uertu d'échauffer: prinse en bruuage seruent à ceus qui ne peuuent uri-
ner que goutte à goutte, & à ceus qui ne peuuent respirer qu'estans drois: elles sont profitables au mal caduc, aus
suffocations de matrice: attirent hors les menstres, & les enfans du uentre: en general elles sont propres à tous maux interieurs:
guerissent la uieille tous. Le graine beuë avec uin fait faire digestion, appaise les tranchées, est uile aus fievres epiales. On en
boit avec uin & poivre contre les grandes froidures par les chemins. On en donne aus cheures & autre bestail menu, pour
leur faire rendre leur fruit plus aisement. Le Sefeli Ethiopic a ses feuilles semblables au lierre, moindres, longues comme celles
du perichlymenum. Il est tout noirastre, ses branches sont longues de deus coudées, d'ou sortent des gettons d'un pié & demi de
long. Il porte umbelle comme l'anet, une graine comme grain de sournent, serrée, noire, amere, de meilleure senteur que celle
du sefeli de Marseille, plus acre, & plus soufue. Le Sefeli Peloponnensien produit des feuilles comme celles de la cigue, plus
larges, & plus grosses: sa tige plus grande que celle du sefeli de Marseille, comme celle de ferula, à la cime de laquelle y a une
large umbelle, de laquelle depend une graine large, odorante, & charnue. Il est de memes uertus, & proprietes. Il croist en
lieux aspres, aquatiques, & es collines. On en trouue aussi aus isles.

DV TORDYLIVM, OV SESELI DE CANDIE.

CHAPITRE LIIII.

LE Tordylum qu'aucuns appellent Sefeli de Candie, croist au mont Amanus, près de Cilicie. C'est un'herbe bran-
chue, produisant une graine double, ronde, faite en petit écusson, odorante, quelque peu acre. On en boit contre
la difficulté d'urine: & pour prouoquer les menstres. Le ius de la graine, & de la tige uerte beu avec du uin
faict de raisins cuis en la uigne du pois de trois oboles, par l'espace de dis iours guerit le mal des reins. La racine
mise en loch avec du miel, est fort propre pour faire cracher les humeurs hors de la poitrine.

SESELI DE MARSEILLE.



SESELI ETHIOPIC I.



LE Sefeli est nommé des Arabes Sifileos, aus boutiques Siler montanum. On cueult du vrai sefeli de
Marseille presque par toutes les montaignes de Trente. Mais il faut noter qu'en quelques boutiques
d'apothicaires d'Italie on trouue du vrai sefeli, toutesfois en plusieurs on trouue au lieu d'icelui, vne certai-
ne graine qui n'est en rien semblable aus especes de sefeli décrites par Diosco. car ell'est seulement amere, &
a la sen



a la senteur de punaise. Quant au seseli Ethiopic, ie vous en presente ici deus pourtrais, car l'un & l'autre semble le representer, comm'aussi celui du Peloponnesien represente le vrai. Quant au Tordylium, ou Seseli de Candie, i'ai eu opinion vne fois d'en auoir en mon iardin, y aiant semé de sa graine, comm'on me disoit, apportée du iardin public de Padouë. Puis apres aiant diligemment contemplé sa forme, & examiné sa saueur, i'ai conneu que c'estoit bien autre plante que le vrai seseli de Candie. Les biches premieres ont montré le seseli aus homes. Car Arist. écrit au liu. 9. chap. 5. de l'hist. des anim. que les biches incontinent après auoir fait leur fan, ont recours au seseli, après en auoir mangé, elles retournent a leurdit fan. Gal. en general parle de tout seseli au liu. 8. des simp. comme s'ensuit: La racine & semence de seseli échauffent tellement, qu'elles prouoquent fort l'vrine. C'est vn medicament de parties subtiles: pource est vtile au mal caduc, & à la difficulté d'aleine qu'on ne peut auoir sans estre droit. Ce que les Grecs nomment Σισήλι, les Latins & les Italiens l'appellent aussi Seseli: les Arabes, Sifalios: les Barbares Sifileos: les Alemans, Steimbrech: les François, Ser montain: les Polonois Oleśnek.

Les qualités
& uertus.

Les noms.

DV SISON.

CHAP. LV.

Sison est une petite graine qui croist en Syrie, semblable à celle du persil, languette, noire, brulante au goust. On en prend en bruage contre le mal de ratelle: & est bone contre la difficulté d'urine: elle fait uenir les fleurs aus femmes. Les Syriens en usent en sausses avec courges & uinaigre. Il y a plusieurs petis grains à la cime.

Sison comme témoigne ici Dioscor. est vne graine qui croist en Syrie, à nous inconnue: parce que nous ne trouuons en autheur qui soit la description de la plante portant cette graine, & on ne nous en apporte point de Syrie, que ie sache. Pource nous la laissons à ceus du pais où elle croist, & est en vsage. Car outre ce qu'il est difficile, il est aussi dangereux de iuger des drogues étrangères, desquelles nous n'auons aucune description. Σισών s'appelle en Grec, en Latin aussi, Sison.

Les noms.

DE L'ANIS.

CHAP. LVI.

L'Anis en somme échauffe, desèche, fait bon'aleine, allège les douleurs. Il fait uriner, & resout, prins en bruage desaltere les hydropics. Il resiste au uenim des bestes uenimeuses, il chasse les uentosités, il reserre le uentre, & les fleurs blanches des femmes par trop abondantes: il fait uenir le lait aus mamelles, incite à paillardise, appaise les douleurs de la teste en receuant la fumee d'icelui par le nez. Broié avec huile rosat, & mis dans les oreilles guerit les fractures d'icelles. Le meilleur est celui qui est frais, plein, non poudreux, & de bone odeur. On estime plus que tout autre celui de Candie, secondement celui d'Egypte.

L'Anis est vne plante que quasi tous connoissent, aiant presque les feuilles comme le persil, toutesfois moins decoupees, hors mis celles qui sont au haut des tiges. Il produit vne tige ronde, haute d'une coudee, mépartie en plusieurs branchetes, vn'umbelle blanche, d'odeur de miel: vne graine languette, de bone odeur, de saueur mêlée de dous, & d'acre avec quelque petite amertume, vtile à plusieurs choses. Car ell'est aperitiue, incisive, prouocatiue, fait faire la digestion, la distribution aussi, & chasse les ventosités. Elle fait bone aleine, on en mêle parmi le pain pour lui donner bon'odeur, & bone saueur. On en baille de de rôtie avec de la menthe contre la celiacque passion. Ell'appaise le hoquet tant prins en bruage, qu'en le flairant.

Les qualités
& uertus.

flairant : elle fait dormir, & fait pisser la gravelle. Or suiuant nostre coutume nous reciterons ici ce que Gal. a écrit de ses propriétés au liu. 6. des simp. La semence d'anis est fort profitable, elle est acre, vn peu amere, & approche de la qualité brûlante. car elle est chaude & desiccative au tiers degré. Pource elle fait vriner, resout, & chasse les ventosités du ventre. Cette plante s'appelle en Grec, *Ανισον*, en Latin pareillement, *Anisum* : en Arabic, *Aneisum*, ou *Anexissum* : en Italien *Aniso* : en Alman, *Anisz*, & *Enisz* : en Espagnol, *Matahalua*, & *yerua dulce* : en François, *Anis*.

Les noms.

DV CARVI.

CHAP. LVII.

Le Carui est une graine assez connue. Elle est chaude, & fait vriner, elle est bone à l'estomac, fait bone aleine, aide à la digestion. Elle est bone aux antidotes, & aux medicaments qui penetrent & sont de soudaine operation. On s'en sert en lieu d'anis, On mange sa racine cuite comme la pastenade.

Les vertus.

Erreur des moines.

Les noms.

Carum s'appelle vulgairement aux boutiques Carui, qui est vne graine fort connue de tous. La plante qui la produit croist es pres, & collines, semblable à la pastenade sauuage, produisant plusieurs tiges d'une racine quarrée, hautes d'une coudee, portans vn' umbelle pleine de fleurs blanches, vne graine plus longue que l'anis, faite à angles, noirâtre : vne racine longue, de goust assez amer & acre. On use principalement de la graine en medecine : car elle est aperitiue, prouocative, resolutiue & incisive. Elle sert contre les maladies froides de la matrice, contre toutes froides maladies de la teste, elle eclarcit la veue. On mange l'herbe, aussi la racine cuite, comme la pastenade. On use de la graine mise en poudre aux cataplasmes faits pour guerir les meurtrissures non sans grand profit. Les Almans ordinairement melent parmi leur pain la graine entiere, & fausses d'autres viandes comme nous faisons du fenouil, & de l'anis. Les moines commentateurs de Mesue sont ici dignes de grande reprehension, qui ont écrit que carum est la graine de cette racine tant rouge, que nous appellons Carote. Car la graine des carotes n'a pas vne qualité de celles de carum, n'estant ne acre, ne chaude & desiccative au tiers degré, comme est la graine de carum, selon Gal. au liur. 7. des simp. disant ainsi : La graine de carum echauffe, & desèche au tiers degré aucunement, & est moienement acre. Pource elle chasse les ventosités, & fait vriner, non seulement la graine, ains aussi la plante. Son nom Grec est *Καριον*, le Latin, *Carum* l'Arabic, *Caruia*, *Karauia*, ou *Karui* : l'Italien *Caro* : l'Aleman *Matzkumich*, & *Kim* : l'Espagnol, *Alcarauea* : le François, *Carui*.

DE L'ANET.

CHAP. LVIII.

La decoction des feuilles seches, & de la graine d'anet bene fait venir le lait, appaise les ventosités & tranchées : resout le uentre, & arreste les uomissements, fait vriner, fait perser les hoqués. Il rend la veue courte, etant le sperme, si on en boit continuellement. Sa decoction sert bien aux femmes travaillées du mal de l'amari, en receuant la fumee d'icelle par une selle percee. La cendre de la graine brulée & appliquee guerit les riddes enflées & dures du fondement.

Les vertus.

L'Anet est commun en tous iardins presque, tant bien ressemblant au fenouil, que souuent ou cueult l'un pour l'autre, si on ne s'en prenoir garde au goust. Il gette les tiges hautes d'une coudee & demie, branchues, garnies de feuilles menues comme cheueus, des fleurs jaunes, graine & umbelle comme le fenouil. Sa racine n'est si longue, ne soustenuë de tant de racinetes. On seme l'anet aus iardins pour s'en seruir en fausses. L'anet, selon Gal. au liu. 6. des simp. est chaud à la fin du secon degré, ou au commencement du tiers, & desiccatif au commencement du secon, ou à la fin du premier. Par ainsi cuit en huile il resout, appaise les douleurs, fait dormir, & fait faire digestion d'humeurs crues & indigestes. On en fait de l'huile qui approche de temperature aux medicaments suppuratifs, & maturatifs, si ce n'est qu'il est vn peu plus chaud, & de parties plus subtiles, & par conséquent resolutif. Estant brulé il deuiet chaud & desiccatif iusques au tiers degré : parquoy il est bon aus vlcères moittes & humides, spécialement ceus qui sont es parties honteuses. Quant aus vieux vlcères du prepuce, il est propre à les cicatrifer. L'anet vert est

L'ANIS.



CARVI.



60

70

est

est plus humide, & moins chaud : pource il aide mieus à la digestion que le sec, & fait dormir, mais il est moins resolutif. Pour cette raison les anciens en faisoient des chapeaus sur leurs testes, en leurs festins. *Anethon* en Grec, en Latin *Anethum* : en Arabe, *Xebet*, *Iebet*, ou *Sebet* : en Italien, *Anetho* : en Aleman, *Dyllen*, & *Hoch kraut* : en Espagnol, *Eneldo* : en François, *Anet*.

Les noms.

DV CUMIN CULTIVE.
CHAP. LIX.

LE Cumin cultive est bon à la bouche, sur tout celui d'Ethiopie, qu'Hippocrate nomme Cumin Royal. Le meilleur d'après est celui d'Egypte : après icelui les autres s'ensuiuent. Il en croist en Galatie, & en Asie, en Cilicie, & Terentie, & en plusieurs autres contrées. Il chauffe, retraits, & desèche. Il sert aux tranchées, & uentosités cuit, & chysterisé avec huile, ou appliqué avec farine d'orge. On en baille à boire avec eau & vinaigre à ceux qui ne peuvent respirer sinon estans drois : avec du vin, à ceux qui auroient esté mordus des serpens. Appliqué avec passerilles, ou farine d'uraye, ou cerot est bon aux apostemes des genitoires : il arreste le flux immodérés des femmes. Broié avec du vinaigre, & mis au nez, arreste le flux de sang. Il fait deuenir pales ceux qui en boient, ou qui s'en froient.

DV CUMIN SAVVAGE.
CHAP. LX.

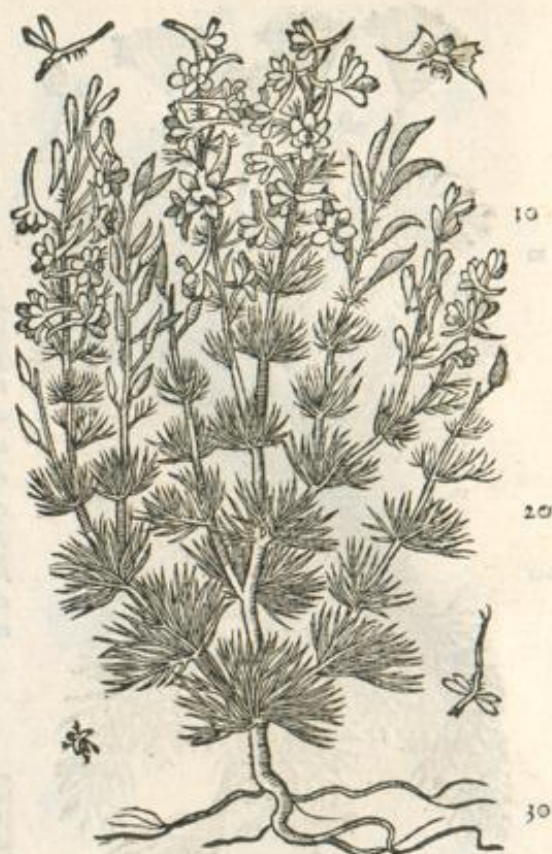
LE Cumin sauage croist abondamment, & de grande efficace en Lybie, & en Galatie d'Asie, & en Cartage d'Espagne. C'est une plante petite, branchue, & de tige longue d'un empan, & menue, avec quatre ou cinq feuilles minces, dentelées, & chiquettes comme le gingidion. Il porte en sa cime quatre ou cinq petites testes molles, & rondes, dans lesquelles est la graine pailleuse, plus acre au goust que celle du cumin cultive. Il croist es collines. On boit de ceste semence avec eau contre les tranchées & uentosités, avec du vin contre les bestes uenimeuses. Avec du vin elle fait cesser les hoques, & est utile à l'estomac chargé d'humours. Elle efface les meurtrissures, machée avec du miel & passerilles, mise dessus : avec mêmes choses guerit les inflammations des genitoires. Il y a un autre espece de cumin sauage assez semblable au cultive, lequel de chaque fleur produit des cornes droites, dans lesquelles y a de la semence semblable à la nielle. Laquelle prise en bruuage est bone contre les morsures de tous serpens. Elle est profitable aux gravelleux, à ceux qui ne peuvent uriner que goutte à goutte, & ceux qui pissent le sang caillé avec l'urine. Mais il faut boire après de la graine de persil bouillie.

CUMIN CULTIVE.

CUMIN SAVVAGE I.



LE Cumin cultive est notoire à tous. Quant au sauage tant premier que second que Dioscor. met, i'a-voit que i'aie par ci deuant écrit que ie n'en auoi point veu, toutesfois depuis par le moien & liberalité de Iacob



L'erreur des
moines.

Les qualités
& vertus.

Les noms.

de Iacob. Anton. Cortufus tresdiligent recercheur des herbes, elle verdoie, & fleurit en ce iardin nostre, au profit de tous studieux, pour lesquels j'ai pris la peine de faire ces discours, car il n'y a rien en cette plante qui ne soit correspondant à la description de Dioscoride. Je pui donc dire maintenant, que ie connoi l'un & l'autre cumin sauvaage, veu que leur plante represente entierement le naturel. Et ne dirai plus comme j'ai fait par ci-deuant, la consolide roiale estre le second cumin sauvaage, mais puisque nous auons fait ici mention d'icelle, il ne faut oublier sa description, & vertus. Elle croist parmi les blés: elle produit vne simple tige avec plusieurs branchettes, menues, longues, diuisees, comme la nielle sauvaage. Ses fleurs sont purpurees, retirans aus violettes de Mars, d'un costé desquelles sortent des cornes qui tirent droit en haut, de la figure de l'esperon des anciens, d'ou les Alemans lui ont donné le nom susdit. Sa graine est semblable à la nielle, enclose dedans ces cornes, tellement que selon cette description, ie pense qu'à peine pourroit on trouuer vn autre plante qui mieus represente la seconde espece du cumin sauvaage que cette-ci. Au demeurant les moines qui ont commenté Mesue, ont écrit que le melanthium iaune, que les apoticares appellent *Nigella citrina*, soit la premiere espece du cumin sauvaage. En quoi selon mon iugement, ils ont bien erré. Car comme tout home de bon sens fait bien, la nielle citrine des boutiques, n'est autre chose que le melanthium iaune, estant tout certain, cette nielle, & le melanthium n'estre differens d'espece en autre chose, sinon que de couleur de semence: car en toutes autres choses ils s'accordent en forme, grandeur, saueur & vertu. N'en est il pas autant des pauots, esquels la diuerse couleur des graines n'empeche point que tous ne soient pauots? On voit le même au iusquiame, en la laitue, & plusieurs autres plantes, desquelles la semence blanche aus vnes, noire aus autres ne fait vn genre de plante à part. Pource ces peres reuerens, & ceus qui les ensuiuent faillent lourdement en l'histoire de ce cumin sauvaage. Car la graine du cumin sauvaage de la premiere espece est contenue en petites testes, rondes, molles, toute pailleuse, en la maniere, possible, de la pimpinelle vulgaire, non pas en petites testes comme la nielle, dure, massiue, difficile à rompre, ce qui n'est en la pimpinelle vulgaire. Le cumin cultiue ressemble de feuilles au fenouil, il ne produit qu'une tige ou deus avec plusieurs branchettes, en la cime porte des umbelles comme le fenouil, esquelles y a force graine: sa racine est blanchastre, épandue quasi à fleur de terre. Il aime le terroir chaud, & bouëus: pource il croist souuent es lieux près de la mer. Les hypocrites qui exterminent leurs faces pour estre veus plus saints, & qui veulent estre veus auoir vn corps plus macéré, vsent du cumin en leurs viandes, & s'en parfument souuent. Au demeurant il est bon pour faire conceuoir les femmes, mis dedans les lieux secrets d'icelles. Il sert contre les epiphores des yeus, & avec miel contre les tumeurs d'iceus. Il profite à ceus qui ont la iaunisse s'ils en prennent incontinent apres le bain, & à ceus qui sont trauaillés de l'ardeur d'vrine, avec vin dous. Gal. décrit ainsi ses vertus au liu. 7. des simp. Nous vsons en medecine principalement de la graine de cumin, comme de celle de l'anis, du ligustic, du carui. Cette graine est chaude, comm'vnechacune des susdites: elle fait vniner, & dissout toutes ventosités. Elle est chaude au tiers degré. *Κύμινον ἡλαρόν* en Grec, *Cuminum*, & *Cuminum satium* en Latin: en Italien, *Cumino domestico*, en Arabe, *Camun*, *Kemum*: en Aleman, *Kimmel*: en Espagnol, *Comino*: en François, *Cumin*. *Κύμινον ἄγριον*, en Latin *Cuminum sylvestre*: en Italien, *Cimino saluatico*.

DE AMMI.

CHAP. LXI.



Vcuns appellent Ammi, cumin Ethiopie, plusieurs y mettent grande difference. Il est notoire à tous. Sa graine est petite, beaucoup moindre que le cumin, sentant l'origan. Il la faut choisir pure, sans poudre ne autre ordure. Elle est de vertu chaude, brulante & dessecatiue. Elle est bone aus trachees, difficultés d'urine, piqueures de serpens beüe avec du uin, & prouo

et prouoque les menstrues. On en met aus medicamens corroifs fais de cantharides, pour resister aus difficultés d'urine que tels medicamens pourroient causer. Avec miel efface les meurtrissures. Si on en boit, ou qu'on s'en frotte fait uenir la couleur palle. Le parson d'icelle receu par le bas avec passerilles ou resine, mondifie la matrice.

A M M I.



I Açoit que l'aye veu diuerses graines qui retirent au vray ammi, toutesfois ie n'en ay veu pas vne qui me peust induire à croire qu'on nous apportast du vray ammi d'Alexandrie d'Egypte. L'ammi qu'on tient ans boutiques est noir (côbien que, selon Pli. le bon ammi soit plus blanc que le cumin) & si semblable à la graine de persil, qu'on ne sauroit discerner l'une de l'autre à les voir, mais au goust: car l'ammi des apoticaire estant fort acre, on cōnoit la diuersité bien aisément. D'auantage n'ayant aucune senteur de l'origan, ce que toutesfois le vray ammi doit auoir selon Diosc. il est tout notoire que ce n'est le vray ammi. Toutesfois il semble que Ruel soit de contraire opinion, n'ayant bien diligemmēt examiné ce que Plin au liu. 20. cha. 15. dit de ammi selon Hippocr. L'ammi est tressemblable au cumin. Aucuns pensent que ce soit le cumin Ethiopic, qu'Hippocr. appelle Roial, parce qu'il est de grāde efficace en Egypte. Plusieurs estiment le ammi estre de toute autre nature, à cause qu'il est plus petit & plus blanc. Nonobstāt on vse de l'ammi cōme du cumin, car on en mêle au pain en Alexandrie, & parmi les fausses. Voila qu'en dit Pli. Au reste ie ne veu nier que le ammi croisse en Italie, iāçoit qu'on n'en trouue point du vray aus boutiques des apoticaire. Car il n'y a pas long tems que M. Aloisio Anguillare Romain, bien sauant en la cōnoissance des simpl. aiāt la charge du iardin public de Padoue, m'a enuoié le vray ammi sans qu'il y ait rien à redire. Lequel est bien autre que celui duquel les moines cōmentateurs de Mesue, se vātent d'auoir vse: car outre plusieurs raisons qu'on pourroit alleguer contr'eus, ils se condamnent eux-mêmes, cōfessāns leur ammi n'auoir aucune saueur d'origan. La semence du vray ammi apportee d'Alexādrie est treslinguliere pour rendre les femmes fecōdes, mise en poudre, & beuē du poids d'une drach. avec du vin, vn iour & autre non, trois heures deuant le repas, durant quatre ou cinq iours seulement.

L'erreur de Ruel.

L'erreur des moines.

Les qualités & uertus.

Les noms.

Et faut que le mari habite avec sa femme les iours seulement qu'elle aura prins de cette semence. La graine d'ammi, selon Gal. au liu. 6. des simp. est grandemēt vtile, de vertu chaude & desiccative, & de parties subtiles: ell'est aussi vn peu amere au goust, & acre. D'où il appert qu'elle resout, & fait viner. Ell'est donc chaude, & desiccative au tiers degré. *ammi* en Grec, en Latin aussi Ammi: en Arabic, Nānochach, Anazue, Nanachua, ou Nachue: en Italien, Ammi, & en Espagnol: en Aleman, Amey.

DV CORIANDRE. CHAP. LXII.

LE CORIANDRE.



LE Coriandre est fort cōneu, & a uertu de refr. ichir. Pource appliqué avec pain, ou griotte seche, guerit les erysipeles, & ulceres qui toujours s'auancent. Avec miel ou passerille guerit les epuyctides, les inflammations des genitoires, & les charbons: avec sues fresces fait fondre les écrouelles, & autres tumeurs. Vn peu de la graine beuē avec un saict de raisins cuis en la uigne, fait sortir les uers du uentre, & augmente le sperme. Prinse en bone quantité ell'est dangereuse & trouble l'entendement: parquoy il se faut garder a'en user cōtinuellement, & trop. Son ius appliqué avec ceruse, litharge, vinaigre, & huile rosat, guerit les chaudes & ardantes inflammations de la peau.

LE coriandre est cōneu de tous. Il produit vne tige graisse, longue d'une coudée & demie, & force brāches. Ses feuil les d'endas sont tressemblables, à celles d'Adiantum, les autres sont & plus petites, & plus chiquetees. Les fleurs sont en la cime des tiges, blāches, d'ou sort en mode de grappe vne semēce ronde & raice. Toute la plante put sentant cōme les punaises. La graine sechee perd cette mauuaise senteur, & deuiant odorante, vtile à plusieurs choses. Gal. examināt les qualités & vertus a fait vn long discours cōtre Diosc. au li. 7. des Simp. disant, Le coriandre s'appelle Coriānon, ou Corion. Les anciens l'appeloient Coriannon, les modernes corion, cōme Dioscor. qui dit cett'herbe estre refrigerative, cōbien que mal. Car le cumin est cōposé de qualités cōtrairees, d'vn'essence amere qui est de parties subtiles, & terrestre, d'vne assies grande humidité aqueuse, qui est de qualité tiede. Il a aussi vn peu d'astiction. Au moien desquelles qualites il fait en diuerses sortes les operations que Diosc. a écrit, & non seulement à cause qu'il est refrigeratif. Ie veu dōc ici declarer la cause des particulieres operatiōs, iāçoit que mon intentiō fust, de ne dire mon opiniō que d'vne seule.

O o

Mais il ne sera que bon ici, voire plustost necessaire, de redire quelques methodes, que nous auôs montrees en quelques medicamens. Premièrement Diosc. & plusieurs autres ont parlé des maladies sans limitation, en quoi plusieurs Medecins de ce tems, voire bien renommés, faillent grandement, aussi bien qu'en autres choses. Car quelquefois la partie, où y a eu vn erysipele, estant deuenue noire, ternie, froide, & pour ce n'ayant plus besoin d'applications refrigeratiues, comm'au commencement, ains de celles qui attirent & euacuent l'humeur suruenue contre nature, toutesfois ils ne cessent de la refroidir. Aucunesfois il s'aident bien apres de medicamens resolutifs, & disent qu'ils guerissent les erysipeles: encores qu'ils dient qu'au comencement, & en l'augmentation les erysipeles requierent autres medicamens, autres en la fin & declination. Mais il n'est pas ainsi. Car depuis que l'inflammation, la chaleur, & l'humeur cholérique sont ostées, il n'y a plus d'erysipele, ne les remedes refrigeratifs, ne tous autres qui guerissent tel mal, n'y seruent plus de rien: mais comme si incontinent drez le commencement vne tumeur ternie ou noire estant suruenue en quelque partie par coup, ou autre accident, on dit que c'est vn mal froid, pource qu'il requiert des medicamens chaus, & qui le facent resoudre: ainsi si vn mal du commencement chaud, est deuenue froid, il n'est plus de mention du premier, mais du second, qui merite vn autre nom que le premier. Ou si on ne veut changer de nom, si faut il qu'en disant qu'il y a autres remedes d'un erysipele au commencement, autres en la declination, qu'ils confessent aussi que ceus de la declination ne sont froids: & lors on leur permettra d'apeler touiours ce mal, erysipele, non pas le dire chaud, apres qu'il aura esté refroidi. Parquoi ce qu'il le guerira en la declination, ne croions qu'il soit refrigeratif, comme Diosc. pense du Coriandre, lequel il dit, appliqué avec du pain, ou griotte seche guerir les erysipeles. Car iamais le coriandre avec du pain ne guerira vn vrai erysipele, bien enflammé, & iaune, mais bien celui qui est desia refroidi. Pour cette cause montrons aus liures precedens le moien de trouuer par seure & certaine experience la qualité & vertu d'un médicament, i'ay conseillé de choisir la plus simple maladie que faire se pourroit. Mais plusieurs Medecins ne sauent pas que la plus part des maladies sont au commencement composees, ne que l'erysipele vrai est vn autre mal, que phlegmone, autre espece d'inflammation, entre lesquels deux il y en a plusieurs, comme erysipelate phlegmonode, erysipeles mêlés avec phlegmone, & phlegmonæ erysipelatodes, phlegmons mêlés avec erysipeles. Quelquesfois en trouuez ou l'un ne surmonte l'autre, mais tous deux sont également mêlés. Qui plus est vn erysipele sera quelquefois ædemateus, aucunesfois scirrheus, tellement qu'il peut suruenir vn nombre infini de maladies composees. Desquelles nous auons traité amplement en nostre methode de guerir les maladies. Maintenant nous dirons seulement qu'un vrai erysipele ne peut estre guerri par le susdit cataplasme. L'appelle vn vrai erysipele, quand la partie sur laquelle tombe la deluxion, est remplie d'humeur cholérique. Or que le coriandre ne soit point refrigeratif, on le peut conclurre de Dioscoride même, quand il dit qu'avec farine de feues il fait fondre les écrouelles. Ce que nul médicament refrigeratif peut faire, comme Dioscoride même confesserait, à mon auis, qui a mis en ses liures plus de six cens medicamens propres à guerir les écrouelles, tous d'une temperature chaude & vertu resolutiue. Voila que dit Galien contre Dioscoride touchant la vertu du coriandre. Mais Auicenne repugne à Galien escriuant ainsi contre luy, en son liure second, chap. 144. Galien a écrit le coriandre estre composé de diuerses qualités, iacoit que la terrestre surmonte, avec vne qualité aqueuse, tiede, avec aussi peu d'astringtion. Ce neantmoins, selon mon iugement, la qualité aqueuse qu'on y trouue, est froide sans doute, & non tiede: si ce n'est, qu'il y ait parmi quelque substance chaude, laquelle par sa subtilité s'euanouit aisement. Ce qui a émeu Hunaym d'écrire ainsi contre Galien: Galien dit, le coriandre n'estre froid, & en cerepugne à Dioscoride. Mais ie suis d'opinion contraire, veu qu'Archigenes, Rufus, & quelques autres modernes ont fait mention de sa froideur. Le coriandre donc de sa nature est froid en la fin du premier degré, iusques au commencement du second: iacoit que, selon mon auis, il est sec, tendant aucunement à chaleur, mais Galien dit, qu'il est du tout chaud. Ce qu'il faut, possible, entendre de cette partie de chaleur qui s'euafore, & se perd quand on le boit ou mange. Autrement il ne seroit point necessaire, s'il faisoit mourir les personnes par sa froideur, qu'on en baillast en grande quantité. Galien dit dauantage. Si le coriandre fait fondre les écrouelles, comment sera-il froid? A quoy il est facile de répondre, que le coriandre le fait par sa vertu secrette, & par sa forme, ou par quelque sienne vertu subtile qui penetre fort auant, sa partie froide laissée au dehors. Mais quand on le boit, la chaleur se perd, la froideur seule demeure, & fait son operation en nos corps. Voila que dit Auicenne contre Galien touchant le coriandre. Le dire duquel iacoit qu'il semble auoir quelque apparence de raison & verité, toutesfois veu qu'il est certain Galien n'auoir point eu son pareil, qui ait plus diligemment épluché la nature des plantes tant par leurs saveurs, odeurs, couleurs, substances, que par vne longue experience accompagnée d'un grandissime saouir de philosophie profonde, il faut plustost s'arrester à son opinion, qu'à celle de tous autres. Mais le Brasau a mieus aimé en ceci faillir avec Auicenne que bien dire avec Galien, lequel ignorant le coriandre croistre de soimême ordinairement en la Tuscanie par les prés & champs, a écrit en son liure des Simples, qu'on ne trouue que du coriandre cultiue. Au reste, à raison que Dioscoride dit en ce chap. le coriandre non sans danger troubler l'esprit, & que plusieurs tant Grecs qu'Arabes ont écrit son ius prins en bruuage faire mourir les personnes, plusieurs, l'opinion desquels i'ay suivi parci-deuant, ont du tout defendu l'usage du coriandre. Ce qui me semble maintenant n'estre bien fait: car le coriandre ne trouble point le sens, si on n'en prend en trop grande quantité, & immoderement. Se faut il ébair du coriandre prins plus qu'il ne faut, veu que le vin duquel nous vsons tous les iours, beu trop abondamment cause grieues maladies, étouffemens, & la mort même? Que si on en boit moderement, outre plusieurs profits que le corps en recoit, il fortifie l'estomac, fait faire digestion, pousse hors les excremens, réioui le cœur, aiguise l'entendement, éclaircit & viuifie les esprits. Parquoi rien n'empêche que nous n'en puissions auant dire du coriandre, que tant s'en faut que sa greine nuise, qu'elle profite grandement, si on en prend moderement, & en petite quantité. Galien en a ainsi vsé. Car au liure 8. chap. 4. de la composition des medicamens locaux dit, suiuant Archigene, qu'il conuient ordonner à ceus qui sont forcez rôtis aigres, du coriandre de la mesure d'une cuilleree, ou du poids de trois scrupules. Lequel Symeon Sethi Grec moderne a ensuiui, disant le coriandre estre bon à l'estomac, & le fortifier, retenir la viande en icelui iusques à ce qu'elle soit bien digeree. Ce qu'il est certain d'auoir entédu de l'usage moderé du coriandre. Il faut donc conclurre l'opinion d'aucuns modernes n'estre receuable, qui blâment entierement l'usage du coriandre: car maintenât ie croy qu'on en peut seurement vser, pourueu que ce soit avec moderation. La graine

Auicenne
contraire à
Galien tou-
chant le co-
riandre.

L'erreur du
Brasau.

graine de coriandre pilee empêche que la chair ne se pourrisse tost en esté, si on l'en saupoudre. Prinse en breuvage avec de l'eau est bone à la celiacque passion, & arreste les flux de ventre. Toutesfois il ne faut iamais vser de cette graine ne en viande, ne en medicaments, qu'elle n'ait deuant trappé trois iours en vinaigre. Ce que les Grecs apellent *Κόριανδρος*, & *Κορίαννον*, les Latins le nomment *Coriandrum*: les Arabes, *Rushor*, *Rasbera*, *Ruzbara*, ou *Ruzibara*: les Italiens, *Coriandro*: les Alemans, *Coriander*, & *Coleander*: les Espagnols, *Culantro*, & *Ciliandro*.

Les noms.

DE HIERACIVM.

CHAP. LXIII.

LE grand hieracium produit une tige aspre, rougeastre, épineuse, creuse, ses feuilles decoupees par intervalles non pres l'un de l'autre, semblables à celles du laitron: ses fleurs jaunes sortent de petites testés, ou boutons longs. Il a uertu de rafraichir, & retraindre moyennement: parainsi il est bon appliqué aux ardeurs de l'estomac, & aux inflammations. Son ius beu appaise les erosions d'estomac. L'herbe emplastrée avec sa racine guerit les piqueures des scorpions. Le petit hieracium a ses feuilles decoupees alentour par intervalles, des petites tiges, uertes, desquelles sortent des fleurs rondes & jaunes. Il est de même uertu que le precedent.

HIERACIVM GRAND.

HIERACIVM PETIT.



LE grand hieracium croist par tout en Italie, semblable au laitron, ou laitue sauvage. Le petit est presque come la cichoree, mais il a les feuilles plus aspres. Tous deux ont leurs fleurs dorees, lesquelles à la fin deuenient en bourre qui s'enuole par l'air. Le grand a vne seule racine, droite come le laitron ou laitue. Le petit a plusieurs racinetes. L'un & l'autre rend vn suc come lait, amer & acre quand il monte en tige. Je ne trouue point que Gal. en ait fait mention en ses liures des simp. ne Pau. Egi. aussi: ou bien Plin au li. 20. chap. 7. entre les especes des laitues sauvages, disant ainsi: Aucuns appellent cett'herbe Hieracia*, parce que les esparuiers l'egratignans avec leurs ongles se frottent les yeus de son ius, & s'en eclarcissent la veuë. Elles rendent toutes vn ius blanc, de semblable vertu que le pauot. On l'amasse en teins de moissons, la tige incisée. On le garde dans vn pot neuf de terre, & est singulier à plusieurs choses. Avec lait de femmes guerit tout mal d'yeus. Il chasse les nuées d'iceus, il guerit les cicatrices, brulures, principalement les ebloissements. On l'applique aussi avec laine sur les yeus contre les epiphores. Ce ius prins du pois de deus oboles avec eau & vinaigre purge le ventre. Beu avec du vin guerit les piqueures des scorpions. On boit aussi de ses feuilles brulees, & des branches broiees avec vinaigre. On en met sur les plaies, principalement sur les piqueures des scorpions: on y mele du vin & vinaigre contre les phalages. Ils resistent aux autres venins, hors mis qu'à ceus qui estranglent les personnes, qui nuisent à la vessie, horsmis aussi la ceruse. On en met avec miel & vinaigre sur le ventre contre tout mal d'icelui. Il guerit la difficulté d'vrine. Crateue dit qu'il est bon aus hydropics avec du vinaigre, & vn cyathe de vin, du pois de deus oboles. Les particulieres vertus de ces herbes sont en partie dites, de faire dormir, de refrener l'appetit de luxure, de rafraichir les grandes chaleurs, purger l'estomac, augmenter le sang. Quelques autres restent encores, de chasser les ventosités, d'appaiser les rots, aider à la digestion, ne causer aucune crudité. Il n'ya chose qui donne meilleur appetit, ne qui le face mieus perdre: pource il y a moien d'en vser en l'un & l'autre effet. Si on en prend en trop grâde quantité, elles lachent le ventre, en moienne quantité l'arrestent: elles font fondre le phlegme visqueus, & selon aucuns, purgent les sens. Elles sont tresvtilles aus estomacs vains & relachés, en ce même aussi on modere l'aspreté de la touë faite avec vinaigre y melant du dous. Si le phlegme est gros, on en ordonne avec du vin scillitic, ou vin d'absinse, s'il y a toux, avec du vin d'hyslope. On en ordonne au flux stomachal, avec de la cicho-

*Hierax, en Latin Accipiter, en François Esperuier, ou Esparuier.

ree sauvage, & à la dureté des hypochondres. On baille des blanches en bone quantité aus melancholies, & aus maladies de la vésie. Praxagoras en bailloit aus dysenteries. Elles sont bones avec du sel aus brulures fraîches, deuant que les empoules & vésies s'enleuent. Elles reprimēt les vlcères s'auançans touiours, appliquées au commencement avec aphonitres: & sont singulieres aus erysipeles, broiées avec du vin. Les brâches broiées, & appliquées avec griotte sèche, & eau froide, appaisent les couussions, & les douleurs des delouetres: avec vin & griotte sèche, les pustules & bubes qui sortent par le corps. Aucuns en ordonnent aus passios cholériques, cuittes en la poale, à quoy les tiges sont fort profitables, cōbien qu'elles soient ameres. Aucuns les font tramer dans du lait. Ces tiges bouillies sont fort vtils à l'estomac. Plin attribue toutes ces vertus tant aus especes de hieracium, que de laitues sauvages. Ce que les Grecs apellent *ιερώνιον*, les Latins pareillement Hieracium, les Italiens Hieracio.

Les noms.

DV PERSIL.

CHAP. LXIIII.

PERSIL DE IARDIN.

LE persil est bon à mêmes choses que le coriandre. Il est profitable aus inflammations des yeux avec griotte sèche, ou du pain: il appaise les chaleurs d'estomac: resout les duretés des mamelles causées du lait caillé au dedans. Mâgé cuit ou cru fait uriner. La decoction de l'herbe & de la racine prise en bruyage resiste aus uenins, car elle fait uominer: elle reserue le uentre. La graine est plus forte pour faire uriner: sert cōtre les uenins des serpens, & la litharge beüe, & dissout les uentosités. L'ache ou persil de marais croist en lieux aquatiques, plus grand que le persil des iardins, & propre à mêmes choses. Le persil de montagne est de tige haute d'un empan, produite d'une racine menue. D'alentour de cette tige sortent des brâches, & petites testes cōme celles de la cigue, plus menues. Sa graine est cōme celle du cumin, longuette, menue, acre & odorante. Il croist en lieux pierreux, & es montagnes. Sa graine & racine beües en uin prouoquent l'urine, & les mēstrues. On les mêle parmi les antidotes, médicamēts qui font uriner, & qui échauffent. Il ne se faut ici abuser en prenant le persil de montagne, pour celui qui croist entre les rochers nommé petroselinum, car c'est autre chose. Ce petroselinum croist en Macedoine en lieux rudes & inaccesibles, de graine semblable à celle de annui, plus odorante, de saueur acre, aromatique. Cette graine fait uriner, & fait venir les fleurs aus femmes: elle est bone aus trâchees, aus uentosités d'estomac, & à la colique. Elle est singuliere en bruyage aus douleurs des costés, des reins, de la vésie. On la mêle aus medicamēts prouocatifs d'urine. La grande ache, que les Latins apellent Olusatrum, aucuns Smyrniion, iacoit que Smyrniion soit autre chose, comme nous dirons ci-apres, est plus grand, & plus blanc que le persil, de tige haute, creuse, tendre, raiee, de feuilles larges tirans sur le rouge. Sa cime est ornee & pleine de fleurs comme celle du rosmarin, entassée en grâins cōme corymbes, deuant que perdre sa fleur: elle est pleine d'une semence noire, longuette, acre, masculine, aromatique. Sa racine est menue, blanche, odorante, & fait bone alciue. Il croist en lieux ombrageux, & palustres, estant du rang des herbes qu'on mange cōme le persil. On mâge sa racine crue & cuite. Les feuilles & branches cuittes sont bones aussi à manger, on les acoustre à part soy, ou avec du poisson, on les confit crues en saouure. Sa graine beüe avec uin miellé prouoque les fleurs: prise en bruyage, ou si on s'en frotte, échauffe les morfondus, est bone à ceus qui ne peuuent piffer que goute à goute. La racine produit mêmes effes.

PResques tous Medecins de nostre tems, & mêmes ceus qui ont esté curieux de la connoissance des simples, & ont employé leur tems & peine pour éclaircir cette partie de medecine quasi abolie, estiment que apium satium n'est autre chose que nostre vulgaire persil, fort cōmun en tous iardins. A l'opinion desquels ie n'ai onques osé contredire, entendu que nostre persil a toutes les marques de apiu des anciens. Car Pli. au liu. 20. chap. 11. en écrit ainsi: L'apiu est fort estimé du vulgaire: car on le voit nager abondamment en tous potages, & donne fort bon goust aus sausses. Gal. dit de mêmes au liure 2. des alimens. L'apium est plus commun que tout autre herbe, tresagreable à la bouche & à l'estomac. Ce qu'on voit en nostre persil vulgaire: car il n'y a herbe de laquelle on se serue le plus en viandes, & sausses. Au demeurant, iacoit que nous en vsions en nos viandes en diuerses sortes, si estee que Chrysippus & Dionysius, selon Plin, ont écrit, qu'il n'en falloit aucunement manger, ains qu'il estoit illicite, à raison qu'il estoit dedié aus festins des funerailles, & qu'il nuisoit à la veüe. Ité que la tige du persil femelle engēdre des vers, de laquelle ceus qui en mangent deuient steriles, soient males ou femelles. Dauantage si vne femme acouchee mâge du persil, l'enfant qu'elle allaitera, sera suget au haut mal: le persil male toutefois, est le moins dangereux. Qui est la cause pourquoy il n'est du nôbre des herbes malencōtreuses.



PERSIL DE MARAIS.



Voila

PERSIL MACEDONIC.



LEVISTIC VULGAIRE.



Voila qu'en dit Pli. Pource il n'est de merueille si les modernes defendent l'usage du persil à ceus qui sont sugets au mal caduc. Puis donc que par ces raisons & autorités (à quoy s'accordent aussi les marques) il est certain nostre vulgaire persil estre le vrai apium des anciens, il faut conclurre que ce qu'on tient aus boutiques au lieu du vrai apium, n'est autre chose que l'ache ou persil de marais, que Dioscor. appelle Eleoselinum. Car il croist en lieux aquatics & marecageus, de tige, & de feuilles plus grandes, & plus clersmees que le persil des iardins. Pource Theoph. au liu. 7. chap. 6. de l'hist. des plantes en parle ainsi: L'ache qui croist aus ruisseaus & marais a les feuilles clersmees, non velues, & est aucunement semblable au persil, d'odeur, de saveur, de figure. Columelle au liu. 11. chap. 3. de son Agriculture n'appelle pas l'ache, Apium aquaticum, mais Apium simplement, quand il dit: On peut planter apium & semer: mais il aime fort l'eau. Pource on le met commodement du long d'une fontaine. Si on veut qu'il ait les feuilles larges, il en faut lier dans un lin ge cler, autant qu'on en peut prendre avec trois doigts, ainsi enserré le disposer dans des petis quatreaus. Si on veut qu'il soit de feuille crespue, qu'on pile la graine dans un mortier d'un pilon de saule, tant qu'elle se depouille de son écorce, qu'on l'enterre liee dans des linges. On le peut aussi faire crespu, si quand il croist on l'empêche faisant rouler dessus un cylindre. C'est ce que dit Columelle, duquel aucuns iardiniers de nostre tems ont appris à faire de l'ache crespue, & en tiennent aus iardins pour singularité. Au reste il ne faut suivre l'opinion de Ruel, qui est, que le persil de marais soit celle plante que les Italiens appellent Macerone. Car, comme nous dirons au comment. sur le prochain chap. il y a grande difference entre le Macerone, & Eleoselinum, & Hipposelinum. Quant au persil de montaigne que Diosc. nome Oreoselinum, il n'y a point de description des feuilles, si ce passage n'est corrompu, come ie pense qu'il soit. Mais Theophr. & Plin l'ont décrit aiant les feuilles come la cigue, la racine menue, la semence, selon l'un, semblable à celle d'anet, selon l'autre, la tige semblable à l'anet, toutesfois plus menue. Qui est la cause qu'aucuns estiment ce passage de Theophraste estre depraue, & où on lit au Grec, *καὶ τὰ φύλλα ἔχουσιν ὅμοιοι*, c'est adire, il a les feuilles semblables à la cigue, il couient lire, *καὶ τὰ φύλλα ἔχουσιν ὅμοιοι ἰμπίρι*, c'est adire, il a des petites testes semblables à celles du pauot. Ce que la vulgaire leçon en Dioscor. leur a aisément peu faire accroire, en laquelle il est mention des testes de pauot. & des feuilles de cigue. Toutesfois ie croy plustost cet endroit de Dioscor. estre corrompu que celui de Theoph. iacoit. que Hermol. soit de contraire opinion. Car outre ce que Plin est de l'opinion de Theoph. dedans Oribase on ne trouue pas *μακρόν*, pauot, ains *καὶ τὰ φύλλα ἔχουσιν ὅμοιοι ἰμπίρι*, cigue. D'auantage j'ay souuent veu du persil de montaigne ressemblant du tout à la description de Theophr. & Plin, car il a les feuilles come la cigue, la racine menue, sa graine en umbelle comme l'anet, qui sont les marques du persil de montaigne. Ioint qu'il est bien plus propre au persil d'auoir ses feuilles chiquetees alentour come la cigue, sa graine en umbelle comme l'anet, que dedans des testes semblables à celles du pauot. Touchant le petroselinum de Macedoine, il n'a esté conneu par ci-deuant en Italie: mais depuis par la diligence d'aucuns qui ont trouué moien de recouurer de la graine de Macedoine, on en void en quelques iardins. Le premier qui m'en a montré ce a esté Iacob. Anton. Cortusius, lequel par sa grande liberalité m'a fait auoir plusieurs plantes rares & étrangères. Donc le petroselinum de Macedoine a ses feuilles, come le persil vulgaire, ou comme l'ache, mais moindres, la tige grosse, bran-

chue, avec force creus com' aisselles, les fleurs blanches, la graine semblable à celle de nostre persil, odorante, & aucunemēt amere. Pource ceus-là errent grandemēt, qui pensent nostre persil vulgaire n'estre en rien different de celui de Macedoine, se fondans sur leur autorité seule, ie ne say si ie doy dire temerité. Quant à Hipposelinum, si ce n'est ce que vulgairement on appelle Leuisticum, ie ne say quell'autre plante puisse estre le vrai Hipposelinum. Car si on considere la grandeur & hauteur des feuilles, des tiges, des branches & autres parties, iacoit qu'il ne soit le vrai Hipposelinum de Dioscor. à cause qu'il ne lui retire ne de come ne de graine, veu toutesfois qu'il est plus grand que toutes autres especes de selinum, & de toute figure semblable, persone ne doit trouuer mauuais, si j'ay nommé cette plante Hipposelinum. Mais pour n'estre estimé en cet endroit trop opiniastre, volontiers ie me renge à l'opinion de ceus qui pensent autrement, en condition.

L'opinio de
Ruel nō re-
ceuable.

Erreur de
Marcel. &
du Brasauol.

Erreur de
Fuchs,

Qualités &
vertus,

Les noms.

toutesfois que cette plante me serue en lieu de Hippofelinum. Aucuns estiment qu'elle soit Laserpitium, ou Libanotis de Theophr. portant fruit: mais il me semble qu'il y a plusieurs marques repugnantes à ces opinions. Le Brasauol dit nostre maceron vulgaire estre hippofelinum, estant deceu par la mauuaise interpretation de Marcel. aiant traduit, contre l'opinion de Dioscor. la racine d'hippofelinum estre blanche au dedans, noire au dehors, de laquelle noirceur les exemplaires de Dioscor. ne font aucune mention. Qui est vne raison suffisante pour prouuer le maceron, & hippofelinum n'estre tout vn, veu qu'ils sont differés de couleurs cōtraires en leurs racines. Ce qu'a fait faillir Marcel. en sa traduction, ce a esté, à mon auis, qu'il a leu en Theophr. que hippofelinum auoit les feuilles semblables à l'ache ou persil de marais, la tige grāde & menue, la racine grosse comm'vn reifort, & noire, la semence noire, plus grosse qu'vn ers. A quoi Marcel. aiant égard a iousté à Dioscor. que le hippofelinum auoit la racine noire. Mais il faut noter que Theophr. n'a décrit en cet endroit le hippofelinum de Dioscor. veu que l'vn est different de l'autre de plusieurs marques, ains plustost le smyrnium. Ce qui est aisé à penser, de ce même que Gal. & Diosc. ont écrit qu'aucuns ne font point de difference entre hippofelinum, & smyrnium. Du nombre desquels ils peuuent comprendre Theophr. Fuchs a en ceci manifestement failli, aiant pourtrait en son histoire des plan. le vrai hippofelinum, nommé vulgairement Leuisticum, en lieu de smyrnium. Il a failli aussi au li. de la compo. des medic. dernièrement augmenté, où aiant premierement bien dit ce de quoi on vse maintenant aus boutiques en lieu du persil des iardins, n'estre que le persil de marais ou l'ache, il dit mal après, que les apoticares apelent la semence de petroselinum, semence de persil, & qu'ils en vsent au lieu de celle de petroselinum. Car c'est la graine du persil des marais ou de l'ache, de laquelle vsent aujourdui presque tous apoticares, la nommans graine d'apium. Galien fait mention du persil au liure 8. des simples: Le persil est si chaud qu'il fait vriner, & venir les fleurs aus femmes. Il chasse les vétoisités, & plus la graine que l'herbe. Le persil de montagne, & la grand'ache ont mêmes vertus, mais la grand'ache est plus debile, le persil de montagne a plus d'efficace. Au mesme liure, plus haut il parle ainsi du petroselinum: La graine du petroselinum est principalement en vsage, toute l'herbe avec sa racine aiant même vertu, mais plus debile. Cōme la graine est acre avec vn'amertume, ainsi est elle chaude en ses operations avec vne vertu incisive. Dont elle prouoque abon damment les menstrues, & vrines: elle consume les ventosités. Elle est donc chaude & desiccative au tiers degré. Du petroselinum Macedonic il en traite plus amplement au liu. des antidot. disant ainsi, Le petroselinum de Macedoine est le plus exquis de tous, & conneu vulgairement. Aucuns l'apellent Estreaticum, du lieu où il croist. Il y en a en petite quantité, car le lieu est petit, & mal adroit. Il croist donc bien peu de ce petroselinum Estreatic, ou Macedonic, en Macedoine même, d'où on le transporte aus autres nations. Mais il auient à ce petroselinum, comm'au miel Attic, & au vin de Falerne. Car les marchans qui en trafiquent presque par tout le monde, disent touiours leur miel estre d'Athenes, leur vin, de Falerne, leur petroselinum, de Macedoine, combien qu'on ne puisse cueillir tant de petroselinum en Macedoine qui soit bastant pour fournir tant de païs. Mais en Epire on trouue force petroselinum, du miel es isles Cyclades. Et tout ainsi qu'on porte du miel des Cyclades en Athenes, aussi du petroselinum d'Epire en Macedoine, de là en Thessalonie, d'où on le transporte par tout comme Macedonic. Autant en est il du vin de Falerne, car iacōit que le terroir de Falerne en Italie soit de petite étendue, toutesfois les marchāts sauent si bien brouiller & mêler les vins, qu'ils les transportent presque par toutes les prouinces sugettes aus Romains, pour vins de Falerne. Or si tu n'as du petroselinum Estreatic, n'estime ta theriaque pire, si tu y en mets d'autre en son lieu. Car si vn autre persil que l'Estreatic, n'est si bon contre les poisons, & morsures des bestes venimeuses, pour cela il ne sera moins bon aus autres maladies, comm'aus tranchees, aus debilités d'estomac, aus hydropisies & autres, lesquelles la theriaque ne promet de guerir. Outre ce le petroselinum Estreatic rend la theriaque plus amere, spécialement quand on l'y met tout frais, estant different de tout autre persil, de ce qu'il est tresacre, & tresamer. *Σίλινον κρηταίον* en Grec, en Latin, Apium hortense: en Arabe, Charfs, Carfi, ou Chares: en Italien, Apio domestico, & Petrosello: en Aleman, Peterfilien, & Peterlin: en Espagnol, Perexil: en François, Persil de iardin. *Ἰλασσίδηλον* en Grec, en Latin Apium palustre, & Paludapiū: en Arabe, Asilis: en Italien, Apio palustre: en Aleman, Epsfich, & Eppich: en Espagnol, Perexil d'agua, & Apio: en François, Persil d'eau. *Ἰπποσελίανον* en Grec, en Latin, Apium montanum: en Arabe, Actasclinum: en Italien, Apio montano: en Espagnol, Apio montesino: en François, Persil de montagne. *Ἰπποσελίανον*, en Latin aussi, Petroselinum: en Italien, Petroselino. *Ἰπποσελίανον*, en Latin aussi, Hippofelinum: en Arabe, Salis: en Italien, Hippofelino: en Aleman, Liebstockel: en François, Ache, & Ache large.

DV SMYRNIVM.

CHAP. LXV.



LE smyrnium, qu'on appelle en Cilicie Petroselinum, croist en quantité au mont Amanus. Sa tige est semblable à celle de l'ache, & produit force gettons: ses feuilles sont plus larges, grassettes, pendans contre terre, d'une odeur medecinale avec une acrimonie plaisante, de couleur iaune palle. La tige porte à la cime des umbelles comme l'anet: sa graine est comme celle du chou, noire, yonde, acre comme la myrrhe, tellement qu'on peut bien user de l'un au lieu de l'autre. La racine est odorante, acre au goust, piquant la gorge, tendre, pleine de ius. Elle est d'écorce noire au dehors, uerte au dedans ou blanchastre. Il croist en lieux pierreux, es collines, lieux secs, & hors des terres. La racine, l'herbe, & la graine sont chaudes. On mange les feuilles confites en saumure: elles reserrent le uentre. La racine beue sert contre les pointures des serpens: appaise la toux, & la difficulté d'aleine, quand on ne peut respirer que tout droi: guerit la difficulté d'uriner. Estant appliquée guerit les tumeurs nouuelles, les apostemes, & duretés: cicatrise les playes: elle fait auorter cuite & appliquée par le bas. La graine est utile aus maladies de la ratelle, des reins, & de la uescie: fait sortir les fleurs & la secōdine. Elle est bone aus sciaticques avec du uin: appaise les uentosités d'estomac: fait suer, & rouiter. On en baille en bruuage aus hydropics, & contre les fieures qui retournent par accrez.

SI on considere de pres toutes les marques du smyrnium selon Diosc. on trouuera qu'il est du tout semblable à cett'herbe que nous apelons en Tuscan Macerone. Car on connoit à l'oeil, que sa tige est comme celle du persil, garnie de plusieurs gettons, que se feuilles sont plus larges, grassettes, fermes, enclinees vers la terre, d'odeur medecinale avec vn'acrimonie plaisante, de couleur iaune tirant sur le palle. Dauantage au sommet de la tige il y a vn'umbelle cōme celle de l'anet. Sa graine est plus grosse que celle du chou, toutesfois, longuette, noire, acre, de l'odeur de myrrhe. Sa racine est acre, odorante, pleine de ius, tendre, noire



noire au dehors, blanche au dedans en tirant sur le vert. Qui sont toutes les marques que Diosco. donne au smyrnion. Mais quelcun ne trouvant pas nostre opinion fort bone, dira, la semence de nostre macerone n'estre ronde comme celle du chou. Auquel ie répon que, veu que toutes autres marques en general lui cō- uient, il est peu aisément auenir, qu'il y ait faute en la description de la graine. Ou bien il ne fait compa- raison de ces graines en rondeur, ains en quelque autre marque commune à l'une & à l'autre. Iasoit que Diosco. ne face point de mention qu'on seme du smyrnion es iardins, comme nous y semons aujourdui le nostre, mais seulement de celui qui croist en Cilicie au mont Amanus, es collines, & lieux pierreux, & non cultiués, toutesfois du tems de Plin on le semoit es iardins. Ce qu'il montre au li. 19. chap. dernier, où il comte le smyrnion entre les herbes des iardins. Le smyrnium herbe bon'à manger, se seme es mêmes lieux, sa racine sent la myrrhe. Gal. témoigne ce même le nombrant entre les herbes bones à manger au li. 2. des alim. où il en parle ainsi. Le smyrnium est de bon goust, aussi se vend il bien à Rome. Il est plus acre, & plus chaud que le persil, il est aussi quelque peu odorant. Parquoi avec plus grande force il fait vriner que le per- sil, la grand'ache, & la betle, & fait bien venir les fleurs aus femmes. Il gette sa tige au printems, qui est bo- ne à manger crue, autant que les feuilles, qui restent seules en hyuer en la plante, n'ayant encores de tige, comme aussi n'a le persil. Puis apres la tige venue, toute la plante deuient meilleure, soit qu'on la mange crue ou cuite, ou avec huile, ou garum, y aioustant ou du vin, ou du vin aigre. Aucuns la mangent seulemēt avec du vinaigre, & du garum comme le persil, d'autres y aioustant vn peu d'huile. Voila qu'en dit Gal. D'où il appert que le smyrnium estoit du nombre des herbes qu'on mangeoit ordinairement. Au dire de Gal. s'accorde ce que les Siciliens m'ont dit du smyrnium: car ils m'ont asseuré qu'ils cultiuent vulgairement le maceron en leurs iardins, & qu'au printems (comme Gal. écrit) il gette vne tige fort tendre, laquell' est fort bone & friande, principalement si on la mange avec du sel & poiure comme l'artichaut. Par telles rai- sons, & d'autres, possible, plus fortes, Manard Ferrarois home de grand esprit, & bon sauoir, a hardiment asseuré le smyrnium estre nostre vulgaire maceron. Pource ie ne doute point que l'opinion de Ruel ne soit nulle, estimant, comme nous auons dit sur le chap. precedent, nostre maceron estre le persil de marais, le smyrnion estre ce que les François apellent vulgairement Leueche. Il y a vn'autre plante nommée en Candie Smyrnium, qui a les feuilles comme nostre smyrnium, plus épaisses, cinq en chaque queue, decoupees a- lentour, comme rongnees d'un costé près leur naissance. Celles des tiges sont toutes autres, car elles sont rondes, & perrees de la tige & branches où elles croissent, comm'en la Percefeuille, sans estre chiquetees alentour. Sa tige est ferme, canelée, noueuse sous les feuilles, de laquelle par le costé où les feuilles sont per- cees, sortent des branchetes, de chaque milieu de feuille percee, vne, raice tout du long. En la cime des tiges & branchetes y a des umbelles, departies en petites grappes, garnies de fleurs blanches: la graine n'est sem- blable à celle du chou, ains rōde, faite à angles, pointue. Je n'ai pas veu la racine recēte, mais ceus qui m'ont enuoié la plante, me la font semblable à celle de nostre smyrnium, non seulement de figure, mais aussi de faueur, odeur, & vertus. Quoi que ce soit, selon mon auis, nostre Smyrnium retire beaucoup plus à la descri- ption de Dioscoride. Gal. a décrit l'histoire & les vertus du smyrnium au li. 8. des simp. Aucuns appellēt smyr- nium, l'hipposelinum sauage. Il est de même genre que le persil, & le petroselinum, de plus forte operation que le persil, de plus debile que le petroselinum. Il prouoque les fleurs & les vrines, il est chaud & sec au tiers degré. Les Ciliciens apellent Petroselinum qui croist au mont Amanus. C'est bien vn smyrnium, mais moins acre que le petroselinum, & le smyrnium. Parquoy on en peut mettre sur les vlcères: parce qu'il de- sèche sans cuiseur: il peut aussi resoudre les duretés. Il a au reste mêmes vertus que le persil, & le petro- selinum. Pource on vse de sa graine pour faire vriner, & faire venir les fleurs aus femmes, aus difficultés

Les qualités
& vertus.

L'opinion
de Ruel re-
prouuée.
Autre espe-
ce.

Le tempe-
rament.

Le lieu &
la forme de
l'Imperiale.

Qualités
& vertus.

d'aleine. Voila qu'en dit Galien. Aucuns modernes cōtestent contre verité, que la plante nommee Imperiale soit le vray smyrnium, s'arrestans à ce que ses racines sont noires au dehors, vertes au dedans. Mais ils se sont trompés en ce, qu'ils n'ont pas prins garde si ces plantes s'accordoient en toutes autres marques. Or puisque il est venu à propos de parler de l'Imperiale, tant pour la maïesté de son nom, que pour ses vertus excellentes, il ne faut oublier ne son histoire, ne ses qualités. Donc la belle Imperiale se trouue en quantité aus montaignes d'Ananie au dessus de Trente. Ses feuilles sont moindres que celles du spondylium, couchées par terre, fermes, velues, rudes: la tige haute de deux coudees, rougeastre, ronde, velue, au sommet delaquelle sont les umbelles enrichies de fleurs blanches, d'où apres sort la graine pointue, comme celle du fefeli, & odorante. Sa racine est longue, moïennement grosse, ridée, dure, ligneuse, noire au dehors, au dedans verdoiante. Elle est fort acre, & piquante au goster, aucunement amere, & sentant bon. D'où on peut iuger la racine de l'imperiale estre chaude au tiers degré complet, au cōmencement du quatrième deficcative au second degré. Elle resout merueilleusement bien les vétoisités de l'estomac, des boiaus, & de la matrice. Pource ell'est grandement profitable au tranchées de l'estomac, & à la colique passion. Elle fait venir les fleurs aus femmes, & fait vriner. Sa decoction est bone à la douleur des dens, si on les en laue, spécialement la decoction estant faite en vin rude. Prinse en bruuage ell'est bone contre les suffocations de la matrice. Elle sert aus femmes pour les faire concevoir, si la froideur les engarde, & fortifie grandement la digestion. Estant machée sert de bon masticator, pour bien purger le phlegme du cerueau. Mise en poudre, & beuë avec du vin guerit les maladies qui procedēt de froideur. Pource ell'est vtile aus paralysies, conuulsions, mal caduc. Aucuns disent qu'elle guerit les fieures quartes, si on boit vne demicuilleree de la poudre d'icelle avec du vin, vne heure deuant l'accez. Elle fait l'aleine bone, & fortifie tous les sens. Elle est singuliere contre la peste, contre tout poison, contre toutes morsures & piqueures de bestes venimeuses. Elle est bone aus afmatics, elle desoppile, elle guerit l'hydropisie, & le mal de la ratelle. Bref ell'echauffe toutes les parties du corps surprinses de froidure. Donc si on considere tant de vertus, & si grandes de cette plante on ne s'ébaira si on lui a donné le nom d'Imperiale. Celle que les Grecs apellent *Σμύρνιον* les Latins pareillement la nomment *Smyrnium*, & *Olusatrum*: les Arabes, *Senirion*: les Italiens, *Smirnio*, & *Macerone*: les Espagnols, *Apio Macedonico*.

DE ELAPHOBOSCV M.

L'Elaphoboscum a sa tige come le fenouil, ou semblable au romarin, diuisée par neus: ses feuilles de la largeur de deux doigts, cōme celles du terebinthe, longues, quelque peu aspres, decoupees alentour. De sa tige sortent plusieurs brāches, portant umbelles comme celles de l'anet, & semence aussi pareille: ses fleurs sont jaunastres sa racine longue de trois doigts, grosse d'un: blanche, douce, bone à manger. On mange la tige, quand ell'est tendre. La graine beuë avec du vin est bone contre les piqueures des serpens. On dit que les biches mangeans de cett'herbe, se guerissent des morsures des serpens.

Aucuns se disent auoir trouué l'elaphoboscum en Italie, & le montrent en quelques iardins, toutesfois l'herbe qu'ils montrent pour icelui, a plusieurs decouppures en ses feuilles, lesquelles sont lissées, tellement qu'on void euidentement cett'herbe estre differente du vrai elaphoboscum, s'il faut plus croire à Diosco. qu'à Pline. Lequel au li. & chap. 22. depeint l'elaphoboscum aiant les feuilles de smyrnium, & sa graine comme corymbes, disant ainsi: L'elaphoboscum est ferulacee, noueus, de la grosseur d'un doigt: sa graine sont corymbes, de même figure, non amers: ses feuilles cōme le smyrnium, & est bon à manger. voila que Pline en dit. Auquel passage Manard estime qu'il y a faute, parce qu'il est discordant de Diosc. Au reste Ruel pense l'elaphoboscum vrai estre conneu de peu, combien qu'on en trouue souuēt, & dit estre cett'herbe que les apoticares & herboristes apellent vulgairement *Gratia Dei*, de laquelle ils composent vn vnguēt de même nom. Mais cette opinion ne merite d'estre receuë, si par *Gratia Dei* il entend cette plante de laquelle nous auons parlé cideessus, traittās de l'hyssope, & de laquelle on vse aus boutiques, laquelle de tige, & de feuilles est semblable à l'hyssope, non au fenouil, ou terebinthe. Pource il faut dire, ou qu'il y a en France vn'autre herbe nommee *Gratia Dei*, ou que Ruel a failli. Quant à moi, j'ai souuent veu en Gorri-

L'opinio de
Ruel suspe-
cte.

L'IMPERIALE.



CHAP. LXVI.

ELAPHOBOSCV M.



tie,

tie, & alentour de Trente l'herbe de laquelle vous voyez ici le pourtrait, qui de toutes les marques est si semblable à l'elaphoboscum, que ie ne pui dire autrement, que ce ne soit le vrai elaphoboscum. Gal. dit en peu de mots les qualités d'icelui, au li. 6. des simp. L'elaphoboscum est de qualité chaude, & de parties subtiles, & par conséquent desiccative au second degré. Son nom Grec est *Ελαφοβόσκον*, le Latin pareillement Elaphoboscum, & Cerui ocellus: l'Italien Elaphobosco.

Les noms.

DV FENOVIL.

CHAP. LXVII.

F Herbe du fenouil mangée, ou la graine beüe avec orge mondé fait venir force lait aus femmes. La decoction des feuilles sert grandement aus douleurs des reins, parce qu'il fait pisser. Beüe avec du uin est bone contre les piquures des serpens: & prouoque les menstrues. Beüe avec eau froide durans les fieures, appaise l'enuie de uoir, & la grande chaleur d'estomac. Les racines broïees, & appliquees avec miel guerissent les morsures des chiens. On tire du ius de la tige, & des feuilles, lequel seché au soleil on emploie en medicamens propres pour éclaircir la uue. On tire aussi du ius bon à mêmes choses, de la graine uerte, des branches & racines taillées au premier get des feuilles. En l'Espagne Occidentale le fenouil rend une liqueur semblable à la gomme. Les gens du pays, quand il est en fleur, coupent la tige du milieu & l'approchent du feu, afin que plus aisément le feu par sa chaleur lui face rendre sa gomme, qui a plus grande efficace que le ius es medecines pour les yeux.

DV FENOVIL SAVVAGE.

CHAP. LXVIII.

L y a un fenouil sauuage, grand, qui porte graine semblable à cachris. Sa racine sent fort bon. Prinse en bruuage sert à ceus qui ne peuvent uriner que goutte à goutte: estant appliquee fait venir les fleurs. La racine ou graine beüe reserre le uentre: est bone contre les morsures des serpens, romt la pierre, guerit la jaunice. La decoction des feuilles fait venir force lait aus femmes prinse en bruuage, & purge les femmes après l'ensauement. Il y a un autre sorte de grand fenouil, de feuille longue, menue, étroite, qui a la graine comme le coriandre, ronde, acre, odorante, il a uertu d'échauffer, & est de memes uertus que le fenouil, mais plus debile en tout.

LE FENOVIL.



L E fenouil tant cultiue que sauuage est conneu de tous en la Tuscane. On seme celui des iardins en Feurier à l'entree du printems, es lieux exposés au soleil, & moienement pierreux, estant plaissant au goust en fausses par sa douceur avec vne certaine pointe, & vtile en l'usage de medecine. Plin en parle au li. 20. chap. 23. comme s'ensuit: Les serpens premiers ont donné le credit au fenouil en mâgeant d'icelui pour se dépouiller de leur vieille peau, & s'éclaircissant la uue de son ius. D'où on a conneu qu'il pouuoit oster tout éblouissement & empêchement de la uue des homes. On le cueult lors que la tige est en sa pleine vigueur, on le seche au soleil, puis on s'en oint avec du miel. Ce ius se peut amasser par tout, toutesfois le meilleur se fait en Espagne, de la larme qui en sort, & de la graine uerte. On en fait aussi des racines coupees quand elles commencent à produire. Il y a aussi vn fenouil sauuage, qu'aucuns apellent Hippomarathrum, les autres Myrsineum, qui a les feuilles plus grandes, & est plus acre au goust, & plus haut, il est de la grosseur d'un bras, & a la racine blanche. Il croist en lieux chaus & pierreux. Diocles met vn autre espee de fenouil sauuage, de feuille lōgue & étroite, de graine comme le coriandre. Voila que Plin en a écrit, qui a prins presque tout de Diosco. Quant à la seconde espee du fenouil sauuage aiant la graine comme le coriandre, ie croi qu'il n'est conneu en Italie. Dioscoride a aprins de Nicander que la racine du fenouil sauuage est bone contre la morsure des serpens: car il le dit ainsi en ses Theriaques, où il appelle ce fenouil *ἰσπερίον μέγαν*, grand fenouil. Gal. parle ainsi du fenouil au li. 7. des simp. Le fenouil échauffe si fort, qu'on le peut dire chaud au tiers degré. Mais il n'est si desiccatif, ains seulement au premier degré: pour cette cause il engendre du lait, ce qu'il ne feroit, si deschoit par trop. Par même raison il est bon aus cataractes. Il prouoque les fleurs, & les vrines. Il y a vn autre fenouil sauuage, qu'on appelle à cause de sa grandeur hippomarathron, c'est à dire grand fenouil, la racine & graine duquel ont plus grande vertu de desecher que celles du cultiue. A cause dequoy il reserre le ventre, non pas qu'il ait vne manifeste adstriction. Non seulement la racine, mais la graine encore plus est semblable à eachrys, & ont vertu de rompre la pierre, guerir la jaunisse, prouoque les menstrues, faire vriner, non pas faire venir le lait, comme le fenouil susdit. Il y a vn autre fenouil sauuage, qui a la graine ronde, acre, semblable au coriandre, & au fenouil sauuage susdit en vertus, mais plus debile. *Μαράβιον* en Grec, en Latin *Fœniculum*: en Arabic, *Raenigi*: en Italien, *Finocchio*: en Aleman, *Fenchel*: en Espagnol, *Hinoio*, & *Funcho*: en François, *Fenouil*.

Le tempe-
rément.

Les uertus.

Les noms.

DE DAUCVM.

CHAP. LXIX.

A Vcuns apellent daucum, daucium. Celui de Candie a les feuilles comme le fenouil, moindres, & plus menues: la tige haute d'un empan, l'umbelle comme le coriandre, la fleur blanche, sa semence acre, blanche, uelue, de fort bone odeur en la masechant: la racine est de la grosseur d'un doigt, de la longueur d'un empan. Il croist en lieux pierreux, & exposés au soleil. Il y en a vn autre espee, semblable au persil sauuage, acre, odorant, aromatique, brulant au goust. Le meilleur est celui de Candie. La troisième espee a les feuilles comme le coriandre, les fleurs blanches, la cime, & graine comme l'anet, l'umbelle

L'ombelle cōme la pastenade, la semence longuette cōme le cumin, acre. La semence de tous échauffe. Prinse en bruuage prouoque l'urine, & les mēstrues, & fait sortir l'enfant du ventre de la mere, deliure des tranches, appaise la uieille toux: beuë avec du uin est bone aus morsures des phalāges: appliquée fait fondre les tumeurs. On ne se sert que de la graine des autres especes de daucus, on use de la racine aussi de celui de Candie, laquelle bene avec du uin, est singuliere contre les uenins & poisons.

DAUCUM I.

DAUCUM II.



Combien qu'aucuns herboristes soient d'opinion le Daucus n'estre en rien different de la pastenade sauuage, se disans en ce suiure Gal & Pau. Egin. toutesfois, selon mon iugement, ils faillent manifestement. Car iacoit qu'on puisse bien dire le daucus estre vn'espece de pastenade sauuage, si estce que ce n'est pas celle pastenade sauuage, de laquelle Dioscor. a fait mention cidesus. Car si Diosc. eust pensé la pastenade sauuage, & le daucus estre tout vn, il n'en eust point traité à part en diuers chapitres. Au reste à cause qu'il y en a qui estiment que Gal. ne fait aucune difference entre ces deux plantes, voions s'il est ainsi. Vne grande raison pourquoy Gal. a voulu ces plantes estre diuerses, c'est, que suiuant Diosc. il a attribué diuerses vertus à l'une, & à l'autre, & les a décrites en diuers lieux. Car il fait mention de daucus au liu. 6. de la pastenade au liu. 8. des simpl. Cela me fait croire que Gal. a fait difference entre ces deux, & que ceus-là se trompent, qui suiuant Ruel, & Marcel ont pensé le contraire. L'opinion desquels est aisee à reprouuer par le témoignage de Gal. même, non seulement à raison qu'il en a traité en chapitres diuers, mais aussi qu'il montre au liu. 6. des Simpl. bien euidentement le daucus n'estre la pastenade, quand il dit, Le daucus, qu'aucuns apellent pastenade, s'il est sauuage, il n'est si bon à manger, que le cultiue. Par lesquelles parolles Gal. declare bien euidentement que ce n'est pas luy, ains autres, qui apellent le daucus, pastenade sauuage. Pour ce ie dirai, & asseurerai avec Diosc. qu'il y a trois especes de daucus, desquelles celle qui ressemble mieux à la pastenade sauuage, est la plus frequente en Italie. Elle croist en quantité en la terre de Siene, principalement pres la mer. Le vrai daucus de Candie, s'apporte seulement de Candie. Celui qui a les feuilles comme le coriandre, & la semence comme le cumin, se trouue en plusieurs lieux d'Italie, d'Alemagne aussi, & de Bohême. Laquelle plante en nostre herber Alemand, par la faute des Imprimeurs, moy estant absent de Prague, à cause de la peste, represente la seconde espece de Peucedane, ce qui a esté fait contre mon opinion. Galien a décrit les vertus au liu. 6. des simpl. ci-dessus alleguë. Le daucus, qu'aucuns apellent pastenade sauuage, estant sauuage est moins bon à manger, que le domestique, au reste plus vertueux en toutes operations. Le domestique est meilleur à manger, mais de plus debile vertu. Il est de qualité chaude & acre, pource subtiliatif. Outre ce la racine engendre des ventosités, parquoy ell'est propre à inciter à luxure. Ce que fait aussi la graine du domestique. Celle du sauuage n'a en soy rien qui soit venteux, pource il prouoque l'urine, & les mēstrues. C'est ce que Gal. a dit des vertus du daucus, puis apres il parle de sa graine à part. La graine de daucus à puissance d'échauffer grandement, tellement qu'ell'est des premiers medicamens propres à faire pisser, & prouoquer les mēstrues. Elle peut aussi resoudre par trāspiration insensible, estant appliquée par dehors. L'herbe a même vertu, mais plus debile à cause de l'humidité aqueuse melee parmi, iacoit qu'elle soit chaude de sa temperature. *Δαυκος* en Grec, en Latin *Daucus*, en Arabe, *Ducu*, *Gezar*, ou *Giezar*: en Italien *Dauco*: en Aleman, *Beruutz*: en Espagnol, *Dauco* *Cretico*: en François *Carote sauuage*.

Les especes.

Les qualités
& vertus
de daucus.

De la graine.

Les noms.

DV DELPHINIUM.

CHAP. LXX.



Elphinium produit d'une racine seule plusieurs gettons, d'un pié & demi de long, ou plus, d'ou sortent les feuilles petites, minces, longuettes, decoupees, representas la figure d'un dauphin, d'ou l'herbe a le nom de delphinium. La fleur est semblable à celle du uiolier blanc, & est purpuree: sa semence est dedans des gosses, semblable au millet: on ne sauroit prendre en bruuage chose plus singuliere qu'icelle graine contre les piqueures des scorpions. On dit

On dit que present.ais seulement cette herbe aus scorpions,qu'ils deuenient perclus, & tous amortis : icelle ostee qu'ils recourent leur force & uigieur.Elle croist en lieux aspres & exposés au soleil. Il y a un autre Delphinium que les Romains apellent Bucinum, semblable au susdit, mais de branches, & de feuilles plus grâsles. Il a mêmes uertus, mais non de telle efficace.

LE SENE.



LE BAGVENAVDIER.



Ruel a écrit qu'il croist vn'herbe en France, qui n'a encores point de nom, qui est entierement conforme au delphinium : toutesfois persone encores en Italie n'a montré le vrai delphinium, au moins que ie puisse sauoir. Qui me fait penser que tant s'en faut, que ce delphiniū de Ruel soit le vrai, selon mon auis, que i'ai souuēt pensé ce chap. du delphinium n'estre de Diosco. ains aiouste dailleurs. Et nō sans cause, car Galien, ne Pau. Egin. ne font mention en pas vn lieu du delphinium. Aucuns sont d'opinion que delphinium soit cette plante que les Alemans apellent Rittersporn, c'est a dire, esperon de cheualier, les herboristes vulgaires Consolide Roiale: laquelle cideffus auons mise entre les especes du cumin sauage. Mais veu qu'elle ne produit des feuilles de la figure d'un dauphin, ne le fleurs cōme le violier blanc, ie ne voi point de raison pourquoi on puisse maintenir cette opinion. Fuchs Medecin fort sauant de nostre tems, & bien expérimenté au li. de la composition des med. dernièrement augmenté, suit l'opinion susdite. Mais il erre comm'eus : car (comme dit est) nō seulement ie n'ai point leu dans les auteurs allegués, Medecins trescelebres, mention aucune du delphinium, lesquels ont transcrit de Diosco. ce qu'ils ont écrit des simples, ains aussi ce chapitre ne se trouue en vn tresancien exēplaire de Diosco. écrit en lettres Lombardes, la fidelité duquel Marc. Virg. allegue souuent & approuue, cōme aussi i'ai veu en celui que lean Albert Vuidmanstad, excellent Iuriconsulte, & Chancelier de L'Austriche orientale, m'a fait voir à Vienne. Qui est vne raison grāde que l'histoire du delphinium est vne fable, ou bien qu'elle n'est de Diosco. & d'ailleurs aiouste à son texte. Il y en a qui ont esté d'opinion que Sene qu'appellent les Arabes, soit le delphiniū, se fondans sur la figure courbe de ses gosses. L'erreur desquels est si notoire, que tous la tiennent pour nulle. Et nō sans cause, car posé le cas que ce chap. soit de Diosco. ce sont les feuilles du delphinium, qui representent la figure du dauphin, non pas les gosses. Dauantage les feuilles du delphiniū sont minces, longues, chiquettees, les fleurs purpurees. Bref l'entier pourtrait du delphinium est tel, qu'il est du tout contraire à celui du Sene, cōm'il se verra ci-après. Car puisque le delphinium a donné occasion de parler du sene, duquel Diosco. Gal. Pau. Egin. & les autres Grecs anciens n'ont rien écrit, veu qu'il est vn médicament laxatif tant benin, & tresvtil, il ne faut laisser passer cette occasion, sans traiter d'icelui, & decrire son histoire, & ses vertus, selon les autres qui en ont desia écrit, & selon l'experience que nous en auons. Le Sene donc, ainsi nommé des Arabes, a les feuilles cōme la rigalisse, espaisles, grassettes, de saueur de feues: la tige haute d'une coudée, d'ou sortent des branches ploiabiles comme vne courtoie. Ses fleurs sont iaunes comme celles du chou, raiees de petis trais purpurees: après lesquelles sortent des petites gosses courbes cōme faucilles, tant plattes & pressées naturellement, que la piece de dessus tient cōtre celle de dessous, esquelles est reserree vne graine noire tirant sur le vert, si semblable aus pepins de railins, qu'il seroit mal aisé de les discerner du premier coup. Le gosses pendēt des tiges par vne petite queue, qui est cause qu'estans meures le vent, pour petit qu'il soit, les abat incontinent. Cette plante craint fort le froid: pource on la sème en Mai, & ne passe pas l'autōne. Car (cōme i'ai souuent expérimenté) si on la sème deuant le tems dit, le froid la fait mourir, sème plus tard, venāt le tems d'hiver, ne le peut supporter. Serapion traite du Sene en son liure des simp, disant ainsi de l'autorité de Abohanisa, Le Sene se garde sec, il porte des gosses longues, & faites en croissant, dedās lesquelles les graines sont enclōsées par ordre. Les gosses sont attachees à vne petite queue, parquoi le vent les fait cheoir aisément. Ceus qui gardent les ouailles amassent celles qui sont tombees. Voila qu'en dit Serapion. Sur les dernieres parolles duquel Ruel se fondant estime que Sene soit l'arbre que Theophr. au li. 3. chap. 17. de l'hist. des plan. appelle Colutea, par ce qu'anciennement les bergers en engressoient leurs ouailles. Quoi suiuant Ruel, qui n'a possible, iamais esté en la Tuscanie, où on sème ordinairement le vrai sene, principalement au terroir de Florence non sans grand erreur a pensé que Sene n'estoit vn'herbe, ains l'arbre Colutea. Lequel

Erreur de ceus qui disent le Sene estre le Delphinium.

La forme du Sene.

Le tems.

Erreur de Ruel.

70 cheoir aisément. Ceus qui gardent les ouailles amassent celles qui sont tombees. Voila qu'en dit Serapion. Sur les dernieres parolles duquel Ruel se fondant estime que Sene soit l'arbre que Theophr. au li. 3. chap. 17. de l'hist. des plan. appelle Colutea, par ce qu'anciennement les bergers en engressoient leurs ouailles. Quoi suiuant Ruel, qui n'a possible, iamais esté en la Tuscanie, où on sème ordinairement le vrai sene, principalement au terroir de Florence non sans grand erreur a pensé que Sene n'estoit vn'herbe, ains l'arbre Colutea.

Lequel

En François
Baguenaudier.

L'erreur de
Fuchs.

De colutea.

Colytea.

Erreur de
Mes. & Bra
sa.

Mesue re-
prouvé.

Syrop de
Sene.

Infusion de
Sene.

Lequel erreur se montre euidément de ce que Colutea * produit des gosses premierement rougeatres, puis blanchatres, enflées & pleines de vër, lesquelles pressées font vn grâd pet: dedâs y a vne petite graine ronde de la figure d'une lentille. Le sene a ses gosses faites en croissant, non enflées, & sans air au dedans, contenant vne graine cômme pepins de raisin. Le baguenaudier dure plusieurs années. Le sene ne dure que quelques mois. Il faut donc conclurre que Ruel a lourdement failli en ceci, & qu'il y a grande différence entre le sene, & le baguenaudier. Et iacoit que Fuchs die en ses liures de l'hist. des plan. que ces deux plantes ne sont point différentes en vertu & qualité, ie croi toutesfois qu'il s'abuse: car ie sai pour certain que la graine du baguenaudier ne fait moins vomir que celle du genest. Disons maintenant quelque chose de colutea 10 de Theophr. au lieu preallegué. On dit que colutea croist principalemēt en Lipara. C'est vn arbre grand, portant la graine dans des gosses, de la grosseur d'une lentille, de laquelle les ouailles s'engraissent fort. Il viēt de graine, & specialemēt de fumier d'ouaille. Le tems de le semer c'est enuiron la my-luin. Il faut deuant faire trapper la graine iusques à ce qu'elle cômence à germer dans l'eau. Sa feuille est semblable à celle du senegre. Il ne produit premieremēt qu'une tige, specialemēt les trois premiers ans: puis après il gette les branches, & est arbre parfait au quatrième an. Voila qu'en écrit Theophr. D'ou il appert cōbien le baguenaudier est différent du sene. Fuchs bien sauant en Medecine, & en la langue Greque, se voulāt bien garder de faillir, dit cet arbre se deuoir apeller colutea, non pas colytea, & à bon droit, selon mon iugemēt. Car colytea est bien autre plante selon le même Theophr. au lieu preallegué, où il la depeint ainsi: L'arbre qui 20 croist en Ida, nommé Colytea c'est bien autre chose. C'est vn arbre branchu, noueux, aiant force concavités es espaces d'entre les branches & le tronc, n'estant gueres cōmun, ressemblāt de feuilles au laurier à larges feuilles, hors mis qu'il les a plus rondes, plus amples, tellemēt qu'elles retirent à celles de l'orme, mais elles sont plus longues, vertes d'une part, blanches & veneuses de l'autre. Son écorce n'est pas vnue, mais est cōme celle de la vigne. Ses racines sont grâles, fort éparpillées, & fort iaunes. On dit qu'elle ne porte fruit ne fleur. Theophraste monstre bien la grâde différence de colytea, & de colutea, laquelle colutea ou baguenaudier, fut propre de Lipara au tems de Theophr. toutesfois de ce tems i'en ai veu en plusieurs lieux, qui y estoit creu de soimême, principalemēt es enuirs de Trète en Ananie, où le premier l'ai mōtré à plusieurs. 30 Mais pour retourner à nostre propos du sene, Mesue a esté d'opinion, les gosses du sene estre plus laxatiues que les feuilles. A quoi Manard cōtredit, & la longue experience des Medecins, cōbien que le Brasau. maintenant Mesue, soit d'opinion cōtraire. Or afin que persone ne soit confus en telle diuersité d'opinions, j'en dirai libremēt ce que i'en pense, ne me fouruoiant en rien de l'experience que i'en ai souuēt faite. Il conuient donc sauoir, qu'il y a deux sortes de gosses de sene qu'on garde seches: les vnes seches sur la plante même, tombēt d'elles mêmes, dont on tire vne graine, noire, toute flattrie: les autres se cueillent deuant qu'elles soient meures, & sont grosses, pesantes, pleines de ius: on les étend sur des claies pour les faire secher à l'ombre, desquelles on trouue bien peu à vendre. Icelles, cōme i'ai mille fois experimenté, sont d'aussi grâde vertu laxatiue, que les feuilles. Les premieres gosses (desquelles les boutiques de Venise sont toutes pleines) non seulement ont moindre vertu de purger, ains presque nulle. D'ou il faut conclurre que Mesue n'est à blamer sans 40 limitation: car ainsi que ie pense, il entend son dire des gosses qu'on amasse, non de celles qui tombent d'elles mêmes, desquelles vident ceus qui contredisent à Mesue. Du nombre desquels i'ai autresfois esté. Mais depuis aiant semé tout vn champ de sene, pour experimēter les gosses vertes, & pleines de suc, puis desechées, i'ai conneu par experience le contraire. Qui voudra donc vser des gosses de sene, qu'il seme du sene cōme moi, afin qu'il en ait de bones, ou qu'il en achete de tresbones s'il en peut trouuer: au défaut de ce le plus seur, & le meilleur est d'vser des feuilles de sene. Mesue dit le sene nuire quelque peu à l'estomac, pour lequel le nuissance corriger, & fortifier sa vertu, il ordonne d'y aiouster du gingembre, & ce qui est propre pour fortifier le coeur, & l'estomac. Toutesfois il en y a qui reprouuent cett'opinion: parce qu'aiaus gousté des feuilles de sene, ils y ont trouué quelque astriction, quelque siccité, avec vn peu d'amertume, lesquelles qualitez sont plus pour fortifier l'estomac, que pour le debilitier. L'opinion desquels ie trouue fort bone. Car si 50 aucuns, principalemēt les femmes, aiaus prins vn'infusion de sene, sentent des tranchées de ventre, cela ne procede aucunement de la qualité du sene, ains de gros excremens & phlegmatics, poussés par le sene aus intestins, & les remplissans si fort, qu'ils y font grande extension, cherchans le chemin pour sortir. Et ne trouuai i'amaïs persone qui se plaignist de douleur d'estomac, apres auoir prins du sene en bruuage. Pour ce Actuarius, qui seul entre les Grecs que nous auons, a décrit les vertus du sene, a laissé par écrit le sene sans nuissance purger la cholere, & le phlegme. Laquelle autorité fit vnfois taire non sans honte vn Philippe de Set Medecin, qui à mon auis, pour maintenir plustost son opiniatreté que la verité, blamoit vne medecine faite de l'infusion de sene, de rhubarbe, & d'agaric, ordonnée par M. Andrea Gallo à vn neueu du Cardinal, & Prince de Trente, malade d'une fièvre quotidienne. Il vituperoit cette medecine, parce qu'il y entroit du sene, & de l'agaric, disant que ces deux drogues nuisent grandement à l'estomac, ne se souuenant, ou plustost ignorant les excellentes vertus & propriétés que Diosc. Gal. & Mesue ont attribué à l'agaric, pour met- 60 tre fin aus fièvres de longue duree, principalemēt procedantes d'oppilation de phlegme, & les grâdes loupes que Actuarius donne au sene. Le meilleur sene est celui qu'on apporte d'Alexandrie d'Egypte, & de Syrie. Toutesfois tous les ans ie compose vn syrop de nostre sene prins tout vert dessus la plante, & d'infusion de roses, lequel seurement & abondamment purge toutes humeurs. Il est bon aus femmes enceintes, aus petis enfans, & à gens de tout âge. L'infusion du sene est meilleure que la decoction: parce qu'en l'infusion sa vertu ne s'exhale, & ne se perd point, de laquelle infusion cinq ou six onces prises en bruuage lassent le ventre fort moderemēt, & sans violence. Qu'on en puisse bailler aus femmes enceintes, & aus en- 70 fans, l'experience l'enseigne, & Actuarius y consent, disant le sene purger sans nuissance aucune. On fortifie le sene pour mieus purger le corps, si on l'accompagne avec de la casse, ou manne, ou rhubarbe, ou infusion de roses, ou syrop rosar laxatif, ou si on le met infuser en megue de lait de cheure. La meilleure infusion qu'on sauroit faire est telle: Prenez six drachmes du meilleur sene que pourrez choisir, de gingembre ou de canelle pilee vne drachme, de fleurs de buglosse deux drachmes: le tout mêlé ensemble mettez le dedans vn pot de terre neuf vitré, ou dedans vn vase d'étain d'estroite entree, gettez dessus d'eau chaude, ou de petit lait de cheure dix onces, bouchez le vaisseau si bien, qu'il ne puisse auoir air en sorte quelconque. Cela fait, enuelopez ledit vaisseau d'un oreiller bien garni de bon duvet bien chauffé deuant au feu, & le serrez ainsi dans vn coffret toute la nuit. Par ce moien la chaleur dure longuement, & ce en quoi l'infusion est faite, attire à soi toute la vertu du sene. Aucuns du tems de vendanges mettent du sene dedans du moust, dont

dont ils font du vin aiant vertu de purger le corps. Le sene (selon Mesue) purge par le bas la melancholie, & la cholere, & (comme dit Actuarius) non seulement la cholere, mais aussi le phlegme, ce que l'experience nous montre. Le sene mondifie le coeur, le foye, le cerueau, la ratelle, les poulmons, tous les sens du corps, & est profitable à tous accidens d'iceus. Il deloppile les parties interieures, il entretient la personne en ieunesse, retarde la vieillesse, & cause vne grande reioissance d'esprit. Les feuilles sont bones es lauemens de teste avec de la camomille: car elles fortifient le cerueau, les nerfs, la veüe & l'ouye. Bref c'est vne bone medecine en toutes maladies longues, & qui procedent d'humeur melancholic. Pource Serapion dit. Le sene est merueilleusement bon aus personnes qui refuent, & sont hors du sens, aus vlcères de tout le corps, aus paralyties, aus pustules, aus douleurs de teste, à la rongne, & au mal caduc. Il fortifie le coeur, principalement méle avec les medicamens propres à ce, comme sont les violettes de Mars. La plante que les Grecs apellent *Δελφίνιον*, les Latins aussi la nomment *Delphinium*, les Italiens. *Delphinio*. Ce que les Grecs modernes apellent *Σένα*, les Latins pareillement le nomment *Sena*: les Arabes, *Sene*: les Italiens, *Sena*: les Alemans, *Senet*: les Espagnols *Sen de Alexandria*.

Propriétés
du sene.

Les noms.

DV PYRETHRE.

CHAP. LXXI.

10 **P**Es Romains apellent le Pyrethre *Saliaris*. Il produit sa tige, & ses feuilles comme le daucun sauvage, & le fenouil, l'umbelle comme l'anet, ronde. Sa racine est longue, de la grosseur d'un pouce, chaude & brulante au goust. Elle attire le phlegme: pource cuite en vinaigre guerit la douleur des dens, s'en lavant la bouche: estant machée purge la pituite du cerueau. Elle fait suer, si on s'en frotte le corps avec huile: & est fort bone contre les frissons de duree. Elle sert grandement contre les grandes froideurs des membres, & paralyties.

PYRETHRE VRAY.

AVTRE PYRETHRE.



60 **L**A racine du Pyrethre est fort commune en toutes boutiques d'apothicaires, & en commun usage, principalement au mal des dens. La plante n'est conueue de tous, à raison, peut estre, qu'elle ne croist gueres en nos terres. Nous auons eu non sans grande peine la plante, de laquelle vous voyez ici le pourtrait. Il y a vn autre pyrethre, plante vulgaire, qui ne porte point d'umbelles, mais des fleurs plus grandes que celles de la camomille, des feuilles plus épaisses que celles du fenouil, la racine piquante comme celle de l'autre pyrethre, de sorte que maintenant ie croi qu'il y a plusieurs especes de pyrethre. Aucuns aussi herboristes modernes montrent vn nouveau pyrethre croissant ordinairement par les prés, & lieux non cultiués, de feuilles fort semblables à celles de la pastenade des iardins, la racine duquel, iagoit que du commencement on ne la sente forte, toutesfois machée longuement de sa grande & forte acrimonie pique la langue & la gorge, & les brule. Mais cette acrimonie, si mon goust ne me trompe, n'est à comparer à celle du vrai pyrethre, laquelle se trouue plus amere, plus acre, & plus brulante. Quant au second pyrethre ici pourtrait ie l'ai premierement veu en Bausano Ville fort marchande de Tyrolé, au iardin de M. Blaise Sbaicher Medecin, & bon Simpliciste. Depuis i'en ai trouué grande quantité en Boheme, où non seulement on le plante communement par les iardins, ains aussi croist de lui même par les iardins. Gal. fait mention du pyrethre au liur. 8. des simp. disant ainsi, Nous vsons principalement de la racine du pyrethre, qui a vne vertu caustique & brulante: par laquelle elle appaise les douleurs des dens refroidies, & sert contre les frissons & tremblemens des fieures, si on en frotte le corps. Outre ce elle est bone aus paralyties, & à ceus qui ont les sens tous endormis. *Πύρεθρον* en Grec, en Latin *Pyrethrum*, *Saliaris* herba en Arabic, *Macharcara*, ou *Hacharchara*: en Italien, *Piretro*: en Aleman, *Bertram*: en Espagnol, *Pelitre*: en François *Pyrethre*.

Seconde
espece.

La tierce
espece.

Les vertus.

Les noms.

P p



Il y a deux especes de romarin. L'un est fertile, & porte graine, qu'on appelle cachrys. Ses feuilles sont comme celles du fenouil, plus épaisses, plus larges, couchées par terre en rond comme une rouë, de senteur plaisante. Sa tige est de la hauteur d'une coudee, ou plus, ayant force concavités comme aiselles, au sommet un iambelle, qui porte grande quantité de graine, blanche semblable au sphondylium, ronde, faite à angles, acre, sentant la resine, qui en machant brule la langue. Sa racine sent l'encens, & est blanche, & grande. Il y a un autre romarin semblable, qui produit une graine large, noire comme le sphondylium, odorante, ne brulant pas la langue, de racine noire au dehors, blanche au dedans, si on la romt. Le romarin sterile ressemble aux fusils, mais il ne produit ne tige, ne fleur, ne graine. Il croist en lieux rudes & pierreux. L'herbe de tous broice arreste le flux des hemorrhoides, appaise les inflammations du fondement, & les rides enflées & dures d'icelui. Elle fait meurir les écrouelles, & les apostemes difficiles à meurir. Les racines sechées, & incorporées avec miel mondifient les ulcères: beuës avec du vin guerissent les tranches, & sont bones contre les morsures des serpens: elles prouoquent les menstrues, & font uriner: mises dessus uieilles tumeurs, les font fondre. Le jus tant de la racine que de l'herbe incorporé avec du miel éclaircit fort la uieue, appliqué dessus les yeus. La graine prise en bruuage produit mêmes effes: elle sert contre le mal caduc, & contre les anciennes maladies de la poitrine. On ordonne d'en boire avec du vin & du pouvre contre la iaunisse: fait suer si on s'en frotte avec de l'huile: est bone aus ruptions & conuulsions. On en met sur les gouttes des piës broice avec uinaigre, & farine d'urée: avec du uinaigre bien fort, nettoie les utiligines. Il faut user en bruuage de la graine du romarin qui ne produit point celle qu'on appelle cachrys: car ce cachrys de sa grand force & acrimonie écorche le gosier. Theophraste dit, qu'il y a un romarin qui croist avec la bruiere, ayant les feuilles plus rudes que les feuilles de la laitue sauuage amere, & plus blanches, la racine coarte, & que prins en bruuage il purge par haut, & par bas. Le cachrys a uertu d'échauffer, & de secher merueilleusement fort. Parquoi on le mêle es medicamens abstersifs. On l'applique sur la tiste pour arrester les defluxions qui tombent sur les yeus, pourueu qu'on l'oste le troisieme iour.

DV ROMARIN DES IARDINS.

CHAP. LXXIII.



Le Romarin, duquel on fait chapeaux & bouqués, produit des branches menues, alentour d'icelles des feuilles menues semées épaës, longues, grailles, blanches au dessous, uertes au dessus, ayant une bone senteur, & forte. Il a uertu d'échauffer. Il guerit la iaunisse si on boit de sa decoction faite en eau, deuant tout exercice: apres l'exercice que le patient se baigne, & boit du vin pur sans eau. On en met aus unguens pour delasser, & au gleucin.

ROMARIN, OV LIBANOT.

ROMARIN DES IARDINS.



J'ai veu autresfois le premier genre du Romarin qu'on appelle masle, & duquel Dioscoride fait deux especes, à Venise au iardin de M. Mapheo medecin tres excellent, auquel ne manquoit vne seule marque de toutes celles que Dioscoride lui assigne. On le void aussi assez souuent en Goritie au dessus de Salicano, en la môtaine Gargaro, au chemin par où on va à l'église nostre Dame. Quât à l'autre espece, qui est le romarin femelle, ie n'en ai point encores veu en Italie, combien que ie ne vueille pas dire qu'il n'y croisse. Mais ie croi que Cordus en son Dispensaire a bien failli, disant le romarin estre l'angelique sauuage. Au reste Theophraste décrit autrement le romarin au li. 9. cha. 12. de l'hist. des plant. disant ainsi: il y a deux especes de romarin, l'un est sterile, l'autre fertile: de l'un seruent & le fruit & la racine, de l'autre la racine seulement. Le fruit s'appelle cachrys. Le fertile a la feuille semblable au persil de marais, mais plus grande: la tige de la hauteur d'une coudee, ou plus: la racine grande, grosse, blanche, sentant l'encens: son fruit blanc, aspre, longuet. Il croist en lieu sec, & pierreux. La racine est bone aus vlcères, & prise en bruuage avec du vin gros, & rude fait venir les fleurs aus femmes. La graine sert à ceus qui ne peuuent vriner que goutte à goutte, au mal des oreilles, à la maille es yeus, & inflammations d'iceus, & fait venir force lait aus femmes. Le sterile a la feuille come la laitue amere, mais

ROMARIN SAVVAGE.



mais plus rude, & plus blanche : sa racine est courte. Il croist tresbeau es lieux fuidis (ou comm'Hermolaus dir,& Diosc. en ce chap. où il y a de la bruiere) Sa racine purge partie par le haut, partie par le bas: car la partie de la racine qui tire vers le haut, purge par dessus, celle qui tire contre terre, par le bas. Mise entre les acoustremens les contregarde des artes & tout autre vermine. On la cueult quand on moissonne le fourmêt, Voila qu'en dit Theophr. Le romarin duquel on fait ghirlandes & bouqués, c'est sans doute le nostre commun que nous auons en nos iardins, vergiers, & vignes. On en vŕe fort souvent, non seulement en medecines, ains aussi en fausses de viandes. En Prouence il croist en si grande quantité, qu'on le brule comm'autre bois. Le tronc en est si gros, qu'on en fait tables, & cirhars. En Italie il orne les parois des iardins, environne & reuétir les quarteaus d'iceus. Il fleurit au printemps & en automne. Aucuns modernes s'abusent fort, pensans que Cneoron soit le Rosmarinum Coronarium. Le romarin est bon aus froides maladies de l'estomac, à la passion celiague, au vomissement de la viande, le mangeant avec du pain, ou le beuuant mis en poudre, en vin pur. Il est vtile aus splenetics, hepatics: car non seulement il échauffe, subtilie, & desoppile, mais aussi de sa vertu altringente il renforce. Il sert contre toutes defluxions du cerueau, & toutes maladies froides, comme mal caduc, endormissement de membres, lethargie, paralysie. Il est bon aus lauemens de la teste, aus fomentations des iointures. Il arreste les flus blancs des femmes, si elles en prennent long tems, & ce tous les iours. Il aiguise la veuë, si tout le tems qu'il fleurit on mange à ieun avec du pain & du sel les fleurs, les feuilles d'alentour, tous les iours. Maché fait bonne aleine. Bouilli en vinaigre, & vin rude arreste les defluxions qui tombent sur les dens & genciues, si on se laue la bouche de cette decoction toute chaude. La poudre d'icelui seché con-

Les vertus
& proprié-
tés.

Rosmarin
sauuage.

Cachrys.

Les noms.

solide les playes recentes, pourueu que deuant on les laue du vin où on aura fait bouillir dudit romarin, puis qu'on gette dessus la poudre. Des branches d'icelui on fait des curedens, & du charbon pour pourtraire. Les fleurs confites en sucre sont bones à toutes les choses fuidites, particulièrement contre les passions froides du cœur, aus maladies de la poitrine, & contre la peste. En Boheme croist vne plante que nous auons voulu apeler Romarin sauuage, parce qu'il retire fort à nostre romarin des iardins. Il croist de la hauteur d'une coudee, garni de force branches, menues, ligneuses, fragiles, rougeatres, presque de couleur de minium. Ses feuilles sont come celles du romarin, vertes au dessus, marquées de lignes de trauers, par ordre inegal, rouges au dessous, pendans d'une queue rouge. Il porte au sommet des touffes come corymbes, rouges, d'ou sortent des fleurs iaunatres. Sa racine est debile & inutile. La plante est odorante, les feuilles & les fleurs sentans le citron, au goust font sentir quelque aromaticité, y laissant quelque astriction. Les Bohemes disent ceste plante estre fort bone contre les vers & tignes qui rongent les habillemens, pource en mettent parmi iceus. Il me semble qu'ell est bone à memes choses que le romarin, fors qu'en fausses. Aucuns contestent ceste plante estre Erica de Diosco. Mais ils se trompent, car elle n'a aucune similitude avec Myrica. Gal. décrit l'histoire & les qualités du Romarin au liu. 7. des simp. disant ainsi, Il y a trois sortes de romarin, l'un est sterile, les deux autres portent fruit: toutes d'une même qualité remollitiue, & resolutiue. Le iustant de la racine que de l'herbe incorporé avec du miel guerit la veuë courte & foible à cause des grosses humeurs qui l'empêchent. La decoction du romarin que les Romains apellent Rosmarinus, du quel on fait chapeaus & bouqués, prinse en bruuage guerit la iaunisse: car tous romarins participent d'une qualité absteriue, & incisive. Voila que Gal. en a écrit. Ce mot de Cachrys ne signifie pas seulement la semence de romarin, mais aussi quelque excrement de certains arbres qu'on appelle Chaton, qui n'est proprement ne fruit, ne fleur, & fort deuant le fruit, & tombe aussi deuant: comm'on void au coudrier, qui l'a comme poiure long, au noier, & au chesne. Si ce n'est que les Grecs anciens y aient mis quelque difference, apelans la graine de romarin cachrys, non pas cachrys, toutesfois ie trouue que les modernes confondent ces deux mots. *Libanotis* en Grec, en Latin *Libanotis*, & *Rosmarinum*: en Arabe, *Xaieralmerien*, *Alpinalfach*, & *Cachola*: en Italien, *Rosmarino*. *Αλκαμυρ* & *αλκαμυρα* en Grec, en Latin *Rosmarinum coronarium*: en Arabe, *Elkialgeber*: en Italien, *Rosmarino coronario*: en Aleman *Rosmarin*: en Espagnol, *Romero*: en François, *Rosmarin*.

DV SPHONDYLIVM.

CHAP. LXXIIII.

LE Sphondylium a ses feuilles aucunement semblables à celles du plane, ou de panaces: les tiges comme le fenouil, hautes d'une coudee, ou plus: au sommet desquelles y a une graine double, semblable à celle du séseli, mais plus large, plus blanche, & plus pailleuse, d'odeur forte: les fleurs sont blanches ou palles, la racine est comme un reifort, blanche. Il croist es lieux marefcageus, & aquatics. La graine prinse en bruuage purge le phlegme par le bas: guerit le mal du foye, la iaunisse, le mal caduc, la difficulté d'aleine, qu'on ne peut auoir sans estre droit, les suffocations de matrice: le parfum d'icelle réueille les lethargies. Il est bon pour en frotter la teste aus phrenetics, & lethargies, item es douleurs d'icelles. Appliquée avec de la rue arreste les ulcers corrosifs. On baille de la racine contre la iaunisse, & maladies du foye: racée, & mise dedans les fistules mange la callosité d'icelles. Le ius de ses fleurs fraiches, sert aus oreilles ulcerees, & gétians fange. On tire ce ius comme les autres, & se garde de même sorte.

Il y a peu de prés bien baignés, & humides qui entre plusieurs autres herbes, ne produisent infinies plantes de sphondylium, & les prés principalement des montaignes, plustost que des plaines. En iceus croist

SPHONDYLIVM.

L'erreur de
Fuchs.Les qualités
& vertus.

Les noms.

force sphondylium aiant la feuille comme le plane, ou le panaces, la tige comme le fenouil, plus haute que d'une coudee, au sommet de laquelle y a un umbelle garnie de fleurs blanches, d'où sort la graine, semblable à celle du fœveli, plus pleine, & écaillée, d'odeur puante, sentant quasi comme la punaise. Sa racine est blanche comme le reifort, non de mauvais goût. Aucuns usent de la graine du sphondylium en lieu de celle de fœveli, estimans l'une avoir telles vertus que l'autre. Le suc a vertu incisive, resolutive aperitive. Si on en frotte la teste, il fait les cheueus crespes. Fuchs n'a pas bien connu le sphondylium, l'ayant pourtrait avec la Branche vrsine, & l'appelant Branche vrsine Germanique. Lequel les apoticares d'Alemagne ont trompé, qui s'abusans à la similitude des feuilles, lui ont montré le sphondylium pour la branche vrsine. Galien a décrit les qualités du sphondylium au liu. 8. des simp. Le fruit du sphondylium, dit il, est d'une vertu acre, & incisive. Parquoi il est conuenable aus astmatics, & à ceus qui sont sugets au haut mal, & à la jaunisse. La racine est de même vertu, & est bone à mêmes choses. Elle consume la callosité des fistules, dans lesquelles il la faut mettre estant deuant raclee toutalentour. Le ius aussi de ses fleurs sert grandement aus vieux vlceres des oreilles. Ce que les Grecs apellent Σφονδύλιον, les Latins pareillement le nomment, Sphondylium: les Italiens Sphondilio.

DE LA FERULE, CHAP. LXXV.



A moelle de la Ferule uerte prise en bruage est profitable à ceus qui crachent le sang, & au flux stomachal: on en donne avec du uin contre les morsures des serpens: mise dedans le nez étanche le flux de sang. La graine prise en bruage guerit les tranchées du uentre, fait suer, si on s'en frotte le corps avec huile. Les tiges causent douleurs de teste, si on en mange: on les confit en saumure. La ferule produit une tige haute, le plus souvent de trois coudees, les feuilles comme le fenouil, plus aspres, plus larges. Le Sagapenum sort de la tige de la ferule, taillée par le bas.

LA Ferule croist es lieux fort chaus: pource n'est pas de merueille, s'il en croist grande quantité en la Pouille. Il en croist aussi beaucoup au territoire de Rome, qui confine à la mer Tyrrhene, entre Cornetto & Toscanella, & en nostre marine de Siene. Aussi tost que les ferules commencent à getter, les bergers en ostent comm'un coeur, ressemblant fort au moieu d'un œuf endurci, lequel ils enuolopent de papier, ou d'un linge trampés, & l'aians fait cuire sous les cendres, le mangent avec du poiure & du sel, laquelle viande non seulement est de bien bon goût, ains incite merueilleusement fort à paillardise. Theophr. a traité amplement des ferules, au liu. 6. chap. 2. de l'hist. des plant. où il dit, Il y a plusieurs especes de ferules. Il faut en premier lieu parler de la plus commune, qui est ferula, & ferulago, soit qu'elles soient d'un même genre, différentes seulement de grandeur, ou qu'elles soient de diuers genre, comm'aucuns estiment. Ces plantes donc, à ce qu'on peut voir, sont semblables, hors-mis que de grandeur. Car ferula deuient fort grande, ferulago demeure petite: mais toutes deus n'ont qu'une tige, & sont noueuses. Des neus sortent des branchettes, & des feuilles. Elles sortent les vnes après les autres, c'est adire, non tout d'un costé, ains une d'un neu du costé droit, l'autre d'un neu du costé gauche par ordre, tellement qu'en cette sorte elles embrassent presque toute la tige, comme les feuilles du roseau, excepté que celles de la ferule penchent plus vers la terre, à cause qu'elles sont molles, & grandes, fort fendues, & menues quasi comme cheueus. Les plus grandes sont celles qui sont le plus pres de la terre, les autres diminuent en proportion. La fleur est jaune. La graine est noire, semblable à celle de l'anet, mais plus grosse. A la cime elle se mépart en branches non grandes, qui portent & fleurs, & semence. Les tiges qui sont à costé, ne sont sans fleur & fruit, ains les produisent comme l'anet. Sa tige ne dure qu'un an: au printems elle gette premièrement des feuilles, puis la tige, comme les autres plantes. Elle n'a qu'une racine, laquelle est profonde en terre. Voila que Theophr. a écrit de ferula. Plin dit au liur. 24. chap. 1. que les asnes sont fort frians de la ferule, mais qu'à toute autre cheualine sert de poison. Pour cette cause l'asne est dédié à Bacchus, la ferule aussi. La ferule selon Plin au liur. 20. chap. 23. est l'ennemie mortelle des murenes, car si on les en touche, meurent incontinent. Aucuns ont écrit qu'en l'une des îles fortunées, nommée Morion les ferules deuient grandes comm'arbres. Ceus de la Pouille brûlent les ferules au lieu d'autre bois, car ils n'en ont point.

LA FERULE.



10

20

30

40

50

60

70

point.

point. Diosco. a emprunté de Nicander en ses Theriaques, que la mouelle de la ferule verte beuë en vin, est bone contre les morsures des viperes. Gal. fait mention de la ferule au liu. 8. des simp. La graine de la ferule échauffe & subtile. Le dedans de la ferule fraîche, qu'on appelle la mouelle, est de qualité astringente, pour raison de laquelle qualité ell'est bone à ceus qui crachent le sang, & au flux stomachal. Νύκτιξ en Grec, en Latin, Ferula: en Italien Ferola: en Espagnol, Cananheia.

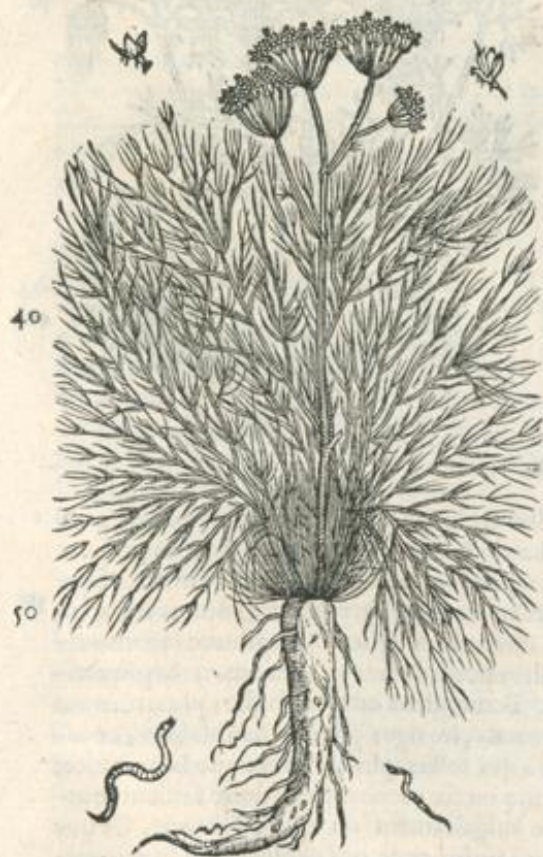
Les qualités
& uertus.

DV PEUCEDANVM.

CHAP. LXXVI.

LE Peucedanum produit une tige graille & menue, semblable au fenouil, drez la terre gette grande quantité de feuilles semées bien épais: sa fleur est iaune, sa racine noire, grosse, d'odeur mauuaise, pleine de ius. Il croist es montaignes ombrageuses. On fait un' incision en la racine estant tendre, & met on le ius qui en sort secher à l'ombre, car si on le mettoit au soleil il s'en iroit tout en air. Deuant que cueillir la racine il faut froter la teste & les narines d'huile rosat pour euitier douleur & tournoient de teste. Cette racine estant rostie perd toute sa force. De la racine & de la tige sortent de la liqueur, & du ius comme de la mandragore, mais la liqueur est de moindre efficace, & s'euapore plus tost. On trouue aussi quelques fois de la larme commun' encens, attachée a la tige & à la racine. Le meilleur ius de peucedanum qui soit est celui de Sardaigne, & Samothrace, rous, d'odeur mauuaise, brulant la langue. Le peucedanum appliqué avec uinaigre & huile rosat, est profitable aus letargies, phrenetics, à ceus qui ont tournoement de teste, au mal caduc, aus douleurs de teste de longue duree, aus paralysies, sciaticques, & conuulsions. Bref, & en general, il est bon à toutes maladies de nerf appliqué avec huile & uinaigre. Sa senteur fait reuenir à soi les femmes suffoquees du mal de matrice, & reueille les letargies. Son parfum chasse les serpens. Il sert aus douleurs des oreilles mis dedans avec huile rosat: mis dedans les dens creuses appaise leurs douleurs. Prins avec un oeuf est un singulier remede contre la toux, & guerit la difficulté d'aleine, les tranchees, & uentosités. Il remollit legierement le uentre, il consomme la ratelle, & aide grandement aus femmes qui enfantent en trop grande peine & difficulté. Il est bon prins en bruuage aus douleurs de la uestie, & des reins: il desoppile la matrice. La racine est bone à mêmes choses, mais elle n'y a si grande force: on prend sa decoction en bruuage. Cette racine bien puluerisee mondifie les ulcères sales, & cicatrise les uicils: ell'eue & attire les pieces des os. On en met en cerats, & emplastres fais pour échauffer. On doit choisir la racine fraîche, non verroulée, ferme, sentant bien fort. Pour prendre de son ius en bruuage, il le faut dissoudre avec amandes ameres, ou rue, ou pain chaud, ou anet.

30 PEUCEDANVM.



Pource que Diosc. en décriuant le Peucedane, n'a rien dit de ses feuilles & graine, & peu de sa fleur, possible à cause que lors c'estoit vne plante tant conneuë, qu'elle n'auoit besoin de plus ample description, il est maintenant difficile de iuger qui est le vrai peucedanum, veu mémemment que Theophrast. Plin. Apulee, & autres anciens qui ont écrit des simp. n'en ont point traité plus amplement, au moins que i'aye leu. Toutesfois Dioscor. disant le peucedanum auoir incontinent drés terre force feuilles, bien épais semées, il donne à penser, qu'il entend qu'il a plusieurs feuilles, longues, menues, quasi comme cheueus, de la façon de celles du fenouil, ou de l'anet. Dauantage puis que Dioscor. témoigne que le peucedanum produit vne fleur iaune, il est croiable qu'elle n'est soustenue d'autre chose, que d'un umbelle, veu que toutes plantes ferulacees, c'est adire qui ressemblent à la ferule, & qui retirent au fenouil & anet, comme sont celles que Dioscor. décrit ici par ordre, portent des umbelles aus cimes de leurs tiges, d'ou sort la graine comm' au fenouil. Or s'il est ainsi, comme ie croi qu'il soit, ie pui asseurer pour certain que i'ai souuent veu du peucedanum es montaignes d'Ananie, où croissent force plantes telles qui de toutes autres marques ressemblent au peucedanum, mémemment de racine, qui est noire, grosse, pleine de ius, & puante. En laquelle opinion ie persisterai, croiant toujours que ce soit le vrai peucedanum, duquel vous voiez ici le pourtrait, iusques à ce que i'en aie trouué vn'autre qui de toutes marques le représente mieus. Au demeurant les racines desquelles on vse ordinairement aus boutiques pour celles du peucedane, ne sont les vraies: car elles ne sont ne noires au dehors, ne puantes, ne de qualité acre. Mais de quelle plante sont ces racines, ie ne le sai, parce que ie n'en ai point veu autres que seches, sans tige & feuilles. Diosc. prefere le peucedanum de Sardaigne à tout autre, lequel nous pourrions recouurer aisement, veu que les marchans passent souuent en Sardaigne, le chemin n'estant pas long. Parquoi les apoticares s'ils estoient curieus d'auoir bones drogues & vraies, pourroient auoir facilement des racines du peucedanum. Gal. décrit les qualités du peucedanum au liur. 8. des simp. disant ainsi: Nous vsons fort de la racine de peucedanum, du suc, & de la liqueur aussi. Toutes ces choses sont d'une même qualité, mais le ius a plus d'efficace, estant fort chaud, & resolutif. Pource il est bon à toutes maladies de nerfs, & des poulmons procedantes d'humeurs grosses & visqueuses. Il profite non seulement prins au dedans, mais aussi de sa seule senteur. A cause qu'il est incisif & subtiliatif, souuent il appaise les douleurs des dens creuses, mis dedans les creus d'icelles: parce qu'il est chaud & de parties subtiles. Il est bon aussi à la ratelle endurcie, à raison de sa vertu incisive, resolutiue, subtiliatue des grosses humeurs. Sa racine sert à mêmes choses: laquelle enleue les pieces d'os, à cause qu'elle desfeche fort, combien qu'elle échauffe moins que le suc. Estant sechee & puluerisee guerit les vlcères malins: car elle les mondifie, incarne, & cicatrise. Ell'est chaude au second degré complet, desiccative au commencement du tiers. Νύκτιξ en Grec, en Latin, Peucedanum: en Arabe, Harbatum: en Italien, Peucedano.

Les uertus.

Le tempe-
rament.
Les noms.



A Nielle produit plusieurs gettons menus, & est le plus souvent haute de plus de deus empan. Ses feuilles sont menues comme celles du feneston, mais beaucoup plus grâiles: elle porte à la cime des petites testes comme celles du pauot, languettes, diuisees au dedans par peaus, dedans lesquelles la graine est enclose, noire, acre, odorante, laquelle on mêle parmi le pain. Cette graine appliquee sur le front allège les douleurs de teste: broiee avec huile trin, & attree par le nez efface les cataractes des yeux: appliquee avec miel guerit les lepres, les lentilles, duretés, & tumeurs vieilles: elle fait cheoir les uerrues blanches, rondes comme la teste d'un clou, mise dessus avec urine gardee quelques iours, les aiant scarifiees deuant toutalentour. Cuite en uin aigre avec tede guerit la douleur des dens, si on s'en lue la bouche. Si on en met sur le nombril avec de l'eau, elle chasse les uers rons du uentre. La santeur d'icelle pilee, & tenue dans un linge est bone contre la defluxion des catarres. Si on en use par plusieurs iours elle fait uriner, & prouoque les menstrues, & fait sortir le lait. Prinse en bruuage avec du uin soulage la difficulté de respirer: beue avec eau du pois d'une drachme guerit les morsures des phalanges. Son parfum chasse les serpens. On dit que prinse en bruuage en trop grande quantité fait mourir la persone.

NIELLE DOMESTIQUE.

NIELLE SAUVAGE I.



Les especes
& leurs for-
mes.

Erreur du
Brafau.

LA Nielle, nommee aus boutiques Nigella, est autrement apellee Gith, & Melanthium des Grecs. Il y en a de deus sortes. L'une est domestique, l'autre est sauuage. La domestique produit des gettons grâiles, longs d'une coudee, des feuilles semblables au feneston, plus decoupees, des fleurs bleuies en la cime, disposees en façon d'étoile, d'ou naissent des petites testes, languettes couronnees de plusieurs pointes selon les parties interieures desdites testes, separees par certaines peaus. Dedans ces separations comme chambrettes la graine est enclose, petite, noire, aucunesfois iaunatre, d'odeur bone, de saueur asse amere, & piquante. On la seme aus iardins. La nielle sauuage est de deus sortes. Toutes deus ont les feuilles plus menues que celles de la cultiuee, fort chiquetees, & menues comme cheueus, les tiges presque semblables, comme aussi les fleurs. Mais elles sont differentes de testes. Car l'une a des testes plus grandes que la cultiuee, de figure asse semblable, l'autre les a plus longues, diuisees en cinq ou six cornes. Ceus donc faillent lourdement qui mettent entre les especes de la nielle sauuage ce que vulgairement on apelle Gittone. Ce que Hermol. & Ruel connoissans bien deuant nous, ont à bon droit reprins ceus qui pensent que le vrai melanthium soit cette plante qui croist par tout entre les blés, aiant les feuilles presque comme le pourreau, la tige longue & velue, la fleur purpuree, de la façon d'une petite rose. Car cett'herbe est du tout contraire à la description de Dioscor. ne retirant aucunement ne de feuilles, ne de tiges, ne de fleurs à la nielle, ne de graine aussi, laquelle combien que soit noire comme celle de la nielle, toutesfois elle ne represente au goust autre qualité, qu'une amertume avec un aspreté. De là est cler à voir que le Brafau, en son liu. des simp. imprimé à Rome, a manifestement failli, disant le vrai melanthium estre cett'herbe que nous auons dit ci-dessus croistre de soimême par tout entre les blés, que les Ferrarois apellent vulgairement Gittone. Lequel erreur non seulement est aisé à reprouuer par les raisons susdites, ains aussi par ce mot de Gittone: par ce que ceus mêmes qui l'appellent ainsi, disent que ce n'est le vrai melanthium, ce mot de Gittone, ne signifiant autre chose en Italie que le Gith bastard, qui s'appelle aussi Githago, & Pseudomelanthium, nielle bastarde, comme ce que les paisans des enuirs de Trente apellent formentone, ce n'est qu'une espece de fourment 70 bastard. Ce que depuis le Brafau, aiant apperceu ou par nos discours, possible, ou par les écrits des autres, a retracté son opinion. Pource selon Brafau, même ceus sont reprehensibles qui demeureront en cett'opinion. Donc la vraie nielle se seme es iardins & vergers, & ce tressouuent en Alemagne. La sauuage croist en lieux



en lieux champêtres & non cultivés. D'où il s'ensuit que la nielle bastarde croissant de soimême entre les blés, vulgairement nommée Gittone, de laquelle vous voyez ici le pourtrait, n'estre aucunement la nielle sauage. Aucuns disent que c'est lychnis sauage qu'on emploie en ghirlandes & bouqués, avec lesquels, connoissant l'une & l'autre lychnis, ie ne m'accorderai iamais. Encores moins sera ce l'iuaria, comme Fuchs a estimé, l'erreur duquel nous auons refuté au li. 2. traittant de l'iuaria. D'auantage cette graine odorante & rougeatre qu'aucuns prennent tresmal pour le petit cardamome, nommée aus boutiques Nigella citrina, c'est vn'espece de melanthium: car la figure de cette graine, l'odeur, & saueur ne sont en rien differens de la nielle. La seule difference est en la couleur, l'une estant noire, l'autre estant roussatre. Pource, comme nous auons dit traittans du cumin, ces moines qui ont commenté Mesue, ont lourdement failli, disans cette nielle roussie n'estre autre chose que le cumin sauage de la premiere espece selon Dioscor. La graine de la nielle bastarde puluerisée, appliquée avec miel efface toutes taches de la peau, chasse les vers du ventre, tant prise en bruage, que mise sur le ventre avec du fiel de beuf, & du vinaigre. Gal. fait mention de la nielle au liure 7. des simp. La nielle échauffe & desèche au tiers degré. Elle est aussi de parties subtiles. Dont elle guerit les catarrhes mise dans vn linge, pour la sentir touiours. Si on en prend aussi par dedans, chasse fort les ventosités. D'où il est notoire qu'il est d'essence subtile, & bien subtilisée par la chaleur. Outre ce elle est amere. Or nous auons montré au quatrième liure, que l'amertume procede d'une substance terrestre si fort subtilisée, qu'il n'est possible de plus. Pource il n'est de merueille, si elle fait mourir les vers, non seulement mangée, ains aussi appliquée sur le ventre: car tel est l'effet de l'amertume. Qui aura aussi bien leu ce qui est écrit aus liures precedens, il ne trouuera étrange, si elle nettoie les lepres, si fait tomber les verrues formiantes, les verrues blanches & rondes comme testes de clous. Elle est bone pour même raison à la difficulté de respirer sans estre droit, elle prouoque les menstrues retenues par la grosseur & viscosité des humeurs. Bref c'est vn tres-exquis remede, où il est besoin d'inciser, nettoier, desécher, échauffer. *Melanthium* en Grec, en Latin, *Melanthium*, & *Gith* en Arabe, *Xamin*, *Sunis*, *Sunizi* en Italien, *Melanthio* en Aleman, *Schuuartz roemisch*, & *Schuuartz coriander* en Espagnol, *Neguillia*, & *Alipiure* en François Pourcelle, & Nielle.

Le tempera
ment.
Les uertus.

Les noms.

DV LASERPITIVM.

CHAP. LXXVIII.

Le laserpitium croist en Syrie, Armenie, Medie, & Libye. Sa tige est comme celle de la serule: ils l'appellent Maspeton. Ses feuilles sont semblables à celles du persil: sa graine est large. Sa racine échauffe, si on la mange, se trouue de dure digestion, & est nuisible à la uessie. Elle guerit les places meurtries appliquée avec de l'huile, les écrouelles, & autres tumeurs appliquée avec cerot, les sciaticques avec unguent irin, ou cerot cyprin, les excroissances d'alentour du fondement cuitte avec écorce de grenade, & uinaigre. Elle resiste aus uenins: mêlée parmi les viandes ou le sel, fait bon aleine. Laser c'est ce qui sort, & se recueille de la racine & de la tige scarifiées. Le meilleur est celui qui est roux, transparent, ressemblant à la myrrhe, non uert comme porreau, sort odorant, de bon goust, qui deuiet tost blanc estant detrampé. Le laser de Cyrene est de si souëue odeur que gousté, voire si peu que à peine on le sente à la bouche, émeut une sueur par tout le corps. Celui de Medie, & de Syrie n'a si grande uertu, & a un'odeur facheuse. Tout laser deuant qu'estre sec, se sophistique avec du sagapenum, ou farine de seue: la méchanceté se connoit au goust, à l'odeur, à l'œil, & à le detramper. Aucuns ont nommé la tige de laserpitium, *silphion*, la racine, *magdavis*, les feuilles *maspeton*. La plus grande uertu gist au laser, puis aus feuilles, en fin en la tige. Le laser est acre, & engendre uentosités. Il guerit la pelade si on l'en frotte avec uinaigre, poiure & uin: il aiguise la uëue, il efface les cataractes qui commencent à uenir appliqué avec du miel: on en met dans le creux des dens pour appaiser la douleur, ou on le lie dans un linge avec encens, ou le fait-on cuire avec hissop & figues en uinaigre & eau pour s'en lauer la

Pp 4

bouche. Il est singulier contre les morsures des bestes enragees, si on en met dedans les plaies. Il est bon contre tous dars & fleches empoisonnés, & contre toutes bestes uenimeuses prins en bruage, ou appliqué: on en démele en huile pour en frotter les piqueures des scorpions toutalentour. On en met dans les gangrenes deuant scarifiées, afin qu'elles ne mangent plus auant, & aus charbons ou seul, ou avec rue, nitre, & miel. Il fait tomber les uerrues blanches & rondes comme testes de clous, & les durillons, décharnés deuant toutalentour, mollifié avec du cerat, ou incorporé avec chair de figues seches. Detrampé dans du uinaigre guerit les gratelles fraiches: appliqué durant quelques iours avec uitriol, ou uertdegris oste les excroissances de chair, & les polypes du nez, les taillant deuant avec des forces. Il est bon aus anciennes aspretés du gosier: detrampé en eau, & humé éclaircit incontinent la uoix enrouée: appliqué avec miel reserre la luctte: gargarisé avec eau miellée sert grandement contre l'esquinance. Il fait uenir belle couleur à ceus qui en mangent: il est singulier à la toux prins dans un œuf mollet, aus pleuresies prins en bouillons, à la iauisse, & à l'hydropisie avec figues seches. Beu avec uin, poiure, encens deliure de toutes frissons. On en baille à aualler du pois d'un obole aus retircmens de nerfs, & à ceus qui ont le col retiré en arriere sans le pouuoir redresser. Gargarisé avec du uinaigre fait choir les sansues attachees à la gorge. On en boit pour faire déprendre le lait caillé dans l'estomac: il est proufiable à ceus qui sont sugets au mal caduc, beu avec du uinaigre miellé: beu avec myrrhe & poiure fait uenir les fleurs aus femmes: prins dedans un grain de raisin fait grand bien au flux stomachal. Prins en bruage avec lestiue, soudain donne secours aus conuulsions, & ruptions. Pour en boire on le dissout avec amandes ameres, ou rue, ou pain chaud. Le ius des feuilles produit mêmes effes, mais non avec si grande efficace. On en mache avec du uinaigre miellé pour addoucir l'artere du poulmon, principalement la uoix estant fort cassée. On en mange avec laitues, & sert en lieu de roquette. On dit qu'il y a en Libye un autre magadaris, qui est une racine semblable au laserpitium, moins grosse, acre, spongieuse, & d'ou ne sort aucun suc. Elle est de même uer-

20

Long temps a que j'ai esté d'opinion que la larme du laserpitium n'estoit autre chose que cette gomme de tant bone & souëue odeur que les apoticares & parfumeurs appellent Benzoin: & non sans cause, car le benzoin estant odorant, rous au dehors, blanc au dedans, transparent, & blanchissant au detramper, qui ne croiroit que ce fust le vrai laser. Outre ce la plus grand part des gens sauaus, & studieus de la medecine estoient de même opinion. Depuis examinant plus diligemment l'histoire du laserpitium, & aiant recueilli plusieurs choses de Strabon, Theophr. Dioscor. Galien, & Pline, manifestement contraires à nostre opinion, ie l'ai bien tost changée: aimant mieus ceder à verité, qu'opiniattement (ce que plusieurs font) maintenir le faus. Strabon donc au liure dernier de sa Geographie témoigne que le silphion drés son tems estoit failli en Cyrene, disant ainsi: La region où croist le silphion est prochaine de Cyrene, d'ou le ius de silphion est appellé Cyrenaic. Il est presque failli, parce que les Barbares ennemis courans sur ce pais ont arraché presque toutes les racines de silphion. Ces Barbares s'appellent Nomades. Pline n'impute pas la perte de ce suc Cyrenaic aus Barbares, comme Strabon, ains à certains fermiers du reuenu public, écrivant ainsi au li. 19. chap. 3. Après ceus-la s'offre le noble laserpitium, que les Grecs appellent silphion, qu'on trouue en Cyrene, le suc duquel on appelle Laser, excellent & magnific en vsage, & en medecine, & se vend au pois de l'argent. Il y a long tems qu'on n'en trouue plus en cette prouince, à cause que les fermiers qui prenent à ferme les pasturages, font manger le laserpitium au bestail, & le gassent, faisant ainsi plus grand gain. De nostre tems on n'en a trouué qu'une plante, qui fut presentee au Prince Neron. Voila qu'en dit Pline. Lequel s'accorde avec Theophr. qui a écrit que le bestail se purge, & s'engraisse bien fort du silphion, dont la chair en est merueilleusement bone. Veu donc qu'il est certain par le témoignage de Strabon & Pline, que le silphion de leur tems même estoit failli en Cyrene, tellement qu'on n'y en trouuoit plus, il n'est de merueille si de nostre tems nous n'en auons point, & si on ne nous en apporte point, qui puisse estre du vrai. Parquoi le Benzoin des boutiques ne sera pour certain la vraie gomme du silphion. Dauantage Strabon aiouste que le silphium estoit si bien gardé de ceus de Cyrene, qu'on n'en pouuoit transporter ailleurs, si ce n'estoit que les marchans qui achetoient là du vin en prissent à la dérobee. Pline dit qu'on le vendoit au pois de l'argent, & que l'Empereur l'estimoit tant, qu'il le tenoit en son tresor entre l'or & l'argent. D'ou on peut deduire vne raison assez bone pour prouuer nostre benzoin n'estre la gomme du silphium, entendant que tous les iours on en apporte quantité, non seulement en Italie, ains presque par toute l'Europe. Outre ce Dioscor. attribue à ce suc Cyrenaic vne vertu acre, Gal. le dit estre treschaud, & de parties tressubtiles: pource nostre Benzoin ne sauroit estre le vrai laser, lequel ne laisse au goust aucune acrimonie. Dauantage les grosses écorces qu'on trouue souuent parmi le benzoin montrent bien que c'est la gomme de quelque gros arbre, non d'une plante ferulacee. Ce qu'aussi m'a testifié vn medecin de Cypre, qui m'a assuré qu'il croist du benzoin en Cypre, d'un arbre assez grand, où le silphium ne croist point, au moins ie ne l'ai trouué en autheur quelconque, comme il ne croist ne en Ionie, ne en Peloponnesse, ains près de Cyrene, ainsi qu'Hippoc. a écrit. Mais quelcun dira contre nous, que le laserpitium ne croist point seulement en Cyrene, ains, (selon Theophr. Dioscor. Pline) en Perse, Medie, Syrie, & au mont Parnase: pource qu'on nous en peut aisement apporter. Auquel ie répon, qu'on nous apporte bien la gomme de tel silphium, qui est puant, & de mauuaise senteur, lequel ie dirois estre celui qu'on appelle aus boutiques des apoticares, Asia ferida. Car le laser de Medie, & Syrie (comme Dioscor. témoigne) a moindre vertu, & est d'odeur plus facheuse: item, selon le même Dioscor. tout laser deuant qu'estre sec, se sophistique avec du sagapenum, & de la farine de fèves, ce que, apres Dioscor. a esté dit de Pline au liu. ci-dessus allegué. Pource ie croi qu'on peut bien conclurre que le plus excellent laser, comme estoit le Cyrenaic, ne se recouure point auioird'hui. Au reste ie ne sai que c'estoit selon les anciens, cette gomme exquise que nous appellons Benzoin. En quoi ie ne puis estre de l'opinion de ceus qui disent que c'estoit la tresbone myrrhe: car telle myrrhe, selon Dioscor. outre autres marques, doit estre toute d'une couleur, & rompue montre des veines blanches & lissées comme ongles, à petites pieces, amere, & acre. Lesquelles marques vous ne trouuerez au benzoin. Car iacoit qu'il soit tout semé de taches, toutesfoi il ressemble mieus à des amandes rompues, qu'à des ongles. Qui plus est, ces taches se montrent tant au dehors qu'au dedans, tellement qu'une piece de benzoin represente vn tas d'amandes incorporées avec du miel: ioint aussi que ie n'ai leu en autheur quelconque qu'il y ait en Cypre, & Syrie des arbres d'ou sort la myrrhe, ains en Arabie seulement (comme Theophr. Dioscor. & Pline ont écrit) es forêts d'ou l'encens vient: combien que Pline die qu'une certaine espee de myrrhe vient des Indes, laquelle est la pire de toutes. Or à cause que le discours long que Theophr. au liu. 6. chap. 3. de l'hist. des plan. fait du laserpitium est plaissant, ie l'ai voulu ici reciter. Le laserpitium a beaucoup de racines, & grosses: sa tige est gran

70

Opinio d'au
cuns sur le
benzoin res-
suscitee.

est grande comme celle de la ferule, & presqu'aussi grosse: la feuille, qu'ils apellent Maspeton, est semblable à celle du persil: la graine est large, feuillue, comme ce qu'on appelle Folium: la tige ne dure qu'un an, non plus que celle de la ferule. Au commencement du printemps la feuille sort, de laquelle le bestail se purge, & s'engraisse merueilleusement fort, d'où la chair en est singulièrement bone. Il gette après une tige bone à manger en toutes sortes, bouillie, & rostie. On dit qu'elle purge le corps si on en prend durant quarante iours. On en recueille double suc, l'un de la tige, l'autre de la racine. La racine est revêtue d'une écorce noire, de laquelle ils ont acoutumé la dépouiller. Il faut couper la racine de mesure, en laissant ce qui sera suffisant pour l'an suivant, & ostant le reste. Il ne la faut pas tailler sans reigle, ne plus qu'il est de besoin, car ce qui demeure trop, il se pourrit. Ils preparent celle qu'ils veulent conduire au port Pyree, ainsi que s'en suit, Aiant mis les racines dans des vaisseaux, ils y meslent de la farine, puis les secouent long tems: par ce moien prennent couleur, & se gardent ainsi long tems sans se corrompre. On les taille & prepare ainsi. On dit que le lieu où croist le laserpitium convient aus iardins des Hesperides plus de quatre mille stades, toutesfois qu'on en cueult la plus grand part aus Syrtis. Son propre est, à ce qu'on dit, d'eiter les lieux cultiués: parquoy si on cultiue la terre où il croist, il s'abastardit, haissant tout cultiuage, & desirant toujours demeurer en sa naturelle nourriture sauuage. Les Cyreniens disent que le laserpitium estoit sept ans deuant qu'ils habitassent en la ville, & y a trois cens ans qu'ils l'habitent iusques au magistrat de Simonides. Aucuns disent que la racine du laserpitium est longue d'une coudee ou plus, & qu'alendroid du milieu elle croist en une grosseur comm'une teste, qui monte en haut, tellement qu'on la void quasi sur la terre. De là premierement sort ce qu'ils apellent le lait, puis la tige monte, qui produit magydaris, & ce qu'on appelle Feuille. Cette feuille c'est la graine, que le premier vent de Midi qui souffle apres les iours caniculiers fait tomber: d'où croist le laserpitium, la racine & tige se parfaissant en un an. Ce qui n'est propre à lui seul, car ce même auient à d'autres: si ce n'est qu'on le die de la graine tombée renaitre incontinent: en quoi il seroit different des autres plantes, & auroit cela particulier à soi. On dit que tous les ans il faut fouir le lieu où il croist: car si on laisse toute la semence, & toute la tige getter, icelles semence, & tige, & la racine même ne profiteront si bien: si il est labouré ils viennent mieus, la terre estant bien remuée. Ce qui est contraire à l'opinion de ceus qui dient qu'il haït les lieux cultiués. On dit aussi que les racines fraiches coupees sont bones à manger avec du vinaigre. La feuille de sa couleur retire à l'or. Il est étrange de dire que le bestail se purge mangeant cette feuille. Car en hyuer & au printemps ils enuoient le bestail à la montagne, & se paissent non seulement de cettce, ains aussi d'un autre semblable à l'aaronne.

30 Toutes deus ont vertu d'échauffer, non de purger, mais bien de desécher, & aider à faire digestion. Bien est vrai, que si quelque beste malade entre en ce pasturage, elle guerira ou mourra tost, toutesfois le plus souvent elles se sauuent. Ce qu'ils apellent Magydaris, est different du laserpitium, car il est plus tendre, & moins vehement, & sans suc. Ceus qui sont expérimentés le connoissent seulement à le voir, & à la figure. Il croist en Syrie: ils disent qu'il vient aussi abondamment en Cyrene, & au mont Parnase. Aucuns l'appellent aussi laserpitium. Mais il faut sauoir s'il suit les lieux cultiués comme le laserpitium, si a quelque similitude avec la feuille ou la tige, s'il gette aucune gomme. Voila qu'en dit Theophr. Gal. fait mention du laserpitium au liu. 8. des simpl. Le suc du laserpitium est treschaud. Les feuilles, les tiges, la racine échauffent assez fort. Mais toutes ces parties sont venteuses, & par conséquent difficiles à digerer. Appliquees par dehors ont plus d'efficace, principalement le suc, aiant une grande vertu attractiue. Il a aussi à raison de sa dite temperature, vertu d'oster toutes excoissances, & les faire fondre. Gal. au liure même, un peu deuant parle à part du laser, sous le titre general de opos, c'est adire suc: Opus, ou suc Cyrenaic, est le plus chaud de tous, & de parties treslubiles: parquoy il resout plus que toute autre chose: iacoit que les autres soient bien chaus, & spiritueus comm'estans composés pour la plus part de substance d'air, & de feu. Or il y a plusieurs autres suc: car toute racine ou tige incisee, ce qui en distille de la coupeure gros & gluant, c'est suc. Mais par special, & par excellence on appelle suc simplement, le suc Cyrenaic, & de Medie, & de Syrie. La plante que les Grecs apellent *Σίλφιον*, les Latins la nomment Laserpitium: les Arabes, Silfion: les Italiens, Laserpitio. Sa tige en Grec, *Μαγδαρίσις*, en Arabie, Mascastes. Les feuilles aussi quelquefois s'appellent en Grec, *Μαγδαρίσις*, en Arabie Auuiden, & Mascasten. La liqueur ou gomme, *Λασπερίσις* en Grec, en Latin, Laser. La racine en Grec *μαγδαρίσις*.

Les qualités
& vertus.

Les noms.

DV SAGAPENVM.

CHAP. LXXIX.

60 **S**agapenum est le ius d'une herbe ferulacee qui croist en Meie. Le meilleur est celui qui est transparent, rouge au dehors, blanc au dedans, d'une odeur qui participe du Laser, & du Galbanum, acre au goust. Il est profitable aus douleurs des costés & de la poitrine, à la uieille toux, aus conuulsions, & ruptions: il fait cracher le gros phlegme empêchant la poitrine. On en ordonne à ceus qui sont suets au haut mal, qui ont le col retiré en arriere sans le pouoir redresser, au mal de la ratelle, aus paralysies, & froideurs de nerfs, aus frissons des fieures en bruiage. On en met aus unguens: il prouoque les menstrues, mais il fait mourir le fruit au uentre de la mere beu avec eau miellée. Beu en iuin il est bon aus morsures des serpens. Le faisant sentir avec du vinaigre, reueille les femmes travaillées de suffocation de matrice: il nettoie les cicatrices des yeus, les cataractes, & oste tout ce qui peut eblouir, offusquer, & affoiblir la uue. On le dissout comme le laser avec rue, eau, amandes ameres, miel, ou pain chaud.

70 **S**agapenum s'appelle aus boutiques Serapinum, lequel combien qu'il soit le plus souvent sophistiqué, si est-ce qu'à Venise on en vend de tresbon, & ces apoticaire l'achetent qui preferent l'honneur au gain. Musa Brasauol. dit qu'en la Pouille y a des plantes ferulacees, d'où distille le sagapenum, ce que ie n'ai point encores conneu. Il est certain que celui de Leuant est le meilleur de tous. Les Medecins Arabes metent le sagapenum du nombre des medicamens laxatifs, ce qui ne se trouue es auteurs Grecs, que nous auons. Donc le sagapenum, comme Mesue dit, purge les grosses & visqueuses humeurs, le gros phlegme, & l'eau qui fait l'hydropisie. De sa propre nature mondifie le cerueau, & les nerfs, & en attire les grosses superfluités. Il sert grandement aus froides maladies d'iceus, anciennes douleurs de teste, micraines, au haut mal, tournoiemens de teste, paralysie, & tordement de bouche. Il purge merueilleusement fort la poitrine, guerit les douleurs d'icelle, & du costé, si on en boit avec decoction de rue, ou d'aunee. Appliqué par dehors en emplastre, ou prins par dedans, est un singulier remede à la toux uieille, aus difficultés d'aleine. C'est un souverain remede de l'hydropisie, si on en prend avec double pois de myrabolans citrins. Mis en emplastre

Vertus &
propri. selon
les Arabes.

plastre avec vinaigre, & ius de cappres resout toutes duretés de jointures. Détrampé long tems en ius de rue, & fiel d'oiseaux de proie, & réduit en collyre ostetout ce qui offusque la veüe, & arreste l'eau qui tombe dans les yeus. Il guerit les petites tumeurs qui viennent aus bors des paupieres ressemblans à vn grain d'orge, si on en met dessus avec du vinaigre. Appliqué en quelque sorte que ce soit sur les jointures, appaise les douleurs d'icelles: car d'une grande force attire à soi, & déracine les grosses humeurs qui causent les douleurs, voire cachees dedans les hanches, & lieux profonds des autres parties. Beu ou clysterisé guerit la cholique causée de ventosités & de froid. Il prouoque les menstrues, mais il fait mourir l'enfant au ventre de la mere, tant beu, qu'appliqué en pessaire. Il est bon contre les douleurs & suffocations de la matrice. Toutesfois il nuist à l'estomac, la nuisance se corrige avec du mastice, & nard Indic. Gal. declare ainsi les qualités du sagapenum au liure 8. des simples. Le sagapenum est vne liqueur chaude, & de parties subtiles, comm' autres liqueurs. Il est aussi aucunement absterisif: dont il mondifie & subtilie les ci-
 catrices des yeus. C'est aussi vn bon remede contre les cataractes & debilités des yeus causees de grosses humeurs. La plante d'ou sort le sagapenum est semblable à la ferule, debile & inutile en medecine, laquelle premierement fut apellee Sagapenum: la liqueur qui en distille a emprunté ce même nom: comme par faute de nom abusiuement nous nommons plusieurs choses. Il seroit mieus appelle suc de sagapenum, que sagapenum. J'ai veu la plante de Sagapenum peinte & imprimee en vn certain liure, toutesfois ie ne l'ai voulu faire ici pourtraire, parce que ie ne sai si le marchand de Perse, duquel on a eu cette peinture, en dit la verité, ou non. Il se dit en Grec Σαγαπένιον, en Latin pareillement Sagapenum: en Arabe, Sachabenigi, ou Sechbinegi: les apoticares, & les Espagnols le nomment Serapino: les Italiens, Sagapeno.

Les qualités
& vertus.

Les noms.

DE L'EUPHORBE.

CHAP. LXXX.

20

Euphorbe est un arbre de Libye ressemblant à la ferule, qu'on trouue en Tmolus, près de Mauritanie. Cest arbre est plein d'un ius tresacre. La serueur duquel les gens du pays craignans, l'environnent de uentres de mouton bien laüés, & de loin avec longues lances entament le tronc: de la plaie sort incontinent comme d'un vaisseau percé grande quantité d'humeur comme lait dedans ces uentres, outre ce qui iallit plus loin hors desdits uentres. Il y a deux sortes de ce suc. L'un est comme sarcocolla, de la grosseur d'un ers: l'autre est congelé dedans ces uentres, & est comme uerre. Il faut choisir celui qui est transparent & acre. On sophistique l'euphorbe de sarcocolla, & colle. Ce qui est mal aisé à decouurer: car pour peu qu'on le gouste, la bouche demeure si long tems enflammee, que tout ce qu'on y mettra, sentira toujours l'euphorbe. La premiere inuention de l'euphorbe fut du tems de Iuba Roi de Libye. Ce ius appliqué efface toutes cataractes: beu, brule la persone tout le iour: parquoy on le mêle avec miel, & collyres selon sa force & acrimonie. Beu avec quelque bruuage odoriferant est bon aus sciaticques. Dans un iour il osterá toutes les écailles d'un os: mais ceus qui en usent doiuent defendre par plumaceaus, ou cerats la chair qui enuironne les os. Aucuns ont écrit que ceus que les serpens auont mordu n'en uaudront pis, si on incise la teste iusques à los, & qu'on mette dedans de ce suc pilé, puis qu'on recoufe la plaie.

Il n'y a point de doute que ce ne soit le vrai euphorbe celui duquel on vse ordinairement aus boutiques, estant tresacre au gouter, & au flairer, tellement qu'il n'y a apoticaire qui ne se fache, à raison de sa grande force & acrimonie, de le piller. Car combien qu'ils se garnissent & étouppent le nez, & la bouche de cotton, ou linges trappés en eau rose, si est-ce que la force & acrimonie est si vehemente, & si subtile, que perceant avec l'air & cotton & linges penetre dedans le nez, où émeut vne si grande ardeur, & si facheuse, qu'il est malaité de l'estaindre par quelques medicamens refrigeratifs qu'on y applique. Pource les rusés apoticares le baillent à piler à quelques portefais, ou gaignedeniers, encores qu'ils sachent bien que la belogne ne s'acheue sans iniures & maledictions. Il ne se faut donc ébair si ceus qui le recueillent tout frais de l'arbre craignans la vehemente ardeur d'icelui, entament l'écorce de loing. Cette plante, comme Pline témoigne, a esté premierement inuentee au mont Atlas, outre les détrois de Gibaltar, par Iuba Roi de Libye, & l'a nommee Euphorbia du nom de son Medecin, frere de Musa Medecin de l'Empereur Auguste. Je n'ai point veu la plante de l'euphorbe. Toutesfois aucuns l'ont pourtraite, se la disans auoir eüe d'un Sarazin, auquel i'ai oulteroi foi, s'il montroit la plante viue, en laquelle auroit quelque peu d'euphorbe. L'euphorbe a vne vertu laxatiue, de laquelle Dioscoride & Galien n'ont fait aucune mention, que l'aie leu. Mais Aëce, & Actuarius ne l'ont omise, lesquels d'un accord en ont ainsi parlé: L'euphorbe non seulement purge le phlegme, ains aussi l'eau, & ce avec grande vehemence. C'est la drogue la plus acre, & la plus ardante de toutes celles que l'aie conneu: pource on en ordonne à la colique. & à ceus qui ont le ventre froid. Quant aus autres, il les tourmente par trop, & altere grandement. Il le faut mêler avec quelque graine odorante & aromatique. On n'en baille que le pois de trois oboles avec eau miellee. Toutesfois il est meilleur le reduire en pilules avec miel cuit. Ce que Paul. Egin. a écrit au liu. 7. nombrant l'euphorbe entre les medicamés qui purgent l'eau, & le phlegme: mais au catalogue des simples, suivant Dioscoride & Galien, il n'a fait aucune mention de sa vertu laxatiue. Entre les Arabes Mesue a plus amplement décrit entre les medecines laxatiues, les vertus de l'euphorbe, disant ainsi, au moins en substance, l'Euphorbe est vne gomme qui échauffe & subtilie si fort, qu'il surmonte en ces qualités tout autre gomme. Il est chaud au quart degré, il cause rougeur & inflammation es parties, il penetre, & est absterisif avec grande violence. C'est vn medicament fort nuisible: car il lache le ventre non sans grand travail, avec defaillance de cœur, & vne sueur froide. De sa grande acrimonie il endommage fort le foye & l'estomac. Pource on n'en doit iamais ordonner sans le mêler avec medicamens qui puissent affoiblir sa grande vehemence. Prins en bruuage attire des plus profondes parties du corps le phlegme gros & visqueus, & nettoie le dedans des jointures des gros excremens, & difficiles à euacuer. Il purge les ners abbruüés & farcis d'humeurs de long tems. Dont il est bon aus paralysies, conuulsions, endormissemens, tremblemens de membres, tordemens de bouche, & autres maladies de ners procedantes de froid, les oignant d'icelui incorporé avec huile de violier blanc. Si on en oint le foye & la ratelle, il appaise merueilleusement leurs douleurs causees de froideur & ventosités. Il fait bien fort éternuer. Il est bon aus lethargies, & à ceus qui ont perdu la memoire, si on leur en frotte le derriere de la teste. Prins du pois de deux oboles purge l'hydropisie. Mais prins du pois de trois drachmes (selon Serapion

Les vertus
& propriétés.

Le tempe-
rament.

Serapion & Anicenne) fait mourir la persone dans trois iours, lui ayant rongé les boiaus, & l'estomac. L'euphorbe, selon Mesue, dure quatr'ans, & n'en faut point vser qu'il n'ait vn an passé: parce qu'estant frais il est dangereux à raison de sa grand'acrimonie. On le garde bien dedans du millet, ou lentilles, ou feues. Galien en peu de mots declare les qualités de l'euphorbe au liure 7. des simp. L'euphorbe est d'une qualité caustique & brulante, & de parties fort subtiles, comme les autres suc. Et au liure 2. des medicamens locaux, chapitre 3. traitant des remedes de la micraïne, dit ainsi, touchant la vertu de l'euphorbe, On m'a dit que tost perd de sa force. Pource en tels medicamens il n'y faut mettre du vieil. Le frais est plus blanc, le vieil est plus iaunatre ou palle. La plante nommée en Grec *εὐφορία* se nomme aussi en Latin, Euphorbium, comme son suc: en Arabic, Euforbion, ou Farbium: en Italien Euforbio: en Espagnol, Alforuam, Alforfion, & Euforuio: en François, Euphorbe.

Les noms.

DV GALBANVM.

CHAP. LXXXI.

Galbanum est un suc de serule qui croist en Syrie, qu'aucuns appellent Metopium. Le meilleur est celui qui est cartilagineux, pur, retirant à l'encens, gras, ne tenant rien du bois, ayant quelque graine, & quelques piéces de serule mêlées parmi, de mauuaise odeur, ne trop humide, ne trop sec. On le sophistique avec feues fresques, resine, & ammoniac. Le galbanum échauffe, brule, attire, resout: appliqué ou parsumé émeut les menstrues, & attire l'enfant hors du uentre. Il nettoie les lentilles avec uinaigre & nitre. On en prend en pillules contre la toueille toux, difficultés d'aleine, rutions, conuulsions. Prins en bruyage avec vin & myrrhe sert de contrepoison. On le met sur les douleurs de costé, & fronces: il fait reuenir à soi ceus qui sont tombés du haut mal, les femmes travaillées de suffocation de matrice, ceus qui sont étourdis par tournoyemens de teste, si on leur en fait sentir. Si on le brule, de son odeur fait fuir les serpens, si on s'en frotte on est assuré de n'estre mordu des serpens. Il fait mourir les serpens, si on en met alentour d'eus avec huile & sphondylium: il appaise la douleur des dens, si on les en frotte, ou si on en met dans le creux d'icelles. On dit qu'il est bon à la difficulté d'urine. On le dissout, pour en prendre en bruyage avec des amandes ameres, eau, ou rue, ou pain chaud, ou eau miellée: autrement avec du meconium, ou crain brulé, ou fiel liquide. Si on uent bien rendre net le galbanum, il le faut mettre dans de l'eau bouillante: étant fondu toutes les ordures nageront au dessus, lesquelles vous osterez ainsi: Mettez le galbanum lié en un linge bien net & bien cler, dans un pot de terre, ou d'etrain, tellement qu'il pende sans toucher le fond du pot, lequel pot étant bien couuert faut mettre dedans l'eau toute bouillante: lors le plus pur & net coulera par le linge, toute l'ordure demourant audit linge.

30 Açoit qu'en plusieurs lieux d'Italie, principalement à Venise, on trouue du bon & vrai galbanum, toutesfois celui duquel on vse le plus souuent aus boutiques, ne ressemble en rien, ou bien peu à celui que Dioscoride décrit pour le meilleur. Car non seulement il est sophistique, ains tout gaste de piéces de serules, d'autre bois, de pierres, & autres ordures. Les bons apoticares donc doiuent acheter du meilleur, les autres qui preferent l'auarice à l'honneur, s'ils n'achètent du bon, pour le moins qu'ils apprennent de Dioscoride, de monder & nettoier l'impur qu'ils achètent de toutes les ordures: ce qui est aisé à faire par le moien qui est ici enseigné. Galien décrit ainsi les vertus du galbanum au liure 8. des simples, Galbanum est le suc d'une plante serulacee, ayant la vertu de remollir & resoudre. Il est chaud au commencement du tiers degré, ou au second complet, desiccatif au commencement du second. Il s'appelle en Grec, γαλβανον, en Latin, Chalbanum, & Galbanum: en Arabic, Chene, & Bezard: en Italien, & Espagnol, Galbano.

Les vertus.

Les noms.

DE L'AMMONIAC.

CHAP. LXXXII.

Ammoniace est le ius d'une serule qui croist en Afrique pres Cyrene. Ils nomment l'arbrisseau avec la racine Agafyllis. Le meilleur ammoniac est bien coulore, sans bois, ne pierretes, retirant à l'encens, fait à petites piéces, massif, pur, sans aucune ordure, sentant le castoree, amer au goust. On nomme ce bon ammoniac Thrausma, c'est adire, émeure, phyrana celui parmi lequel y a de la terre & des pierretes. Il croist en Afrique pres l'oracle de Hammon, distillant d'un arbre serulacee. Il remollit, il attire, il échauffe, & resout les tumeurs, 50 & duretés: prins en bruyage lache le uentre, attire l'enfant hors du uentre de la mere: fait fondre la ratelle si on en aualle le pois d'une drachme: il deliure des douleurs des sciaticques & gouttes. Il est bon à ceus qui n'ont leur aleine qu'à grand peine, à ceus qui ne la peuuent tirer qu'estans debout, & au mal caduc: item à ceus qui ont amas d'humours dans la poitrine, si on en prend en loch avec du miel, ou si on en boit avec d'orge mondé. Il fait pisser le sang, mondifie les taches des yeus: il addoucit les aspretés des paupieres. Broié avec uinaigre, & appliqué fait fondre les duretés du foye, & de la ratelle: incorporé avec miel ou poix resout les neus qui suruiennent aus iointures. Il est bon d'en oindre les sciaticques, & les membres lassés avec nitre, & huile cyprin.

60 Ammoniacum est appelé des apoticares vne lettre changée, Armoniacum. Les marchans de Venise qui trafiquent en Alexandrie ne nous apportent gueres du bon. Car il s'en trouue bien peu qui soit en petites piéces ressemblant à l'encens, car tout celui duquel on vse aus boutiques, étant amassé en gros pains, comme resine, est impur, & sophistique en plusieurs sortes, tellement qu'on peut dire que ce n'est du vrai, ou que c'est du pire qui soit, & possible, celui que Dioscoride appelle Phyrana. Plin fait mention de l'ammoniac au liure 12. chapitre 23. disant ainsi: En Afrique qui est sous l'Ethiopie l'ammoniac distille sur le sablon, liqueur ainsi nommée de l'oracle Ammon, pres duquel l'arbre croist qu'ils appellent Metopium, comme resine ou gomme. Il y en a de deus sortes, thraurama. Voila que Plin en dit. Paul. Egin. a écrit que les anciens vsoient en leurs sacrifices de parfums & encensemens d'ammoniac. D'ou il faut coniecturer qu'il estoit tresbon, & semblable à l'encens. Vn grand signe de ce est que Paul. & Aëce le nomment en leurs compositions Ammoniacum thymiam, 70 c'est adire ammoniac bon à faire parfum, comme s'ils vouloient dire ammoniac bien choisi, & exquis. Gal. en parle ainsi au liu. 6. des simp. L'ammoniac est la liqueur d'une sorte de serule. Il a vne bien grande vertu de remollir, tellement qu'il fait fondre les duretés & nodosités des iointures, & guerit la dureté de la

Les qualités
& vertus.

Les noms.

de la ratelle, & resout les écrouelles. Les Grecs l'appellent *Αμμονιακόν*, les Latins aussi *Ammoniacum*: les Arabes, *Raxach*, ou *Affach*: les Italiens, *Ammoniaco*, & *Armoniaco*: les Espagnols, *Aguaxaque*, & *Armoniaque*.

DE SARCOCOLLA.

CHAP. LXXXIII.



Sarcocolla c'est la gomme d'un arbre qui croist en Perse, laquelle est semblable à la manne d'encens, rousse, amere au goust. Elle soude les plaies, arreste les defluxions qui tombent sur les yeus. On en met es emplastres. On la sophistique y melant de la gomme.

Vraye sarcocolle.

Les uertus & propriétés selon les Arabes.

L'usage.

Les noms.

Les Grecs ont appelé *sarcocolla*, à raison que comme la forte colle joint les pieces de bois l'une avec l'autre, ainsi cette gomme soude la chair du corps couppee. Toute celle qu'on nous apporte n'est pas de la bone: car celle qu'on trouve le plus souvent aus boutiques est sophistiquée de gomme, & autre mélange de liqueurs, comme dit est, d'autres gommés, liqueurs, & résines. Mais la tromperie se connoit au goust, car celle qui n'est amere, est falsifiée. Plin préferé la blanche à toutes autres au liu. 13. chap. 11. De l'arbre *sarcocolla* sort de la gomme qui sert beaucoup aus peintres, & Medecins, semblable à la manne d'encens; pource la blanche est meilleure que la rousse. Et au li. 24. chap. 13. Aucuns disent la *sarcocolle* estre la gomme d'une plante épineuse, semblable à manne d'encens, douce avec quelque acrimonie. Pilee avec du vin arreste les defluxions, on en applique aus enfans. Avec le tems elle devient noire, tant plus blanche elle est, tant meilleure est. Voila que Plin en dit. Lequel est discordant avec Diosc. & Gal. qui disent la *sarcocolle* estre amere. Plin la dit estre douce. J'ai veu le pourtrait de l'arbre de *sarcocolla* mis par Andreas Marinus Medecin excellent au liure de Mesue, qui est des medicamens laxatifs. Lequel pourtrait ie ne puis prouver ne approuver, car ie ne sai si le marchand de Perse en ce pourtrait nous a baillé ou vne fable ou vne histoire. Selon les Arabes la *sarcocolle* euacue le phlegme cru & indigest, les grosses humeurs & visqueuses, principalement celles qui sont dedans les iointures, & dedans les hanches. Elle mondifie le cerueau, les reins, & les poulmons, pource elle est bone à la toux & à la difficulté d'aleine. C'est un medicament profitable aus vieilles gens, principalement phlegmatics: toutes fois ceus qui souvent en vsent deviennent chauues. Elle est singuliere contre les taches en l'œil, nuees, cicatrices, & autres empêchemens de la veüe, si on la met en infusion durans cinq iours en laict d'anesse dedans vne coupe de verre, vuidant tous les iours le laict, & en remettant du frais. Les plumaceaus trappés devant en eau miellée, puis saupoudrés de *sarcocolle*, sont tresbons aus oreilles vlcerées. Elle guerit merueilleusement bien les plaies fraiches, & les vlceres vieux. Car de sa propre vertu les mondifie, les incarne, & cicatrise. Elle est tardive à lacher le ventre, & tourmente fort ceus dedans l'estomac desquels y a force cholere. Pource il se faut garder d'en ordonner à tels. Sa vertu laxative est fortifiée par le gingembre, & cardamome. Nous auons prins ce que dessus des Arabes, qui a esté inconnu tant aus anciens qu'aus modernes, comme n'en ayant rien qui soit écrit, au moins que j'aie leu. Gal. parle des vertus de la *sarcocolle* au li. 8. des simp. *Sarcocolle* est la gomme d'un arbre de Perse. Elle est d'une nature composée, ayant vne substance emplastique, vne autre un peu amere. Pource elle desesche sans donner euiseur, dont elle peut souder les plaies. *Σαρκοκόλλα* en Grec, en Latin aussi *Sarcocolla*, pareillement en Italien: en Arabe, *Anfarot*, *Anafaron*, ou *Azurur*: en Espagnol, *Lancarotes*: en François, *Sarcocolle*.

DV GLAUCIVM.

CHAP. LXXXIIII.



Glaucium c'est le ius d'une herbe qui croist près de Hierapolis de Syrie, & a les feuilles quasi comme le pavot cornu, plus grasses, épanouies par terre, de mauuaise senteur, amere au goust. Elle est toute pleine de ius iaune comme safran. Les gens du pays chauffent les feuilles mises dans un pot de terre au four à demi froid, iusques à ce qu'elles soient flattries: puis ils les pilent & en tirent du ius. On s'en sert es medicamens des yeus, & les refroidit au commencement.

Lieu de Serapion corrigé.

Les qualités & uertus.

Les noms.

Les Medecins & apoticares vulgaires vsans des noms barbares & Arabes, appellent *glaucium*, comme Auicenne, & Serapion, *Memithe*. Celui duquel les apoticares vsent ordinairement, est selon mon iugement le vrai *glaucium*: car tant de toutes les marques que de ses qualités il représente le vrai *glaucium*. Car outre ce que l'expérience enseigne qu'il est bon au mal des yeus, il est rous au dehors, au dedans iaune comme safran, amer au goust, & puant. Toutes fois j'ai conneu des apoticares qui faisoient du *glaucium* du ius de la grande eclaire. Mais il faut noter qu'en Serapion outre le propre chap. de *Memithe*, qui est le *glaucium* de Diosc. ou trouue au chap. de *Curcuma* (si le traducteur n'a failli) que la petite eclaire s'appelle *Memithe*. Où j'ai grand soupçon qu'il y ait faute ou du translateur, ou de quelqu'autre, à cause que Diosc. duquel Serapion transcrit les mots l'un apres l'autre, ne fait aucune mention de *glaucium* traittant des eclaires. D'où est venu que les apoticares induis par ce lieu corrompu de Serapion, soient tombés en deux erreurs, l'un est qu'ils tirent du *glaucium* de la chelidoine, l'autre qu'ils prennent la grande chelidoine pour la petite, parce que la grande rend un ius iaune comme safran, semblable au *glaucium*. Gal. declare les qualités du *glaucium* au li. 6. des simp. Le *glaucium* rétraint avec quelque dédaing. Il rafraichit tellement que souvent seul il guerit les erysipèles qui ne sont trop enflammés. Sa nature est mêlée d'une substance terrestre & aqueuse, toutes deux estans froides, non au plus haut degré, mais comme pourroit estre l'eau de fontaine. *Γλαύκιον* en Grec, en Latin *Glaucium*: en Arabe, *Memithe*.

DE LA COLLEFORTE.

CHAP. LXXXV.



La meilleure collesorte, qu'on appelle *Xylocolla*, & *turocolla*, est celle de Rhodes, qui se fait du cuir de beuf. Elle est blanche & transparente. La noire est la pire. Fondue en vinaigre nettoie les lepres, & grâtelles. Detrampee en eau chaude, & appliquée sur les brulures de feu, engarde les uesies de s'y enleuer. Detrampee en miel ou vinaigre sert bien aus plaies.

DE



A colle de poisson est le uentre d'un poisson cetacee. La meilleure est celle qui est blanche, qui est du Ponte, un peu aspre, non ridee, & qui se fond aisement. Elle est bone en emplastres, aus medicamens des lepres, & à ceus qu'on fait pour déridier, & étendre la peau du visage.

Il n'y a personne qui ne connoisse bien la colle forte, & la colle de poisson. Pource il n'est besoin d'en parler plus amplement. Mais il faut entendre que la colle forte ne se fait pas maintenant du cuir de taureau seul, mais des peaus de toutes bestes à quatre piés. Galien n'a point fait de mention de l'une ne de l'autre au catalogue des simples: combien qu'au liure septieme des Simples, il parle de la colle des relieurs de liures qu'on faisoit de fleur de farine, & de saumure. La colle qu'on fait pour les liures, dit-il, de fleur de farine, & garum, est de vertu emplastique & maturatiue, sur quelque partie que vous l'appliquiez. Quant à la colle de poisson, Paul. Eginete la nombre entre les simples, mais il n'en dit presque rien, sinon ce qu'il a emprunté de Dioscoride. Ce que les Grecs appellent Κόλλα, Ξυλοκόλλα, ταυροκόλλα, les Latins le nomment Gluten, & Glutinum: les Italiens Colla di carniccio: les Espagnols, Colla, & Grudel. Ξυθοκόλλα en Grec, en Latin, Piscium glutinum: en Italien & Espagnol, Colla di pesce: En Arabe l'une & l'autre colle s'appelle Zire, ou Gara: en Aleman, Leim: en François colle.

Les noms.

D V G L V.

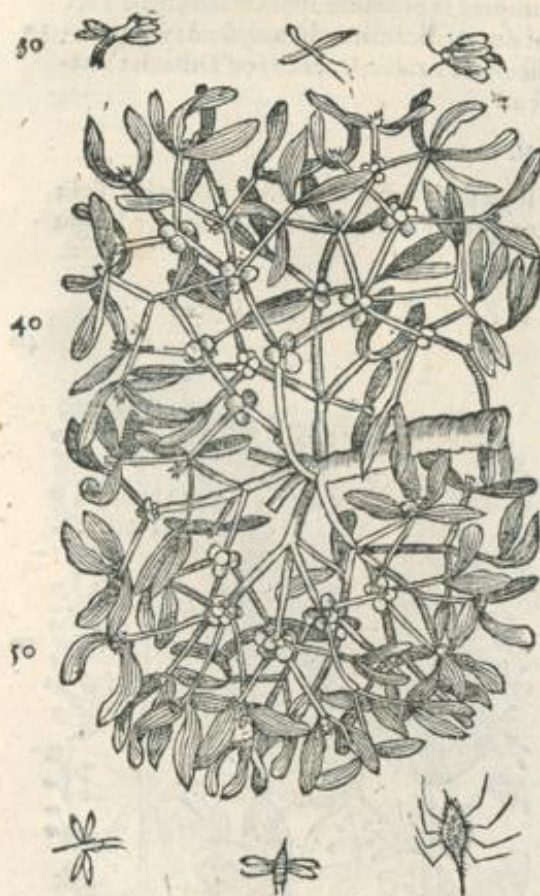
CHAP. LXXXVII.

20



Le bon glu est celui qui est frais, uert au dedans comme porreau, rois au dehors, ne rude, ne farineux. Il se fait de certains grains croissans sur le chesne, la plante aiant la feuille comme le bouys. Ils lauent ces grains pilés, puis les font cuire en eau. Aucuns le font en les maschant. On en fait aussi de ceus qui croissent sur les pommiers, poiriers, & plusieurs autres arbres. Qui plus est, on en trouue es racines de quelques arbrisseaux. Il remollit, il resout, il attire. Il fait meurir les oreillons, duretés, & apostemes melé avec resine, & autant de cire. Mais dans un linge guerit le mal des yeus nommé epuryctis. Avec encens il mollifie les vieils ulceres, & ceus qui sont malins. Cuit avec chaux, gret, ou pierre Asie fait fondre la ratelle: avec orpiment ou arsenic, fait tomber les ongles. Melé avec de la chaux ou du uin augmente sa uertu.

LE GLV.



Le glu se fait en diuerfes sortes. Celui est le meilleur de tous qui se fait des grains de guy de chesne: duquel il y a grande abondance en la Tuscane, outre celui qui vient sur les poiriers & pommiers de moindre vertu. Car on en trouue non seulement sur les chesnes de tresbon, ains aussi sur les hestres, coules, & chataigniers, principalemēt en nostre marine de Siene, où il y a des forests tresgrandes qu'on acense cherement à ceus qui font le glu. Ils montent sur des arbres treshaus, non sans grand danger de leur vie, le plus souuent s'y pendēt avec cordes pour cueillir le guy. Ils font cuire les grains du guy dans l'eau iusques à ce qu'ils soient creués, puis les pilent, & les lauent tant dans l'eau, que toutes ordures en soient separees. Plinie dit le guy croistre seulement sur le chesne, coule, prunier sauuage, terebinthe, pin, & sapin. Mais en la Tuscane il croist aussi sur le chataignier qui est tresbon, sur le pommier & poirier, non seulement sauuage, ains domestique, combien qu'il soit de nulle valeur. Le glu sert grandement en la Tuscane. Car outre ce qu'on en vie à la chassē des oiseaus, à la quelle les Tuscans prenent grand plaisir, spécialement à celle des griues, qui se prenent en grande quantité en automne es bocages de geneures acoutrés à propos pour cela, on s'en sert aus vignes, pour les contregarder des chenilles, desquelles les vignes sont toutes pleines, & mangeroient tous les premiers bourgeons, si les vigneronns n'engluoient tous les seps des vignes, car quand les chenilles montent pour nous priuer de cette diuine liqueur, se trouuent prinſes, & meurent. Ce que Nature preuoiant a donné à la Tuscane beaucoup de glu, pour nous sauuer nostre vin contre telle peste de chenilles. Les tourds, ou griues, principalement les grans que nous apelons turdelles, viuent des grains de guy. Dont leur emut est plein des petites graines de guy, lequel emut demen-

60 re, & quasi se seme sur les arbres où ils se perchent, & viuent, qui est cause de la production du guy, dont on fait le glu pour les prendre. Pource Plaute a plaisamment dit, Le tourd chie sa mort. Au reste le guy de soy n'est point vn arbre, mais il vit sur les arbres, estant toujours vert, au moins le plus souuent. Ce que témoigne Vergile au 6. des Eneides,

*Comme le guy se void au froid hyuer
De sa fronde nouvelle verdoier,
Lequel son arbr' où il vit, n'a semé.*

Pource Plinie écrit au liu. 16. chap. dernier. Il y a des choses qui ne peuuent naistre en terre, & naissent sur les arbres. Ainsi n'ians point de demurance propre, ils viuent en celle d'autrui, cōme le guy. Lequel semé ne peut iamais naistre, si ce n'est qu'il soit emuti & semé par le ventre des oiseaus, principalement des tourds & ramiers. Tel est son naturel, que si n'est meuri dans le ventre des oiseaus il ne peut croistre. Voila que Plinie en dit. Ce que Theophr. auoit écrit deuant lui au liu. 2. chap. 23. des causes des plantes. d'où Plinie a prins ce qu'il en a écrit. Le guy qui croist sur le pin & sapin que (selon Plinie) on appelle en Eubæe Stelis, en Arcadie Hiphear, se trouue en tresgrande quantité es forests d'Ananie, où force tourdelles viuent. Mais

Q9

Autres for-
tes de glu.

Qualités.

Les noms.

il ne sert de rien pour chasser aus oiseaux : car estant cuit , & puis lauë perd toute sa viscosité. Le guy de pin, de sapin, d'amandier, de pommier, de poirier demeure toujours vert. Celui du chesne, du rouvre, du chataignier perd toutes ses feuilles sur l'hyuer. Theophr. s'est effaië d'en rendre raison au lieu ci-dessus alleguë, disant ainsi, Il y a du guy qui garde toujours sa feuille, & il y en a à qui elle tombe. Car l'un croist sur les arbres qui demeurent toujours vers, l'autre sur les arbres qui perdent leurs feuilles. Sur les premiers il trouue de quoy se nourrir, sur les autres, non. Qui est la cause de sa verdeur perpetuelle, ou de la perte de ses feuilles. C'est ce qu'en dit Theophr. Mais cett'opinion de Theophrast. n'est du tout vraie. Car tout le guy des amandiers, poiriers, pommiers d'Italie garde sa verdeur tant en hyuer qu'en esté, toutesfois ces arbres sont en hyuer denuës de toutes feuilles. Pource il faut chercher vn' autre raison. Il y a vn' autre sorte de glu bon seulement à prendre des oiseaux, qu'on fait en Syrie des sebestes, comme nous auons dit au liure premier sur le chap. des prunes. Les Lombards vsent de ce glu à la chasse des oiseaux, n'ayant point de celui qui se fait de guy. Ils l'achetent à Venise, où on l'apporte de Damas de Syrie, d'où ils l'appellent, Glu de Damas. Il n'est si bon que celui qui se fait de guy de chesne. On fait aussi du glu de racines de certains arbres, comme de houx, & lantane, l'histoire desquels arbres nous auons décrite au liure premier aus commentaires sur les chapitres du sumac, & du paliure. Ceus qui font ce glu, prennent les écorces des racines des dits arbres, les mettent dans vne fosse faite en lieu humide entre les feuilles de leurs arbres, & les y laissent tant qu'elles soient pourries: puis les aians tirees de la fosse, les pilent fort en vn mortier, iusques à ce qu'elles soient toutes reduites en vne viscosité, laquelle ils lauent en eau, & maniët, & démèlent fort entre les mains. En quelques lieux on fait du glu de même sorte des racines de guymauues. Aucuns donnent du bois du guy en poudre à ceus qui sont sugets au haut mal, d'or ils disent plusieurs en auoir esté gueris, pourueu que les malades en vsent tous les iours durant quarante iours, & que le bois couppe de l'arbre ne touche à terre. Ce même bois pendu au col ou attaché au bras, aide les femmes enceintes. Mais i'en ai conneu plusieurs ignorans & de ce mal, & de medecine, qui en lieu de ce bois donnoient du glu même en pilules. Le guy du poirier sauuage sert grandement aus contractions & retiremens de membres. On le pile avec ses feuilles, branches, & graisse de chapon. Galien parle ainsi des vertus du guy au liure 6. des simpl. Le guy est composé pour la plus part d'une substance aeree, & aqueuse chaude, & d'une terrestre bien petite. Car l'acrimonie en icelui surmonte l'amertume. Ses effés aussi sont correspondans à ses qualités: car il attire d'une grande force les humeurs des parties profondes, non seulement les subtiles, ains aussi les grosses, & les dissout. Il est du nombre de ceus qui n'échauffent incontinent apres la premiere application, mais avec le tems, comme la thapsie. Ce que nous auons dit estre le naturel des medicamens chaus qui ont vne grande humeur excrementueuse. Son nom Grec est ἰξὺς, le Latin Viscum: l'Arabic, Dabach, ou Dibach: l'Italien, Viscchio, & Pania: l'Aleman, Vogel licim: l'Espagnol, Visco. 1

ANNOTATION.

† Es exemplaires Grecs il n'ya point mention de grains, mais il y a seulement, Il se fait d'un certain fruit rond. Serapion a suivi cette leçon. Mais le traducteur a suivi Plin, qui dit au liure 16. chap. dernier. Le glu se fait de grains qu'on cueult non meurs durant le tems des moissons.

DV GRATERON.

CHAP. LXXXVIII.

LE grateron gette plusieurs petites branches, rudes, quarees, enuironnees en rond de feuilles par interualles, com' en la garance. Sa fleur est blanche: sa semence dure, røde, creuse, blanche, faite en mode d'un nombril, s'attachât fort aus robes des passans. Les bergers se seruent de cett'herbe pour passer le lait, com' par un conloir. Le ius de la graine, des tiges, des feuilles est bõ en bruuage contre les morsures des uiperes & phalages: guerit la douleur des oreilles si on en met dedans. L'herbe broyee avec graisse de pourceau fait fondre les écrouelles.

LE grateron croist par tout, principalement, comme dit Theophr. entre les lentilles. Les Italiens l'appellent vulgairement Speronella, parce qu'il a les feuilles disposées al'en tour de ses branches en mode d'étoile, ou moulette d'éperon. Ell'est fort rude au toucher: parquoy estant grande s'arape & tient fort contre les habillemens des passans. Aucuns font grand cas du ius de cett'herbe pour soudre plaies fraiches, & pour guerir le petit bout des mamelles fendu & creuassé. L'eau distillée d'icelle est bone aus dysenteries. La poudre de l'herbe sechee soude les plaies, & guerit les vlceres. Gal. fait mention du grateron au liure 6. des simpl. Le grateron, qu'aucuns appellent philanthropos, les autres omphalocarpos, est moiennement absterfif, & desiccatif, & est de parties asses subtiles. Elle se nomme en Grec, ἀπᾱνθρον, en Latin aussi Aparine: en Italien, Aparine, & Speronella: en Aleman, Klebkraut: en Espagnol, Prefera: en François, Grateron.

DE ALYSSON. CHAP. LXXXIX.

Alysson est une petite herbe, ne produisant qu'une tige, un peu aspre, de feuilles rodes: son fruit est fait en mode de double écussin, dedans lequel y a une semence, aucunement large. Il croist es montaignes, & lieux aspres. Sa decoction prinse en bruuage lors qu'on n'est point en fleur, appaise les hoqués, autant en fait l'herbe, si on la tient en la main, ou si on la salue. Broiëe avec miel efface les taches du uisage, & les lentilles. On dit que pilee & mangée

LE GRATERON.



et mangée guerit les morsures du chien enragé: et que pendue es maisons est salutaire, et sert de contrecharme aus homes et aus bestes. Liee dedans un linge purpuree chasse toutes maladies des bestes.

ALYSSON.



Les auteurs ont écrit en diuerfes sortes de alysson. Si nous suiurons Pline, Alysson n'est autre chose que la petite garance, que les herboristes nomment Rubia minor, laquelle est du tout semblable à la grande garance, hors mis qu'elle est de feuilles plus petites. Qu'alysson soit vne telle herbe selon Pline il le declare au liure 24. chap. 11. Erythrodanum, qu'aucuns appellent Ereuthodanum, nous Rubia, qui sert à teindre les laines & les peaus, en medecine fait vriner: guerit la jaunisse avec eau miellée, & les gratelles si on s'en frotte avec vinaigre: guerit aussi les sciaticques, les paralysies, pourueu que les patients se baignent tous les iours qu'ils en boient. La racine, & la graine font venir les fleurs aus femmes, referrent le ventre, & font fondre les apostemes. On applique les branches avec ses feuilles contre les serpens. Les feuilles taignent les cheueus. Le trouue en certains auteurs que cett'herbe portee & attachee guerit la jaunisse, la regardant seulement. Elle est differente d'Alysson, de feuilles & branches qu'elle a plus petites. Alysson * a prins son nom de ce qu'il deliure de mal ceus qui sont mordus d'un chien enragé, si on en boit avec du vinaigre, ou le portant attaché sur soi. Voila que Pline en dit. Il y a occasion de penser qu'il a entendu d'alysson de Dioscoride, assauoir qu'incontinent après aparine (laquelle il compare à la garance) il parle de alysson, si ce n'estoit qu'alysson est du tout different de la garance: car Dioscoride dit qu'il a les feuilles rondes, le fruit de la figure de double écussion, dedans lequel est vne graine aucunement large, & croist es montaignes, & lieux aspres. Desquelles marques n'en trouuez pas vne en la petite garance. Or que alysson ne soit la petite garance selon Dioscoride, il est tout notoire de ce que ci-apres il traite en vn chap. de la grande garance & petite, ce qu'il n'eust fait, s'il eust

* à en Grec, signifiant priuation, d'où en fureur, quasi deliurans de fureur.

penſe alysson & la petite garance estre memes plantes. Pource ie conclu, ou que Pline en ceci a failli, ou qu'il a voulu deſcrire vn autre alysson que Dioscoride. Aëce rend encores l'histoire d'alysson plus confuse, quand il en écrit ainsi: On dit qu'alysson est cett'herbe qu'on appelle Heraclea sideritis, qui croist par tout du long des chemins, portant vne fleur purpuree, des feuilles épaisses. Son nom est venu de ce qu'elle est grandement profitable à ceus qui sont mordus d'un chien enragé. Par ces mots Aëce non seulement ne represente l'alysson de Dioscoride, ains aussi il ne declare pas asses quelle sideritis il veut entendre pour alysson. Car Dioscoride mettant trois sortes de sideritis, desquelles la premiere & la derniere s'appellent Heraclea, ie ne puis entendre si pour alysson il prend la premiere, ou la derniere. A ce est du tout contraire ce que Galien écrit de alysson, au liure second des Antidotés, recitant quelques remedes d'Asclepiade contre les morsures des chiens enragés. Alysson, dit il, c'est vn'herbe semblable au marrube, plus aspre, & plus poignante alentour de ses testes rondes qui sont à la cime de ses tiges: elle gette vne fleur asses bleue. Il la faut cueillir durant les iours caniculiers: estant sechee il la faut piler pour mettre en poudre, & passer par le tamis, & la bien serrer afin qu'elle ne s'euapore. Galien par ces parolles montre que cet alysson deſcrit selon Asclepiade, soit pluſtoſt la premiere sideritis que la derniere. Veu donc la diuerſité d'opinions, & deſcriptions d'alysson, il est malaisé d'asseurer quelle plante soit le vrai alysson. Ceneantmoins i'ai plusieurs plantes que les sauans herboristes m'ont enuoyees pour alysson. Mais n'en aiant encores trouuee aucune qui me semble represente le vrai alysson, ie ne les ai voulu faire ici pourtraire. Ceneantmoins Ruel estime alysson de Dioscoride estre cette plante que les herboristes vulgaires, comme il dit, appellent Chanure sauage, au moins qu'elle en aproche le plus près. Ce que ie laisse à iuger voire à ceus qui n'ont que mediocrement estudié en la connoissance des simples, afin qu'il ne semble que ie veuille toujours corriger les fautes des autres. Je croi bien que l'alysson que Galien deſcrit selon Asclepiade croist en Italie: ie ne nie pas aussi que celui de Aëce y croisse. Mais ie n'oseroi asseurer duquel des deus on se doit seruir en medecine, ou non: combien que ie ſui dauis qu'on ſuiue toujours Galien. Lequel a ainsi deſcrit les qualitez d'alysson au liure 6. des simples. Cett'herbe a esté nommee alysson, parce qu'elle aide grandement ceus qui sont mordus d'un chien enragé. Qui plus est, souuent a du tout guerri ceus qui estoient desia enragés, ce qui procede d'une speciale propriété de toute la substance, laquelle propriété se connoit par la seule experience, & non par raison aucune. Toutesſois si quelcun veut eſſayer alysson en plusieurs choses, il la connoitra auoir vne vertu delicatue, & resolutiue mediocrement, avec ce qu'elle tient aussi vn peu de l'abſterſif. Pour cette raison elle nettoie le corps des vitilignes, & efface les taches du viſage causees du ſoleil. Cett'herbe se nomme en Grec αλυσσον, pareillement en Latin, Alyſſum: en Italien, Aliſſo.

Diuerſité d'opinions touchant alysson.

Les vertus.

Les noms.

DE ASCLEPIAS.

CHAP. XC.

L'Asclepias produit des branches longues, les feuilles comme le lierre, longues, force racines, menues, odorantes. Sa fleur est fort puante: sa graine est semblable à celle de securidaca. Il croist es montaignes. Les racines prises en brunage avec du vin guerissent les tranchées du ventre, & les piqueures des scorpions. Les feuilles sont bonnes appliquées aus ulcères de la matrice, & des manuelles, pour malins & dangereux qu'ils soient.

Ceus-la se trompent, selon mon iugement, qui pour Asclepias, qui croist aus montaignes selon Dioscoride & Pline, prennent cett'herbe que les Chirurgiens appellent vulgairement Hedera terrestris, Lierre

terrestre, qui croist le plus souvent au long des chemins, tra-
nant toujours par terre, aiant ses feuilles rondes, aspres, au-
cunement dentelees alentour, attachees à vne queue, qui est
comm'vne longue corde & menue: ses fleurs petites, purpu-
rees tirant sur le blanc: ses racines fort menues. Car outre ce
que Dioscor. ne dit point qu'asclepias ne croist point par les
chemins publics, ie ne trouue point qu'il ait écrit qu'il trai-
ne si long par terre, & qu'il ait ses feuilles rondes. Autant
sont abusés ceus (n'en déplaise à Fuchs, qui tient cett'opi-
nion en ses liures des plantes) qui estiment Asclepias estre
cett'herbe que les vulgaires herboristes appellent Vincetoxi-
cum. Car tant les feuilles que les racines du vincetoxicum
sont sans aucune bone odeur: ses fleurs ne sont pas puantes,
sa semence n'est semblable à celle de secur daca: ioint aussi
que selon Oribase, Asclepias ne produit point des feuilles lon-
gues, à quoy s'accorde Marcel. en sa traduction, suiuant, peut
estre, comm'il a de coutume, les meilleurs exemplaires. Da-
uantage en vn exéplaire tresancien on ne lit point plusieurs
racines, ains menues & odorantes. Au reste Vincetoxicum a
les feuilles comme le laurier, plus pointues en la cime, fer-
mes, vnies, plusieurs tiges verdes, ploiables, alentour desquel-
les les feuilles sont disposees par interualles, deux de chaque
costé. Ses fleurs sont menues, palles tirant sur le blanc, des-
quelles naissent des gousses menues & pointues, contenans
de la bourre & de la graine. Il gette plusieurs racines, s'épan-
dans en rond de toutes pars, menues, longues, blanchastres,
non odorantes, douceatres au macher avec vne bien legiere
acrimonie, desquelles on vse. Il croist es montaignes, collin-
es, lieux secs & pierreux. Les racines échauffent & desechent
au premier degré. Elles sont digestiues, aperitiues, resoluti-
ues: elles ont vne grandissime vertu contre tout poison, d'où
l'herbe a prins le nom. Pource on en baille en bruuage contre les piqueures des bestes venimeuses. On
en baille aussi durant quarante iours continus du poids d'vne drachme & demie avec decoction de char-
bon beni, à ceus qui sont mordus d'un chien enragé. Prinse aussi tous les iours avec du vin sont tresbo-
nes contre la peste. On en ordonne non sans grand profit, le poids d'vne drachme avec graine de citron
en eau d'ozeille ou de buglosse, contre les pâlions du cœur. Beuës avec du vin pur apaisent les tranchees
du ventre. La decoction d'icelles faite en vin blanc, beuë du poids d'vne demie liure par plusieurs iours, est
tresvtile aus hydropics, mais il faut suer incontinent apres le bruuage. Elle sert aussi contre la iaunisse, rend
le cuir net, fait vriner, est bone contre la toux, & autres maladies de la poitrine. Les racines pilees avec
graine de pivoine sont profitables à ceus qui ont le mal caduc, aus melancholics avec graine de basilic, ou
écorce de citron, ou perles. Beuës avec racines de dictam blanc chassent les vers du ventre: & sont bones
pour appaiser les douleurs de matrice, & faire venir les fleurs aus femmes, si elles en recoiuent la fumee
par vne selle percee. Aucuns les disent estre singulieres à ceus qui sont brisés, & tombés de haut, si on en
baille en poudre avec du vin, ou decoction de la grande consolide. Quant au lierre terrestre duquel nous
auons fait mention ci-dessus, aucuns l'estiment fort, principalement pour les plaies de la poitrine, & des
intestins. Parquoy suiuant cette grande opinion qu'on en a, ils en font des bruuages, & mêlent de son
ius es vnguens, comm'estant bon aus plaies, & propre à les soudre. Dauantage l'huile composé des feuil-
les d'icelui insulees & trampees en icelui: puis longuement tenues au soleil est fort souverain contre les
pâlions coliques estant beu. Galien fait bien mention de Asclepias au liure 6. des Simples, mais il ne dit
rien de ses vertus. Dioscoride, dit il, en son liure 3. a écrit de cett'herbe, mais ie ne l'ay encores experi-
mentee. Elle se nomme en Grec, *Ασκληπιάδα* en Latin aussi Asclepias: en Italien, Asclepiade.

L'erreur de
Fuchs.

Le tempera-
ment, quali-
tés, & uer-
tus.

Vertus du
lierre terre-
stre.

Les noms.

VINCETOXICUM.



DE ATRACTYLIS.

CHAP. XCI.



Atractylis est un'épine semblable au cartame ou safran bastard, gettant ses feuilles plus longues au bout de ses bran-
ches, pour la plupart denuee de feuilles, & rude, de laquelle les femmes se seruent en lieu de fuseaus. A la cime des
branches y a des petites testes épineuses: sa fleur est iaune, en quelques lieux purpuree: sa racine est menue, &
inutile. Les testes, la graine, & feuilles broiees avec poivre & uin sont tresbones contre les piqueures des scorpions. On
dit que ceus qui en sont piqués, tant qu'ils tiendront cett'herbe, ne sentiront aucune douleur, icelle laissée, qu'elle reuiet,
& s'augmente.

Vel & Hermol. ont failli, selon mon iugement, estimans qu'attractyls soit le cartame sauuage, duquel
en premier lieu Theophr. fait mention au liu. 6. chap. 4. de l'hist. des plant. Car ie trouue en Theophr.
grande difference entre le cartame sauuage, & attractylis, laquelle à fin qu'elle soit notoire à tous, ie recite-
ray ici ce que Theophr. a écrit du cartame, acarna, & attractylis: Il y a, dit-il, vn cartame sauuage, & vn cul-
tiué. Du sauuage il y en a deux especes. L'un est fort semblable au cultiué, de tige plus droite, dont aucu-
nes vieilles faisoient des quenouilles. Son fruit est asses gros, noir, amer. L'autre est malsif, produit des tiges,
comme le laiteron, lesquelles sont pres de terre, car les feuilles sont tant molles qu'elles les font pencher en
terre. Il produit grande quantité de fruit qui est amer, & barbu. Tous deux portent force semence, mais le
sauuage en porte plus. Il a cela de propre sur toutes autres plantes sauuages: qu'elles croissent plus dures,
& plus épineuses que les cultiuees: ce cartame sauuage est plus mol, & moins épineus que le cultiué. A car-
na, pour dire en bref, est de figure semblable au cartame cultiué, rouslastre, plein de ius. L'attractylis est plus
blanc que les susdits, & a en ses feuilles quelque chose de propre: car estās cueillies, & approchées de la chair
rendent

10

10

10

40

50

60

70

ATRACTYLIS.



rendent vn ius rouge comme sang: pource cett'epine apelee d'aucuns *phévor*, c'est adire sang, ell'est aussi puante, & sanguinolente. Son fruit est fort tardif, & ne vient qu'en automne. En general aussi toutes plantes épineuses ont leur fruit meur bié tard. Voila que Theoph. en dit. D'ou il appert Ruel auoir manifestement failli en ceci, disant en son liu. 3. de la nature des plant. l'atractylis selon Theoph. n'estre autre chose que la premiere espece du cartame sauage, ne considerant point que Theophr. même le fait different, combien qu'il soit semblable au cartame sauage, aiât cela propre à soi que ses feuilles rendent vn ius rouge comme sang, ce que ne fait aucune espece de cartame. Plin lui peut auoir donné occasion de faillir, écrivant au li. 21. chap. 15. le cartame sauage auoir esté apellé d'aucuns atractylis, ou aiant parlé de plusieurs plates épineuses, lesquelles les Egyptiens mangét, il traite du cartame sauage, comme sensuit: Ils ont plusieurs autres plantes, qui ne sont d'estime. Mais entr'autres ils font grand cas du cartame inconnu en Italie, lequel ils ne mangent point, mais se seruent de l'huile qu'ils tirent de la graine. Il y a premierement vn cartame sauage, & vn priué. Du sauage il y en a deus especes. L'un est moins rude, de semblable tige, toutesfois aspre, menue. Les femmes du tems passé en faisoient des quenouilles: aucuns l'apellent atractylis. Sa graine est grosse, blanche, amere. L'autre cartame sauage est plus velu, de tige plus épaisse, qui traine quasi par terre, de graine menue. Voila que Plin en dit. Où iacoit qu'il écrive qu'aucuns apelloient la premiere espece du cartame sauage atractylis, ce n'est pourtant à dire qu'atractylis soit le cartame sauage. Plin puis après fait mentiō à part d'atractylis au chap. 16. du même liu. quand il dit: Acarna est seulement differēt de l'artichaut de sa couleur rousse, & de son ius plus gras. Aussi seroit atractylis, si n'estoit plus blanc, & si ne rendoit vn ius sanguin: pour laquelle raison il a esté nommé d'aucuns *phonus*. Il est puant, sa greine meurt tard, non deuant l'automne, ce qu'il a cōmun avec toutes plantes épineuses. Voila qu'en dit Pli. Je pense dōc qu'il faut cōclurre que le vrai atractylis n'est aucune espece de cartame, ains vn'autre à part, assauoir celle dont les femmes du tems passé faisoient des fuseaus. Ce que Theod. Gaza sauât en sa langue Grecque cōsiderant en sa traduction de Theophr. a traduit atractylis, fuseau rustic, non pas quenouille, cōme il a montré que la premiere espece du cartame sauage se pouuoit traduire, à cause qu'anciennement on en faisoit des quenouilles. En quoi il a déclaré manifestement que les femmes au tems passé vsoient du cartame sauage pour quenouilles, d'atractylis pour fuseaus. Au demeurant aucuns pensent la plante ici pourtraite estre atractylis, ce que ie croiroi volontiers, si ses feuilles rendoient vn suc rouge comme sang, & si les tiges estoient plus droites. Chacun en dira son opinion. Ruel estime la seconde espece du

CHARDON BENI.



cartame sauage estre ce que les vulgaires herboristes apellent Chardon beni, ou saint. Laquelle opinion n'est à reprouuer. Car le chardon beni est chargé de tant de feuilles qu'il est couché par terre, & semble que ses tiges trainent par terre. Il produit aussi vn fruit amer, & cōme barbu, ses tiges sont rouges cōme celles du laitron, tellement que toutes ces marques bien considerees, desquelles le chardon beni ressemble entierement à la seconde espece du cartame sauage, il ne faut trouuer étrange si ie change d'opinion, & si maintenant ie cōfesse ce que j'ai autrefois nié. Mais ie trouue bien étrange que Ruel asseure, le chardon beni getter du ius sanguin: car l'ayant mille fois essayé, ie ne trouuai onques que ius rouge sortist ne de feuille, ne de brāche mises en pieces. Toutesfois posé le cas que Ruel die vrai, cela sera contraire à son opinion même, veu que tant selon Theophr. que selon Pli. nulle espece de cartame rend vn ius rouge comme sang, cela estant propre à atractylis. Par cela on voit clerement que Ruel homme autrement tresauant a mal & confusement écrit de l'histoire d'atractylis. Car voulant maintenir qu'atractylis estoit la premiere espece du cartame sauage, il deuoit dire aussi que c'estoit celui qui gettoit vn ius rouge cōme sang, non pas le chardon beni. Aussi peu, pour dire librement ce que i'en pense, me plaist l'opinion de Fuchs, lequel en son liu. 1. de la composit. des medicam. & en ses liu. de l'hist. des plant. estime le chardon beni estre le plus velu atractylis, car il en fait deux especes, l'un plus doux & lissé, l'autre plus velu: combien que Dioscor. & Plin ne mettent qu'un atractylis, lequel, selon mon opinion, n'est le chardon beni. Car il ne gette aucun ius sanguin, le bas de ses verges n'est denué de feuilles. Qui plus est ne produit aucunes verges, ains des tiges molles & flexiles, lesquelles trainent & sont couchées par terre. Mais puisque le discours d'atractylis & des cartames sauages nous a mis

La forme
du chardon
beni.

L'erreur de
Ruel.

L'erreur de
Fuchs.

Vertus & propriétés.

Les hommes.

en propos du chardon beni, il faut ici declarer ses merueilleuses & excellentes vertus. C'est donc le chardon beni vne plante conneuë maintenant de tous, qui a les tiges rondes, souples, & ploiables, velues, couchées par terre, les feuilles longues, entaillées des deux costés, velues, & piquantes estans parcrues. Il a en la cime des tiges, des testes garnies de pointes longues & piquantes, de toutes pars enuironnées de feuilles. D'icelles sortent des fleurs jaunes, pleines au dedans d'une semence bourrue, semblable à l'artichaut, & blanche châtre. La racine est blanche & diuisee en plusieurs parties. Toute la plante est fort amere, mais utile à plusieurs choses. On en sème par tous les iardins & est fort amere, parce qu'elle est composée de parties terrestres fort subtilisées par la chaleur. Cette plante est fort estimée non seulement des Italiens, ains aussi de toutes autres nations, comme estant fort souveraine contre la peste, contre les poisons mortels, tant prise par la bouche, qu'appliquée dessus les piqueures, ou morsures des bestes venimeuses. Cett'herbe guerit ceus qui ont la fièvre quarte, ou autres fièvres, desquelles l'accès commence par froid. Il faut boire de sa decoction, ou de son eau distillée, ou vne drachme d'icelle reduite en poudre. Prise en même sorte, guerit les enfans qui ont le haut mal. La decoction de l'herbe beuë avec du vin apaise les douleurs des flancs, des reins, des tranchées du ventre, elle fait vriner, tue les vers du ventre, & est singulière au mal de la matrice. L'herbe tant fraîche que sèche beuë, & appliquée par dehors guerit, & cicatrise les vicerés rebelles à guérison, & malins. Qui est la cause pour laquelle on la mêle es decoctions de gaiac faites en vin ou en eau pour la verolle. La plante qui s'appelle en Grec *ατράκτυλις*, se nomme aussi en Latin, *Atractylis*, & *Fusus agrestis*: en Italien, *Atrattile*.

DV POLYCNEMON.

CHAP. XCII.



Polycnemon est une plante fort branchue, ayant les feuilles comme l'origan, la tige comme le pouliot, noueuse, sans umbelle, portant en lieu d'icelle des corymbes petits en sa cime, de bonne odeur & acre. Frais ou sec appliqué avec eau soude les playes, mais il le faut oster le cinquième iour: pris en bruuage avec du vin est bon aux rutions, & à la difficulté d'urine, quand on ne pisse que goutte à goutte.

Le tempérament & vertus.

Je n'ai point encores veu ne conneu le polycnemon en Italie. Et iagoit qu'on y trouue quelques herbes, qu'aucuns montrent pour le polycnemon, aians quelques marques d'icelui, toutesfois veu que plusieurs marques leur manquent pour estre approuvées & tenues pour le polycnemon, ie ne pui rien assurer en ceci. Pource il vaut mieus mettre le polycnemon au nombre des plantes à nous incōcues, iusques à ce qu'on en soit mieus assuré. Mais si quelcun veut sauoir ses vertus selon Galil trouuera au li. 8. des simp. qu'il desfeche, & échauffe au second degré: pource qu'il soude les plaies. Il s'appelle en Grec *Πολύκνημον*, en Latin pareillement *Polycnemon*: en Italien, *Policnemo*.

DE CLINOPODIVM.

CHAP. XCIII.



Clinopodium est une plante branchue, de feuilles semblables au serpolet, haute de deux empan. Elle croist en lieux pierreux. Ses fleurs ressemblent à celles du marrube, & posées par intervalles représentent la figure d'un pié de lièvre. L'herbe, ou sa decoction prise en bruuage, est bone aux conuulsions, rutions, aux difficultés d'urine qui ne sort que goutte à goutte, pointures des serpens: elle attire les menstrues, & le fruit hors du uentre de la mere: elle fait tomber les poireaus pendans, prise en bruuage durant quelques iours. Cuite iusques à la consommation de la tierce partie, & beuë avec eau resserre le uentre à ceus qui sont en fièvre, avec du vin, à ceus qui sont sans fièvre.

CLINOPODIVM VULGAIRE.

CLINOPODIVM FAX.



Il y a des herboristes qui montrent deux plâtes pour le clinopodium. La première a les feuilles asses semblables au serpolet, toutesfois plus larges, les tiges quarrées menues, & velues, les fleurs purpurees, qui enui

environnent les tiges en mode de peson. La seconde a les feuilles longuettes, pointues au bout, dentelles alentour, les fleurs aucunement purpurees entre les feuilles, de la figure des fleurs du grenadier. La premiere me semble mieus représenter le clinopodium: car les feuilles retirent mieus à celles du serpolet, les fleurs qui sont en la cime des tiges ressemblent aucunement au soubassement d'un pié de liét. Ce qui m'a fait autresfois croire que c'estoit le vrai Clinopodium. Mais aiant avec le tems gousté cett'herbe, non sans cause i'ay changé d'opinion, parce que Gal. a écrit Clinopodium estre chaud & sec au tiers degré. Or say-ie bien les plantes de ce temperament ou estre acres au goust, ou fort ameres. Parquoi n'ayant trouué ne l'une ne l'autre qualité n'en la premiere n'en la seconde plante, ie ne pui dire quel'une ou l'autre soit le vrai clinopodium. Toutesfois ie n'ai voulu oublier, pour contenter les studieux des herbes, de les faire ici pourtraire. Galien en fait mention au liu. 7. des Simpl. Le clinopodium a vertu d'échauffer, non de bruler: il est aussi de parties subtiles. On le peut dire chaud & sec au tiers degré.

Κλινopodium en Grec, en Latin pareillement Clinopodium: en Italien, Clinopodio.

Le tempera-
ment.
Les noms.

LEONTOPETALON.

DE LEONTOPETALON.

CHAP. XCIII.

Leontopetalon produit une tige haute d'un bon empan, ou plus, aiant force concavités entre icelle & ses feuilles: en sa cime deus ou trois grains en gosses comme des pois ciches. Ses fleurs sont semblables à celles d'anémone, rouges: ses feuilles comme celles du chou, mais decoupees comme celles du pauot. Sa racine est noire, comm'une raue, semée de durillons. Il croist par les chams & parmi les blés. Sa racine est bone aux pointures des serpens beüe en um, & n'y a chose qui appaise plusiost la douleur. On en mêle aux chysteres pour les sciaticques.

J'ay veu le Leontopetalon avec sa racine noire, & grosse comm'une raue, non seulement à Venise, & à Padoue en quelques iardins, mais aussi en la Toscane par les chams, & en d'autres lieux d'Italie. Il croist en quantité en la Pouille. Pline au liure 27. chap. 11. le décrit ainsi, Leontopetalon, qu'aucuns appellent Rhapeion, a la feuille comme le chou, la tige d'un demi pié de haut, force concavités entre la tige & la naissance de ses feuilles, sa graine à la cime dedans des gosses comme pois ciches, sa racine comm'une raue, grosse, noire. Il croist par les chams. Gal. touche en bref ses vertus au liure 7. des Simpl. Nous vsons principalement de la racine du leontopetalon. Elle a vertu de resoudre, desecher, & échauffer au tiersdegré. Les Grecs l'appellent λιοντοpetalon: les Latins aussi Leontopetalum: les Italiens Leontopetalo.

Les noms.

TEUCRIVM I.

DV TEUCRIVM. CHAP. XCV.

Teucrium ou teucri est un'herbe qui est comme verges semblable à la germandree, de feuille petite, ressemblant à celle des ciches. Elle croist abondamment en Cilicie pres de Gentiade & Cissade. Cett'herbe fraiche avec eau & vinaigre, ou la decoction d'icelle desechee prinse en bruuage consume fort la ratelle. On en applique sur le mal de la ratelle avec vinaigre & figues: item sur les morsures des serpens avec vinaigre sans figues.

Il croist vne certaine herbe en plusieurs lieux, aiant les feuilles come les ciches, mais de tige & de figure si semblable à la germandree, que souuent du premier coup on prendroit l'une pour l'autre. J'ay toujours pensé que c'estoit le vrai teucrium, parce qu'elle a toutes les marques, que Dioscor. donne au teucrium. Et iacoit qu'il die qu'elle croist en quantité en Cilicie, pres Gentiade & Cissade, cela n'empêche point qu'elle ne croisse en Italie. Car elle a les feuilles asses semblables au ciche, minces, de tiges, & de figure retirant fort à la germandree. Pline met deux especes de teucrium au liure 25. chap. 5. où il dit, Teucer a inuenté l'herbe Teucrium qu'aucuns appellent Hermion, produisant des verges comme ioncs menus, des feuilles petites. Il croist en lieux aspres, il est aussi aspre au goust, & ne gette ne fleur, ne graine. Il guerit le mal de la ratelle, ce qui a esté conneu de ce que des entrailles estans gettees dessus cett'herbe, elle s'est attachée à la ratelle, & l'a toute consumée: pour laquelle cause aucuns l'ont apelee splenion*. On dit que les pourceaus qui se paissent de sa racine se trouuent sans ratelle. Aucuns appellent teucrium vne certaine plante qui a force gettons, & les brâches comme l'hyssope, la feuille commela feue. Ils commandent de la cueillir

* De splen
qui signifie
ratelle.

Les qualités
vertu & tem-
perament.
Les noms.

en fleur, tant s'en faut qu'ils pensent qu'elle ne fleurisse. Ils louent grandement celle des montaignes de Cilicie, & Pisi-
die. Voila que Plin en dit. Au reste il y en a qui pensent que
la seconde espece de teucrion que Plin met, soit cette plan-
te que les Italiens apellent vulgairement Fava grassa. D'au-
tres l'estiment estre Telephium, combien que tresmal, selon
mon auis. Galien au liure 8. des Simpl. dit le teucrium estre
de vertu incisive, & de parties subtiles: pour laquelle raison il
guérit la ratelle. Il est desiccatif au tiers degré, chaud au se-
cond. Teucrion s'appelle en Grec, en Latin Teucrium: en Ita-
lien, Teucro.

DE LA GERMANDREE.
CHAP. XCVI.



A Germandree est apelee des Grecs Chamadrys ou Cha-
madrops, des Latins Trissago, d'aucuns Teucrion parce
qu'elle lui est fort semblable. Elle croist en lieux rudes &
pierreux. Elle est de la hauteur d'un empan, & a les feuilles
petites, ameres, de la figure de celles du chesne, & tellement decoupees:
la fleur petite, presque purpuree. On la cueult estant en graine. L'herbe
fraiche cuite en eau, & prise en bruage, est bone à la toux, à la dureté
de la ratelle, à la difficulté d'urine, aux hydropisies qui commencent: elle
prouoque les menstrues, attire l'ensant du uentre de la mere: prise en
bruage avec du vinaigre consume l'enfleur de la ratelle: & beue avec
du vin, ou appliquee sert grandement contre les uenins des serps. Broiee
& reduite en trociscs est profitable à mêmes choses. Avec miel mondifie
les uieus ulcers: appliquee avec huile oste toutes offuscations & empe-
chemens de la uenë. Son propre naturel est d'échauffer.

Les vertus
& proprie-
tés.

L A Germandree est vulgairement conneüe, on l'apelle en
Tuscane, spécialement à Siene, Querciuola. En quoy ils
ont suivi les Grecs, lesquels par Chamadrys n'entendent autre chose que chesne bas & petit. Les Lombars
la nomment Calamandrina. Les autres l'apellent l'herbe des fleurs, ou Chassefleur, parce que sa deco-
ction prise en bruage par l'espace de quelques iours, chasse & guérit les fleurs tierces. En Tuscane on
fait grand cas de cett'herbe, car comm'assurent ceus qui l'ont souuent experimentee, mangée à ieun en
mode de salade, chasse la peste, ne plus ne moins que le scordium, plante à elle semblable. La germandree
aussi est bone contre toutes maladies froides du cerueau, assauoir vieilles douleurs de teste, mal caduc, le-
thargies, melancholies, endormissemens de membres, conuulsions, paralysies. La graine beue du pois d'une
drachme purge la cholere par les vrines: pource il est bon d'en bailler à ceus qui ont la jaunisse. Le ius des
feuilles tue les vers des oreilles distillé dedans. Il chasse aussi les vers du ventre: ce que fait aussi le vin dans
lequel l'herbe estant en fleur aura trappé vn iour & vne nuit, si on en boit. Dioscor. & les autres anciens

GERMANDREE I.



GERMANDREE II.



n'ont

n'ont fait mention que d'une germandee, toutesfois Fuchs en a pourtrait quatre especes. Theophr. traite ainsi de la germandree au liu. 9. chap. 10. de l'histoire des plantes. Les feuilles de la germandree broiees en huile sont bones aus ruptions, aus plaies, & aus vlcères qui mangent alentour. La semence purge la chole-
 10 re, & fait grand bien aus yeus. Les feuilles broiees en huile sont bones aus taches des yeus. Cett herbe a les feuilles comme le chesne, & n'est gueres plus haute que d'un empan: ell'est souëue & odorante. Tou-
 resfois toutes les parties de cett'herbe ne sont bones à mêmes choses. Le dessus de sa racine purge par le
 dessus, qui est chose admirable, le bas par le bas, cōme celle de thapsia, & ischias, qu'aucuns apellent Apios.
 Voila que Theophr. en a dit. Dont on ne se doit émerueiller si la germandree guerit les fieures tierces, puis-
 20 que selon Theophr. elle purge la cholere. Il y a vn'autre Germandree aiant les feuilles comme le chesne,
 mais plus decoupees & menues que la susdite, en plus grand nombre, plus épais semées, noires. Les ti-
 ges, quarrées, menues, ligneüles, hautes d'un empan & demi, garnies de force branchetes & gettons, esquels
 les fleurs purpurees reluisent entre les feuilles par interualles, embrassans les tiges, ainsi qu'en la premiere
 germandree. Sa racine est diuisee en plusieurs, & est blanchastre. C'est vne plante belle à voir, toutesfois a-
 mere, non de mauuaise odeur, sentant la resine. D'où est venu, selon mon auis, que Tragus a pensé que
 c'estoit Chamapitys de Dioscor. mais si en ce il a bien dit, ie le laisse à penser aus sauans herboristes. Qu'ar
 à moy, ie croirai toujours que c'est vne seconde espece de germandree, parce qu'elle a les feuilles de ches-
 ne, non de pin, & est fort semblable à la premiere germandree de feuilles, de tiges, de fleurs, de saueur aussi,
 & de vertus. Galien décrit ainsi les vertus de la germandree au liure 8. des Simples. La qualité amere sur-
 30 monte en la germandree, & est aussi aucunement acre. Pource à bon droit consume la ratelle, & prouoque
 l'vrine & les menstrues: ell'est incisive des grosses humeurs, & si ouure & mondifie les oppilations des par-
 ties interieures. Ell'est chaude & desiccative au tiers degré, toutesfois elle desèche plus qu'elle n'échauffe.
 Elle se nomme χαμαιδρύς en Grec, en Latin Chamædrys, & Triflago: en Arabe, Damederios, Chama-
 drius, ou Kemadrius: en Italien, Chamedrio, & Querciuiola: en Aleman, Gamanderle, & Bathengel: en Espa-
 40 gnol, Chamedreos: en François, Germandree.

Seconde
espece.

Qualités,
uirtus &
tèperament.

Les noms.

DE LEUCAS.

CHAP. XCVII.

30 **E**ucas des montaignes a les feuilles plus larges que celle des iardins. Sa semence est acre, amere, de mauuais goist. Tou-
 tesfois ell'a plus de uertu que celle des iardins. L'une & l'autre prinse en bruiage avec du uin est bone contre les
 venius des bestes specialement marines.

Hermol. & Ruel ont laissé par écrit qu'une certaine herbe qui croist parmi les vignes, semblable à la
 mercuriale soit leucas, toutesfois ie n'oseroi comparer leucas à la mercuriale: parce que ie n'ai trouué
 autheur aucun qui ait décrit sa forme, & qui l'ait plus remarquée que Dioscor. lequel, comm'on void en ce
 chap. n'en a décrit aucunes marques. Pource ie trouue l'opinion de Marcel. Florentin bone, qui pense que
 le commencement de ce chap. défaut, & a esté retranché. Ce que le discours de Dioscor. nous montre bien:
 car faisant incontinent comparaison de leucas de montagne, à celle des iardins, il appert bien qu'il a deüat
 parlé de celle des iardins. Pour laquelle cause seulement ie n'ensui point en ceci l'opinion de Marcel. ains
 40 aussi pource qu'il témoigne auoir eu vn ancien exemplaire Latin de Dioscor. où le commencement de ce
 chap. estoit tel: Il y a deux especes de leucas. L'une est de montagne, l'autre est des iardins. Celle de mon-
 taigne a la feuille plus large que la cultiuee, &c. Ce qui declaire euidentement les exemplaires de Dioscor.
 en cet endroit estre depraües, & que plusieurs choses y manquent qui seruent à la parfaite histoire de cette
 plante. λευκός en Grec, en Latin pareillement Leucas.

Les noms.

LYCHNIS.

DE LYCHNIS.

CHAP. XCVIII.



60 **L**ychnis dont on use en chappeaus, a la fleur comme le
 violier blanc, mais purpuree, de laquelle on fait de chap-
 peaus, & bouqués. La graine prinse en bruiage avec du uin
 est bone contre les piqueures des scorpions. La lychnis sauuage est en
 tout semblable à la cultiuee. Elle purge la cholere par le uentre, si on
 70 boit deus drachmes de sa semence: ell'est profitable à ceux qui sont pi-
 qués des scorpions. On dit que si on approche cett'herbe des scorpions,
 qu'ils deuiennent tous endormis, & comme mors sans se mouuoir.

Iagoit qu'il soit difficile aujourdui de montrer en Italie
 deux plantes qui representent naïuement & à la verité l'une
 & l'autre lychnis, parce que Dioscor. ni autres herboristes que
 ie sache, n'ont décrit aucunement ne les feuilles ne les tiges
 d'icelles, comme d'herbes tresconneues à tous pour le fre-
 80 quent usage d'icelles en chappeaus & bouqués, & es lampes,
 toutesfois en la terre de Trente, & de Goritie on seme dans
 des pots de terre, & es iardins vne certaine plante fort pro-
 pre à faire chappeaus, que ie n'ai douté pourtraire ici pour la
 vraie lychnis. Car elle produit vne fleur purpuree, de même
 façon que celle du violier blanc, des feuilles longues, blâches,
 fort velues & cottonnees, vne tige velue, plus haute d'une cou-
 dee, à la cime, comme dit est, vne fleur purpuree, sans odeur.
 Ce qui me le fait croire dauantage, c'est que j'ai trouué tres-
 souuent en Ananie vne plante sauuage, en tout & par tout si
 semblable à la cultiuee susdite, que n'estans en rien differètes
 que du lieu où elles croissent, à bon droit cette seconde sera
 nommee Lychnis sauuage. Outre ce les feuilles de ces deux
 plantes sont tant bourruées & cottonnees, qu'on en peut vser
 90 aus

Les noms.

Les noms.

aus lampes pour meche. D'ou les anciens leur ont donné le nom de Lychnis, car lychnon en Grec signifie lampe, ellychnion, la meche, que nous faisons maintenant de coton, & mettons aus lampes pour éclairer, & entretenir la lumiere. A quoi les anciens n'aisant pont, comme ie pense, de coton, se seruoient des feuilles velues de certaines herbes comme de lychnis, du bouillon, & autres. Qui plus est les fleurs de ces deux plantes sont fort aimees & desirées tant des filles de village que des villes pour faire des chappeaus, en quoi elles suiuent la coutume du tems passé. Pline au liure 21. chap. 4. met lychnis du nombre des roses, disant ainsi: Il y a vne rose que nos Latins appellent Rose Greque, les Grecs Lychnis, ne croissant qu'en lieux humides, n'ayant iamais plus de cinq feuilles, de la grandeur du violier, sans odeur. La graine de lychnis qu'on emploioit en chappeaus, selon Galien au liure 7. des simpl. est chaude aucunement au second degré, ou bien au troisieme, seche en pareil degré. *Λυχνίς* en Grec, en Latin aussi Lychnis: en Italien Lychnide.

DV LIS.

CHAP. XCIX.



Le lis est propre à faire chappeaus. On en compose un unguent qu'aucuns appellent *Lirinum*, les autres *sulinum*, lequel remollit les ners, & la dureté de la matrice. Les feuilles de l'herbe appliquees sont bones contre la morsure des serpens: estans bouillies guerissent les brulures de feu, confites en uinaigre sont propres aus plaies. On fait cuire son ius avec du miel ou uinaigre dans un uaisseau d'érain, qui est un fort bon médicament pour les uieus ulceres, pour les plaies fraiches aussi. L'oignon de lis cuit, & broié avec huile rosat guerit les brulures de feu, remollit la matrice, prouoque les menstrues, cicatrise les ulceres. Broié avec miel guerit les ners coupés, & les delouneures: il nettoie les utiligines, les surfures, & les lepres; il mondifie les tignons de la teste: il nettoie le visage, & le deridde. Il appaise les inflammations des genitoires broié en uinaigre avec farine de froment, & feuilles du iusquame. La graine de lis prinse en bruuage sert cōtre les morsures des serpens. La graine & feuilles appliquees avec du uin sont bones aus erysipeles. On dit qu'il y a des lis purpurees. Ceus qui croissent en Syrie, & Pisdie de Pamphilie sont tresbons à mettre es unguens.

La forme.

* Calathe, vn panier d'acier de la forme d'une clochette.

* *Matthioli* en Italien traduit ainsi. On ne ce, naissent semant les lar mes qui en distillent. En la tin y a, & hoc amplius laery ma sua.

Le Lis cōneu d'vnchacun porte des feuilles longues, toulours vertes, lissees, grasses, semblables à celles du pácra-tium, vne tige haute de deux coudees, ronde, droite, vnie, grasse, ferme, depuis le bas iusques au haut toute reuétue de feuilles. Du sommet de la tige naissent trois ou quatre branchetes, d'où sortent des testes languettes de couleur d'herbe, lesquelles avec le tems deuient beaus lis d'vne blancheur exquisite, de la figure d'un calathe*, raiés au dehors, les bors renuerlés en dehors toutalentour. Du fond du calathe sortent certaines queuës toutes iaunes, comme poudreuses, par le haut, de la figure de languettes, d'autre odeur que la fleur, du milieu desquelles en sort vne longue, aiât en la cime vne teste ronde, de couleur d'herbe. La racine est bulbeuse, blanchastre composee de plusieurs écailles tendans en haut. Ces bulbes écailleus sont assez gros & pleins de suc gluant. On plante les lis en Mars, leurs bulbes fendus. Ils fleurissent en esté enuiron la mi-Iuin. Pline enseigne au liure 21. chap. 5. comment on peut faire des lis purpurees de ceus qui sont blancs. Le lis s'approche tort d'excellence à la rose, & de quelque similitude d'huile & vnguent qu'on appelle *Lirinum*. Il est bien feant entre les roses, commençant à fleurir à la micueillette d'icelles. Il n'y a point de fleur de telle hauteur, le trouuant aucunesfois haute de trois coudees: sa queuë est foible & courbe, comme non bastante de soutenir sa fleur. Elle est d'vne blancheur exquisite sur toute blancheur: ses feuilles par le dehors sont canelees, les caneleures au commencement étroites, puis venans en élargissant, de la forme d'un calathe à bors renuerlés alentour, au milieu sont comme menus filés, & la graine soutenue d'iceus, iaunes comme safran. Il y a donc deux couleurs, & deux odeurs l'vne de la coupe, l'autre des filés du dedans, la difference estant petite. En la composition de l'vnguent, & de l'huile on se sert des feuilles. Il y a vn'herbe nommee en Latin *Cōuoluulus*, qui a vne semblable fleur, croissant entre les arbrisseaus, sans odeur, sans ces filés iaunes du dedans, blanche comme le lis, & quasi vn essay de Nature voulant aprendre à faire des lis. On plante les lis de même sorte que les roses, & ont les lis cela dauantage qu'on les plante estans en saue, comme la grande ache. Il n'y a rien qui multiplie plus que le lis, vne seule racine produisant quelquefois plus de cinquante oignons. Il y a vn'lis rouge, que les Grecs appellent *Crmon*. D'autres appellent sa fleur *cynorrhodon*. Le plus exquis croist en Antiochie, & Laodicee de Syrie, puis en Phaelide, celui d'Italie tient le quatrième rang. Il y a des lis purpurees à doubles tiges, d'oignon seulement plus charnu, & plus gros, nonobstant il n'y en a qu'un. On l'appelle *Narcissus*. De cette sorte il y en a vn'espece, qui a la fleur blanche, la coupe purpuree. Le *narcissus* est different du lis, de ce que les feuilles du *narcissus* viennent de la racine. Les meilleurs viennent des montaignes de Lycie. Il y en a vne troisieme espece du tout semblable, horsmis que sa coupe est verte. Tous fleurissent tard, assauoir enuiron la mi-Iuin, ou enuiron le commencement de Septembre. On a inuenté vne maniere estrange de les planter, tant sont terribles les esprits des homes. On cueult au mois de Iuillet les tiges commençans à se flaitrir, & pend-on les lis à la fumee. Puis les neus depouillés, on les met tramer au mois de Mars dedans la lie de gros vin noir, ou vin Grec pour s'abstruer de cette couleur. Ainsi on les plante es fosses gettant alentour de même lie. Les lis rouges croissent en cette sorte. Qui est chose étrange, faire croistre vne plante rainte de telle façon qu'on l'aura tainte au parauant. Voila que Pline en a écrit. On garde le lis vert tout l'an, selon *Anatolius*, si estant cueilli quand il n'est encores épanoui, on le serre dans vn por de terre



terre

MARTAGON.



terre neuf, non poissé, bien bouché. Ainsi en fermé il demeurera en sa verdeur tout l'an. Quand on s'en voudra servir, il ne le faut que montrer au soleil, lors sentant sa chaleur il s'épanouira. En outre pour faire que les lis produisent leurs fleurs en divers tems, il faut planter leurs oignons tellement qu'il y en ait qui soient profonds en terre de douze doigts, les autres, de huit, les autres de quatre: par ce moien ils ne produiront leurs fleurs en même tems. Ce qu'on peut faire aussi des autres fleurs, ainsi qu'il dit. On peut mettre à bon droit du nombre des lis ce que les Alchemistes appellent Martagon: car il n'est en rien différent du lis blanc, ne en racine, iacoit qu'elle soit iaune, ne en tige. Quant aux feuilles il ressemble à la saponaria vulgaire, lesquelles en forme d'étoile ou rose environnent la tige par intervalles, à la cime de laquelle y a des fleurs pendantes d'une queue menue, lesquelles fleurs ressemblent à celles du lis, combien qu'elles soient moindres: elles ont aussi leurs feuilles renuées, & sont purpurees, gouttes de rouge, de bone senteur, & belles à voir. Fuchs en ses liures de l'histo. des plan. auoit estimé & pourtrait cette espece de lis pour l'asphodel femelle. Depuis reconnoissant sa faute il a changé d'opinion, dont il n'est besoin de la refuter. Or afin que ie die aussi quelque chose des vertus & propriétés du lis, notez ce que s'ensuit: La racine bouillie incorporée avec viel oint fait tomber les verrues des piés qui ressemblent à la teste d'un clou, il ne la faut oster de trois iours. Appliquée avec graisse & huile fait reuenir le poil tombé. Beuë avec vin miellé purge par le ventre le sang cailé hors des vaisseaus, fait venir les apostemes en suppuration, & les fait meurir, & remollit toutes durerés. L'eau distillée des fleurs sert grandement aux femmes qui enfantent avec difficulté, & gette dehors l'arrierefais, y ajoutant du safran, & de la canelle. L'huile faict d'icelles fleurs est bon cōtre tou-

Forme du
Martagon

Vertus &
propriétés.

Huile de lis.

La tempe-
rature, uer-
tus & pro-
priétés.

Les noms.

res maladies froides de ners, comme conuulsions & paralysies: il est bon aussi pour remollir tous empêchemens de iointures, toutes tumeurs scirrheuses. Il est souverain pour les accouchées molestées du mal de matrice, mêlant parmi de l'huile de lin, principalement si on trampe dedans ces huiles chaus de la laine avec le suin, & qu'on la mette sur le ventre. On en met aus clisteres, quand il est besoin d'emollir la matiere fecale par trop endurcie. Les lis long tems trappés dedans de l'huile, appliqués chaus meurissent sans douleur les apostemes chaus, & les resoluent, spécialement ceus qui sont aus iointures. Galien a ainsi traité des vertus du lis au liure 7. des simpl. La temperature de la fleur du lis est composée en partie d'une substance subtile, partie d'une terrestre, d'où vient son amertume, partie d'une aqueuse & temperée. L'huile aussi & l'unguent qu'on en fait, ont vertu de resoudre sans mordication, & de remollir: pour laquelle cause ils sont fort propres aus durerés de la matrice. La racine & les feuilles broiées à part soi sont desiccatives, abstersives, & moderement resolutives. Pource elles seruent aus brulures, lesquelles aussi ont besoin de choses qui les desechent, & mondifient moderement. On fait cuire cette racine sous les cendres, puis broiée avec huile rosat on la met sur les brulures iusques à ce qu'elles soient cicatrifées: ce qui est fort bon aussi à cicatrifier tous autres vlcères. Cette racine remollit la matrice & prouoque les menstrues. On fait cuire les feuilles pour les appliquer non seulement sur les brulures, ains aussi sur toutes autres plaies, iusques à ce que la cicatrice soit parfaite. Aucuns les font confire en vinaigre pour s'en servir aus plaies, en tems & lieu. La racine est plus abstersive que les feuilles, iacoit qu'elle ne le soit pas beaucoup, cōme dit est, mais seulement au premier degré. Parquoi si nous en voulons nettoier les vitilignes la plore, les lepres, la tigne, ou quelque autre semblable mal, nous y mêlons quelque autre médicament plus fort abstersif, cōme est le miel. Si on l'y mêle en moienne quantité, ce sera un médicament qui seruira aus coupeures des ners. & à toutes autres plaies qui ont besoin d'estre fort desechées sans cuiseur. J'ai autrefois vû du ius des feuilles cuit avec vinaigre & miel. J'y mi cinq fois plus du ius que des deux autres, & si un médicament fort souverain à tout ce qui requiert d'estre fort deseché sans donner cuiseur, cōme sont toutes grandes plaies, principalement qui auient aus chefs des muscles, & tous vlcères humides, flaccides, vicils, & difficiles à cicatrifier. La plante que les Grecs appellent κριον, & λιλιον, les Latins le nomment Lilium: les Arabes, Sufen: les Italiens, Giglio: les Alemans Lilgen, & Gilgen: les Espagnols Azucena, & Lirio blanco: les François, Lis.

DV MARRUBE NOIR.

CHAP. C.



Allote, ou le marrube noir produit des tiges quarrées, noires, un peu uelues, & plusieurs, toutes sortans de la racine. Ses feuilles sont plus grâdes que celles du marrube, rudes, disposées es tiges par intervalles, aucunement rondes, & de mauuaise odeur, semblables à la melisse, tellement qu'aucuns l'ont nommé apiastrum. Toutes ses fleurs blanches environnent la tige tout alentour cōme une rouë. Ses feuilles appliquées avec du sel sont bones contre les morsures des chiens: cuittes legerement sur cendres chau des repercutent les rides enflées & dures du fondement, & mondifient avec mieil les vlcères ors & sales.

LE Marrube noir, qu'aucuns appellent, à raison de sa mauuaise odeur, marrube puant, croist ordinairement es bors des chams, & par les chemins. Il est si semblable à la melisse, qu'on cueilliroit aisément l'un pour l'autre, si on ne le sentoit, car lors sa puanteur le fait connoître. Tous le connoissent bien en Italie, où aucuns l'appellent Marrobastro, les autres, Marrobio bastardo. Galien n'a rien écrit de ses vertus, mais

Le lieu.
La forme.

Les noms.

mais Pau. Egin. dit au liure 7. Le marrube noir est acre, & absterfif. Appliqué avec du sel guerit les morsures des chiens. Son nom Grec est *βελωτν*, & *μελαν σαρδισιον*, le Latin, *Marrubium nigrum*, & *Marrubiastrum*: l'Italien, *Marrobastro*, & *Marrobio bastardo*: l'Aleman, *Schuuartz andorn*: l'Espagnol, *Marroio negro*: le François, *Marrubin noir*.

ANNOTATION.

† Au Code d'Oribase écrit à la main, il y a ici vn mot entregetté *μελαν* c'est adire, noires, parce qu'il donne à ballote des feuilles noires. Et non sans cause on doit penser ce mot deuoir estre aiouté, parce qu'il conuient fort bien à son autre nom, qui est marrube noir, & que Pline en dit autant au liure 27. chap. 8. Ballote, dit-il, a les feuilles plus grandes que le marrube, & plus noires.

DE LA MELISSE. CHAP. CI.



A Melisse est nommée *melissophyllon*, ou *melittana*, en Latin *apiastrum*, à cause que les mouches à miel en sont fort friandes. Ses tiges & feuilles seroient du tout semblables à celles du marrube noir, si elles n'estoient plus grandes, plus menues, & moins uelues: elles sentent le citron. Ses feuilles prises en bruage avec du uin, ou appliquées, sont bones contre les piqueures des phalanges, des scorpions: uem contre les morsures des chiens. La decoction des feuilles est bone pour fomentier telles plaies, & sert pour faire uenir les fleurs aux femmes, si elles en reçoient la fumee par le bas, & pour lauier la bouche contre la douleur des dents. On en met es clysteres contre les dysenteries. Les feuilles en bruage avec du nitre aident fort à ceus qui étouffent pour auoir mangé des champignons, en loch à ceus qui ont tranchees de uentre, & difficulté d'aleine qu'ils ne peuvent auoir sans estre debout. Mêlées avec du sel font fondre les écrouelles, modifient les ulceres: appliquées appaisent les douleurs des gouttes.

MELISSE.



MARRUBE NOIR.



MELISSE CONSTANT.



LA Melisse que les Latins nomment *Apiastrum* & *Citrage*, est apelee en Tuscane *Cedronella*, à raison qu'elle sent le citron, & *Melissa*, comm'en Lombardie. Dioscor. a prins de Nicander en ses Theriaques ce qu'il en dit au commencement de ce chap. C'est vn'herbe autant conneue que odorante. Il y en a deux especes. L'une est cultiuee, l'autre est sauuage. Toutesfois Fuchs en son liu. de la composir. des medic. dernièrement augmenté en a fait trois especes. Quant aus deux premieres especes qui sont odorantes avec quelque puâteur, com'il dit, & sentent plustost les punaises que le citron, ie ne sai pourquoy il les appelle melisses: car, pour en dire la verité, il me semble estre fort déraisonnable que la melisse sente autre chose que le citrô, ce qu'elle doit seulement sentir selon Dioscor. Les Arabes estiment grandement la melisse contre les indispositions du cœur, combien que les Grecs n'en aient rien laissé par écrit. Pource Serapion en parle ainsi: Le propre

MELISSE MOLDAVIQUE.

Les uertus
selon Scro-
pion.Vertus de la
Melisse par
Auicenne.

Les noms.



Le propre de la melisse est de réjouir le cœur, suruenir aus estomachs frois & humides, aider à faire digestion, oster les em-
pechemens des cōduis du cœureau. guerir les foiblesses & de-
faillances du cœur, le fortifier estant debile, spécialement la
debilité estant telle que souuent de nuit ell'entreromp le som-
meil: ell'appaise l'ebatement d'icelui, challe toutes sollicitudes,
& tristes imaginatiōs procedans tant d'humeur melancolique
que de phlegme brulé. Auicenne en dit autant en son liu. des
medecines cordiales, où il écrit, La melisse échauffe & desèche
au second degré: réjouit le cœur, fortifie les esprits vitaux, de
sa bone odeur, de l'aspreté de la saueur, & de la subtilité de ses
parties, à raison desquelles qualités ell'est conuenable aus au-
tres parties interieures nobles. Ell'a vne vertu laxatiue non si
foible, qu'elle ne nettoie & euacue les esprits, & le sang du
cœur, & des arteres, des vapeurs melancoliques, ce qu'elle ne
peut faire aus autres parties du corps, ne en tout le corps. L'ai
veu ces annees dernieres à Prague, au iardin de l'Empereur
Ferdinand, vne plante apportee de Constantinoble, que j'ai
voulu nommer Melisse Constantinopolitaine, à raison quell'a
ses feuilles semblables à nostre melisse, mais elles ne sentent
aucunement le citron. Ell'est toute amere, & la dit-on estre
singuliere contre tout poison, & toutes affections du cœur. El-
le m'a esté n'y a gueres enuoiee par Alphosius Pantius Medec-
cin Ferrarois, aiant les feuilles fort piquantes, laquelle ie n'ai
uoï iamais veüe. Aucuns l'appellent Molucha, parce qu'elle a
esté apportee des isles Moluches. Il y a vn'autre melisse ici
pourtraite d'odeur de citron tresbone, qu'on m'a apporté de
Moldauie, qui a memes vertus que nostre melisse. Gal. traite
de la melisse au liu. 7. des simp. La melisse, dit-il, est semblable
au marrube quant aus vertus & proprietés, combien qu'il
s'en faille beaucoup qu'elle ne soit de telle efficace. Aussi ne

s'en sert-on gueres: car ce seroit chose bien superflue aiant le marrube tant à commandement, & croissant
par tout en quantité, vser de la melisse. Mais si par fortune on n'auoit du marrube, on vsera de la melisse à
toutes memes choses, pourueu qu'on connoisse de combien ell'est surmontee d'efficace par le marrube.
Voila qu'en dit Gal. Plin au li. 20. chap. 11. dit la melisse estre pour certain venimeux en Sardaigne. Mais ie
crain que Plin en cette-ci, comm'en d'autres se soit deceu, & qu'il ait prins l'herbe nommee Sardonia,
d'aucuns Apium risus, pour Apiastrum, c'est adire melisse. Elle se nomme en Grec *medisa*, en Latin
Melisophyllum, & Apiastrum: en Arabic, Bederangie, Bedarungi, Bederenzegum, Turungen, ou Trungian,
& Marmacor: en Italien, Melissa, Cedronella: en Aleman, Melissen, & Binenkraut: en Espagnol, Torongil, &
Hierua Cidreira: en François, Melisse, & Pomcirade.

DV MARRUBE.

CHAP. CII.

LE Marrube est une plante branchue drès la racine, blanchatre, un peu uelue, des tiges quarrées. Sa feuille est de
la largeur d'un ponce, aucunement ronde, uelue, ridée, amere: sa semence est aus tiges par intervalles: ses
fleurs sont rudes, entourant les tiges en rond. Il croist pres les bastimens, ruines d'iceux, & masures. Les
feuilles seches cuittes en eau avec la graine, ou le ius d'icelles uertes est bon à ceus qui ont courte haleine, à la
toux, & aus phthisies. Avec racine de flambe seche fait cracher le gros phlegme de la poitrine. On en ordonne aus fem-
mes non purgees apres l'enfantement, pour leur faire sortir le sang menstruel, & la seconde: itou à celles qui enfantent
en difficulté, à ceus qui ont beu du poison, & à ceus qui sont mordus des serpens. Il blesse la vesie, & les reins. Les feuilles
avec miel seruent à mondifier les ulceres sales: elles arrestent le mal des doigts qui fait la chair surmonter les ongles, & les ul-
ceres qui mangent la bone chair alentour. Elles appaisent les douleurs des costes. Le ius epreint des feuilles pilees, épaissi au
soleil est de memes uertus: il eclaireit la uue, si on en applique aus yeus avec uin & miel: attiré par le nez, guerit la iaunisse.
Seul ou avec huile rosat est singulier aus douleurs des oreilles.

LE Marrube est vne plante vulgaire, & si conueue en Italie qu'il n'est besoin la décrire au long. Theo-
phraсте en met deus especes au liure 6. chapitre 2. de l'histoire des plantes. Il y a deus sortes de
marrube. L'un a la feuille verte, plus decoupee, & les decouppures plus profondes, & plus apparentes,
duquel ceus qui font les compositions des vnguens vsent à plusieurs choses. L'autre est plus rond, fort ru-
de comme le sphacelus, moins chiquetté, & de chiquettures moins apparentes. Voila qu'en dit Theopha-
ste. D'ou il appert que la seconde especes de marrube qu'il met, n'est autre chose que le marrube noir. La
decoction du marrube est bone aus hepatics, & aus hydropics, icelle ou la poudre des feuilles tue les
vers du ventre. Les feuilles fraiches pilees avec uin oint, & appliquees guerissent entierement les mor-
toient & guerissent les gratelles. On fait cuire deus onces de marrube avec vne drachme & demie de
racine de buglosse, d'aunee, d'eupatoire, vne drachme de rhabarbe, autant d'agalloche, & ce en trois
liures de tresbon vin blanc, iusques à la consommation de la troisième partie. Cette decoction c'est vn tres-
excellent medicament contre la iaunisse proueneue par oppilation des vaisseaus, si les malades en boient
deus onces de matin par l'espace de dix iours continus. Il y faut aiouster vn peu de sucre, pour ren-
dre le bruuage plus agreable. S'il y a fièvre, il faut cuire le tout en eau. Nicander aussi met en ses The-
riacques que les branchettes vertes du marrube, cuittes en vin sont bones à ceus qui sont mordus des
serpens. Il met dauantage vn autre admirable effet d'icelles, que nul autre n'a dit, que le marrube rem-
plit de lait les mamelles du bestail. Gal. declare les qualités du marrube au liure 8. des simpl. Le mar-

R r

Les uertus.

rube est amer au goust, son operation aussi est selon que requiert telle qualite, desoppilant le foye & la ratelle, nettoiant les poulmons & la poitrine, & prouoquant les menstrues. Applique par dehors il est absterfif & resolutif. On le peut dire chaud au second degre complet, sec au milieu du troisieme, ou à la fin d'icelui. On vse de son ius avec du miel pour éclaircir la veuë. Attiré par le nez purge la iaunisse, & s'en sert-on aus anciennes douleurs des oreilles, lesquelles il est besoin de desoppiler, nettoier les conduis & peaus d'icelles. Ce que les Grecs apellent *Πεδον*, les Latins le nomment Marrubium: les Arabes Farasio, ou Frasium: les Italiens, Marrobio: les Alemans Andorn, & Lungenkraut: les Espagnols, Maruio: les François, Marrubin.

Les noms.

DE STACHYS.

CHAP. CIII.

Stachys est une plante semblable au marrube, mais plus longue, produisant force feuilles, velues, rares, dures, blanches, de bon odeur, & plusieurs uerges drés la racine, plus blanches que au marrube. Il croist aus montaignes & lieux aspres. Il est de vertu chaude & acre. La decoction des feuilles prinse en bruiage fait sortir les menstrues, & l'arrierefais.

Je ne craindrai de dire que la plante ici pourtraite est la vraie stachys. Car c'est vne plante semblable au marrube, mais de feuilles plus longues, qui sont en plus grand nombre, velues, blanchâtres, fort dures, d'odeur asles plaisante. Elle produit drés la racine plusieurs tiges. Pource la plante que j'ai parci-deuant prinse pour la vraie stachys ie l'estime maintenant estre la stachys bastarde. De dire que c'est sphacelus, comme vn maistre Herboriste fort impudent a songé, il n'y a point de propos. Car selon Theophraste sphacelus, que ie di estre la sauge menue, a la feuille plus étroite que la sauge domestique, & moins aride. Au contraire les feuilles de pleudostachys a les feuilles au dou-

STACHYS.



STACHYS BASTARDE.

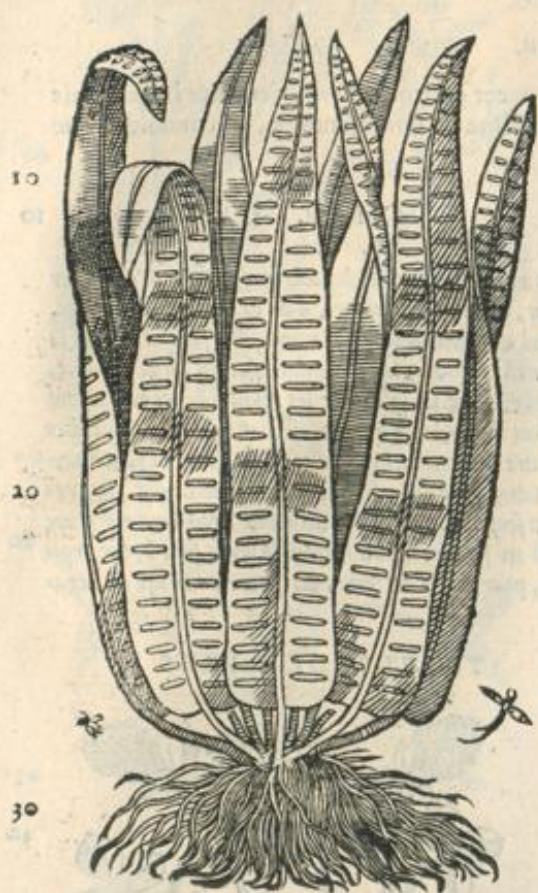


ble, voire au triple plus larges que la sauge, plus longues aussi, & beaucoup plus arides. Plin au liure 24. chapitre 15. écrit stachys ressembler au pourreau, s'abusant à la similitude des mots, prenant prafon pour prafon. Car prafon signifie pourreau, prafon, marrube, auquel la stachys ressemble. Galien au liure 8. des simples: dit stachys estre vne plante semblable au marrube, acre au goust & amere, chaude au tiers degre. Pource ell'emeur les menstrues aus femmes, les fait auorter, & fait sortir l'arrierefais. *Στάχυς* en Grec, en Latin pareillement Stachys: en Italien, Stachi.

Erreur de Plin.
Qualités & peranët, & vertus.

DE LA

LANGVE DE CERF.



La langue de cerf a ses feuilles semblables à celles du lapathum, plus longues, plus vertes, elle n'en gette que six ou set, droittes, unies & lissées en la part de deuant, sur le dos montrant comme des petis uers attachés. Elle croist es lieux ombrageus des iardins. & est aspre au goust. Elle ne produit ne tige, ne fleur, ne graine. Ses feuilles beuës en uin sont bones contre les morsures des serpens, & seruent aus bestes à quatre piës, si on les en fait aualler. Elle est bone en bruuage aus dysenteries & aus deuoyemens de uentre.

Qui considerera bien les marques que Diosc. attribue à phyllitis, il confessera hardiment phyllitis estre cett'herbe que vulgairement on apelle langue de cerf, aucuns fausement Scolopendria: fausement, di-ie, à cause que scolopendrium est cett'herbe, comme nous dirons ci-après, que les Grecs appellēt Asplenos, les Arabes Ceterach. Et qu'ainsi soit, la langue de cerf croist es lieux ombrageus & humides: ell'a les feuilles plus grandes que le lapathum, plus longues, plus vertes, droittes, lissées au deuant, au dos marquees par intervalles de certaines enleueures, de trauers, rougeatres, que Diosc. compare à des petis vers attachés. Ell'a dauantage vne saueur verte & aspre: ioint aussi qu'ell'est sans tige, sans fleur, sans graine, combien qu'aucuns croient que la semence sort de ces enleueures, comme vers, attachees au dos. Cela ne fait rien contre nous, qu'aucunefois on trouuera telle plante de langue de cerf garnie de plus de cinquante feuilles, ce qui est contre Diosc. Car ie sai par experience qu'ayant tiré souuent cett'herbe hors de terre, tant de feuilles ne sortent iamais d'une seule racine, ains de plusieurs se touchans l'une l'autre, tellement que l'une se peut aisément separer de l'autre. Que si on considere ces racines separees l'une de l'autre, on ne trouuera point que chacune gette plus de six, ou sept feuilles.

Pourcé selon mon iugement, Manard, Leonice, Ruel, Fuchs ont tous failli en ceci, estimans que la langue de cerf ne soit phyllitis, ains hemionitis. Car iacoit que hemionitis ne produise ne tige, ne fleur, ne graine, toutesfois elle n'a les feuilles comme le lapathum, ains comme la serpentine, courbees en forme de croissant: ioint aussi qu'on a trouué depuis la vraie hemionitis qui en tout & par tout ressemble celle que Diosc. décrit. Mais ie croi que l'occasion de leur faute est venue de ce que vulgairement ils voyoient les praticiens vser de cette langue de cerf contre toutes maladies de ratelle, ce qui est le propre de hemionitis. Suuans donc pluistost l'opinion des vulgaires praticiens que les vraies marques de phyllitis ils sont aisément tombés en cette faute. le ne veux pourtant nier que phyllitis soit fort propre aus splenetics, car il est certain par l'experience commune. Il y en a aussi qui vsent de l'eau distillée de phyllitis contre les passions du cœur, & contre le hoquet. Ils en baillent aussi à gargariser pour redresser la luette tombee. La poudre des feuilles seches incorporée avec même eau & appliquée rafraichit les ardeurs du foye & de l'estomac. Ils en ordonnent aussi pour lauer la bouche, quand le palais est écorché, & les genciues rendent du sang. Gal. fait mention de la langue de cerf au li. 8. des simp. La langue de cerf estant aspre & verte au goust, prinse en bruuage non sans raison est estimée bone aus dysenteries & flus de vêtre. *φυλλίτις* en Grec, en Latin Phyllitis, en Italien Phillite: en Aleman Hirtzzungen: en Espagnol, Lengoa ceruina: en François, Langue de cerf.

Erreur de
Manard,
Leonice,
Ruel, &
Fuchs.

Les uertus
& propres

Les noms.

PHALANGIVM.



DV PHALANGIVM. CHAP. CV.

Phalangium est nommé d'aucuns phalangites, d'autres leucacantha. Il gette deux ou trois branchettes, quelquesfois plus, l'une de ça, l'autre de là. Sa fleur est blanche semblable au lis, aiant plusieurs decoupures. Sa graine est noire, & large, comme une demie lentille, beaucoup plus menue. Sa racine est petite, mince, verte quand on la tire de terre. Il croist es collines. Ses feuilles, sa graine, & fleur prinsees en bruuage avec du uin sont bones contre les piqueures des scorpions & des phalanges, & guerissent les trenchées du uentre.

Pline au li. 27. ch. 12. a écrit de phalagium ne plus ne moins que Diosc. Phalangites, dit-il, est nommé d'aucuns phalangion, des autres leucanthemon, ou, comme ie trouue en quelques exemplaires, leucacantha. Il n'a iamais moins de deux branches, l'une ça l'autre de là. Sa fleur est blanche, semblable au lis rouge: la semence noire, large, de la façon d'une demie lentille, plus menue: la racine verte. On se sert de la feuille, de la graine, & de la fleur contre les scorpions, phalanges, morsures de

R r 2

Cause du
nom.
Les noms.

serpens, & contre les tranches C'est ce que pline en dit, l'ayant tout pris de Dios. Gal. décrit ainsi en peu de mots les vertus, au li. 8. des simp. Phalangites est ainsi nommé parce qu'il donne secours à ceux qui sont piqués des phalanges. Il est de parties subtiles, desiccatif: pource il guerit aussi les tranches du ventre. φάλαγγις en Grec, en Latin aussi Phalangium: en Italien, Phalangio.

ANNO TATION.

† Si on regarde les exemplaires de Dioscor. on ne trouuera en cet endroit φάλαγγις, c'est adire large, mais φάλαγγις, épais. Si on considere aussi ce que nous auons recité de Pline au commentaire, on connoitra que Ruel a mis ce mot, large, suivant Pline.

DV TREFLE.

CHAP. CVI.

10



Es Grecs apellent le trefle triphyllon, aucuns oxytriphillon, les autres menyantes, les autres asphaltion. C'est un' herbe haute d'une coudée ou plus, produisant des uerges menues, comme ioncs, noires, d'ou dependent des gettons, aians chacun trois feuilles, semblables à l'arbre lotus. Quand elles commencent à sortir, elles sentent comme la rue, quand elles sont parcrues, elles sentent le bitume. La fleur est purpuree, la graine aucunement large & uelue, longue & pointue par un bout comm' une corne, la racine est menue, longue, & forte. La graine & les feuilles beues en eau sont bones aus pleuresies, à la difficulté d'urine, au mal caduc, aus commencement des hydropisies, aus suffocations de matrice: elles prouoquent les menstrues. On doit prendre trois drachmes de la graine, quatre des feuilles. Les feuilles pilees & beues avec uin aigre miellé seruent contre les piqueures des serpens. On dit que la somentation faite de la decoction de toute l'herbe, des racines & feuilles, appaise du tout les douleurs de ceus qui sont mordus des serpens, mais si de cette même decoction on étue ou samente un autre aiant quelque ulcere, il sentira même douleur que si un serpent l'auoit mordu. Aucuns font boire trois feuilles, ou trois graines aus fieures tierces, quatre aus fieures quartes, pour guerir les accès des fieures. On use de la racine aus antidotes.

TREFLE BITVMINEUX.

TREFLE DES PRES I.



Les especes.

Combien qu'on trouue ordinairement en Italie par les prés & vergers plusieurs especes de trefle notoires à vn chacun, toutesfois Dios. ne traite d'iceus, ains de celui seulement qui est surnommé Asphaltitis, c'est adire bitumineus, à cause qu'il sent le bitume, duquel aussi. Gal. a écrit. Nonobstant il ne faut penser Diosc. n'auoir conneu les trefles des prés: car au li. 4. chap. du lotus sauage il en fait mention: Le lotus sauage (dit-il) croist en quantité en Lybie, de tige haute de deus coudées, souuent dauantage, aiant les feuilles du trefle des prés. D'ou il appert ces modernes estre bien abusés qui debaten que le trefle des prés soit le lotus sauage, ou cultivé. Pline parle de trois sortes de trefle au li. 21. chap. 9. Le trefle sert en chappeaus. Il y en a trois especes. L'un est nommé des Grecs menyantes, d'autres asphaltion, qui a la feuille plus grande, qu'on emploie en chappeaus. Le second a la feuille pointue appellé oxytriphillon. Le troisiéme est le plus menu de tous. Voila qu'en dit Pline. Scribonius Largus a écrit du trefle pointu, comme s'ensuit: Le trefle pointu, qu'on appelle oxytriphillon, croist en quantité en Sicile, & n'en ai onques veu en Italie, sinon au port de Luni passant en Bretaigue avec l'Empereur Claud. Cesar. De feuilles & de figure il est semblable au trefle commun, hors mis que les feuilles sont plus grasses, aiant au dessus comme quelque bourre ou poil menu & sont pointues au bout comm' une épine. La plante est haute de deus pieds, aucunes fois plus, ell'est puante. Toutes lesquelles choses ne se trouuent au trefle des prés, Voila qu'en dit Scribon. Largus. Plus, ell'est puante. 70
Largus plus ancien que Gal. a dit ce que dessus, aussi Nicander plus ancien que Scribonius, & Dios. a célébré par ses vers en ses Theriaques le trefle Asphaltitis, & l'appelle Minyanthes, non menyantes, cōme nous lifons

TREFLE DES PRES II.



TREFLE AIGRE.



lisons aus vulgaires exemplaires de Diosc. & Pli. Il dit ce trefle auoir les branches comme l'arbre Lotus, l'odeur comme la rue, & quand il est grand, la puante odeur du bitume. Il y a vn'autre espece de trefle aigre au goust, qu'aucuns apellent Pain de cocu, les autres Alleuya, nous selon Plin, Oxys, ou Trifolium acetosum. Il croist le plus souuent es lieux ombrageus, produisant plusieurs tiges d'une seule racine, petites, rondes, menues, chacune desquelles porte au sommet trois feuilles de la figure d'un cœur, souuēt reuertes cōtre la queue comm'un champignon, molles, aigres au goust. Ses fleurs sont blanchatres, diuisees en cinq pointes de la façon d'un étoille. Chaque fleur a sa tige à part de laquelle est soutenue. Sa racine est rouillatre, couuerte comme d'écailles, qui ressemble à vn chaton. Toute la plante refraichit comme l'ozeille. Pourcee mangée étaint la soif, & les ardeurs de l'estomac. Elle refraichit le foye, & renforce le cœur. L'eau qui en est distillée est bone en bruuage aus fleurs aigres, encores beaucoup meilleur est le suc d'icelle beu avec du sucre. Ell'est singuliere aus erysipeles, & aus parties enflammées, aus lauémés de bouche, la langue, le palais, le gosier affligés d'une chaude defluxion. Bref ell'est bone à mêmes choses que l'ozeille. Plin, selon aucuns la nomme oxys au li. 27. chap. 12. Oxys, dit-il, a les feuilles trois à trois. On en donne aus deuoiemens d'estomac. Il est bon à manger à ceus qui ont l'hernie intestinale. Plin n'en dit que cela. Nous pouuons aiouster aus trefles celui qu'on apelle Trifolium odoratum, Trefle odorant, à raison que les feuilles & fleurs sentent bon. Les Romains & Tuscans l'apellent en leur vulgaire Tribulo, & en font distiller de l'eau, seulement pour la bone senteur. Les cheuaus sont fort friands de cett'herbe: parquoy aucuns l'apellent Trifolium equinum, Trefle des cheuaus. C'est vne plante fort branchue, qui croist bien iusques à trois coudées de haut, de feuilles semblable au trefle des prés, de tige ligneuse, fort garnie de branchettes. Il produit vne fleur mouliue, blâche, en quelques lieux iaune. Il iette plusieurs racines, blanches, épandues çà & là quasi à fleur de terre. Voila quant au trefle odorant, duquel nous dirons aussi quelque chose au liure suiuant traittans du Cytisus. Au reste le trefle ou triolet des prés est de trois sortes. Le premier a les feuilles rondes, & grandes: le second les a longuettes: le troisieme, rondes comme le premier, mais plus courtes. Ils sont aussi differens en couleur des fleurs: l'un les a blanches, l'autre rouges, l'autre iaunes. Le trefle des prés deuine le mauuais tems: car, comme dit Plin, il se herissonne, & dresse ses feuilles contre la tempeste. Il y a aussi vn'autre herbe, laquelle ie pui bien mettre du nombre des trefles ou triolets, parce que sa feuille est diuisee en trois pointes comme trois cornes. Dont aucuns herboristes l'apellent l'herbe de la trinité. Cett'herbe croist es lieux humides, & entre les arbrisseaus aimant fort l'ombre. Ses feuilles sont triangulaires, pendans de longues queues, & sont rouges au dessous comme le pain de pourceau, au dessus gouttees de blanc. Sa tige est menue, au sommet de laquelle drés le commencement du printems sort vne fleur bleüe, de laquelle sort vne petite teste herissée, dedans laquelle est la graine de couleur aucunement bleüe. Elle gette force racines, menues, rougeatres. Aucuns apellent cette plante Hepatique, à cause, comm'ils disent, qu'elle est bone aus hepatics. Je croi que ne les Grecs, ne les Arabes n'ont fait mention de cette plante. Les modernes en font grand cas pour soudre les plaies, tant appliquee par dehors que prinse par la bouche, & contre les hernies intestinales, & pour cet effet ils donnent à boire vne demie cuilleree de la poudre avec vin gros. On fait aussi cuire toute la plante en gros vin rude contre les inflammations de la luette, & du gosier. Mais pour retourner au trefle ou triolet, ie croi que ceus faillent grandement, qui prenent Andacoca des Arabes pour quelque espece de triolet que ce soit. Car Andacoca (comme témoigne Serapion) n'est autre chose que le lotus d'Egypte de Dioscoride. De la semence duquel (qui est enclōse dedans des testes comme celles du pa-uot) les Arabes font de l'huile qu'ils estiment fort excellent & exquis es maladies des ners, principalement es tremblemens. Ils l'apellent huile d'Andacoca. Aucuns pensent qu'il se face de la graine du trefle vulgaire, mais ils sont bien abusés. Galien a parlé du triolet au liure 8. des simples. Triphyllon est nommé d'aucuns Asphaltion, d'autres Oxyphyllon, d'autres Minyanthes, d'autres Cnicium. Dont les trois premiers sont prins des accidens de cett'herbe, les deus derniers ie ne sai d'ou. Ell'est chaude & seche au tiers degré comme le bitume, auquel elle ressemble d'odeur. Pourcee prinse en bruuage est bone aus douleurs des costés qui procedēt d'oppilation, & prouoque l'vrine, & les mēstrues. Voila qu'en dit Gal.

La forme du
trefle aigre.Les qualités
& vertus.Les especes
du trefle des
prés.

Les vertus.

Herbe de la
trinité.Andacoca
des Arab.Les noms
et cause d'in-
cens.

R r 3

L'opinio de
Gal. repro-
uee.

Mais il faut bien considerer si Gal. a bien entendu le sens de Dioscor. touchant les vertus & proprietés du trefle. Car au liure de la Theriaque à Pison, où il fait mention de plusieurs medicamens composés de contraires qualités & vertus, il dit ainsi: Le trefle qui ressemble au hyacinthe, lors qu'il produit au printems, & gette vne graine semblable au cartame fauage, fort cuit, puis appliqué sur les morsures de l'araigne, voire des viperes en fomentation avec de l'eau, les guerit, & appaise incontinent les douleurs. Si de cette même decoction vous fomentez vne partie saine d'un autre non mordu, il sentira telles passions & telles douleurs que ceus qui sont mordus, de sorte que c'est vn grand miracle, assavoir vne même herbe guerir la morsure des bestes venimeuses, & rendre vne partie saine tellement offensée & passionnée que si ell estoit mordue ou pointée des bestes venimeuses. Voila qu'en dit Galien. Mais en ceci, si on regarde de près les parolles de Dioscoride, il n'y a point de miracle, ains vn effet selon raison & nature. Car, comme Dioscoride écrit, non toute decoction de trefle produit cet effet que Galien dit, ains celle seulement de laquelle on aura guerri les morsures venimeuses de quelcun, si de cette même decoction on foment vne partie vlceree de quelqu'autre. Ce que les parolles de Dioscoride montrent euidentement, qui sont telles: Aucuns disent que la fomentation de la decoction de toute cette plante, racines & feuilles oste entièrement les douleurs des blessures des serpens. Si de cette même decoction on foment vne autre aiant vlcere, il sentira tel mal & douleur que s'il est mordu d'un serpent. On voit clerement par ces mots de Dioscoride, qu'il n'y a en ceci aucun miracle. Car la decoction du trefle dont on foment ceus qui sont mordus des serpens, attire à soi le venin de la plaie, & le venin attiré se mêle parmi: parquoi la decoction se rend venimeuse. Il n'est donc de merueille, si de la même decoction de laquelle on auroit fomenté vne plaie venimeuse, quelques autres parties vlcerees estans fomentees, le venin entre par les pores des vlcères, & se mêle avec le sang, d'où s'ensuiuent mêmes douleurs que des propres morsures des serpens: car étant vn même venin il est nécessaire qu'il produise vn même effet. D'où il faut conclurre que c'est le venin attiré par la decoction du trefle, non pas le trefle qui cause même sentiment & douleur. Or que le venin succé des morsures des bestes venimeuses puisse faire mourir ceus aus vlcères desquels il touchera, plusieurs tant Grecs que Arabes l'ont enseigné, disans le plus souverain remede de guerir les morsures des bestes venimeuses estre de les succer, mais ils nous aduertissent qu'on s'y prenne bien garde que celui qui succe n'ait des vlcères en la bouche, car le venin infecteroit l'vlcere, & feroit mourir celui qui succeroit. Voila qui me fait croire que Galien n'a pas bien ici compris le sens de Dioscoride, voire, si dire le faut, auoir lourdement failli. Mais il y en a qui, pour defendre Galien, disent ce liure de la theriaque à Pison n'estre de Galien, ce qu'ils preuuent par plusieurs raisons, lesquelles ie laisse au iugement de ceus qui sont profession d'entendre bien la phrase & style de Galien, & de ceus qui ont curieusement feuilleté ses liures. Quant à moi, ie sui de cett'opinion, & croi, ce liure n'auoir point esté fait par Galien, suiuant entr'autres le iugement de M. Iule Alexandrin de Trente, home d'excellent esprit & saouir, Medecin de Ferdinand Empereur, duquel ie ne me pui departir, comm'estant fondé sur bones & fermes raisons. Au reste parce que Dioscoride écrit, le trefle asphaltites auoir les feuilles semblables à l'arbre lotus, aucuns pensent que l'arbre lotus a ses feuilles trois à trois, & de tel ordre, en quoi ils s'abusent. Car il n'y a autheur qui die cet arbre produire ses feuilles trois à trois ensemble, Theophraste & Plin les disent estre asses semblables à celles de l'ieuse. Pource il faut conclurre que Dioscoride fait cette comparaison des feuilles de ce trefle aus feuilles de Lotus, non qu'il produise ses feuilles trois à trois pendans d'une même queue comme le trefle, mais que chaque feuille à part du trefle, ressemble à vne feuille de Lotus. Τρίφυλλον en Grec, en Latin Trifolium: en Italien, Trisoglio: en Aleman, Vuysenkle: en Espagnol, Treuol.

Les noms.

DV POLIUM.

CHAP. CVII.



Il y a deux especes de polium. L'un est de montagne, qui se nomme Teuthrion, & duquel on use. C'est une petite plante, blanche, haute d'un empan, bien garnie de graine, portant à la cime des petites testes, comme de petits grains de raisins amassés, ressemblans au poil chenu d'un home, d'odeur forte, ce neantmoins aucunement soueue. L'autre est plus branchu, & n'est pas de si forte odeur, ne de si grande uertu. La decoction d'icelui beue aide ceus qui sont mordus des serpens, aus hydropics, à la jaunisse, au mal de ratelle avec du vinaigre. Elle blesse l'estomac, fait venir douleur de teste: lache le uentre & prouoque les menstrues. Cett'herbe semee par terre, ou brulée, de sa suenee chasse les serpens: appliquee soude les plaies.

Especes de
Polium.

Le polium de montagne est vne plante blanchâtre, de feuilles languettes, dentelees alentour, qui reuētent par interualles la tige depuis le bas iusques à la cime, plusieurs petites naissans entre les plus grandes. Il produit force tiges, droittes, rondes, ligneuses, blanchâtres, aians au sommet des petites testes fleuries, blanchâtres de la figure du thym. Toute la plante est odorante, toutesfois cett'odeur est piquante, & aucunement forte. Il y a vn autre polium que les Herboristes appellent Iua muscata, Iue musquée. Ie l'ai voulu mettre du nombre des especes de polium, parce que de testes, de feuilles, de tiges, d'odeur, de vertus, il retire au polium. Toutesfois ie ne veu asseurer que ce soit le second polium décrit par Dioscoride. Car il n'est plus branchu que



quel'autre, ne de moindre odeur, ne de moindres vertus. Il croist es collines, principalement es lieux secs, feuillu, couché par terre, aiant les feuilles comme le romarin duquel on vse en bouqués, moindres, plus dures, blanchatres par le dessous. Ses tiges sont menues, rondes, blanchatres, flexibles, avec des petites testtes blanchatres au sommet, semblables à celles du premier polium. Sa racine est de même. Toute la plante sent bon, & est moins penetrante que l'autre. L'un & l'autre polium est conneu en Italie, & y croist en quantité par les montaignes & collines. Pline parle ainsi du polium au liure 21. chap. 7. Entre les Grecs Musce & Heliode ont fort celebré le polium, le disans estre vtile à tout, sur tout pour aquerir honeur & dignité, & est admirable, s'il est vrai ce qu'ils disent, que ses feuilles au matin soient blanches, à midi purpurees, au soleil couchant, bleuës. Il y en a de deus sortes. L'un croist par les chams, & est le plus grand. L'autre est sauua-
 40 ge, & est le moindre, auçuns l'apellent Teuthrion. Ses feuilles sont semblables aus cheueus chenus de l'homme, sortans incontinent drés la racine. Ils ne sont iamais plus haus que d'un empan. C'est ce qu'en dit Pline, qui en a prins la plus part de Theophraste. Ou il a bien lourdement failli, confondant le polium avec le tripolium, duquel l'histoire est declaree au 4. liu. Car c'est le propre de tripolium, non du polium de changer trois fois le iour de couleur, selon Dioscor. & ce n'auient aus feuilles comme Pline dit, ains aus fleurs. Outre ce Dioscor. écrit le polium auoir vne petite teste qui retire aus cheueus chenus de l'homme, non pas les feuilles, ainsi que dit Pline. Le polium a vertu incisive, appetitive, attenuative, absterfiue. On en applique au front contre les cataractes des yeus, aussi tost qu'il a esté trouué, & n'y a herbe plus conuenable. Gal.
 50 declare ainsi les vertus, du polium au liu. 8. des simpl. Le polium est amer au goust, & moiennement acre. Parquoi il deliure d'oppilation les membres interieurs: il fait pisser, & prouoque les fleurs. Estant vert soude les grandes plaies, principalement celui qui est le plus branchu: sec guerit les vlceres malins, specialement celui qui est le moindre. Le petit polium duquel nous vsions aus antidotes, est plus acre, & plus amer que le grand, tellement qu'il est desiccatif au tiers degré, chaud au second complet. *Πολιον* s'apelle en Grec, en Latin pareillement Polium: en Arabe, Cahade, lahade, ou Giade: en Italien, Polio.

Les qualités
& vertus.

Les noms.

DV SCORDIVM.

CHAP. CVIII.

60 **L**E Scordium croist es montaignes & lieux marécageus, de feuilles semblable à la germandree, plus grandes, non ainsi chiquettees alentour, sentans aucunement l'ail, ameres au goust, & astringentes: de tiges quarrées, de fleurs rougeatres. Cett' herbe a uertu d'échauffer, & fait uriner. Verte ou seche cuite en uin, & prise en bruuage sert contre les morsures uenimeuses des serpens: contre les erosions d'estomac, dysenteries, & difficulté d'uriner beuë avec eau miellee du pois de deus drachmes: & fait cracher hors la poitrine toutes grosses humeurs pourries. La poudre d'icelle seche, & reduite en loch avec nastort, miel, & resme guerit la uicille tous, ruptions & conuulsions. Incorporée avec cerat refait & recree les hypochondres moiennement enflammés. Il est bon d'en mettre sur les gouttes avec du uinaigre bien fort, ou avec eau: appliquee émeut les fleurs aus femmes: elle soude les plaies, mondifie les uieils ulceres, & les cicatrise avec miel. Estant seche reprime les excroissances de chair. Le suc d'icelle prins en bruuage est bon à tout ce que dessus. Celui qui croist en Ponte
 70 & en Candie a plus d'efficace que tout autre.

Il n'y a pas long tems qu'on a commencé de trouuer & connoitre le scordium en Italie. Car du tems de nos peres tous Medecins & apoticares suiuaus les Arabes, vsioient de l'ail sauuage, nommé par Diosc. Ophioscorodon, au lieu de vrai scordium. Non seulement l'ignorance des herbes les trompoit, mais aussi l'affinité des mots, ne pouuaus discernér le scordium, de scorodon qui signifie ail, de sorte qu'ils prenoient

L'erreur
touchant le
scordium.

SCORDIUM.

l'un pour l'autre. Auicéne ou le traslateur d'icelui, leur auoit le premier donné occasion de faillir, mettant en vne composition de Theriaque, scordium, en vn'autre l'ail sauage. Ce que considerans les Medecins de ce tems-la ignorans des herbes, & du premier mot scordium, ils l'ont déclaré par l'autre, assauoir ail sauage, exposant vn lieu d'Auicenne par l'autre. Parainsi ils ont estimé qu'il n'y auoit aucune difference entre l'ail sauage, & le scordium, & que c'estoit vne même plante. Dôt est venu que l'ail sauage tenoit toujours la place de scordium, contre droit & raison. Toutesfois ils ne fussent tombés en cet erreur s'ils eussent bien leu Galien & Diosco. Quant au vrai scordium, il est si semblable à la vraie germandree, qu'à bon droit on le peut appeller Germandree palustre, ou des marais. Il croist es lieux humides & marécageux, sentant l'ail, par la diligence des modernes tant conneu, qu'il n'est maintenant besoin de le décrire plus amplement. Gal. au liu. 1. des Antidotes dit, le meilleur scordium

Le choix.

estre celui de Candie, combien que celui qui croist ailleurs ne soit bon. Il y a des auteurs dignes de foi qui ont écrit que plusieurs corps mors à la guerre estans demeurés sans sepulture, tous ceus qui estoient tombés sur le scordium, se trouuoient moins pourris que les autres, principalement du costé que cett'herbe touchoit. Ce qui fit croire à tous que le scordium estoit bon contre tous venins des bestes qui corrompent & pourrissent, & contre tout autre poison. Gal. décrit les vertus au liu. 8. des simp. Le scordium est de diuerses saveurs & qualités: car il est amer au goust, aspre, & acre, son acrimonie estant semblable à celle de l'ail, d'ou selon mon auis il a prins son nom. Il nettoie & échauffe les membres interieurs, il fait vriner, & émeut les fleurs aus femmes. Outre ce estant prins en bruuage il guerit les ruptions, conuulsions, douleurs des costés procedans d'oppilation, & de froidure. Estant appliqué tout vert il soude les grandes plaies: appliqué sec mondifie les vlcères sales, & cicatrise les malins. Voila qu'en dit Gal. Il y a vn'herbe qui croist du long des haies, & aus bors des terres, d'odeur & de saveur sentant si fort les aux, que non sans cause on l'a nommée Alliaris ou Alliaria, Alliaire. Quand les feuilles commencent à sortir elles sont presque rondes comme celles de la violette: quand elles sont parcrues sont alentour denteelées comm'vne sie, tellement qu'elles retirent aus feuilles de la melisse, hors-mis qu'elles sont plus lissées, moins froncées, plus larges près de la tige, & frottées entre les doigts sentent fort l'ail. Sa tige est haute de deus coudees, ronde: les fleurs sont blanches, la graine noire & petite enclose dedans petites gosses comme celle de crysimum. La racine qui est languette, sent l'ail comme les feuilles. Cette plante a vertu d'échauffer & desécher, non si grande que l'ail. Ce neantmoins elle peut subtilier les humeurs grosses, inciser les visqueuses. La graine appliquée en mode d'emplastre sur la matrice, reueille & deliure les femmes oppressées de la suffocation d'icelle. La plante qui se nomme en Grec *Σκόρδιον*, se nomme en Latin aussi Scordium, & Trisago palustris: en Arabic Scordeon ou Scordeum: en Italien, Scordio: en Aleman Vuasser batenig, & Knobloch kraut: en Espagnol Scordio: en François, Chamaraz.

Qualités & vertus.

Le lieu & forme de Alliaire.

Qualités & vertus d'alliaire.

Les noms.

DV PAS DE CHEVAL,
CHAP. CIX.

Le pas de Cheual a les feuilles plus grandettes que le lierre, il en gette six ou sept drés la racine, blanchatres au dessous, uertes au dessus, diuisees en plusieurs angles. Sa tige est haute d'un empan: sa fleur iauue, & sort au printemps, & se perd soudain avec la tige: d'ou est uenu qu'aucuns ont estimé qu'il ne gettoit ne fleur, ne tige. La racine est menue, & inutile. Cett'herbe, croist es lieux herbus, & bien arroufés d'eau. Les feuilles broiées avec miel, & appliquées guerissent les erysipeles, & toutes inflammations. La siuuee d'icelles sechées & mises sur le feu, receuë par un entonnoir, la bouche ouuerte, guerit ceus qui sont travaillés d'une toux seche, & de difficulté d'aleme qu'ils ne peuent auoir sans estre drots: & romt les apostemes de la poitrine. La siuuee de la racine produit même effet. Cuite en eau mielée, & beuë fait sortir l'enfant mort du uentre de la mere.

Les Tuscans appellent le pas de cheual Farfara, & Farfarella, qui est vn mot venu des Romains com-
m'on peut voir entre les noms adioustés au texte de Dioscor. Les apoticares suiuan les vns, ou les autres l'appellent Farfara, & Vngula cabalina. C'est vn'herbe asés conneuë. Sa tige & sa fleur sont de si peu de duree

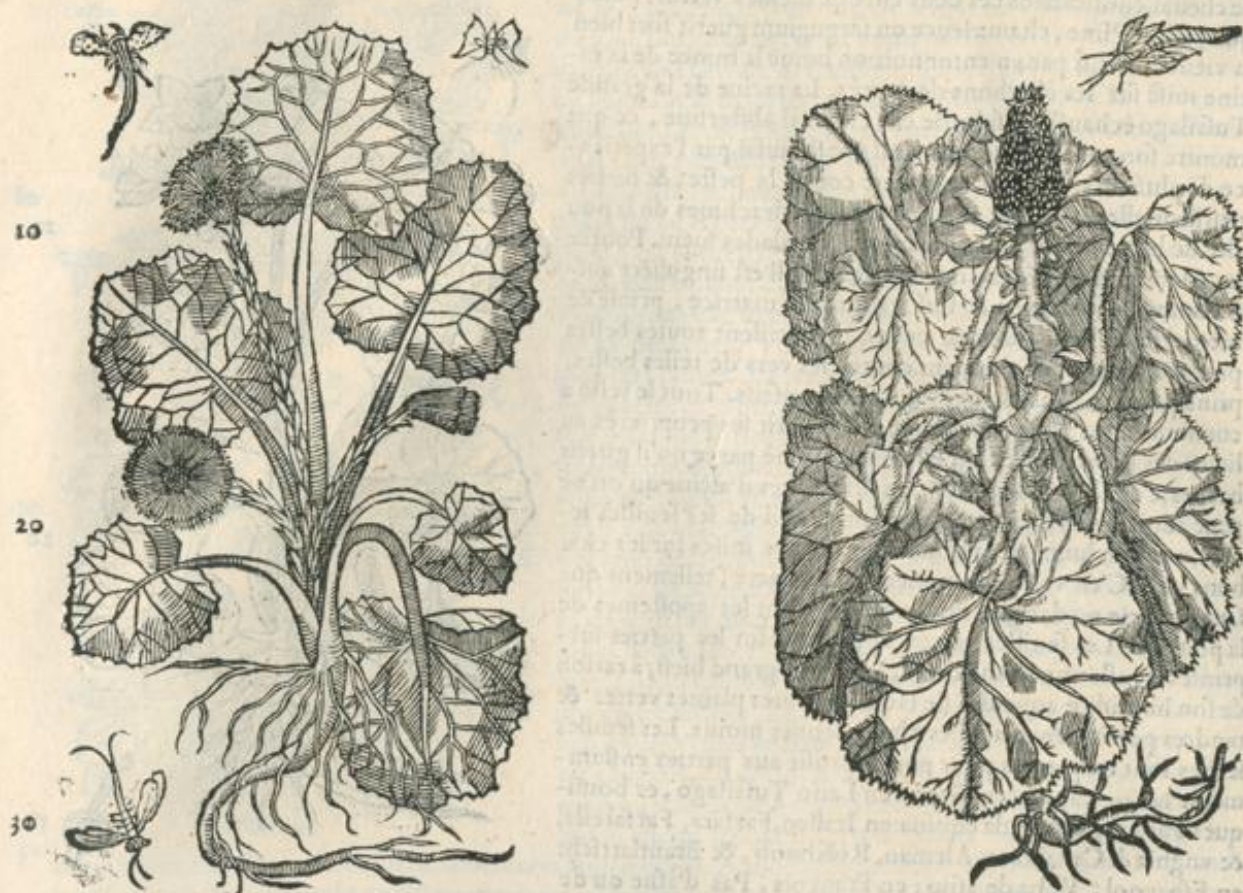


ALLIAIRE.



60

70



- duree, que Pli. n'y aiant point prins garde, écrit qu'elle croist sans tige & sans fleur. Toutesfois au commen-
 cement du printès elle produit & tige & fleur, qui perissent en peu de tems, durât lequel il les faut voir, mé-
 mement à raison que ladite tige & fleur sortent deuant les feuilles. Pource Diosc. a bien dit cett'herbe se dé-
 pouiller incontinent de sa tige & de sa fleur: dont aucuns ont pensé, qu'elle n'en portoit point. Ce que Plin
 n'auoit leu, ou n'y auoit prins garde, disant que le pas de cheual ne portoit ne tige, ne fleur. Cet erreur de
 Pli. se trouue au li. 26. cha. 6. où il écrit: Bechion, qu'on appelle aussi Tussilago, guerit la rous. Il y en a de deus
 sortes. L'un est sauuage. Les maistres fontainiers tiennent pour certain qu'il y a des sources d'eau où il croist.
 Ses feuilles sont plus grandes que celles du liarre, & ne sont que six ou set en vne plante, blanchatres au des-
 sous, palles au dessus, sans tige, sans fleur, sans graine: sa racine est menue. Aucuns disent bechion & chamæleu
 ce estre mêmes plantes. On dit que la fumee de l'herbe & racine sechees, humee par vn tuiau de câne, guerit
 la tous ancienne, mais à chaque gorgée il faut aualler vn peu de vin fait de railins cuis en la vigne. L'autre
 bechion est appelé d'aucuns salua, & est semblable au bouillon. Voila que Pli. en dit. Quant à cette secôde
 espee de bechion qu'il met, de laquelle Diosc. ne fait aucune mention, se contentant d'une seule espee, elle
 m'est inconnue, si ce n'est celle que les vulgaires herboristes appellent *Centrum galli*. En la racine du pas de
 cheual croist vne certaine laine ou mouffe blanchatre, laquelle bien nettoiee de toutes ordures & petites
 pieces des racines, puis enuelopee dans vn linge & cuite vn peu en lessiue, avec bien peu de sel nitre, après
 sechee au soleil, reçoit le mieus qu'est possible le feu qu'on fait sortir des cailloux à feu, car elle le rait si
 tost qu'à la premiere étincelle qui en sort, elle s'allume. Au reste ie ne doute point que la plante nommee
 50 presque de tous les herboristes (& mal) *Petasites*, ne soit la grande Tussilago. Car elle croist en lieux aqueus
 & humides, comme près des ruisseaux ainsi que l'autre tussilago, elle produit aussi vne tige, fleuant que les
 feuilles sortent, au commencement du printems, creuse, haute d'un empan, grassie, quasi purpuree, environ-
 nee de petites feuilles & languettes, au sommet de laquelle y a des fleurs épices, incarnates, lesquelles tost
 avec la tige se flattrissent, & deuiennent bourre qui s'enuole en l'air. Presque en même tems les feuilles sor-
 tent de terre, chenues d'une part. Deuant qu'elles soient entierement creuës, on les void semblables à cel-
 les de tussilago, puis après elles deuiennent si grandes qu'elles surmontent de grandeur les feuilles de perso-
 nata. Chacune d'icelles est soutenue d'une queue purpuree, toute garnie d'une bourre blanche, & sort de la
 racine. Sa racine est longue, quelquefois de la grosseur du bras d'un home, blanche au dedans, spongieuse,
 60 amere, odorante. Ceus qui pensent cette plante estre *Petasites*, sans doute, ils se trompent, parce que *Peta-*
sites a vne queue plus longue que d'une coudee, de la grosseur d'un pouce, de laquelle depéd vne tresgran-
 de feuille comm'un châpignon du milieu de soi, ce qu'on ne void point en la grande Tussilago: car sa feuil-
 le n'est point attachee à sa queue par le milieu de soi, comme le champignon, ains à costé qui regarde la ra-
 cine comme le pas de cheual. Il y a vn'autre plante qui merite d'estre mise entre les especes du pas de che-
 ual. Elle a les feuilles plus amples que le peuplier noir, qui retirent à la figure de celles du pas de cheual, mais
 non avec angles si eminens toutalentour, ne si fort blanches deuers la terre. Sa tige est haute d'un empan
 & demi, de laquelle sortent plusieurs branchetes, qui portent en leurs cimes des fleurs dorées, grandes, de
 la figure de roses. La racine est blanche, & aucunement amere. Elle fleurit au printems principalement en
 Avril: & croist du long de ruisseaux, aus valons & près humides. Aucuns disent que c'est *Caltha*, mais ie
 ne trouue cett'opinion bone. Les autres estiment que c'est *Chamæleuce*, *Faranum*, ou *farfugium* de Plin,
 70 de laquelle il fait mention au li. 24. chap. 15. lesquels ie pense auoir bien dit, & Plin en auoir parlé au lieu ci-
 dessus allegué, traitant du pas de cheual. Car après auoir parlé du pas de cheual, quand il dit, Aucuns esti-
 ment que c'est aussi bechion celle qu'on appelle *chamæleuce*, de là on peut coniecturer, qu'il y en auoit du
 tems

Les especes.

Le lieu &
forme de la
grande Tusa-
silago.

Autre espe-
ce.

Farfugium.

Vertus de la
grande Tussil.

Cause du
nom.

Qualités &
vertus.

Les noms.

tems de Pline qui tenoient cette plante pour vn'espece de pas de cheual, connoissans ces deus estre de memes vertus. Parce que, selon Pline, chamaleuce ou fargugium guerit fort bien la vieille tous, si par vn entonnoir on hume la fumee de la racine mise sur les charbons de cypres. La racine de la grande Tussilago echauffe, & subtile, elle est aussi abstersiue, ce que montre son euidete amertume. Il conste aussi par l'experience de plusieurs, quell'est singuliere contre la peste, & fleurs pestilentielle, si on boit avec du vin deus drachmes de la poudre de la racine, & puis apres que les malades suent. Pour ce les Alemans l'appellent racine de la peste. Elle est singuliere aussi contre les tourmens & suffocations de matrice, prise de meme sorte. Les pastres & ceus qui guerissent toutes bestes portans charge, en donnent contre les vers de telles bestes, principalement aus cheuaus qui sont pousifs. Tout le reste a commun avec le pas de cheual. Gal. décrit ses proprietés au liu. 6. des simples: Bechion est ainsi nomme parce qu'il guerit bechas, c'est adire, les tous, & les difficultés d'aleine qu'on ne peut auoir sans estre tout droit, si on prend de ses feuilles seches, ou si on hume de la fumee des racines mises sur les charbons vifs. C'est vn'herbe moieusement acre, tellement que sans facherie ou dangier on dit qu'elle romt les apostemes de la poitrine. Les feuilles vertes appliquees sur les parties surprinses d'inflammations crues, leur font grand bien, à raison de son humidité aqueuse, de laquelle toutes plantes vertes & tendres participent, aucunes plus, aucunes moins. Les feuilles seches sont trop acres pour porter profit aus parties enflammées. *Bis* s'appelle en Grec, en Latin Tussilago, en boutiques Farfara, & Vngula equina: en Italien, Farfara, Farfarella, & vngia di Cavallo: en Aleman, Rosshuob, & Brantlattich: en Espagnol, Ynha de asno: en François, Pas d'asne ou de cheual.



ANNOTATION.

† Il n'y a point de doute qu'il n'y ait faute en cet endroit: car comment la racine du pas d'asne seroit inutile, veu que peu apres il la dit seruir à quelques choses? A cette faute pas vn des translateurs que ie sache, n'a prins garde, si a bien Manard, & Fuchs. Ce neantmoins ils ont laisse le lieu incorrect. Qu'à moi ie pense qu'il faut effacer ce mot comme mal aiousté dailleurs, me fondant sur Oribase, en l'exemplaire duquel écrit à la main, on ne le lit point.

DE L'ARMOISE,

CHAP. CX.

L'Armoise croist pour la plus part es lieux près de la mer. Elle est branchue comme l'aluine, de feuilles & branches plus grandes, & plus grasses. Il y en a de deus sortes. L'une est plus belle, & mieux nourrie, de feuilles & tiges plus larges. L'autre est plus menue, de fleur petite, mince, blanche, puante. Elle fleurit en esté. Aucuns appellent *Artemisia uncaulis*, Armoise à une seule tige, une petite herbe menue, qui croist es lieux éloignés de la mer, n'ayant qu'une simple tige, & menue, toute garnie de fleurs, qui sont blondes, laquelle est de meilleure odeur que la precedente. L'une & l'autre echauffe, & subtile. La fumee de la decoction d'icelles receüe par le bas est bone pour emouoir les fleurs, pour faire sortir l'enfant hors du uentre de sa mere, & l'arriere-faix: item aus étoupe-mens de la matrice, & inflammations d'icelle. Elles rompent la pierre, font sortir l'urine retenue: prouoquent les menstrues appliquees sur le penis. Le ius mis en mode de pessaire avec myrthe es lieux secrets des femmes fait même operation que le par-fum de leur decoction. Les feuilles de la cime prises en bruusage du pois de trois drachmes, produisent mêmes effes que dessus.

DE L'ARMOISE A PETITES FEUILLES.

CHAP. CXI.

L'Armoise à petites feuilles croist par les haies, & lieux cultiues du long des ruisseaux. Ses fleurs & feuilles froissees sentent la mariolaine. Cette herbe bien brotee avec huile d'amandes & reduite en emplastre, mise sur l'estomac guerit entierement les douleurs d'icelui. Son ius aussi incorporé avec huile rosat, & appliqué appaise les douleurs des ners.

Erreur de
Pline.

Dioscor. met ici trois especes d'armoise. Les deus premieres ne sont en rien differentes sinon que l'une en tout est plus grande, l'autre est plus petite, & a particulièrement vne fleur blanche, petite, menue, puante. La troisieme est vne petite herbe d'une simple tige & menue, chargée de fleurs, de couleur blonde. Ce que Pline confirme, disant ainsi au liu. 25. chap. 7. L'armoise est branchue comme l'aluine, de feuilles plus grandes, & grasses. Il y en a deus especes. L'une a les feuilles plus larges, l'autre plus petites, & tendres, ne croissant qu'es lieux maritimes. Aucuns appellent es lieux éloignés de la mer, armoise vn'herbe de simple tige, de feuilles fort petites, garnie de force fleurs quand le raisin est meur, d'odeur plaisante, qu'aucuns appellent botrys, les autres ambrosia. Elle croist en Cappadoce. Voila que Pline en écrit. Lequel ne discord en rien de Dioscoride, quant aus deus premieres especes de l'armoise, si fait bien en la troisieme, & erre, prenant pour icelle, Ambrosia que Dioscor. décrit au chap. suiuant, & pensant qu'icelle & la troisieme espece de l'armoise soient même plante. Les deus premieres especes d'armoise sont fort communes en la Tuscanne, n'estans en rien differentes, sinon qu'en la grande toutes les parties se trouuent plus grandes, en la petite, moindres: au reste sont de même forme & figure, de même saveur & odeur, & de memes qualités & proprietés. Parquoi ie ne sai qui a meu le Brasauol. Ferrarois d'écrire en son examen des simples, que la petite armoise soit l'herbe appelée aus boutiques *Matricaria*, des femmes vulgairement en la Tuscanne *Amarella*. Encore

ARMOISE.



Encores plus m'ebai-ie d'un tel personnage, & tant renommé, en ce qu'il dit qu'il y a à Ferrare deus especes d'armoise, en rien différentes, sinon que l'une n'a qu'une branche, l'autre en a plusieurs. Son dire est tel, le ne doute point, dit-il, comme font aucuns, que l'herbe nommée en vulgaire Artemise, ne soit la vraie Artemisia, qui a les feuilles comme l'alui-ne, selon Diosco. qui en fait deus especes. L'une qui a plusieurs branches, l'autre qui n'en a qu'une. Les Ferrarois connoissent bien toutes les deus, si les sauoient bien distinguer, car ils en vident indifferamment. L'herbe nommée Matricaria, & Marella, est un'espece d'armoise, assauoir celle qui sent mal. A quoi n'est contraire ce que nous auons dit qu'il y a en Ferrare deus especes d'armoise, dont l'une a plusieurs branches, l'autre une: car matricaria est un'espece de l'armoise à plusieurs branches. Voila qu'en dit le Brasauol. Où ie trouue plusieurs fautes. La premiere est, que Dioscor. n'a point écrit qu'une espece d'armoise produise plusieurs tiges, l'autre une seule, comme le Brasauol. l'interprete à sa mode. Mais il a écrit seulement, comme aussi Pline recite, qu'aucuns appellent Artemisia vnicaulis, une petite herbe es lieux éloignés de la mer, qui n'a qu'une tige, menue, chargée de fleurs blondes. Ce qui s'entend de la troisième espece d'armoise, non de la premiere, ne de la seconde, comme le Brasauol. estime. La seconde faute est qu'il fait matricaria, ou marella, qui est le vrai parthenium de Diosco. estre l'espece d'armoise qui put. La raison est que la petite armoise que Dioscor. met pour la seconde espece, qui est quante, ne produit point des fleurs jaunes au milieu, enuironnées de feuilletes blanches, comme matricaria, ou amarella, ains blanches, petites, minces. La troisième faute est qu'il ne semble estre de cet auis, que les deus especes d'armoise qu'on trouue à Ferrare toutes semblables, soient les

Erreur de
Brasauol.

- 32 deus premieres especes de Dioscor. différentes seulement en grandeur & petitesse. Depuis le Brasau. reconnoissant sa faute (comm'on void en son dernier liure imprimé à Venise) & s'essayant par un long discours montrer qu'amarella ou matricaria soit un'espece d'armoise, & que cotula foetida, que les Ferrarois appellent en leur vulgaire Brusciaculo, soit le vrai parthenium, il s'embrouille si fort, qu'on ne sauroit tirer aucune resolution de son dire. Car en ce qu'il assure que le ius de matricaria ou amarella prins du pois de quatre onces purge le phlegme, la cholere, & l'humeur melancholic, il confesse que matricaria soit le parthenium, lequel a cette propre vertu. Toutesfois peu après comme s'estant oublié, il s'efforce de prouuer le contraire par raisons assez frivoles, à mon auis, que le parthenium n'est autre chose que son brusciaculo. D'auantage Ruel a bien suivi Dioscor. aus deus premiers especes de l'armoise: mais en la troisième il a failli, estimant que la troisième espece d'armoise, soit athanasia, ou tanacetum, tanaïse, car nostre tanaïse produit de sa racine plusieurs tiges, grosses, hautes, fermes, les feuilles longues, amples, chiquettees fort menu, les fleurs jaunes, disposées par rai à la cime des tiges. Mais l'armoise de la troisième espece est une petite herbe, n'ayant qu'une tige, menue: laquelle ie n'ai encores veu en Italie, & ne sai personne qui l'ait trouuée. Qui plus est, ie croi qu'il est tresmal-aisé à trouuer. Car tant Dioscor. que Pline aians oblcurement écrit d'icelle, ne déchiffrent aucunement les marques de la tige, des feuilles, des fleurs, de la graine, de la racine, il me semble presque impossible de montrer la vraie. Et ne faut en ce suivre Pline, qui a écrit (comme dit est) que c'est ambrosia: parce que outre ce qu'il n'est raisonnable de dire que Dioscor. ait en deus diuers chapitres si près l'un de l'autre décrit l'histoire d'une même plante, il est tout notoire que ambrosia décrite au chapitre prochain, ne ressemble en rien à cette armoise de la troisième espece. En outre les moines qui ont commenté Mesue n'ont moins failli que le Brasau. & Ruel, lesquels suiuant l'un & l'autre, ont bronché deus fois, en ce qu'ils disent la matricaria estre la petite armoise, la tanaïse estre l'armoise à une tige. Fuchs s'est enuoloppé en mêmes erreurs, disant en ses liures des plant. qu'il ne faut douter que matricaria ne soit la seconde espece d'armoise, la tanaïse la troisième. En quoi il semble auoir mieux aimé faillir avec les autres, que bien dire tout seul. Au demeurant aucuns tresdiligens chercheurs des simp. & tresstudieus de Dioscor. qui n'ont iamais épargné leur peine pour éclaircir cette partie de medecine, croient aisément cette tierce espece d'armoise auoir esté d'ailleurs mal inserée au texte de Dioscor. Leurs raisons sont telles, que Dioscor. au commencement du chap. ne met pas trois especes d'armoise, ains deus seulement. D'auantage on trouue de tres anciens exemplaires de Dioscor. esquels on ne trouue cette partie de la troisième espece d'armoise, comme n'en nostre liure aussi imprimé, auquel nous auons écrit & amasé plusieurs corrections tant des liures anciens de Dioscor. écrits à la main, que de la conference d'Oribase avec ledit Dioscor. Desquelles corrections nous sommes attenus & redeuables à M. Gabriel Fallope Modenois, Medecin tres excellent, qui avec grand honneur, & reputation fait profession à present à Padoue de l'anatomie du corps humain, & de la matiere medecinale. Auquel certes, pour la singuliere affection qu'il me porte, & pour la grande liberalité & honnêteté, dont il a usé en mon endroit, ie confesse deuoir plus que ie ne lui sauroi iamais satisfaire ne de fait, ne de parole. Veue donc (pour retourner à nostre propos) que cette tierce espece d'armoise est soupçonnée de n'estre du vrai texte de Diosc. il ne se faut étonner si Pline a erré en son histoire. Et n'est de merueille si Gal. & Pau. Egin. n'en ont fait aucune mention, lesquels toutesfois quant au nombre des simples, ont fidelement recité ce que Dioscor. en auoit écrit. Il y a aussi des homes tres sauuans, & de long tems bien experts en la connoissance des simpl. qui croient le chap. de l'armoise à petites feuilles n'estre de Dioscor. ains fausement supposé, se fondans sur cette raison, que Dioscor. aiant au chap. precedent traité de toutes les especes d'armoise, il est par trop absurde d'ajouter un autre espece à part. Ils disent plus, que Paul. Oribas. & Serap. qui ont tout transcrit de Dioscor. n'ont fait aucune mention de cette armoise entre les simples. L'opinion desquels

L'erreur de
Ruel.

Erreur des
moines &
Fuchs.

L'armoise
vulgaire.

Les vertus.

Les qualités.

Les noms.

desquels combien qu'elle me semble bone, si est-ce que, veu qu'es vulgaires exemplaires Grecs on trouue ce chapitre, & qu'aucuns l'ont traduit, il m'a semblé bon le mettre, & en faire quelque mention, principalement à raison qu'aucuns disent qu'on trouue cett'espece d'armoise: mémement Ruel, qui écrit qu'on la trouue en France, au long des ruisseaux, & leuees des terres, item par les chams à blé, & qu'on l'appelle l'herbe S. Iean. Mais ie pense qu'il est trefdifficile de connoitre cette plante, & en montrer de la vraie, parce qu'elle n'est décrite par les marques, tellement que ie ne fai si on doit, ou si on peut croire Ruel, home autrement sauant, & digne de foi. Quant à l'armoise vulgaire elle croist presque par tout, aiant plusieurs tiges droites, hautes d'une coudee & demie, rouges, rondes, caneles. Ses feuilles sont plus larges que celles de l'absinthe, plus grasses, blanchatres par le dessus, celles qui sont en la tige sont beaucoup moindres. Es branchetes des tiges naissent les fleurs en grande quantité amassees en grappe, petites, pelues, odorantes, blanchatres, desquelles prouient vne graine menue. La racine est ligneuse, diuisee en plusieurs pars, de la grosseur du petit doigt. Toute la plante sent asses bon. Pource aucuns en mélent parmi leurs tourteaus. Il y en a vn'autre qui n'a qu'une tige seule, du tout semblable à la precedente, horsmis que de toutes ses parties ell'est plus petite, & plus baillé, que nous apellons la petite armoise. Les feuilles recentes de toutes les deus pilees avec huile irin, figues, & myrthe, sont bones en pessaires contre les päsions de la matrice: car elles en font venir les menstrues, & l'arrierefais. La racine d'icelle beuë purge si bien la matrice qu'ell'en fait sortir, voire les enfans morts. Pilee avec graisse est singuliere pour en frotter les écouelles d'alentour du col, & de la gorge. Ell'est aussi propre contre les douleurs du col, & ce avec plus grande efficace, si on l'applique avec l'herbe des marguerites qui croissent aus prés. Le suc des feuilles, ou l'herbe toute recente, est bone à boire contre le opium qu'on auroit auallé. La poudre des feuilles sechees beuë du pois de trois drachmes avec du vin, est tresbon remede contre la sciatique. Aucuns pensent que l'armoise portee sur soi quand on chemine par país, fait qu'on ne se sent iamais estre las. Pendue à l'entre des maisons empêche tous charmes, & enchantemens. Gal. ne parle que de deus especes d'armoise décriuant ainsi leurs vertus au liu. 6. des simples, Il y a deus sortes d'armoise. Toutes deus échauffent, & desechent moienement, échauffent au second degré, desechent, ou à la fin du premier, ou au commencement du second. Elles sont aussi de parties asses subtiles. Pource elles son bones contre la pierre des reins, & aus fomentations de la matrice. A *ἁρμύσια* en Grec, *Artemisia* en Latin, & en Italien: en Aleman, *Beyfuos*, & Sant Iohans gurtel: en Espagnol, *Artemisia*; en François *Armoise*.

DE AMBROSIA.

CHAP. CXII.



Ambrosia est une petite plante branchue, de la hauteur de trois empan, aiant les feuilles comme la rue, petites au bas de la tige: ses gettons sont pleins de graines amassees comme petites grappes de raisin, ne produisant iamais fleur, & ont l'odeur de vin. & souëue: sa racine est menue, de la longueur d'un pié & demi. En Cappadoce on en fait des chappeaus. Ell'a une uertu reperssiue, dont appliquee retraint & repousse les humeurs qui tombent sur quelque partie.

AMBROSIA I.



AMBROSIA II.



La plante que vous voiez ici premierement pourtraite represente si bien la vraie *Ambrosia*, qu'il n'y a que redire, toutesfois ie ne veu dire que celle que i'ai montré autresfois pour *Ambrosia* ne soit ou *Ambrosia*, ou vne plante de même genre, veu qu'elle lui ressemble presque de toutes ses marques. Pource ie croi que celui ne failliroit, qui diroit l'une estre le masle, l'autre la femelle, ou que ce sont plantes entiere-ment de même genre. *Jacob. Anton. Cortusius* sauant herboriste me l'a enuoiee de Padoue la premiere. I'ai
cerché

cherché la seconde, & l'ai trouuee en plusieurs endrois, spécialement alentour du chasteau de Vipao, à vint mille de Goritie, entre les tresdurs rochers. Et la voiant soudain chargée d'un fruit grappu comme le pimen, incontinent ie pensai que c'estoit ambrosia. Or combien que Diosco. & Gal. ne lui attribuent autres vertus que de repercuter, repousser, & rétraindre les humeurs tombans sur quelques parties, toutesfois non seulement les Poëtes, ains auteurs dignes de foi, qui ont écrit des herbes, disent cette plante tant excellente n'auoir esté pour autre raison apelée Ambrosia, que pource qu'elle fait viure long tems ceus qui en mangent souuent, ne plus ne moins qu'on dit qu'ambrosia, viande des Dieux, les entretient en leur immortalité. Pline la depeint ainsi au li. 27. chap. 4. Ambrosia est vn nom inconstant, & s'accommodant à plusieurs herbes. Elle produit vne seule tige fort branchue, menue, longue de trois empan, la racine moindre d'un tiers, les feuilles au bas de la tige sont comme celles de la rue. Des branchettes dependent les graines comme petites grappes, lesquelles sentent le vin. Qui est la cause pourquoi aucuns l'apellent Botrys, les autres artemisia. Ceus de Cappadoce en font des chapeaus. On en vse es choses où il est besoin de reloudre. Voila qu'en dit Pline. Selon Gal. au li. 6. des simpl. Ambrosia mise en cataplasme a vertu de rétraindre, & de repousser. Comme en Grec se nomme *Αμβροσία*, pareillement en Latin, & Italien, Ambrosia.

Les uertus.
Les noms.

DV PIMEN.

CHAP. CXIII.

LE Pimen est un'herbe branchue, toute iaune, fort épandue, ayant plusieurs concavités cōme aiselles. Sa graine croist alentour de ses branchettes: ses feuilles sont semblables à celles de la cichoree. Toute la plante sent bon, pour laquelle cause on la met parmi les acoustremens. On la trouue es bors des ruisseaux, & aus ualles. Prins en bruage allegue la maladie en laquelle on ne peut auoir son aleine sans estre tout droit. Ceus de Cappadoce l'apellent Ambrosia, autres, Artemisia.

LE PIMEN.



Le bon & vrai Pimen s'aime es lieux sablonneus & secs, & Les grauiois des riuieres. A Trente on en trouue en quantité du long de Fersena, & de Lauigio torrens tresimpetueus, & en plusieurs autres lieux. Les dames de Goritie le sement es iardins, estimans qu'il serue aus maladies de la matrice. Ses feuilles sont comme les feuilles de la cichoree, à grandes decoupures cōme les feuilles de cheine. Il gette plusieurs branchettes, menues, chargees de grande quantité de graine en mode de grappes de raisins. Toute cette plante est comme moitié d'un ius relineus, tellement que manice tient contre les mains comme resine. Elle rend vn'odeur forte & penetrante, ceneantmoins souëue. Pline la décrit selon Diosco. au li. 27. chap. 8. comme s'ensuit: Le pimen est vn'herbe gettant force brâches, qui sont iaunes: & est toute enuironnee de graine: ses feuilles sont comme celles de la cichoree. On la trouue es bors des grosses riuieres. Elle guerit ceus qui ont tellement l'aleine courte qu'ils ne la peuuent auoir sans estre drois. C'est ce que Pline en dit. Donc le pimen échauffe, il subtilie, il est incisif, aperitif, & nettoie. Il est bon à toutes maladies phlegmatiques de la poitrine: il sert aussi à ceus qui crachent l'aposteme de la poitrine, aus alimatics, & aus poulisifs, l'herbe même beuë avec decoction de reglisse, ou la decoction de l'herbe seule beuë par plusieurs iours, y melant du miel violat, ou du sucre, est singuliere à ceus qui crachent l'aposteme & pourriture de la poitrine. Ce que ie pui attester. L'herbe fraiche appaise les douleurs de la matrice, étant chauffée sur vne tuille chaude, & arrousee de malualie, puis mise sur le ventre. Icele aussi avec de la matricaire & fleurs de camomille est souveraine contre les douleurs des accouchées. Il faut hacher le tout ensemble, le fricasser vn peu dans la paille en huile de lis, puis l'incorporer avec des œufs, & le cuire iusques à ce qu'il soit cōm'vn

Les uertus.
Les noms.

Les uertus.
Les noms.

Les uertus.
Les noms.

tourteau, en fin le mettre tout chaud sur le ventre. Le parfum de cett'herbe est bon aus femmes, pour faire venir leurs fleurs, & en faire sortir l'enfant mort au ventre. L'herbe seche mise parmi les habillemens, non seulement les garde d'estre rongees des vers, mais aussi les fait sentir bon. Gal. n'en fait aucune mention entre les simples. Pau. Egin. décrit ses facultés selon Diosco. au li. 7. Le pimen, dit-il, qu'aucuns apellent Ambrosia, les autres Artemisia, est vne plante fort odorante. Prins en bruage avec du vin est bone à ceus qui ne peuuent respirer qu'ils n'aient le col droit. Elle se nomme en Grec *Βοτρυς*, en Latin pareillement Botrys: en Italien Botri: en Aleman, Traben kraut, & Krotten kraut: en François Pimen.

DV BEC DE GRUE.

CHAP. CXIIII.

LE Bec de grue a les feuilles comme anemone, à grandes decoupeures, la racine ronde, douce quand on la mange: laquelle prins en bruage avec du uin du pois d'une drachme chasse toutes ventosités de la matrice. La seconde espece a ses tiges menues, velues, d'un pié & demi de haut: ses feuilles comme celles de la mauue. Elle a au sommet de ses tiges comme petites testes de grues avec ses becs tendans en haut, ou dens canines. Elle ne sert de rien en medecine.

Diosc. ne fait que deus especes de geranium, mais les Latins, selon Pline, en font trois: parce qu'ils en décriuent vn du tout different de ceus des Grecs. Pline le témoigne au li. 26. chap. 11. Aucuns, dit-il, apellent le geranium Myrrhis, les autres, Myrrhis. Il est semblable à la cigue, de feuilles plus menues, de tige plus courte, ronde, de bon'odeur & faueur. Nos Latins le décriuent ainsi. Les Grecs le depeignent avec feuil-

Les especes.

les plus blanches, vn peu moindres que celles de la mauue, avec tiges plus menues, velues, branchu par interualles, de la hauteur de deus empan, garni de feuilles, avec bouttons en la cime des tiges, comme petites testes de grues. Leur second geranium a les feuilles comme anemone, à grandes decoupures, la racine ronde comm'vne pomme, douce. Voila que Pline en dit. D'ou il est cler à voir qu'il y a trois sortes de geranium, lvn des Latins, deus des Grecs. Lesquelles on voit aujourdhui par tous les chams, du long des chemins, & des hayes. Aucuns sont d'opinion que le geranium des Latins selon Pline, soit myrrhis de Diosc. Quant à moi, ie ne doute point que ce ne soit l'herbe qu aucuns apellent Bec de grue, ou de cigoë, les autres Eguille musquee, parce que, comme Pline écrit, elle rend vne bone odeur. Car les feuilles sont comme celles de la cigue, avec moindres chiquetures: la tige est courte & ronde: la semence est enclose dedans certains bouttons comme testes de grues, dont toutes les especes ont le nom de geranium. * Quant est de la seconde espece de geranium de Diosc. aiant les tiges menues, velues, d'vn pié & demi de haut, les feuilles comme la mauue, portant à la cime de ses branches comme petites testes de grues avec leurs becs tirans contremont, ie ne doute point que ce ne soit cett'herbe qu'on apelle vulgairement Pes columbinus, Pié de colomb: parce que ses marques y sont entierement telles, comme au second geranium. La premiere espece de geranium croist au val Ananie, & par tout, de feuilles entaillées comme celles d'anemone, de fleurs purpurees tirant sur le blanc, d'ou sortent comme testes de grues, de racine blanche, aucunement ronde, & douce. Parquoi ie pense Ruel auoir en ceci failli, disant l'éguille musquee, ou l'éguille de berger estre la premiere espece de geraniū. Car l'éguille musquee n a point la racine rōde & douce, ne les feuilles semblables à celles d'anemone, ains retire du tout au geraniū des Latins selon Pline. D'auantage Ruel contrariant à Hermolaus reprend ceus qui pensent la seconde espece de geranium selon Diosc. estre cett'herbe qu aucuns nomment Ruberta * à cause de la rougeur de ses feuilles. Mais il me semble qu'il est plus digne de reprehension, estimant que Ruberta soit la vraie myrrhis. Or pour dire mon opinion de ruberta, ie croi que c'est la troisieme espece de geranium, qui est celui des Latins selon Pline, à raison qu'elle lui est du tout semblable. Elle est de bon'odeur, ses fleurs sont aucunement purpurees, & est toute pleine de testes de grues comme les autres especes de geranium. Et ie ne trouue point qu'elle ressemble si fort à myrrhis comme Ruel estime: car ne Dioscor. ne autres n'ont écrit que myrrhis ait les feuilles fort rouges, & des testes de grue, ains qu'ell'a les feuilles comme la cigue, la racine ronde, molle, bone à manger, ce qui ne se trouue en la ruberte, comme plus amplement se verra au liure 4. Hermolaus aussi ne peut estre excusé qu'il n'ait failli, quand il dit le geranium des Latins estre myrrhis de Dioscoride, en quoi Pline l'a abusé, qui a écrit au lieu ci-dessus allegué, le geranium estre appelé d'aucuns myrrhis: combien qu'il ait décrit l'histoire de la vraie myrrhis ailleurs, au liure 24. chapitre 16. Il n'est de merueille si Pline a écrit le geranium auoir esté d'aucuns appelé myrrhis, veu qu'aucuns des Grecs memes ont appelé la seconde espece de geranium, Myrrhis, comm'on void es exemplaires de Dioscoride, qui ont au commencement des chapitres vn grand rolle de noms des herbes. Le Brasauol. aussi s'est trompé en cett'histoire, disant qu'il ne faut aucunement croire ceus qui tiennent que le pié de colomb soit geranium, à cause que le geranium a les feuilles plus grandes, decoupees comme celles d'anemone. En quoi il se montre n'auoir entendu que c'est la seconde espece de geranium, qu'on estime estre le pié de colomb, non la premiere décrite par Dioscoride. Ou, possible, quand il écriuoit, il n'auoit prins garde à cette seconde espece de geranium, n'ayant la patience de lire ce chapitre de Dioscoride. Outre les especes susdites de geranium i'en ai veu vn'autre en plusieurs jardins & vergers, de feuilles rondes, entaillées alentour comme celles de la seconde espece, aussi grandes que celles de la mauue, de fruit semblable à testes de grues. Aucuns herboristes l'apellent Momordica, duquel nom aucuns apellent Balsamina *, & en font grand cas en bruuages pour soudre les plaies de dedans le corps. Cett'espece retire plus au second geranium de Dioscoride, parce qu'elle represente mieus les feuilles de mauue. Toutesfois ie ne veux nier, le pié de colomb estre la seconde espece de geranium, mais on le pourra appeller le petit geranium. Le premier bec de grue de Dioscoride a les feuilles comm'anemone, toutes

* De gerani
nos en Grec,
grue.

L'erreur de
Ruel,

* Elle s'apel
le selo Ruel,
l'herbe Ro-
bert.

L'erreur de
Hermolaus.

L'erreur de
Brasauol.

Merueille
masle en
François.

BEC DE GRUE I.



BEC DE GRUE II.



10

20

30

40

50

60

70

toutes



BEC DE GRVE V.



BEC DE GRVE VI.



toutesfois les decouppures plus longues, fix en chaque feuille. Il produit dres la racine vne tige droite, menue, noueuse. Les fleurs viennent des neus de la tige, rouges avec les feuilles, presque de la figure de roses, mais beaucoup moindres, & n'aisant que cinq feuilles, desquelles sortent des petis becs faits en croissant par le bas. La racine est ronde, de la grosseur d'une noisette, noiratre, & douce au goust. Il croist es lieux non cultiues. Il y en a quantite en Dalmatie. M. Vlis Aldrouando Medecin fort sçavant, & bon simpliciste m'en a enuoié vne plante, qui en auoit esté apportee. Le second bec de grue a les feuilles moindres que la mauue, pendantes de queues longues, menues, rougeatres: les tiges grailles, rondes, ploiables: des fleurs rouges, desquelles naissent des pointes comme testes de grues: la racine est menue, longue d'un empan, fibreuse. Il croist par les chemins, lieux non cultiues, aus iardins aussi. Le troisieme duquel Plin parle, porte des feuilles comme la cigue, moindres, fort semblables à celles de myrrhis, toutesfois moins decoupees, couchees

par terre, lesquelles s'enuicillissans deuenēt rouges : les tiges sont courtes, rondes, velues, rouges, en la cime desquelles on void des fleurs purpurees, petites, de la façon d'un étoile: des boutōs de la figure de la fleur du grenadier, naissent des pointes faites cōme becs de grue tendans en haut. La racine est blanche, ronde, douce, mieus nourrie que la precedente. Il croist es maures, hayes, chemins, terre pierreuse & maigre. Outre ces especes il y en a trois autres, le premier desquels croist en quantité es près de Boheme, aiant les feuilles grandes, semblables à celles de la grenouillette, avec huit decoupeurs alentour, couchees par terre, estans en grand nombre, soutenues de queue fort longues & fermes. Ses tiges sont grassetes, noueuses, garnies de force branches en la cime desquelles reluisent des fleurs plus grandes qu'es autres, s'étendans en rond comme les roses, de couleur entre bleu & violet. Icelles passées paroissent, comm'es autres, des testēs de grues, plus grandes, le bec pendant en bas méparti en trois pointes, comm'une couronne. La racine est plus longue qu'es autres, plus grosse, plus ferme, diuisee, de couleur rougeatre, aiant le cœur au dedans comme bois. Le second produit les feuilles diuisees comme celles de la quintefeuille, plus entaillees alentour, aucunement velues, attachees à des queuees velues aussi & fort longues. Ses tiges sont de la longueur d'un empan, menues, lanugineuses. Les fleurs sont purpurees rougeatres, desquelles sortent des petites goulles pointues, velues, aspres, esquelles la graine est enclose. La racine est de la longueur d'un empan, & menue. Il naist en lieu sec. Le troisieme que Francisc. Calzolarius m'a enuoié de Verone, produit des feuilles fort semblables à la guimaue, plusieurs tiges souples, noueuses, velues, petites fleurs rouges, de la figure de celles du grenadier, d'ou sortent des testēs de grues, de bec pointu, comm'es autres. Sa racine est grande d'un empan & demi, de la grosseur d'un doigt rouge jusques à fleur de terre. La racine du premier geranium, selon Pline, est tres-utile à ceus qui tachēt à se retraire apres vne longue maladie. Elle est bone aus phthitiques, prise en bruuage du pois d'une drachme deus fois le iour avec cinq onces de vin: item contre les ventosités, à quoi elle sert aussi prise crue. Le ius de la racine guerit le mal des oreilles: la graine beue du pois de quatre drachmes avec poiure & myrthe, guerit ceus qui ont le col retiré en arriere sans le pouuoir redresser. Dioscor. dit le second geranium ne seruir de rien en medecine, toutesfois aucuns herboristes de ce tems le louent grandement comme tresingulier pour fonder les plaies de dedans le corps, & guerir les fistules, prins en bruuage. Mais ie croi que le translateur de Serapion les a abusés en ceci, lequel appelle Amomum Pie de colomb, duquel amomum la propre vertu est de fonder les plaies interieures. Galien en ses liures des simpl. n'a fait aucune mention de geranium. Paul. Egin. parle des especes de geranium, empruntant le tour de Dioscor. *Epauie*. en Latin Geranium: en Italien, Geranio: en Aleman, Storcknen senabel: en Espagnol, Pico de ciguenha: en François, Bec de cicogne.

Les noms.

DV GNAPHALIVM.

CHAP. CXV.



Veus usent des feuilles de gnaphalion blanches & molles en lieu de beurre. Ses feuilles sont bones prises en bruuage avec du gros uin contre la dysenterie.

GNAPHALIVM.

LE COTTON.



Dioscoride a si peu parlé de Gnaphalium qu'il est impossible de montrer au vrai vn'herbe qui le puisse représenter: veu méme que nul autre des anciens a décrit au long l'histoire d'icelui. Pline a esté aussi bref que Diosc. quand il en a fait mention au liu. 27. chap. 10. Nonobstant Fuchs en ses beaux liures de l'histoire des plantes a pourtrait vn'herbe pour gnaphalium, à raison que ses feuilles sont blanches, & toutes

toutes bourruës. Mais selon mon iugement cett'herbe pourtraitte par Fuchs pour le gnaphalium, est celle que Pline au li. 24. chap. 19. appelle Impia, laquelle à bon droit on peut appeller Impia de Pline, parce que nul autre des anciens, que ie sache, n'en a parlé. Il la depeint ainsi, L herbe impia est blanche, semblable au romarin, ayant des testes, & reuëue comme vn thyrs des bacchanales. De là s'eleuent d'autres branchettes, portans leurs testes. Ell'est apellée Impia, parce que les fils (c'est adire ces branchettes) surmontent les testes de la mere (c'est adire de la principale tige). Selon d'autres ell'est ainsi nommée, à raison que nul animal n'en mange. Ell'ard froissée entre deus pierres, son ius estant singulierement bon contre les esquinances, méle avec du lait & du vin, & est comme chose miraculeuse qu'on dit que quiconque en aura mangé, n'aura jamais l'esquinance. Pour ce on en donne aus pourceaus, ceus qui n'en veulent manger meurent de cette maladie. Aucuns en mettent aus nids des oiseaus, pour garder que les petis mangeans trop goulument ne s'estranglent. Voila que Pline écrit de Impia. Au reste à cause que le gnaphalium nous remet en memoire le cotton, que les Latins apellent Xylon, & Gossipium, non decrit, que ie sache, des anciens Grecs, si ce n'est Eriophora, de laquelle Theophr. a écrit au li. 4. chap. 9. nous traiterons ici plus amplement de sa forme & vertus, que nous n'auons fait au traité du li. Pline au li. 19. ch. 1. en parle ainsi: En la haute Egypte vers Arabie croist vne plante qu'aucuns apellent Gossipion, plusieurs Xylon, le fil faict d'icelui, Xylinum. Ell'est petite, portant vn fruit comm'vne nois barbuë, au dedans de laquelle y a de la laine qu'on file. Et n'y a laine qui soit à comparer à icelle, ou en blancheur, ou en mollesse. Les sacrificateurs d Egypte en font faire leurs belles robbes. Voila que Pline en dit. On seme maintenant du cotton es Isles de Candie, Cypre, Sicile, & y croist en quantité, en la Pouille aussi, & autres regions. Le cotton échauffe manifestement, & desèche, lequel brulé étanche merueilleusement bien le sang des plaies. La moelle de la graine est bone à la tous, & a la difficulté d'aleine, augmente le sperme, au moien de quoi il incite à luxure. On en tire de l huile, lequel efface les lentilles du visage, & autres taches de la peau. Gal. parle ainsi du gnaphalium au li. 6. des simpl. Le gnaphalium est ainsi nommé à cause qu'on vë de ses feuilles molles en lieu de gnaphalium, c'est adire bourre, ou laine. Ces feuilles sont blanches, & moienement astringentes: pource aucuns en donnent aus dysenteries avec quelque gros vin & rude. Les Grecs apellent cett'herbe Γναφαλίον, les Latins aussi Gnaphalium.

Forme du
cotton.

Les qualités
& vertus.

Cause du
nom.
Les noms.

MASSES.

DES MASSES. CHAP. CXVI.



Es Masses ont leurs feuilles semblables à cyperis, leurs tiges blanches, lisses, toutes d'une uenue: leurs fleurs bien serrées, enuironnant la cime des tiges, lesquelles en fin s'enuolent par l'air en floes, qu'aucuns apellent panicula. La fleur de cett'herbe incorporée avec graisse de pourceau lauée, guerit les brulures. Les masses croissent es lieux marécageux & eaus dormantes.

Les masses sont plantes vulgaires, & trop conneuës pour estre décrites au long. Elles croissent ordinairement es palus, étangs, & lacs, tellement qu'il y a peu d'eaus dormantes qui ne soient pleines de masses. La masse qu'elles portent au bout des tiges est nommée en Tuscan Mazza sorda, parce que la bourre d'icelle tombant dans les oreilles rend la persone sourde. Les pourceaus se seruent de la bourre de ces masses pour garnir leurs coultres & lits au lieu de plume. Les feuilles seruent à couvrir les flacons de verre, & à faire petites chaires, & tabourés tissus comme nattes pour les femmes. Aucuns vsent avec heureux succès aus rompures intestinales, de la bourre de ces masses, feuilles de betoine, glaieul, & racine d'hippoglossum, le tout bien fort puluerisé, & incorporé avec moyeus d'œufs rostis ou cuits aus cendres. Ils en donnent tous les iours à boire le pois d'une drachme, par l'espace de trente iours. Et promettent par ce moien guerir non seulement les petis enfans, & ieunes gens, ains aussi les homes fais; pourueu que le bas du penil soit garni d'emplastre bien glutinatif, & sanglé d'un bon braier. Gal. au li. des simples n'a point fait de mention des masses: si a bien Theophr. au li. 1. chap. 13. de l'hist. des plantes, où il met les masses au nombre des plantes qui sont sans neus, & croissent es marais. Le nom Grec de cette plante est Τύφα, le Latin pareillement Typha: l'Italian Mazza sorda: l'Aleman, Moskolben, & Narenkolben: l'Espagnol, Bohordo, & Iunco ama-

Remede sin-
gulier pour
la bernie in-
testinale.

Les noms.

60 corocado: le François, Mache, & Massé.

DE CIRCAEA.

CHAP. CXVII.



Circaea, qu'aucuns apellent Dircea, a les feuilles comme la morelle, & produit force gettons, grande quantité de fleurs, noires, petites, une graine comme le millet dedans des petites gosses quasi comme petites cornes. Sa racine est grande d'un bon empan, mépartie en trois ou quatre, blanche, odorante, & qui échauffe. Elle croist entre les rochers, & es lieux exposés au vent & au soleil. On met quatre liures de cette racine pilée en infusion dedans trois liures, & 24. onces de uin doux durant un iour & une nuit. Cett'infusion prinse en bruuage par l'espace de trois iours mondifie & purge la matrice. Sa graine prinse en bouillons remplit de lait les mamelles des nourrissees.

70 Je ne voudroi asseurer que circaea se puisse trouuer auioird'hui en Italie, combien qu'elle estoit fort commune aus anciens. Car ie n'ai point veu encores plante quelconque qui lui ressembloit, & n'en sai point qui en aient veu. Aucuns croient circaea auoir prins son nom de Circea grande sorciere, qui en vsoit en ses sor-

celleries, ou, possible, à cause qu'elle l'auoit inuentee, l'ayant apprins du Soleil son pere, producteur de toutes plantes. Veu toutesfois qu'on ne trouue point par écrit que circaa ait telles propriétés, ie pense que ell'a plustost prins son nom d'ailleurs. Pline décrit ainsi sa forme & qualités au li. 27. cha. 8. Circaea est semblable à la morelle: sa fleur est noire, petite: sa graine est aussi petite, comme millet, enclose dans certaines petites cornes: la racine a vn demi pié de long, diuisee en trois ou quatre parties, & est blanche, odorante, chaude au goust. Elle croist entre les rochers exposés au soleil. On la fait tramber en vin pour boire contre les maladies & douleurs de la matrice. On met tramber trois onces de cette racine concassée par l'espace de vingtequatre heures dans trois liures, 24. onces. Ce même bruuage fait sortir la secondine. Sa graine beuë en vin ou eau miellee diminue le lait. Voila que dit Pli. ayant le tout transcrit de Diosco. hormis en ce qu'il dit, non sans grand erreur, la graine beuë en vin ou eau miellee diminuer le lait, entendu que, selon Diosco. il l'attire & le fait venir. En quoi Pline contrarie non seulement à Diosco. ains à Gal. aussi, qui parle ainsi des propriétés de circaa au li. 7. des simp. Diosco. dit la racine de circaa prinse en bruuage avec vin dous getter hors l'artierefais: car ell'est de bone odeur, & chaude. Sa graine prinse en bouillons sert à faire venir le lait. En Grec cette plante s'appelle *Kipraia*, en Latin aussi, Circaea: en Italien, Circea.

L'erreur de
Pline.

Les noms.

FILIPENDULA.



DE OENANTHE. CHAP. CXVIII.



Oenanthe a les feuilles semblables à celles de la passenade, la fleur blanche: la tige grosse, de la hauteur d'un empan; la graine comme celle des arroches: la racine grande, ayant plusieurs petites testtes rondes. Elle croist parmi les pierres. La semence, tige, & feuilles d'icelles beuës en vin mielée, gettent hors la secondine. La racine prinse en vin est bone à ceus qui ne peuuent uriner que goutte à goutte.

Oenanthe de laquelle Diosco. traite en ce chap. Theoph. au li. 6. chap. 7. de l'hist. des plant. Pline au li. 21. ch. 24. est estimée par Fuchs, & quelques autres herboristes modernes estre l'herbe nommée vulgairement Filipendula. L'opinion desquels ie n'ai iamais peu approuuer: parce que filipendula n'a point vne grande racine, ayant plusieurs testtes rondes, ne la graine comme celle des arroches, parce aussi qu'elle ne croist point entre les pierres, ains par les prés, & en toute bone terre. Lesquelles raisons me font croire que l'œnanthe de Dioscoride est vne autre plante que filipendula. Les trois especes d'œnanthe ici pourtraites apres la filipendula, m'ont esté enuoyées de Padoue par Iacobus Anton. Cortusius sauant herboriste, honeste & liberal. J'ai eu la dernière de M. Bernardin Ter-

OENANTHE I.



OENANTHE II.



vifan,



uifan, excellent Medecin, qui maintenant à son grand honneur fait profession de la matiere medecinale en la fameuse Vniuersité de Padoue. Celle qui a la racine faite à grosses bosses retire de plusieurs marques à celle de Diosco. Les autres qui ont les racines semblables à la filipendula, les umbelles aussi, ont grande affinité avec icelle. Il ne se faut ici émerueiller si i'ai fait pourtraire toutes ces especes sous le nom d'œnanthe: ie ne l'ai fait sans raison: car i'agitoit que ce ne soient especes d'œnanthe, veu toutesfois que persone ne leur a encores donné noms propres, il m'a semblé bon les mettre en lumiere sous le nom d'œnanthe au proufit des studieux de cette science. Je ne trouue point que Gal. ait décrit les vertus de œnanthe. Quant à filipendula les modernes assurent quell'a des propriétés singulieres. Car ell'est bone à la difficulté d'vrine, & quand on ne la peut auoir que goutte à goutte: item à la grauelle & douleurs des reins. Elle resout toutes
40 ventosités d'estomac. Elle guerit ceus qui ont l'aleine courte, & qui ne respirent qu'à grande difficulté. Bref ell'est bone à toutes maladies qui procedēt de cause froide. La poudre de la racine sert à ceus qui sont sugés au mal caduc, si on en saupoudre leurs viandes. Oivd'vñ en Grec, en Latin aussi Oenāthe: en Italien Enanthe.

Les noms.

DE CONYZA.

CHAP. CXIX.



Ly a deus sortes de Conyza. La petite est de meilleure odeur: la grande croist plus haut, a les feuilles plus larges, & est d'odeur mauuaise. Toutes deus ont les feuilles comme l'oluiuer, uelues, grasses. La tige de la grande est haute de deus coudées, celle de la petite n'est haute que d'un pié. Sa fleur est fraile, ianne, qui s'enuole par l'air en floes. Sa racine est inutile. Le parfum de toute la plante, ou la semant par terre fait fuir les serpens, chasse les mouchons,
50 & tue les puce. Les feuilles sont bones pour appliquer sur les piqueures des serpens, sur les tumeurs & plaies. Les feuilles & fleurs prinses en bruuage avec du uin seruent à émouuoir les menstrues, & faire sortir l'enfant hors du uentre de la mere: item à ceus qui ne peuuent uriner que goutte à goutte, à la iaunisse, aus tranchées du uentre, & avec uinaigre à ceus qui ont le haut mal. La sumee de la decoction receüe par le bas guerit le mal de matrice. Leur ius appliqué fait auorter. L'herbe avec huile est bone pour s'en frotter aus frissons des fieures. La petite conyza appliquee appaise les douleurs de la teste. Il y a une troisième espece de conyza, qui a la tige plus grosse, & plus molle, les feuilles de moienne grandeur entre celles de la grande, & de la petite, nullement grasse, plus puante beaucoup que les autres, & de moindre efficace. Elle croist es lieux humides.

Toutes les especes de conyza croissent en la Tuscane, & par tout ailleurs, sans qu'il y ait rien à redire de toutes les marques que Dioscor. leur attribue. La grande conyza s'appelle vulgairement Pulicaria, parce qu'estant semee (comme Dioscor. dit) tue les puce. Qui est la cause pourquoi Theod. Gaza en Theoph. a traduit conyza, pulicaria. Theoph. parle d'icelle au liu. 6. chap. 2. de l'hist. des plant. décrivant ses especes. Il y a vne conyza masle, l'autre femelle. La difference se connoit comm'es autres ainsi distinguees. La femelle a la feuille plus menue, plus étroite, & en tout moindre. Le masle est plus grand, de tige plus grosse, plus branchue, de feuille plus grande, & plus grasse, & de fleur plus belle. Toutes deus portent fruit, combien qu'elles soient tardiuës à germer, & à fleurir, ne commençans qu'environ Mars, & Iuin. Le masle est d'odeur plus puante, la femelle d'odeur plus acre, pource meilleure contre la morsure des bestes. Voila que dit Theophr. de deus especes de conyza. La tierce de laquelle Dioscor. parle, est moienne entre le masle & la femelle. Elle croist au val Ananie, & au comté de Goritie en grande quantité, en Boheme aussi & en Alemagne, principa-
70 lement es lieux humides, du long des chemins qui reçoient les égouts des terres. Ell'est particulièrement bone aus dysenteries, si on en baille tous les iours vne drachme d'icelle séchée & mise en poudre avec du

S s 4



Qualités &
vertus.

gros vin rude. Galien décrit ainsi les propriétés de conyza au liu. 7. des simpl. La grande conyza, & la petite sont de même température & vertu, ameres au goust, & acres. Elles échauffent bien fort, ou appliquant les feuilles broïees avec les branchettes tendres sur quelque partie, ou les faisant cuire en huile: car tel huile guerit les frissons & tremblemens des fleurs. Leurs fleurs sont de mêmes vertus: pource aucuns les ordonnent à boire broïees avec les feuilles en vin pour émouuoir les menstrues, & faire sortir le fruit du vêtre de la mere. Il y a vne troisième espee de conyze, qui croist es lieux humides, plus puante, & de moindre vertu que les deus susdites, lesquelles sont chaudes & seches au tiers degré. Le nom Grec est *κονυζα*, comm'en Latin, Conyza: en Italien, Conyza, & Pulicaria: en Aleman, Geele muntz, & Durtuurtz: en Espagnol, Attadegua.

Les noms.

DU LIS SAVVAGE. CHAP. CXX.

LE Lis sauuage a les feuilles & la tige semblables au lis, uertes comme pourreau. Ses fleurs sortent de la tige trois à trois, ou quatre à quatre, diuisées comme celles du lis, quand elles commencent à s'epanouir de couleur bien fort palle: sa racine est grande & bulbeuse. Laquelle prise en brouage, ou mise en pessaire avec laine & miel, & appliquée attire l'eau & le sang amassés es lieux secrets des femmes. Les feuilles broïees appaisent les inflammations des mamelles des nouuelles accouchees, & les apostemes des yeux. La racine & feuilles sont tresbones aus brulures du feu.

Hemerocallis croist ordinairement par tout en Italie, & la void-on enuiron les moissons par les blés, prés, montagnes & valles avec sa couleur doree. Le vulgaire le nomme Lis sauuage. Sa racine est bulbeuse, semblable à celle du lis des iardins, mais de diuerse couleur. Les fleurs quand elles s'epanouissent en leur saison, sont, comme Dioscor. dit, de couleur trespalle, tellement qu'elles reluisent cōme fin or. Le pense auoir trouué vn'autre espee d'hemerocallis sur le mont Carlo, car il ressemble entierement au susdit, horsmis que sa racine est assemblée & entassée de plusieurs petites costes & bulbes. Outre ce les fleurs sont autrement méparties que celles de l'autre lis sauuage, ce qu'on peut voir au pourtrait que nous auons ici mis au vif. De là paroist l'erreur de ceus qui prennent *Lilium conuallium* * pour hemerocallis. Cer ce muguet a les feuilles presque comme le plantain, plus minces, avec moins de veines: ses tiges sont menues, triangulaires, tendres, comme ioncs, desquels vers la cime sortent plusieurs fleurs blanches, qui retirent à celles du grenadier sauuage, ou de l'arboustier, d'odeur tressouëue. Ses racines sont flacques, longues, couuertes de force filamens ou cheuelure, sans aucuns bulbes. Mais le lis sauuage, selon Dioscoride produit sa feuille & sa tige comme le lis, les

* En France
cōst le grād
muguet.

CONYZA MOYENNE.



10

20

30

40

50

60

70



GRAND MUGVET.



de vertu. Elle est donc autant bone aus brulures comme celle du lis, car ell'est quelque peu resolutive & repereussive. *Hemerocallis* en Grec, en Latin aussi *Hemerocallis*, & *Lilium sylvestre* : en Italien *Hemerocalle*, & *Giglio saluarico* : en Aleman, Heydnisch lilien: en Espagnol, *Lirio amarillo* en François, Lis iaune.

DV VIOLIER.

CHAP. CXXI.

LE Violier est comen de tous. Il y a difference quant aus fleurs, car il y en a de bleues, de blanches, & de pourpres, de jaunes. Le violier iaune est le plus usé en medecine. Ses fleurs seches sont bones en decoction contre les inflammations de la matrice, & pour attirer le flux menstrual, reccuant la fumee d'icelle par une selle percee avec miel guerissent les ulceres de la bouche, avec cerat les fentes & creuasses du fondement. La graine prinse en brusage du pois de deus drachmes avec du vin, ou appliquee en mode de pessaire avec du miel, attire les mestrués des femmes, l'arrie refais, & l'enfant hors du uentre. Les racines appliquees avec unaigre amollissent la dureté de la ratelle, & allegēt les podagres.

Proprietés
du grand
muguet.

Erreur de
Fuchs.

Les vertus.
Les noms.

C E



Lieu de Dio
scor. suspect.

Qualités &
vertus.

Les noms.

CE mot de Leucoion signifie seulement violette blanche, toutesfois les herboristes so iuent le prenent pour toutes autres violettes jaunes, rouges, bleuës. Les apoticares, & Medecins suiuaus les Arabes, les appellent Cheiri. Toute sorte presque de violette croist en Italie par les iardins & vergers. Les femmes les entretiennent songneusement es fenestres, & parois, dedans de pots de terre, ou caillës de bois tant pour la belle varieté de leurs couleurs, que pour leur bone senteur, & en font bouqués & chappeaus. Je n'ai pas dit sans cause, presque toute sorte de violette croistre en Italie: car ie croi qu'il n'y en croist point de bleuë. Pource ie sui en cet endroit de l'opinion de Malcel. qui dit ce violier bleu auoir esté dailleurs aiouste à Dioscor. se fondant sur vn tresancien exemplaire latin écrit en lettres lombardes, où il n'est faite aucune mention de ce violier bleu. Oribase & Serapion nous en assurent, esquels aians transcrit ce chapitre de Dioscoride n'y a pas vn seul mot des violettes bleuës. Tous violiers croissent haus d'une coudee, branches, de tige plus petite que celle du chou: ils sont differens de figure de feuilles: car iacoit que tous aient les feuilles languettes, toutesfois celui qui a les fleurs jaunes, a les feuilles plus longues, en plus grand nombre, plus vertes, plus pointues. Le violier blanc & purpuré ont les feuilles plus courtes, plus larges, & non pointues, comme le violier jaune, dauantage blanchatres dessus & deslous. Des fleurs du violier blanc, comme de meilleure senteur que les autres, les Perles composent leur vnguent odorant, qu'ils appellent lasminum, ainsi que nous auons declairé au premier liure traittans de l'vnguent lasmin, montrans l'opinion de ceus estre faulse, qui pensent qu'il se faisoit des fleurs de nostre Iosmin vulgaire. Gal. décrit ainsi les vertesfois les fleurs le sont plus, plus encores les seches que les vertes, tellement qu'elles diminuent les grosses cicatrices des yeus. Leur decoction émeut les fleurs aus femmes, fait sortir la secondine, & l'enfant qui soit. Si on amortit sa force avec quantité d'eau, ou chose semblable, ce sera vn médicament bon à vn phlegmon ou inflammation. Parainsi cette decoction ainsi melee guerit les inflammations des lieux naturels des femmes, principalement celles qui sont avec long tems endurcis quasi comme scirrhes. Avec cerat guerit les vlceres de difficile cicatrification. Aucuns en vsent avec miel aus vlceres de la bouche. La graine estant de memes propriétés, prise en bruuage du pois de deus drachmes avec miel, sert à faire sortir les menstrues, à faire mourir l'enfant au ventre de la mere, & le getter dehors y estant mort. Les racines sont de même vertu, horsmis qu'elles sont de substance plus grossiere, & plus terrestres: avec vinaigre guerissent la ratelle endurcie. Aucuns en vsent aus inflammations endurcies aus iointures. Ce que les Grecs appellent *Ανθός*, les Latins le nomment *Viola alba* (Toutesfois les Grecs sous ce nom comprennent la violette rouge & jaune) les Arabes *Keiri*, *Cheiri*, ou *Alcheiri*: les Italiens, *Viola bianca*: les Alemans, *Gelb violen*, & *Vuyssueil*: les Espagnols, *Violetas amarilhas*, & *Violetas blanquas*, les François *Violettes*, & *Girofrees*.

DE CRATAEOGONVM.

CHAP. CXXII.



Crataegom, ou, selon aucuns, Crataeon, est de feuilles semblable à *melampyrum*, produisant d'une racine plusieurs tuias compartis en plusieurs neus: une graine comme millet. Il croist pour la plus part en lieux ombrageus, & garnis d'arbres, & est fort acre. Aucuns ont écrit que si une femme apres auoir eu ses fleurs, & quarante iours deuant qu'elle conçoie, boit à ieun trois fois le iour trois oboles de *crataegomum* en trois onces, huit scrupules d'eau, & que l'home en boiue autant, tant de iours, deuant que connoître charnellement la femme, pour certains ils engendreront un male.

Aucuns

A Veuns prennent pour crataegonum vne certaine espece de persicaria, l'opinion desquels ie ne pui approuuer, parce que cette persicaria ne ressemble en rien au crataegonum. Quant à moi, ie ne connoi herbe en Italie qui puisse représenter le crataegonum, & ne sai persone qui l'y ait trouué, combien que ie ne veuille dire qu'elle n'y puisse croistre. Mais ie croi qu'il est tresdifficile de l'y trouver: parce que sa description, comme de celle qui s'ensuit est assez obscure & confuse dans les auteurs qui en ont écrit. Κραταγιον en Grec, en Latin Crataegonum: en Italien, Crateogono.

DE PHYLLON.

CHAP. CXXIII.

Phyllon, qu'on appelle Eleophyllum, croist entre les rochers. Il y en a deux especes. Celui qui est nommé Thelygonum, croist comme la mousse, aiant les feuilles comme l'oliuier, plus vertes: sa tige menue, courte, sa racine mince: sa fleur est blanche, sa graine comme celle du pavot, plus grosse. Celui qu'on nomme Arrhenogonum est du tout semblable à icelui, horsmis que du fruit, lequel est comme grappure tirant aus olives qui desfleussent. On dit que cet arrhenogonum, pris en bruyage, fait engendrer des masles, comme le thelygonum, des femelles. Crateus en est auteur: pource qu'il n'en ait rien voulu dire outre l'histoire.

PHYLLON.



Ie ne pui croire, comm'aussi ne fait Marcel. Virg. qu'il n'y ait faute en ce chap. de Diosco. principalement en ces mots, Τὸ μὲν θηλυγόνον λεγόμενον ὡς περὶ βρύον ἔχον χλωρότερον ἰσχυρὰ τὰ φύλλον. c'est adire, Le thelygonum croist comme la mousse, aiant les feuilles d'oliuier, plus vertes: car ces mots, comme mousse, ne peuvent aucunement quadrer: parce que les feuilles d'oliuier n'ont aucune conformité avec les capillamés de la mousse. Theophr. aussi approuue nostre opinion écrivant ainsi de phyllum au liu. 9. cha. 19. de l'hist. des plant. Le fruit de thelygonum ressemble aus fleurs moussues de l'oliuier, & est plus passe. Parquoi ie croi qu'il faut ainsi lire en Dioscor. φύλλον εἰς δὲ ἰσχυρὰ φύλλον καλῶσι, φύλλον ἐν πύρραις. τὸ μὲν θηλυγόνον λεγόμενον ὡς περὶ βρύον ἀνθεῶν, ὡς χλωρότερον δὲ ἔχον χλωρότερον ἰσχυρὰ τὰ φύλλον. C'est adire, Phyllum qu'on appelle aussi Eleophyllum, vient entre les pierres. Le thelygonum produit son fruit semblable à la mousse des fleurs de l'oliuier, toutesfois plus passe: les feuilles plus vertes que celles de l'oliuier. Or que les feuilles de phyllum ressemblent à celles de l'oliuier, Dioscori. le met, quand il dit, Phyllum qu'aucuns appellent eleophyllum, c'est adire feuille d'oliuier. Je pui donc assurer la plante ici pourtraite, que Anton. Cortulius m'a enuoyée estre le vrai phyllum thelygonum, toutes les marques s'y accordans fort bien. Ruel pense le vrai phyllum estre la grande persicaire. En quoi il se trompe selon mon aduis: car elle ne pousse qu'es lieux mouillés & humides, le phyllum es lieux pierreux: les fleurs aussi ne s'y accordent aucunement. Gal. Paul. Oribase ne font aucune mention de phyllum, pource, peut estre, qu'ils n'ont trouué ce chap. de phyllum en leurs exemplaires de Dioscor. ou pource qu'ils ont pensé ce chap. n'estre dudit Dioscor. L'herbe qui s'appelle en Grec φύλλον, se nomme en Latin aussi Phyllum, & Folium: en Italien, Phillo, & Folio.

Les noms.

DV COVILLON.

CHAP. CXXIIII.

Couillon que les Grecs appellent Cynoforchis*, a les feuilles alentour sa tige, & le bas d'icelle, couchées par terre, semblables à celles de l'oliuier, plus longues, plus étroites, lissées. Sa tige est haute d'un empan: ses fleurs sont purpurées: sa racine ombreuse, languette, étroite comme une olive, double, la haute plus pleine & mieux nourrie, la basse plus molle, & plus ridée. On mange ces racines crües, comme les bulbes. On dit que si les homes mangent la plus grosse, fait engendrer des masles, si les femmes mangent la plus petite, des femelles. On dit d'auantage que les femmes en Thessalie boient la molle en lait de chevre pour s'inciter à luxure, la sèche pour les refroidir: & qu'une empêche la vertu de l'autre. Il croist en lieux pierreux & sablonneux.

* Couillon de chien.

D'VN AVTRE COVILLON.

CHAP. CXXV.

Ly a un autre Couillon nommé Scapias, ainsi que dit Andreas, parce que sa racine est utile à plusieurs choses. Il a ses feuilles comme le pourreau, plus larges, longues, grasses, ploïées & courbées en sortant des concavités comme d'ailles de la tige: laquelle est haute d'un empan: ses fleurs sont quasi purpurées: sa racine semblable à des couillons. Laquelle appliquée resout les tumeurs, mondifie les ulcères, & empêche qu'ils ne mangent plus aiant: guerit les fistules & addoucit les inflammations. Ces racines seches repriment les ulcères qui mangent tout alentour non seulement les parties pourries, ains les saines, guerissent les pourritures, & les ulcères malins de la bouche: prinses en bruyage avec du vin resserrent le ventre. Bref on en dit autant que des couillons de chien.

DV SATYRION.

CHAP. CXXVI.

A Veuns appellent le Satyrion Trifolium, à cause qu'il n'a que trois feuilles. Elles pendent contre terre comme rompes, semblables à celles du lapathum, ou du lis, toutesfois moindres, & rouges. Sa tige est haute d'une coudee, nue. Ses fleurs sont blanches, semblables à celles du lis. Sa racine est bulbeuse, de la grosseur d'une pomme, rousse, blanche

COVILLON I.

COVILLON II. ET III.



COVILLON III.



COVILLON V.



blanche au dedans comm'un oëuf, douce au goust, & bone à la bouche. Prinse en briuage avec gros vin & rude est bone à la conuulsion qui retire le col en arriere sans le pouuoir redresser. Il faut manger d'icelle quand on a enuie d'exercer l'acte de Venus: car elle rend les homes plus uertueus à icelui.

DV SATYRIVM ERYTHRONIVM.

CHAP. CXXVII.



Ly a un autre Satyrium Erythronium ou Erythraicon, c'est adire rouge, qui a sa graine comme celle du lin, plus grosse, dure, legere, & reluisante, laquelle, selon qu'on dit, incite à luxure autant que le scinque. L'ecorce de sa racine est mince, rousse, au dedans y a du blanc, qui est doux & bon à la bouche. Il croist es montaignes, & lieux exposés au soleil. On dit que la racine seulement tenue en la main émeut à paillardise, & échauffe encores plus si on en boit avec du vin.

Tous

SATYRIUM PREMIER.



SATYR. ERYTHRONIUM.



ont aussi failli, croians le Satyrion auoir autant de racines que le couillon de chien. Toutesfois s'ils regardēt de près Diosco. ils connoitront euidentement leur erreur. Pline en peut estre cause, lequel au li. 26. chap. 10. a lourdement confondu le couillon avec le satyrium. Or maintenant à cause que nous n'auons du vrai satyrium, les apoticares & Medecins en lieu d'icelui emploient les racines du couillon de chien: & ce avec vn succez ni heureux, ni pareil. Car iagoit que Dioscor. die les racines du couillon de chien seuir grandement à faire engendrer, & que la plus grosse mangée par l'home, fait engendrer vn mal, la moindre mangée par la femme, vne femelle: itē qu'on baille aus femmes la molle à boire avec du lait de cheure pour les echauffer à luxure, la seche pour les refroidir, toutesfois ie n'ai onques trouuē persone qui pour en auoir beaucoup mangē se sentist plus émeu à luxure, que deuant qu'en auoir mangē. Mais cela peut auenir par l'ignorance des Medecins qui ordonnent toutes les deus racines ensemble, l'vne corrompant la vertu de l'autre, l'vne aiant vertu d'inciter à luxure, l'autre de refrener. Ce que n'aueroit si on auoit le vrai satyrium, ou l'herbe de laquelle parle Theoph. au li. 9. cha. 20. de l'hist. des plan. L'herbe qu'un Indian auoit apportee, auoit vne gran-

Tous Medecins presque, & apoticares de maintenant errent, vsans ordinairement des couillons de chien en lieu du vrai satyrion. Car ces plantes, selon Dioscor. de marques & figure sont grandement differentes, combien que de vertu & propriété ne soient fort dissemblables. Les racines des couillons, outre ce qu'elles representent les couillons des animaux, elles sont languettes, doubles, pendans d'un costé & d'autre, toutesfois l'une estant plus haute, qui est mieus nourrie, & plus pleine, l'autre plus basse, qui est plus molle, & plus ridde. La racine du satyrion est bulbeuse, ronde comm'vne pomme, rouille au dehors, blanche au dedans comm'vn oeuf, douce au goust, & bone à la bouche, à laquelle est presque du tout semblable la racine de l'autre Satyrium, nommē Erythronium. Quant à moi, ie n'ai point veu encores du vrai satyrion en Italie. Cechimus Martinellus apoticaire de Rauēne, home studieux des simples, m'a enuoiē de Damas de Syrie la racine de satyrium Erythronium, de la figure d'une pomme, d'écorce tenue, rouille, blanche au dedans, douce au goust, & plaisante à la bouche. La figure de laquelle j'ai fait ici pourtraire, afin que ceus qui disent le couillon estre le satyrium, connoissent de combien ils sont éloignés de la verité. Il y a plusieurs especes de couillons, differentes de feuilles & de fleurs, comm'on peut voir des pourrais ici mis, auxquels il faut aiouster cette sorte de plante qui a la racine faite comme la main de l'home, à raison de laquelle figure le vulgaire l'a nommee Palma Christi, Auicenne l'apelle Digi-ti citrini, Doigts citrins: combien que les moines, qui ont commenté Mesue, nient sans raison aucune, au moins que j'aie leu en Auicenne, que ce soient les doigts citrins d'icelui. Il y en a deus especes aus montaignes du val Ananie. L'une est plus grande, qui a les feuilles plus larges que l'ail, gouttees de noir: la tige ronde, lisse: la fleur épice, de diuerfes couleurs, purpuree tirant sur le blanc, de bone senteur. Sa racine est double, laquelle ressembleroit aus couillons de chien, si ce n'estoit qu'elle a plusieurs branches comme doigts de la main de l'home. L'autre est moindre, qui a les feuilles comme le safran, la tige de la hauteur d'un empan, comme vn ionc, lisse, au sommet de laquelle y a vne fleur purpuree, semblable au passereleur, laquelle fraiche cueillie tend vn odeur treslouue. La poudre d'icelle desechee prise en bruage avec eau ferree (comm'asseurent ceus qui l'ont experimenté) est tresprofitable aus dysenteries. Autant en fait l'eau d'icelle distillee par alembics, ainsi qu'ils disent. Cett'espece a les racines semblables, mais moindres que la premiere. Toutes deus (selon Auicenne) echauffent, & desechent au second degré. Elles euacuent les gros excremens du corps, & nettoient le visage. On en donne aus maniaques à leur grand profit, & aus maladies des nerfs. La poudre de la graine beuē du pois d'une drachme en vin sert à ceus qui ont le haut mal: item la decoction de la racine mēlee long tems avec le vin tant du disner que du souper. Nicolas Florentinus dit que les racines guerissent la fièvre quarte, se disant en auoir gueri par le seul vlage d'icelles yn nommē Biliotus. Au reste il me semble que Fuchs n'a pas bien mis cette palma Christi entre les especes de satyrium: car, selon mon auis, il la faisoit plustost mettre du ranc des couillons. D'auantage il a grandement failli en ce, qu'il a pourtrait le satyrium à trois feuilles avec deus racines comme le couillon de chien, contre la description de Diosc. qui ne le dit auoir qu'une racine grosse comm'vne pomme. Mais cela vient possible, de la faute du peintre. Les moines qui ont commenté Mesue, & Mesue même

Vertus & propri. sing.

Erreur de Fuchs.

Erreur de Mesue.
Erreur de Pline.



Qualités &
vertus.

Les noms.

disime vertu d'echauffer à paillardise: car non seulement si on en mangeoit, ains si on en frottoit seulement les genitoires, ell'incitoit tellement, qu'on accomplissoit l'acte de Venus tant de fois qu'on vouloit, de sorte que ceus qui en auoient vsé, l'auoient fait douze fois. Cet Indian qui estoit grand & fort, confessoit l'auoir autrefois accompli soixante & dix fois, mais qu'à chaque fois il ne gettoit qu'une goutte de semence, en fin le sang. Quant aus femmes si elles en mangeoient, encotes plus chaudes deuenoient que les homes. Voila que Theophr. en dit. Gal. décrit ainsi les propriétés des couillons de chien au li. 8. des simp. Vne même herbe s'appelle Orchis, couillon, & Cynosorchis, couillon de chien. Sa racine bulbeuse & double a vne vertu humide & chaude, & est douce au goust. La plus grosse racine a vne grande humidité excrementeuse, & ventueuse: parquoy prise en bruage incite à luxure. La moindre a son humidité plus digeste par la force & operation de nature, tellement que la temperature est plus chaude & plus seche: pource cette racine non seulement incite à luxure, mais l'empêche, & l'amortit. On les mange rosties comme les bulbes. Le couillon nommé Serapias, est de vertu desiccative outre le premier degré: au moie de quoi il n'est propre pour échauffer à l'amour. Appliqué resout les tumeurs phlegmatiques, mondifie les vlceres, & guerit les herpes. Estant deseché il est beaucoup plus desiccatif, tellement qu'il guerit les vlceres pourris, & rebelles à guérison. Il est aussi aucunement astringent: pource prins en bruage avec du vin reserre le ventre. Gal. parle du satyrium au même li. Le satyrium est de temperature humide & chaude, dont il est dous au goust. Toutesfois il a vne humidité excrementeuse & ventueuse: pource il échauffe & émeut à luxure, principalement sa racine. Aucuns disent que si on en boit en vin gros elle guerit le col retiré en arriere sans le pouuoir redresser. La plante nommée en Grec *ὄρχις* & *κύνορχις*, le nomme en Latin Testiculus, & Testiculus canis: en Arabe, Chasi alkeb, ou Chasi alchaleb: en Italien, Testicolo di cane: en Aleman, Kuaben kraut: en Espagnol, Coyon de perro: en François Couillon de chien. *Σατύριον* en Grec, en Latin aussi Satyrium: en Arabe, Chasi alchaleb, Chasi altraleb, ou Tatarich: en Italien, Satirio, & Satirione: en Aleman, Stendel vurtz: en Espagnol, Satyrium, & Supinos de Raposa: en François, Satirion.

DE HORMINVM.

CHAP. CXXVIII.



Horminum des iardins a les feuilles semblables au marrube: la tige de la hauteur d'une demi coudée, quaree, alentour de laquelle y a comme des gosses qui pendent contrebais, où y a de diuerse semence enclose: car en l'horminum sauvage est ronde, & brune, en celui des iardins noire, & l'ogee, de laquelle on se sert en medecine, & la du-on estre bonne à emouuoir au ieu d'amour, si on en boit avec du uin. Avec miel efface les taies & taches des yeux: appliqué avec eau resout les tumeurs, & attire hors du corps les épines & bouts de fleches qui y sont demourés. L'herbe produit même effet. Le sauvage est de vertu plus forte: pource on le mêle aus unguens, spécialement au gleucin.

* En François Ornade, & Tontebone.

Ruel, & Fuchs re-prouu.

Ruel, & après lui Fuchs en leurs liures de l'hist. des plant. tiennent pour certain, qu'horminum des iardins soit cette herbe tresodorante qu'aucuns appellent vulgairement Sclarea*, les autres Matrisalua, aucuns Herbe S. Jean, & que le sauvage soit celle qui croist ordinairement par les prés, qu'on appelle aus boutiques Gallitricum, & Centrum galli. L'opinion desquels ie ne pui approuuer pour plusieurs raisons. La première est que leur tiges sont le plus souuent hautes de deus coudées, ce qui est contraire à la description d'horminum: leurs feuilles sont beaucoup plus grandes que celles du marrube, les couppees, où la graine est enclose, regardent contremont. Outre ce la sclarea a la graine ronde, non longue: ioint aussi que Diosco. n'eust iamais omis l'odeur de l'oruale, si c'eust esté horminum des iardins, car son odeur est si grande, qu'on ne la pourroit oublier sans estre reprints de négligence. Dauantage la plante ici pourtrait oste tout le doute qui y pourroit estre, laquelle represente si bien l'horminum des iardins qu'il n'y a rien à redire, & pour horminum



SCLAREA.



Sclarea.

Les vertus.

Erreur de Plin.

Les noms.

m'a, n'y a gueres, esté enuoice par M. Lucas Ghini excellent Me-
decin, & tresl'auant herboriste. Ell'a les feuilles comme le mar-
rube, mais plus grandes & vn peu plus aspres, les tiges d'vne
demie coudee de haut, quarees, les fleurs purpures, disposees
par interualles en la tige selon les feuilles, lesquelles tombee,
vient comme des gouffes tendans contre bas, esquelles vne
graine noire & languette est enclose. L'horminum sauage a
la feuille presque comme la sauge, la tige longue d'vn pie &
demi, aspre, quaree, vn peu velue, canelee, la fleur purpuree,
plusieurs petites gosses tendans contre bas, qui contiennent vne
graine ronde & brune. Bref il est assés semblable à l'herbe vul-
gairement apellee Gallitricum. Or Sclarea a les feuilles quatre
fois plus grandes que horminũ, plus larges, aucunement aspres,
froncees, couchees par terre: la tige grãde d'vne coudee & de-
mie, & quelquefois plus, velue, ferme, quaree, du milieu de la-
quelle sortet plusieurs branchetes, qui portent des fleurs epiees,
incarnates, de fort bone senteur: d'icelles naissent certains re-
ceptacles contenans vne graine noire, luisante, ronde. Ell'est
soutenue de plusieurs racines, & noirattes. Iacoit que cette
plante ne soit l'horminum de Diosc. toutesfois ie l'oseroi apel-
ler le grand Horminum, ou Horminum odorant. Les feuilles
d'icelle appliquees avec vinaigre ou avec miel font resoudre
les apostemes larges & plates, les fronces aussi deuant qu'ils
font chef. Les femmes d'Italie mettent vne graine de Scla-
rea dedans les yeus offusques & eblouis, & ne l'osent, que
l'offuscation ne soit guerie. Plin fait mention des deus espe-
ces d'horminũ au li. 22. chap. dernier. Oũ il est tombé en meme
erreur que nous auons montré ci-deuant parlant de stachys.
Car oũ il deuoit dire qu'horminum a les feuilles come le mar-
rube, il dit qu'il les a comme le porreau, abuse de l'affinite des
mots grecs qui sont prasion, qui signifie marrube, & prason

qui signifie porreau, lequel Plin auoit prins pour l'autre. Il y a vn espece d'horminum nombré par Theo-
phraste, Plin, Gal. entre les blés, de moienne nature, selon Gal. au li. 2. des alim. entre erysimum, & le cumin.
Quant est d'horminum duquel il est ici traitté, Gal. n'en fait point de mention aus liures des simp. si fait bien
Paul. Egin. n'en disant autre chose sinon ce qu'il a emprunté de Dioscor. Les Grecs l'apellent *ορμινον*, les
Latins aussi Horminum: les Italiens, Hormino.

DE HEDYSARVM.

CHAP. CXXIX.



Hedysarum, que les faiseurs d'unguens apellent Pelecinus, c'est adire Securidaca, c'est vn' herbe branchue, de feuilles sem-
blables à celles des ciches, portant une graine rousse dedans des gosses courbes comme cornes, laquelle ressemble à une

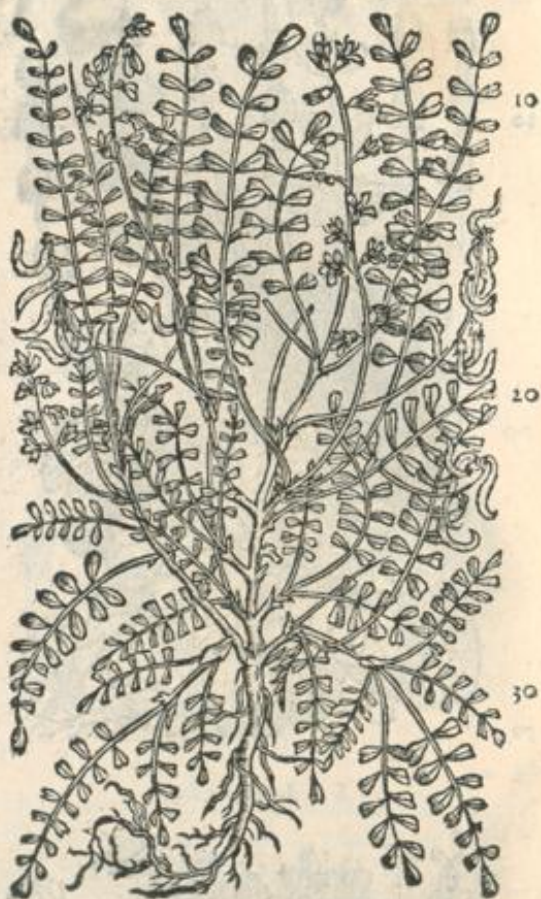
Tt 2

hache tranchant des deux costés, d'où la plante a prins son nom, & est amere au goust. Elle est bone à l'estomac prise en bruua-
ge. On en met aus antidotes. Mise en pessaire avec miel, & appliquee deuant que connoître charnellement la femme, empêche
de concevoir. Elle croist parmi les blés & orges.

SECVRIDACA GRANDE.



SECVRIDACA PETITE.



L'erreur de
Plin.

I Açoit que hedyfarum croisse quelquefois entre les fourmens, & orges, toutesfois le plus souvent il
croist parmi aphaca, comme témoigne Theophraste au liure & cha. 8. de l'histoire des plantes, disant qu'il
croist entre aphaca, & qu'il la fait mourir. Plin abuse de la similitude des mots dit au liur. 18. chap. 17. que
la securidaca embrassant & enuelopant la lentille, l'étouffe, & la fait mourir. Cet erreur est venu de ce qu'il
a leu & traduit phacos pour aphaca: car phacos en grec signifie lentille, aphaca, espece de vesce. Quant à la
chose aussi, non seulement quant au mot il contrarie à Theophraste, lequel écrit au lieu allegué que c'est
aracus, non pas hedyfarum, qui croist parmi les lentilles, & qui les fait mourir. Il y a deus especes d'hedy-
farum, iacoit que Dioscoride n'en decruiue qu'un. L'un est grand, l'autre est petit. Le grand a les feuilles
fort approchantes à celles du pois ciche, vnze dependans d'un seul getton. Ses tiges sont menues, & souples:
ses fleurs rougeatres, & de couleur purpuree fort clere, comme au pois, mais moindres. Ses gosses ressem-
blent à des cornes, plates, courbes par le bout, où y a de la graine rousse, de la figure d'un hache, &
amere. Il est appuyé d'une seule racine, blanche, avec quelques fibres. Le petit est presque semblable au
grand, hormis qu'il a les feuilles plus petites, en plus grand nombre, mousses par le bout. Les tiges, les
branchettes & toutes autres parties sont moindres. Ses fleurs sont presque semblables à celles du premier,
mais petites, desquelles naissent des petites cornes rondes, courbes, pointues au bout, rougeatres quand
elles sont meures, esquelles est la graine semblable à la fuscide, plus petite, & plus mince. Sa racine est grai-
le, blanche, profonde dans terre. La graine de tous deus est bone à boire contre la morsure des bestes ve-
nimeuses. La poudre d'icelle mondifie les plaies, & vlcères pourris, nettoie aussi les lentilles, vitilignes,
& autres taches de la peau, si on s'en frotte estant bien incorporee avec tresbon miel. Prins en loch avec
miel ou vin cuit purge la poitrine des humeurs grosses, & phlegmatiques. Beuë avec lessif dous, ou vin,
ou lait de femme, y melant vn bien peu de safran, tue les vers du ventre. Gal. fait mention d'hedyfarum
au liure 6. des simples. La graine d'hedyfarum est rousse, faite en mode d'une hache qui coupe des deus
costés. Elle est amere & aucunement aspre: pource en bruuaage elle est bone à l'estomac, & desoppile les
membres interieurs. Les branchettes de la plante en font autant. La plante que les Grecs appellent *ἡδύφαρον*,
les Latins aussi l'appellent Hedyfarum, & Securidaca: en Italien, Hedisaro, & Securidaca.

Qualités &
vertus.

Les noms.

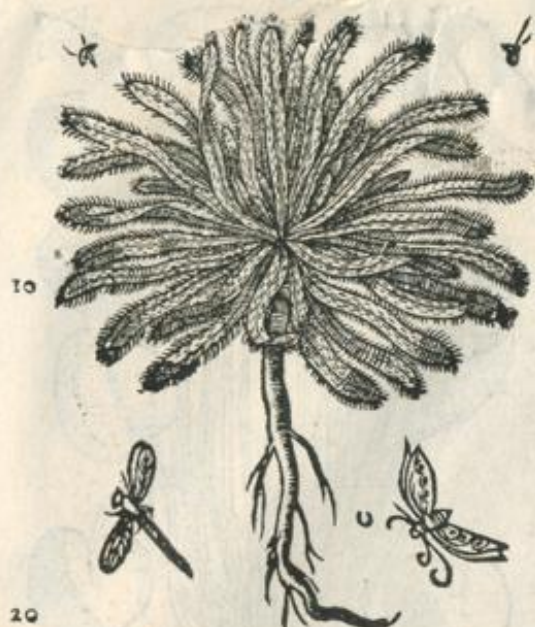
DE ONOSMA.

CHAP. CXXX.

Onosma a les feuilles longues, semblables à celles de l'orcanette, de la longueur de quatre doigts, de la largeur d'un,
molles, couchees par terre, sans tige, sans graine, sans fleur. Sa racine est longue, menue, debile, rougeatre. Il
croist es lieux aspres. Les feuilles prinses en bruuaage avec du uin attirent l'enfant du uentre de sa mere. On dit que si
une femme enceinte passe dessus, qu'elle auortera.

I L y a long tems qu'on m'apporta des collines d'alentour de Goritie, bien garnies de diuerses herbes, vne
plante qui croist es lieux aspres, aiant les feuilles comme la petite orcanette, les racines si rouges, qu'on
diroit que sont racines de garance. Lesquelles marques sont tant correspondantes à celles d'onosma, que ie
ne pui

ONOSMA



ne pui croire que cette plante ne soit le vrai onosma. Pource ie l'ai fait ici pourtraire au vrai, afin que les autres aussi en soient iuges. Mais pour dire la verité ie ne sai encores si elle produit tige, fleur, & graine. car ie ne l'ai encores veüe qu'ainsi quel- l'est pourtraite sans tige, fleur, & graine. Gal. décrit ainsi ses vertus au liu. 8. des simp. Onosma, ou Olmas, ou Phlonitis, ou Ononis, est d'une substance acre & amere: pource on dit qu'elle fait mourir l'enfant au ventre de la mere, & qu'elle l'en fait sortir, si on boit de ses feuilles avec du vin. Comme les Grecs l'appellent *ονοσμα*, ainsi les Latins & Italiens le nomment Onosma.

Les noms.

DE NYMPHAEA, OV NENVFAR.

CHAPITRE CXXXI.



LE Nenufar croist es palus, & eaux dormantes. Ses feuilles sont semblables à celles de la feue d'Egypte, moindres, plus longues, les unes nageans au dessus de l'eau, les autres demeurans au fond, plusieurs sortans d'une racine. Sa fleur est comme celle du lis, blanche, atant au milieu des filés jaunes cōme safran. Ses fleurs passées suruent une teste ronde, comm' une pomme, ou teste de pavot: où la graine est enclose qui est noire, mafiue, large, gluante au goust. Sa tige est lissée, noire, menue, semblable à celles de la feue d'Egypte. Sa racine est noire, raboteuse, comm' une masse: on la coupe en Autonne. Sechee, & beüe avec du vin est

bone au flux stomachal: consume la ratelle. La racine s'applique aus douleurs d'estomac, & de la uestie: nettoie les utiligines avec de l'eau: emplastree avec poix guerit la pelade. On en prend en bruuage pour appaiser les songes & resueries d'amour: beüe durant quelques iours, affoiblit la semence genitale. La graine prinse en bruuage produit même effet. Cett'herbe est apel- lee Nymphaea, parce qu'elle aime les lieux aquatiques. Elle croist abondamment en Elide, au fleuve Anygrus, & en Aliartus de Bœotie.

DE LA SECONDE ESPECE DE NYMPHAEA, OV

NENVFAR.

CHAP. CXXXII.

LY a un'autre espee de Nymphaea, la fleur de laquelle s'apelle Blephara, qui a les feuilles comme la susdite, la racine blanche, rude, la fleur iauue, luisante, semblable à la rose. La graine & racine d'icelle prinse en bruuage avec vin noir, sont singulieres contre les flux des femmes. Elle croist en Thessalie au fleuve Peneus.

NYMPHAEA BLANCHE ET IAVNE.



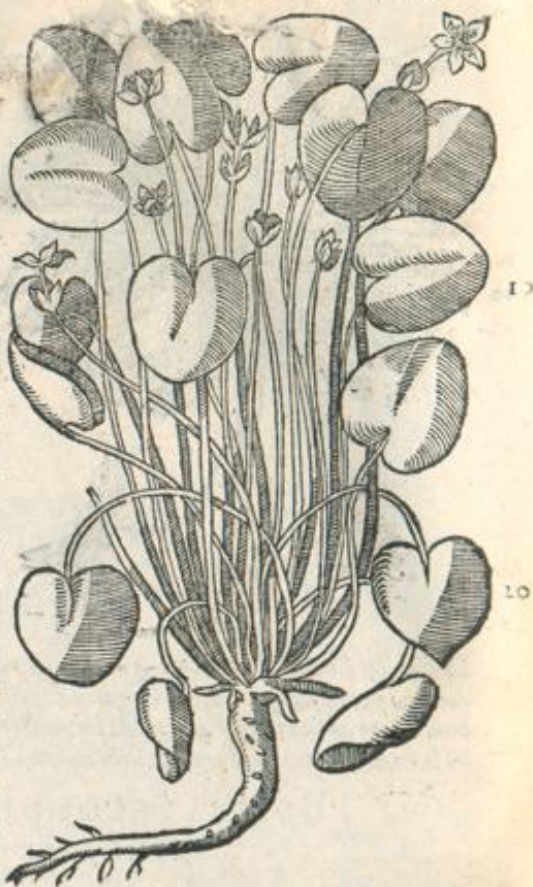
LEs apoticares appellent l'une & l'autre Nymphaea, d'un nom Arabe, Nenufar. Elle croist par tout es pa- lus, lacs, & eaux dormantes. Dont ell'est conueüe à tous, tellement qu'elle ne merite plus ample descri- ption. Nonobstant Fuchs Medecin sauant de nostre tems, en son liure de la composition des medicam. dernièrement augmenté a escrit les especes de nymphaea des Grecs, & celles des Arabes estre differentes, comm'il declaire manifestement par ses parolles qui s'ensuiuent: Nymphaea se nomme aus boutiques Ne- nufar. Diosc. & Gal. n'ont point fait de mention de la qualité & vertu de ses fleurs. Il faut donc vser, selon eux, de la graine & racine, lesquelles comm'ils témoignent, ont vertu de rafraichir & desecher. Au contraire les Arabes commandent d'vser des fleurs, leur attribuant la vertu de refroidir au tiers degré, d'humecter au se- cond. Mais ces fleurs sont de la quatrième espee de nymphaea, car les Arabes outre les deus especes des Grecs, en mettent deus autres. D'où il appert la nymphaea (les fleurs de laquelle humectent selon les Arabes) nous estre inconnue. Pource les Medecins de nostre tems errent grandement, attribuant à leurs especes de nymphaea, qui sont celles des Grecs, la vertu d'humecter. Parainsi les écrits des Arabes donnent sou- uent occasion aus Medecins de faillir. Et est grand merueille que Serapion fait vn'espee de nymphaea, qui est chaude, & de parties subtiles. Tant peu y a de certitude & assurance en toute la doctrine des Ara- bes. Voila que Fuchs en a écrit. L'opinion duquel tant s'en faut que ie veuille sousigner, que ie la veu de tout mon pouuoir refuter, & deffendre les Arabes, comme aiens fidelement recité le dire des Grecs, y aiou- stans ce que par leur industrie, & experience ils ont conueu estre bon. Ce que ie montrerai euidemment à tous ceus qui voudront en cette cause estre iuges equitables. Que les especes de nymphaea des Arabes, les fleurs desquelles ils disent estre humectatiues, soient celles mêmes des Grecs, qui n'ont rien dit de cette vertu des fleurs, il est bien aisé à prouuer par le témoignage de Serapion & Auicenne. Car apres

Fuchs re- proué.

T t 3

auoir transcrit tout ce que Dioscoride en dit, non seulement ils ordonnent d'vser de leurs fleurs pour humecter, ains aussi de leur graine & racine, où il est besoin de rétrairdre & refroidir. Et ne faut trouuer estrange si les Arabes disent leurs especes de nymphæa estre de temperamēt froid & humide: parce qu'ils ont expérimenté, comme nous auons fait, que leurs fleurs humectent & refroidissent. Ce qui n'est contraire à l'opinion des Grecs, car quand ils disent que nymphæa a vertu de refroidir, & desécher, ils entendent de la graine & racine, quand les Arabes disent qu'elle a vertu de refroidir & humecter, ils entendent des fleurs, comm' Auicenne a euidentement écrit. Je dirai dauantage qu'il n'y a point d'inconuenient de dire, qu'une même plante soit de diuersē temperature en diuerses parties: car témoin Gal. même, la racine de la mandragore refroidit, & deséche, le fruit refroidit & humecte. Parquoi il me semble que les Arabes meritent plustost d'estre loués, qu'ainsi avec haine blâmés comme Fuchs les blame, d'auoir mis en vſage, non sans le grād profit des homes, les fleurs de nenufar, desquelles les Grecs n'auoient rien dit. Et n'est vraisemblable que les Arabes aient ignoré la qualité & vertu de la graine & racine de nenufar. Car si Auicenne eust estimé ladite graine & racine estre de même temperature que l'herbe, il n'en eust pas ordonné aus dysenteries, aus songes & fantasies d'amour, au flux immodéré des femmes, & autres maladies qui requierent des medicamens chaus & secs. Mais on dira, que ce ne sont mêmes especes de nymphæa selon les Grecs, & selon les Arabes, parce que Serapion de l'autorité d'Albafar, met entre icelles vne plante qui est chaude, & de parties subtiles. Aquoi nous réponds que cela n'est rien, & qu'on ne le doit trouuer si estrange, que Fuchs le trouue: car nous en auons l'exemple de Dioscoride en la ioubarbe, lequel fait vne troisiēme espece de ioubarbe qui est chaude, acree, & exulcerante, les deus autres especes estans froides selon Dioscoride même, voire, selon Galien, froides au tiers degré. J'ai bien veu en Boheme en certains lacs vne espece de petit nenufar, aiant les feuilles comme nymphæa, vn peu plus grandes que celles du chou marin, la fleur blanche, des petis boutons ou testes comme le capprier, où est enclōse la graine grosse comme celle du pavot. Laquelle plante il ne me souuient auoir veu ailleurs qu'en Boheme. Galien recite les vertus des especes de nenufar au li. 8. des simpl. La racine & graine de nymphæa ont vertu de desécher sans cuiseur: parquoi elles reserrent les flux de ventre, & le flux de sperme, soit en songeant, ou autrement: elles sont bones aussi aus dysenteries. Le nenufar qui a la racine blanche est de plus grande vertu, tellement qu'il guerit le flux immodéré des femmes. On boit d'icelle, & de celle qui a la racine noire en gros vin rude. Elles ont aussi quelque vertu absterſiue, de sorte qu'elles guerissent les vitilignes, & la pelade: les vitilignes, 40
trappees en eau, la pelade avec de la poix liquide. A quoi est meilleure celle qui a la racine noire, comm' aus autres choses susdites celle qui a la racine blanche. En Grec Νυμφαία, en Latin aussi Nymphæa: en Arabic, Nilofar, Ninofan, ou Nilufar: en Italien, Nimpheæ: en Aleman, Gelb, Vucisz ſcebluomen, & Haruurtz: en Espagnol, Escudetes de rio, & Higos del rio: en François Blanc d'eau, launer d'eau, & Lis d'estang.

NYPHÆA PETITE.



Les qualités
& vertus.

Les noms.

DE ANDROSACES.

CHAP. CXXXIII.

Androsaces est un'herbe amere, produisant des ioncs & menus, sans feuilles, aiant en la cime des bourses ou gosses, esquelles la semence est contenue. Elle croist es lieux maritimes de Syrie. Si on en boit deus drachmes avec du vin, elle euacue grande quantité d'eau de l'hydropisie par les urines. La graine beüe produit même effet, la decoction de l'herbe aussi. Elle sert grandement aus podagres appliquee.

ANDROSACES I.



On ne nous apporte point, que ie sache, de androsaces de Syrie en Italie. Et parce qu'il est possible qu'elle y croisse aussi bien qu'ailleurs, on a depuis peu de tēs trouuē es lieux pres de nostre mer de la Tusca-
ne vne

ANDROSASES II.



ne vne certaine plante, de laquelle vous voiez ici le pour-
trait, qu'aucuns estiment estre androsaces. M. Lucas Ghini
Medecin excellent, & tressauant herboriste me l'a enuioiee
cett'annee: l'opinion duquel, si ell'estoit telle que cette
plante fust androsaces, & qu'il creust en Italie, ie voudroi
bien suiuie, ne fust ce qu'à raison, qu'oultre les autres mar-
ques, Oribase transcriuant ce chap. de Diosco. la dit estre
toute blanche. Iacob. Anton. Cortusus m'a enuoié vn'au-
tre plante sous le nom d'Androsaces, apportee des lieux ma-
ritimes de Syrie, grandement differente de la susdite, que
i'ai fait ici pourtraire, afin qu'vnchacun en die ce que bon
lui en semblera. Gal. parle ainsi de androsaces au li. 6. des
simpl. Androsaces est vne plante humide & acre. Estant se-
che elle peut, la graine aussi, faire beaucoup vriner, resou-
dre, & desecher. Cette plante s'apelle en Grec *Androsaces*,
comm'en Latin Androsaces: en Italien Androsace.

Les qualitez
& uertus.

Les noms.

ANNOTATION.

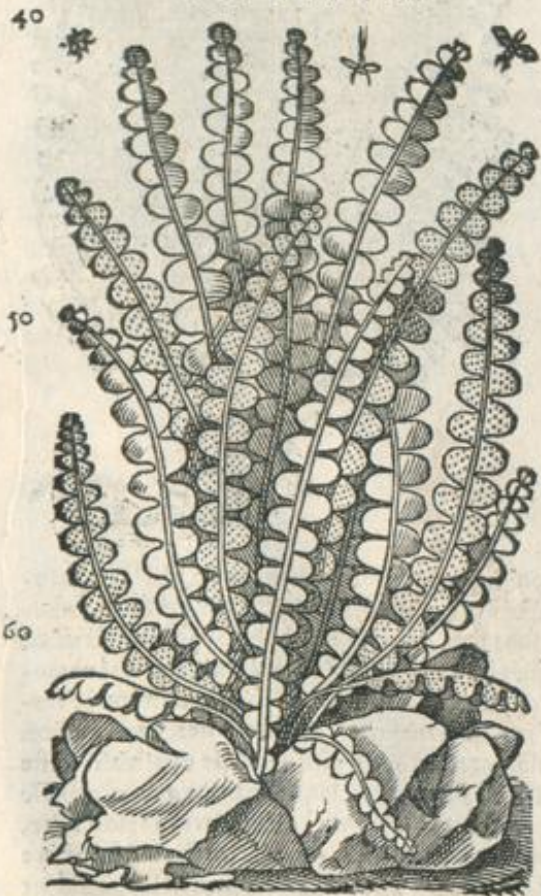
† On trouue es vulgaires exemplaires *λεπτή*, c'estadire
menue, lequel mot Ruel a omis comme superflu. En Ori-
base y a *λευκή*, c'estadire blanche. Ainsi Marcel. l'a traduit,
ayant suiui quelque vieil exemplaire. Dauantage où on lit
incontinent après, *αφυλλος*, c'estadire sans feuilles, aucuns
lisent *εμφυλλος*, c'estadire avec feuilles.

DV CETERAC, OV ASPLENVM.

CHAP. CXXXIIII.

LE Ceterac ou Asplenium, est nommé d'aucuns Scolopendrium, d'autres Splenium, d'autres Hemionium. Il gette plu-
sieurs feuilles qui ressemblent à la scolopendre, sortans d'une racine. Il croist aus murailles, sur les rochers, & es
lieux ombrageux. Il ne produit ne tige, ne fleur, ne semence. Ses feuilles sont entaillées comme celles du polypode,
rousses & uelues dessous, uertes dessus. Elles ont telle uertu, que bouillies en uinaigre, & beuës par l'espace de
quarante iours, consomment la ratelle: on broie aussi lesdites feuilles pour les appliquer avec du vin sur la ratelle. Le ceterac est
bon à ceus qui ne peuuent pisser que goutte à goutte, & à la iauisse, il appaise le hoquet, romi la pierre de la uessie. On dit
qu'il empêche de conceuoir si on en porte pendu sur soi, ou seul, ou avec une ratelle de mulet. Mais pour cet effet il le faut
cueillir de nuit, la lune n'eclairant point.

ASPENVM.



Asplenium ou Scolopendrium est maintenant nommé
tant des Medecins que des apoticares suiuaus les Ara-
bes, Ceterac. Il n'y a pas long temps que les herboristes ont
conneu que le ceterac des Arabes estoit le vrai scolopendrium,
tous prenans la langue de cerf, qui est la vraye phyllitis, pour
asplenium. Et combien que ceci soit si clair, qu'il n'y a aujour-
d'hui doute quelconque, toutesfois on trouue encores de
vieils apoticares, qui maintenans plustost leur opiniatreté
que la verité, ne veulent croire que phyllitis ne soit point le
vrai scolopendrium, se fondans seulement sur cette raison,
que leurs predecesseurs apelloient Phyllitis scolopendria, &
qu'ils ont toujours expérimenté qu'ell'estoit fort profitable
aus indispositions de la ratelle. En quoi ils errent grande-
ment, comm'on peut voir par les marques d'asplenium, les-
quelles montrent euidentement que asplenium n'est autre cho-
se que le ceterac. Aucuns debaten par vn'autre raison que
ceterac n'est le vrai asplenium, parce que Dioscoride a écrit
l'asplenium auoir les feuilles comme le polypode, ausquelles
les feuilles du ceterac ne sont correspondantes. Mais si ceus
qui ainsi contredisent auoient veu le polypode des montai-
gnes par où on va de Goritie à Carniole, qui a les feuilles
étroites, & fort vertes, à mon auis, ils chageroient d'opinion:
car ce polypode est de feuilles fort semblable au ceterac, vn
peu plus amples, & ressemble si bien au ceterac, que de prime
face ie la prenoi pour ceterac, puis ayant veu la racine, ie con-
neu incontinent que c'estoit du polypode. Le meilleur cete-
rac croist en Candie, où, selon Vitruue, il a esté trouué du lieu
ue Potereus, qui passe entre deus villes, Gnosus & Cortyna:
du costé de Cortyna où y a du ceterac, les bestes n'aians
point de ratelle, du costé de Gnosus, où n'y en a point, les
bestes aiens ratelle comm'ailleurs. La poudre doree qui se

Le choz.

trouue au derriere des feuilles du ceterac beuë du pois d'une drachme, avec vne demie drachme d'ambre
blanc, & suc de plantain ou de pourpier, est merueilleusement profitable à ceus qui sont molestés du flux
de sperme. La decoction de l'herbe est bone à toutes passions melancholiques, & principalement à ceus qui
ont la verolle. Galien en peu de parolles declare la vertu du ceterac au liure 6. des simples: Le Ceterac est

T t 4

Les qualités
& vertus.

de parties subtiles, toutesfois il n'est pas chaud : parquoy il romt la pierre & fait fondre la ratelle. Voila que Galien en dit. Au reste aucuns estiment scolopendrium & asplenium n'estre même plante selon les Grecs, en quoy ils se disent suiure Galien, lequel au liure 5. chapitre 12. des simples, traitant des remedes de l'oppilation de la ratelle, semble parler d'asplenium & scolopendrium comme plantes diuerfes. Les plus grandes oppilations de ratelle ont besoin de plus fors medicamens, comme de l'écorce de cappres, de racines de tamaris, de scolopendrium, de scilla, d'asplenos, ainsi nommé à cause de sa propriété contre la ratelle. Mais selon mon iugement ce mot de scolopendrium a esté aiousté d'ailleurs contre l'intention de Galien, & est ce lieu depraué ou par la negligence des imprimeurs, ou par la curiosité de quelcun pensant trop sauoir. La raison est, qu'aus liures suiuaus, traitant par ordre de tous les simples lesquels il connoissoit, n'a fait aucune mention de scolopendrium, ains d'asplenium seulement, des qualités & vertus duquel il a parlé en bref, ainsi qu'auons ci-dessus recité. Ou bien nous dirons mieus, que Galien en cet endroit par scolopendrium, ou par asplenium a entendu l'herbe dite hemionitis, de laquelle nous parlerons au prochain chapitre. Car hemionitis, comme témoigne Galien au liure 9. chapitre 2. de la composition des medicamens locaux, denombrent les medicamens qu'Andromache auoit écrit comme tresbons à la ratelle, estoit apelée d'aucuns anciens Asplenium, d'autres scolopendrium : parquoy il ne seroit de merueille si Galien au lieu susdit prenoit asplenium pour hemionitis, veu mément que cett'herbe a vertu de faire fondre la ratelle. La plante nommée des Grecs Ἀσπληνίς, s'apelle aussi en Latin, Asplenium, & Scolopendrium : en Arabe, Scolofendion, ou Sculufendrium : aus boutiques Cerrach : en Italien, Aspleno, Scolopendria, & Herba indorata : en Espagnol, Doradilha : en François, Ceterac.

Les noms.

DE HEMIONITIS.

CHAP. CXXXV.



Hemionitis, qu'aucuns apellent Splenium, a les feuilles semblables au dracunculus, faites en croissant. Elle gette plusieurs racines, menues, amassées ensemble. Elle ne porte ne fleurs, ne graine, ne tige: & croist en lieux pierreux : elle est aspre au goust. Beüe en uinaigre consume la ratelle.

HEMIONITIS.



SFERRA CAVALLO.



Leonicene, Ruel, Manard ont sans doute failli (comme nous auons dit sur le chapitre de Phyllitis) estimans que hemionitis fust cette plante que les vulgaires apoticares apellent Langue de cerf, & fausement scolopendria. Mais puisque nous auons montré par raisons fort euidentés ces personages tressauans, & Fuchs qui les a suiuis, auoir failli, il seroit superflu de les redire ici, veu qu'il n'y a personne desirant entendre nos raisons qui ne puisse auoir son recours au dit chapitre. Au reste nous tenons maintenant pour certain que la vraie hemionitis décrite par Dioscor. croist à Rome par les masures, & ruines des vieux edifices pres du grand colisee, d'ou les curieux herboristes l'ont transplantée en leurs iardins. Elle m'a aussi cette année esté enuoyée par Alois l'Anguillaire tressauant herboriste, de Padoue, de laquelle nous auons prins le pourtrait que vous voiez ici. J'ai long tems esté d'opinion avec Hermol. & Ruel que teucrion selon Pline, & hemionitis fust vne même plante, de ceus par les exemplaires corrompus, esquels on lit ainsi au liure 25. chap. 5. Ce même tems Teucer a inuenté l'herbe teucrion, qu'aucuns apellent hemionion. Depuis aiant rencontré vn Pline mieus corrigé, j'ai trouué qu'il n'y auoit pas hemionion, ains hermion. Ce qui m'a fait changer mon opinion premiere, & dire que le teucrium de Pline n'est different du teucrium de Diosco. Au reste Pline ne fait aucune difference entre hemionium & asplenium, écrivant ainsi au liu. 27. chap. 5. Aucuns apellent Asplenium, hemionium. Mais ie me doute que Pline se trompe, car Diosc. non seulement a décrit en diuers

LVNARIA MINOR.



diuers chapitres l'histoire de l'un & de l'autre, ains aussi n'a iamais dit que asplenium fust appellé hemionitis, oui bien au contraire, qu'on apelloit hemionitis non asplenium, mais splenium. Les feuilles d'hémionitis faites en croissant, me font ici souuenir de l'herbe que les Alchemistes appellent Lunaria minor, les autres Lunaria botrytis, c'est adire grappue, à raison de la graine amassée en grappe. Laquelle est douce de vertus singulieres en medecine, pource il sera bon d'en dire quelque chose. C'est vne petite herbe, quasi de la hauteur d'un empan. Elle ne gette qu'une tige, ronde, ploiante, graille, du milieu de laquelle sort d'une seule part vne branchette, de la figure d'une colte, où de chaque part set feuilles sont attachees, faites en croissant, épaisses, fermes, comme celles du chou marin. Au sommet de la tige produit des fleurs semblables à celles de la petite oseille, vne graine rouge, ronde, menue, entassée comme vne grappe de raisin. Toute la plante est singuliere à foudrer plaies, & à guerir toutes rompures tant de dedans le corps, que de dehors: pource ils en font un grand cas pour les rompures des petis enfans, esquelles le boiau descend. Toute la plante sechee, & reduite en poudre est fort bone aus dyfenteries. Elle reserre les flux blancs des femmes, les rouges aussi. Aucuns disent que les cheuaus qui paissent aus montaignes, où elle croist en quantité, se deferrent, les clous par icelle arrachés, dont on l'appelle en vulgaire Italien Sferra cauallo, deferre cheual: mais tresmal, à mon auis, car c'est bien autre plante qui est ainsi nommée parce qu'elle deferre les cheuaus, ou parce que la graine est faite en mode de fers de cheual. Mais les Alchemistes mettans cette plante entre les especes des Lunaires, tellement qu'aucuns la nomment Lunaria maior, la grande Lunaire, ie n'ai peu de moins que d'en parler ici. C'est donc Sferra cauallo vne herbe qui croist es montaignes, de

Forme de lunaria minor.

Les uertus.

La forme de Sferra cauallo.

feuilles semblables à celles de la petite securidaca, petites, de la figure d'un cœur, avec vne ligne courbe tout du long, plusieurs gouffes dedans d'une longue queue, des deux costés, languettes, plates, diuisees, d'un costé par decoupeures courbes, qui semblent estre des trous rons, l'entree desdits trous prominete d'une part & d'autre, tellement qu'il semble que Nature a vŕ d'un grand artifice à les construire. Ses tiges sont faites à angles, canelees, garnies de force branches. Quant aus fleurs ie ne les ay encores veües. La graine est dans ces gouffes faite en croissant à deux cornes, d'ou les Alchemistes lui ont donné le nom, qui la hautlouent comme propre pour faire de l'argent. Mais combien ils sont deceus en leurs opiniôs, souuent eux memes l'essaiet à leur grand dommage. Sa racine est graille de la longueur de quatre doigts. L'appelle cette plante Securidaca de montaigne, parce qu'elle semble auoir grande similitude, tant de figure que de vertus avec la petite securidaca. Si les cheuaus qui l'ont long tems toute verte foulée des piés, incontinent en sont deferres, ie ne le pui pour certain asseurer. Mais veu que Pli. au li. 10. ch. 18. a écrit que le puer fait sortir hors des trous des arbres où il fait son nid, les coins que les bergiers y auroient congnés, les touchant seulement d'une certaine herbe, veu aussi que Trebias auteur tresancien est de même opinion, ie sui contraint ne reprouuer ceus qui attribuet cette vertu à la plante susdite. Il y a vne autre herbe qu'aucuns aussi appellent Lunaria minor, qui croist aus bors des fossés, leuee des terres où y a d'eau, & du long des chemins. Elle traine par terre, ses brachettes estans comme ioncs, plus longues que d'une coudee, semblables à la peruenche, du long desquelles depuis la racine iusques à la cime les feuilles sont disposées des deux costés par brieŕs interualles, lesquelles feuilles sont grassettes, rondes, comme vne petite monnoie, d'ou aucuns l'appellent Nummularia. Il y en a qui estiment que c'est Elatine. Ce que ie ne croi, parce que les feuilles de nummularia ne sont velues, ains lissees, elle ne croist parmi les blés, & lieux cultués, mais es leuees des fossés, & lieux humides. Cett'herbe aussi a vertu de foudrer, & reserrer. Or retournons à hemionitis, pour declairer ses vertus selon Gal. qui en parle ainsi en brieŕ au li. 6. des simp. Hemionitis est astringente & amere: pource beuë en vinaigre est bone au mal de la ratelle. Elle se nomme en Grec *ἡμιονίτις*, comme en Latin aussi Hemionitis: en Italien, Hemionite.

Nummularia.

Les uertus.

Les noms.

DE ANTHYLLIS.

CHAP. CXXXVI.

Ly a deux sortes d'anthyllis. L'une est tressemblable à la lentille, de feuilles molles, droittes, de branchettes hautes d'un empan, de racine petite & menue. Elle croist es terres sales, & bien exposees au soleil, de goust assez salé. La seconde espece de feuilles, & de branches est semblable à l'ieue musquee, toutesfois elles sont plus uelues, plus courtes, & plus aspres: sa fleur est purpuree, & fort puante: sa racine ressemble à celle de la cichoree. Prinse en bruuage au pois de quatre drachmes est fort utile aus reins, & à la difficulté d'urine. Broiee & appliquee en pessaire avec lait & huile rosat remollit les phlegmes de la matrice. Guerit les plaies. Celle qui ressemble à l'ieue musquee, entr'autres propriétés, prinse en bruuage avec uinaigre miellé, guerit le haut mal.

Ie n'ai encores point veu en Italie ne la premiere, ne la seconde espece d'anthyllis, qui soit correspondante à la description de Dioscoride, combien qu'elle y puisse bien croistre. Ruel dit que les modernes l'appellent Salsola, parce qu'on en peut tirer du sel. Fuchs au li. de la composition des medicamens dernièrement augmenté, écrit que cett'herbe que les Arabes appellent Kali, de laquelle nous auons traité au liure second sur le chapitre des arroches, est anthyllis: car après auoir declairé les especes d'alum, il dit ainsi à la fin: L'alum qu'on appelle Alumen Catinae, se fait d'une herbe brulee que les Arabes appellent Kali, les Grecs Anthyllis, & Tragos. Mais Fuchs se trompe grandement avec Amatus Portugalois, duquel, comme ie pense, il a prins cett'vain opinion. En premier lieu ie ne voi point comment Kali des Arabes puisse représenter au vrai Anthyllis,

Fuchs repr.

Apollog. de
l'auteur cō
tre Amat.
Lust.

Les uertus.

Les noms.

thyllis, & Tragus, deus herbes differentes de genre, d'espece, de marques, de vertus, comme nous montrons plus amplement en l'Apologie que nous auons écrite contre ledit Amatus. Secondement je trouue fort étrange que Fuchs home sauant, & le premier Medecin de la Germanie, ait de si près fuiui les inepties de ce Portugalois, qu'il se soit contenté de dire qu'anthyllis estoit le Kali des Arabes, sans cōsiderer qu'il y a deus sortes d'anthyllis, & declarer laquelle des deus est le Kali des Arabes. Quant à moi, ie croi que Kali n'est ne la premiere, ne la seconde espece d'anthyllis, ne Tragus. Car tragus croist sans feuilles, aiant des épines au lieu d'icelles, tellement que toute la plante n'est qu'épines. Anthyllis de la premiere espece est fort semblable à la lentille. La seconde espece, selon Dioscoride, ressemble à l'ieue musquée de feuilles & de branchettes, hormis qu'elles sont plus velues, plus petites, & plus rudes: sa fleur est rouge, fort puante. Toutes lesquelles marques ne se trouuent en Kali, qui est salé au goust. Gal. parle des deus especes d'anthyllis au li. 6. des simpl. Il y a deus sortes d'anthyllis. Toutes deus desechent modérément, de sorte qu'elles soudent les plaies. Celle qui est semblable à l'ieue musquée, est de parties plus subtiles, tellement qu'elle est bone au haut mal, & est plus absterfue que l'autre. *Ἀνθύλλισ* en Grec, en Latin Anthyllis: en Italien, Anthillide.

DE LA CAMOMILLE.

CHAP. CXXXVII.



Il y a trois especes de camomille, differentes seulement quant à la fleur. Leurs tiges sont de la hauteur d'un empan, branchues, aiant plusieurs concavités d'ou sortent les branches. Les feuilles sont menues, petites, en grand nombre. Elles produisent des testes rōdes, des fleurs au milieu de couleur d'or, entournees au dehors de feuilletes blanches, jaunes, ou purpurees, de la grandeur des feuilles de la rue. Elle croist es lieux aspres, & du long des chemins. On la cueult au printemps. Les racines, fleurs, & herbe, ont uertu de subtilier, & échauffer. Prises en bruage, ou la fumee d'icelles recueillie par une selle percee font sortir les menstrues, l'ensant hors du uentre de la mere, l'urine, & la grauelle. On en boit aussi contre les uentosités, & l'iliaque passion: nettoient le corps de la jaunisse: guerissent les maladies du foye. Leur decoction sert à soumenter la uessie. La meilleure des camomilles contre la pierre, est celle qui a la fleur purpuree, qui est plus grandette. On l'appelle proprement Heranthemon. Celle qu'on nomme Leucanthemon, & Chrysanthemos sont mieus uriner. Appliquees sur les fistules lachrymales, les guerissent: machées guerissent les ulcres de la bouche. Aucuns en usent en clysteres avec huile: on les reduit en poudre pour en user contre les acces des fieures. On garde les fleurs, & feuilles, on les reduit en trocises pilées à part. La racine aussi se doit secher, & quand la necessité le requiert, on donne deus parties de l'herbe, une partie de fleurs, ou de racine, ou au contraire deus parties de fleurs, une de l'herbe, en changeant le double pois, un iour, & l'autre non, en uin miellé trappé d'eau.

CAMOMILLE.

ADONIS.



Anthemis, appelée aussi des Grecs Chamamelon, parce qu'elle a l'odeur d'une pomme, se nomme en vulgaire d'un mot corrompu Camomilla. Et iacoit que Diosc. mette trois especes d'icelle, differentes seulement de couleur des fleurs, & qu'il die celle estre la meilleure contre la grauelle, qui a les fleurs jaunes au milieu, entournees de feuilles rouges toutalentour, comm'au bubonium, toutesfois les apoticares ne se fournissent que de celle qui a les fleurs jaunes au dedans, entournees de feuilletes blanches au dehors, à eau se qu'on en trouue plus grande quantité que des autres, parmi les blés, & par les champs, & qu'elle est de bone senteur, les deus autres especes estans conneues de peu de gens, & estans rares en Italie. Aucuns pensent qu'Adonis plante ainsi nommée par Vergile, soit la camomille purpuree de Diosco. Mais ils se trompent: car cette espece de camomille selon Diosco. a ses fleurs dorees au milieu, entournees par dehors de feuilletes 70 purpures, comme nous voyons en une espece de marguerites, desquelles les fleurs d'Adonis sont grandement differentes, qui sont semblables à celles du pauot sauvage. Au reste la camomille vulgaire porte des tiges

tiges hautes d'une coudee, des feuilles petites, menues comme cheuens, & en grand nombre: des fleurs es
 sommités des tiges & branchetes, semblables à celles de la matricaire. La racine est menue, non profonde en
 terre. Il y a si grande similitude entre la camomille, & la cotule, qu'on ne les sauroit discerner de veüe, mais
 du flairer seulement: car la camomille a une bone & souëve odeur, la cotule put, & est si acre qu'elle peut vl-
 cerer: pource ceus qui vident leur ventre aus chams, & s'en torchent le fondement, peu apres ils y sentent
 un ardeur intolerable. La decoction de camomille beüe, guerit les douleurs du costé: autant en fait l'eau di-
 stillée des fleurs. Les fleurs cueillies sans les feuilles, pilees d'as vn mortier, & avec huile formées en pastilles,
 si d'iceus dissous en même huile on en frotte ceus qui ont les sieures, depuis le sommet de la teste iusques aus
 piés, & qu'on les mette incontinent entre des linceus pour suer, guerissent toutes sortes de sieures, si la sueur
 10
 20
 30
 40
 50
 60
 70
 80
 90
 100
 110
 120
 130
 140
 150
 160
 170
 180
 190
 200
 210
 220
 230
 240
 250
 260
 270
 280
 290
 300
 310
 320
 330
 340
 350
 360
 370
 380
 390
 400
 410
 420
 430
 440
 450
 460
 470
 480
 490
 500
 510
 520
 530
 540
 550
 560
 570
 580
 590
 600
 610
 620
 630
 640
 650
 660
 670
 680
 690
 700
 710
 720
 730
 740
 750
 760
 770
 780
 790
 800
 810
 820
 830
 840
 850
 860
 870
 880
 890
 900
 910
 920
 930
 940
 950
 960
 970
 980
 990
 1000
 1010
 1020
 1030
 1040
 1050
 1060
 1070
 1080
 1090
 1100
 1110
 1120
 1130
 1140
 1150
 1160
 1170
 1180
 1190
 1200
 1210
 1220
 1230
 1240
 1250
 1260
 1270
 1280
 1290
 1300
 1310
 1320
 1330
 1340
 1350
 1360
 1370
 1380
 1390
 1400
 1410
 1420
 1430
 1440
 1450
 1460
 1470
 1480
 1490
 1500
 1510
 1520
 1530
 1540
 1550
 1560
 1570
 1580
 1590
 1600
 1610
 1620
 1630
 1640
 1650
 1660
 1670
 1680
 1690
 1700
 1710
 1720
 1730
 1740
 1750
 1760
 1770
 1780
 1790
 1800
 1810
 1820
 1830
 1840
 1850
 1860
 1870
 1880
 1890
 1900
 1910
 1920
 1930
 1940
 1950
 1960
 1970
 1980
 1990
 2000
 2010
 2020
 2030
 2040
 2050
 2060
 2070
 2080
 2090
 2100
 2110
 2120
 2130
 2140
 2150
 2160
 2170
 2180
 2190
 2200
 2210
 2220
 2230
 2240
 2250
 2260
 2270
 2280
 2290
 2300
 2310
 2320
 2330
 2340
 2350
 2360
 2370
 2380
 2390
 2400
 2410
 2420
 2430
 2440
 2450
 2460
 2470
 2480
 2490
 2500
 2510
 2520
 2530
 2540
 2550
 2560
 2570
 2580
 2590
 2600
 2610
 2620
 2630
 2640
 2650
 2660
 2670
 2680
 2690
 2700
 2710
 2720
 2730
 2740
 2750
 2760
 2770
 2780
 2790
 2800
 2810
 2820
 2830
 2840
 2850
 2860
 2870
 2880
 2890
 2900
 2910
 2920
 2930
 2940
 2950
 2960
 2970
 2980
 2990
 3000
 3010
 3020
 3030
 3040
 3050
 3060
 3070
 3080
 3090
 3100
 3110
 3120
 3130
 3140
 3150
 3160
 3170
 3180
 3190
 3200
 3210
 3220
 3230
 3240
 3250
 3260
 3270
 3280
 3290
 3300
 3310
 3320
 3330
 3340
 3350
 3360
 3370
 3380
 3390
 3400
 3410
 3420
 3430
 3440
 3450
 3460
 3470
 3480
 3490
 3500
 3510
 3520
 3530
 3540
 3550
 3560
 3570
 3580
 3590
 3600
 3610
 3620
 3630
 3640
 3650
 3660
 3670
 3680
 3690
 3700
 3710
 3720
 3730
 3740
 3750
 3760
 3770
 3780
 3790
 3800
 3810
 3820
 3830
 3840
 3850
 3860
 3870
 3880
 3890
 3900
 3910
 3920
 3930
 3940
 3950
 3960
 3970
 3980
 3990
 4000
 4010
 4020
 4030
 4040
 4050
 4060
 4070
 4080
 4090
 4100
 4110
 4120
 4130
 4140
 4150
 4160
 4170
 4180
 4190
 4200
 4210
 4220
 4230
 4240
 4250
 4260
 4270
 4280
 4290
 4300
 4310
 4320
 4330
 4340
 4350
 4360
 4370
 4380
 4390
 4400
 4410
 4420
 4430
 4440
 4450
 4460
 4470
 4480
 4490
 4500
 4510
 4520
 4530
 4540
 4550
 4560
 4570
 4580
 4590
 4600
 4610
 4620
 4630
 4640
 4650
 4660
 4670
 4680
 4690
 4700
 4710
 4720
 4730
 4740
 4750
 4760
 4770
 4780
 4790
 4800
 4810
 4820
 4830
 4840
 4850
 4860
 4870
 4880
 4890
 4900
 4910
 4920
 4930
 4940
 4950
 4960
 4970
 4980
 4990
 5000
 5010
 5020
 5030
 5040
 5050
 5060
 5070
 5080
 5090
 5100
 5110
 5120
 5130
 5140
 5150
 5160
 5170
 5180
 5190
 5200
 5210
 5220
 5230
 5240
 5250
 5260
 5270
 5280
 5290
 5300
 5310
 5320
 5330
 5340
 5350
 5360
 5370
 5380
 5390
 5400
 5410
 5420
 5430
 5440
 5450
 5460
 5470
 5480
 5490
 5500
 5510
 5520
 5530
 5540
 5550
 5560
 5570
 5580
 5590
 5600
 5610
 5620
 5630
 5640
 5650
 5660
 5670
 5680
 5690
 5700
 5710
 5720
 5730
 5740
 5750
 5760
 5770
 5780
 5790
 5800
 5810
 5820
 5830
 5840
 5850
 5860
 5870
 5880
 5890
 5900
 5910
 5920
 5930
 5940
 5950
 5960
 5970
 5980
 5990
 6000
 6010
 6020
 6030
 6040
 6050
 6060
 6070
 6080
 6090
 6100
 6110
 6120
 6130
 6140
 6150
 6160
 6170
 6180
 6190
 6200
 6210
 6220
 6230
 6240
 6250
 6260
 6270
 6280
 6290
 6300
 6310
 6320
 6330
 6340
 6350
 6360
 6370
 6380
 6390
 6400
 6410
 6420
 6430
 6440
 6450
 6460
 6470
 6480
 6490
 6500
 6510
 6520
 6530
 6540
 6550
 6560
 6570
 6580
 6590
 6600
 6610
 6620
 6630
 6640
 6650
 6660
 6670
 6680
 6690
 6700
 6710
 6720
 6730
 6740
 6750
 6760
 6770
 6780
 6790
 6800
 6810
 6820
 6830
 6840
 6850
 6860
 6870
 6880
 6890
 6900
 6910
 6920
 6930
 6940
 6950
 6960
 6970
 6980
 6990
 7000
 7010
 7020
 7030
 7040
 7050
 7060
 7070
 7080
 7090
 7100
 7110
 7120
 7130
 7140
 7150
 7160
 7170
 7180
 7190
 7200
 7210
 7220
 7230
 7240
 7250
 7260
 7270
 7280
 7290
 7300
 7310
 7320
 7330
 7340
 7350
 7360
 7370
 7380
 7390
 7400
 7410
 7420
 7430
 7440
 7450
 7460
 7470
 7480
 7490
 7500
 7510
 7520
 7530
 7540
 7550
 7560
 7570
 7580
 7590
 7600
 7610
 7620
 7630
 7640
 7650
 7660
 7670
 7680
 7690
 7700
 7710
 7720
 7730
 7740
 7750
 7760
 7770
 7780
 7790
 7800
 7810
 7820
 7830
 7840
 7850
 7860
 7870
 7880
 7890
 7900
 7910
 7920
 7930
 7940
 7950
 7960
 7970
 7980
 7990
 8000
 8010
 8020
 8030
 8040
 8050
 8060
 8070
 8080
 8090
 8100
 8110
 8120
 8130
 8140
 8150
 8160
 8170
 8180
 8190
 8200
 8210
 8220
 8230
 8240
 8250
 8260
 8270
 8280
 8290
 8300
 8310
 8320
 8330
 8340
 8350
 8360
 8370
 8380
 8390
 8400
 8410
 8420
 8430
 8440
 8450
 8460
 8470
 8480
 8490
 8500
 8510
 8520
 8530
 8540
 8550
 8560
 8570
 8580
 8590
 8600
 8610
 8620
 8630
 8640
 8650
 8660
 8670
 8680
 8690
 8700
 8710
 8720
 8730
 8740
 8750
 8760
 8770
 8780
 8790
 8800
 8810
 8820
 8830
 8840
 8850
 8860
 8870
 8880
 8890
 8900
 8910
 8920
 8930
 8940
 8950
 8960
 8970
 8980
 8990
 9000
 9010
 9020
 9030
 9040
 9050
 9060
 9070
 9080
 9090
 9100
 9110
 9120
 9130
 9140
 9150
 9160
 9170
 9180
 9190
 9200
 9210
 9220
 9230
 9240
 9250
 9260
 9270
 9280
 9290
 9300
 9310
 9320
 9330
 9340
 9350
 9360
 9370
 9380
 9390
 9400
 9410
 9420
 9430
 9440
 9450
 9460
 9470
 9480
 9490
 9500
 9510
 9520
 9530
 9540
 9550
 9560
 9570
 9580
 9590
 9600
 9610
 9620
 9630
 9640
 9650
 9660
 9670
 9680
 9690
 9700
 9710
 9720
 9730
 9740
 9750
 9760
 9770
 9780
 9790
 9800
 9810
 9820
 9830
 9840
 9850
 9860
 9870
 9880
 9890
 9900
 9910
 9920
 9930
 9940
 9950
 9960
 9970
 9980
 9990
 10000

Les qualités
 & uertus.

Le tempe-
 rament.
 Les noms.

DE LA MATRICAIRE.

CHAP. CXXXVIII.

30
 40
 50
 60
 70
 80
 90
 100
 110
 120
 130
 140
 150
 160
 170
 180
 190
 200
 210
 220
 230
 240
 250
 260
 270
 280
 290
 300
 310
 320
 330
 340
 350
 360
 370
 380
 390
 400
 410
 420
 430
 440
 450
 460
 470
 480
 490
 500
 510
 520
 530
 540
 550
 560
 570
 580
 590
 600
 610
 620
 630
 640
 650
 660
 670
 680
 690
 700
 710
 720
 730
 740
 750
 760
 770
 780
 790
 800
 810
 820
 830
 840
 850
 860
 870
 880
 890
 900
 910
 920
 930
 940
 950
 960
 970
 980
 990
 1000
 1010
 1020
 1030
 1040
 1050
 1060
 1070
 1080
 1090
 1100
 1110
 1120
 1130
 1140
 1150
 1160
 1170
 1180
 1190
 1200
 1210
 1220
 1230
 1240
 1250
 1260
 1270
 1280
 1290
 1300
 1310
 1320
 1330
 1340
 1350
 1360
 1370
 1380
 1390
 1400
 1410
 1420
 1430
 1440
 1450
 1460
 1470
 1480
 1490
 1500
 1510
 1520
 1530
 1540
 1550
 1560
 1570
 1580
 1590
 1600
 1610
 1620
 1630
 1640
 1650
 1660
 1670
 1680
 1690
 1700
 1710
 1720
 1730
 1740
 1750
 1760
 1770
 1780
 1790
 1800
 1810
 1820
 1830
 1840
 1850
 1860
 1870
 1880
 1890
 1900
 1910
 1920
 1930
 1940
 1950
 1960
 1970
 1980
 1990
 2000
 2010
 2020
 2030
 2040
 2050
 2060
 2070
 2080
 2090
 2100
 2110
 2120
 2130
 2140
 2150
 2160
 2170
 2180
 2190
 2200
 2210
 2220
 2230
 2240
 2250
 2260
 2270
 2280
 2290
 2300
 2310
 2320
 2330
 2340
 2350
 2360
 2370
 2380
 2390
 2400
 2410
 2420
 2430
 2440
 2450
 2460
 2470
 2480
 2490
 2500
 2510
 2520
 2530
 2540
 2550
 2560
 2570
 2580
 2590
 2600
 2610
 2620
 2630
 2640
 2650
 2660
 2670
 2680
 2690
 2700
 2710
 2720
 2730
 2740
 2750
 2760
 2770
 2780
 2790
 2800
 2810
 2820
 2830
 2840
 2850
 2860
 2870
 2880
 2890
 2900
 2910
 2920
 2930
 2940
 2950
 2960
 2970
 2980
 2990
 3000
 3010
 3020
 3030
 3040
 3050
 3060
 3070
 3080
 3090
 3100
 3110
 3120
 3130
 3140
 3150
 3160
 3170
 3180
 3190
 3200
 3210
 3220
 3230
 3240
 3250
 3260
 3270
 3280
 3290
 3

L'erreur de
Brasavol. &
Fuchs.

Vertus de la
Tanaisie.

Les noms.

que les vulgaires herboristes appellent *Cotula foetida*. Mais de combien ils sont trompés, ceus en soyent iuges qui sauent bien que *Cotula foetida* a la feuille plustost comme le fenouil, ou la camomille, que comme le coriandre, & n'est si amere que doit estre le parthenium, ains est trespiquante, & peut ulcerer, ce que Dioscoride & Galien n'ont attribué au parthenium. Aucuns anciens ont appellé parthenium la parietaire, celle qui croist es parois, fort propre à nettoier les verres, comme témoignent Galien au liure 6. des simples. Plin au liure 22. chapitre 17. Il y en a qui appellent parthenium masse, la Tanaisie, que les apoticaire appellent *Tanacetum*, de laquelle nous auons fait mention traitans de l'armoise, & en presentons ici le pourtrait. L'opinion desquels ie trouueroi meilleure que celle de ceus qui tiennent que *Tanacetum* soit la troisieme espece de l'armoise. Les modernes vsent de la Tanaisie pour dissoudre les ventosités de l'estomac, & du ventre: item pour chasser les vers du ventre. Ils en vsent aussi pour rompre la pierre des reins, & prouoquer l'vrine. Mais ils l'ordonnent plustost aus homes qu'aus femmes, la matricaire aus femmes seulement. Ie ne trouue point que Galien ait fait mention de parthenium entre les simples. Son nom Grec est *Παρθένιον*: le Latin pareillement *Parthenium*: l'Arabic, Achuen, Ychuen, Achuan, ou Alachuan: l'Italien, Parthenio, Matricaria, & Amarella: l'Aleman, Muotter kraut, & Mettran: le François, Matricaire.

DE BUPHTHALMUM, OEIL DE BOEVF.

CHAP. CXXXIX.



Bupthalmum, qu'aucuns nomment *Cachla*, produit des tiges menues, & molles, les feuilles comme le fenouil, la fleur iaune, plus grande que celle de la camomille, faite comme un oeil, d'où est uenu le nom. Il croist alentour des bourgades, & parmi les champs. Les fleurs broiees avec cerat font fondre les tumeurs & duretés. On dit que si on en boit apres estre sorti du bain, il guerit la iaunisse, & avec le tems rend la couleur naïue à la persone.

BUPHTHALMUM.

BELLIS GRANDE.



Les modernes sont de diuerses opinions touchant le *Bupthalmum*. Car aucuns prenent pour icelui, l'une certaine herbe haute plus que d'une coudee, qui croist aus prés, & hors des terres, qui est, selon mon auis, la grande bellis, ayant la feuille aucunement dentelee alentour, la fleur iaune au dedans, enuironnée au dehors de feuilletes tresblanches, plus grande que celle de la camomille. D'autres, desquels est Fuchs, tiennent pour *bupthalmum*, cett'herbe qui ressemble à la vulgaire camomille, qu'on nomme aus boutiques *Cotula non foetida*. Lesquelles opinions ie ne pui approuuer. Premierement iacoit que *Cotula non foetida* retire aucunement au *bupthalmum* quant aus feuilles, toutesfois les fleurs iaunes au milieu, blanches alentour, comme celles de la camomille, ne répondent point à la description de Dioscoride. D'où il est aussi notoire que l'autre plante premiere n'est le *bupthalmum*. Car Dioscoride ayant diligemment décrit les fleurs de la vulgaire camomille, & du parthenium, estre iaunes au dedans, blanches alentour, il ne faut point douter qu'il n'ait vsé de pareille diligence en décriuant la fleur du *bupthalmum*, laquelle il dit estre iaune en general, non blanche alentour. Donc le *bupthalmum* estant de fleur entierement iaune, ceus sans doute se trompent, qui pour icelui prenent les herbes susdites, ou semblables. Au reste ie croi le vrai *bupthalmum* estre cette plante, qui m'a cert'annee esté apportée de Padoue, par M. Iean Odoric Melchior de Trente, ieun'homme de bon saouir en Philosophie & medecine, laquelle n'est en rien differente de la description de Dioscoride, comme le pourtrait le montre. Galien recite les vertus dudit *bupthalmum* au liure

BELLIS MOIENNE.



au liu. 6. des simpl. Le bupthalmum est ainsi nommé de ses fleurs qui ressemblent aux yeus du beuf, de couleur, aus fleurs de la camomille, mais elles sont plus grandes, & plus acres. Pource elles sont bien plus fort resolutives, de sorte que mêlées avec cerat elles sont resoudre toutes duretés. Voila qu'en dit Gal. Où, pour ôster ce qui pourroit estre contraire à nostre dire, il faut noter que Gal. comparant les fleurs de bupthalmum à celles de la camomille, il entend de celle qui a les fleurs jaunes. Mais pource que parlant de la fleur du bupthalmum, nous auons fait mention de l'herbe que Plin apel le Bellis, * il ne sera hors de propos de la décrire, & declairer ses vertus. Il y a plusieurs especes de Bellis, toutesfois on en conte communement trois, aſauoir la grande, la moyenne, la petite. La grande porte des feuilles d'une naiffance étroite finiffans en large, aucunemēt rondes, aſſes épaiffes, decoupees toutalentour, couchees par terre alentour de la racine en façon d'une rouë. Celles qui sont aus tiges sont plus longues, comme celles du fenestron. Elle gette plusieurs tiges de la racine, longues d'une coudee, rondes, fortes, du sommet desquelles sortent des fleurs plus grandes que celles de la camomille, ou de la matricaire, qui durent tout l'esté, dorees au dedans, blanches aus enuirs. Sa racine diuifée en plusieurs parties, non profonde en terre. La moyenne vient le plus ſouuent aus prés, aiant les feuilles moindres, n'étant decoupees alentour, couchees en terre. Ses tiges sont menues, ſoupples, rondes, longues d'un empan. La racine est plus menue que celle de la ſufdite, diuifée en plusieurs. Elle produit des fleurs d'autout ſemblables à celles de la grande, mais beaucoup moindres. La petite qu'on plante es iardins, est de plusieurs ſortes, diſtinguees par la diuerſité des fleurs. Car iagoit qu'en toutes ces especes les feuilles ſoient languettes, rondes à la cime, aſſes

Les vertus.

* En françois marguerites, & Pâquerettes. Les especes de Bellis.

BELLIS MOINDRE.



TROIS ESPE. DE BELLIS MOIN.



épaiffes, étendues par terre, diſpoſées en façon d'une rouë, peu chiquetees alentour, toutesfois les fleurs ſont différentes de diuerſité de couleurs, & de feuilles. En une eſpece elles ſont dorees iuſques au fond, toutalentour enuironnées de ſeuillettes rouges. En vn'autre de ſeuillettes entre rouge & blanc, ou de diuerſes couleurs, & en grand nombre. En d'autres les fleurs ſont rouges au dedans, blanches alentour. Aucunes ſont ſi pleines & chargees de ſeuillettes de diuerſes couleurs, qu'on diroit que ſont floes de ſoye. On vſe de toutes en ghirlandes & bouqués, à quoi elles ſont fort propres tant pour la molleſſe des tiges, que pour la beauté des couleurs. Elles portent des fleurs preſque tout l'an, ſi la diligence des iardiniers ne leur defaut. Toutes ont mêmes vertus : car (comme diſent les modernes) elles ſont bones contre les écouelles &

Les vertus.

V v

fractures de teste, aus plaies de la poitrine qui percent iusques au dedans, & pource, en baillent en steuages. Aucuns les disent estre propres contre la sciaticque & la paralysie. Les feuilles machees guerissent les pustules écorchées de la bouche & de la langue: pilees appaisent les inflammations des genitoires, & les resoluent. L'herbe recente mangée en salade remollit le ventre serré, ce qu'elle fait aussi cuite en bouillon de chair grasse. La plante nommée en Grec Βούβινος, en Latin s'appelle aussi, Buphthalmum, & Oculus bouis: en Arabe, Bibar: en Italié Buphthalmos: & Occhio di bue. Bellis en Italien, Primo fiore, & Fior di primavera.

Les noms.

DE LA PIVOINE.

CHAP. CXL.



A Pivoine est appelée des Grecs glycyfide, d'aucuns pentoboros: aucuns appellent sa racine Idæi dactyli. Sa tige croît de la hauteur d'un pié & demi, accompagnée de plusieurs gettons. Il y a deux especes de pivoine. La masle a les feuilles semblables au noier. Celles de la femelle sont chiquettees comme celles du smyrnion. Elle produit au haut de la tige des gosses comm'amandes, dedans lesquelles, en s'ouvrant on trouue plusieurs grains, petis, rouges, semblables à ceux des grenades, & au milieu, des noirs purpurees cinq ou six. La racine du masle est de la grosseur d'un doigt, de la longueur d'un empan, astringente au goust, blanche. La femelle a set ou huit comme glans attachez ensemble ainsi que la racine de l'asphodele. La racine seche est bone aus nouuelles accouchees, non purgees suffisamment après l'ensauement: prise en bruage de la grosseur d'une amende prouoque les menstrues: beüe avec du vin appaise les douleurs du uentre. Elle sert contre la jaunisse, douleurs de reins & de uesie. Cuite en vin reserre le uentre. Dix ou douze grains rouges beus en gros vin noir & rude arrestent les fleurs rouges des femmes: ils sont bons à manger à ceux qui ont mal d'estomac, & aus erosions d'icelui: les faisant boire aus petis enfans, ils ostent le commencement de la grauelle. Quinze grains noirs beus en eau miellee, ou vin soulagent grandement ceux qui sont trauaillés de l'incube, les femmes tourmentees de la suffocation, & douleurs de matrice. La pivoine croît es hautes montaignes, & lieux rudes & pierreux.

PIVOINE MASLE.



PIVOINE FEMELLE.



La Pivoine femelle est commune en Italie, la masle au contraire, parce qu'elle croît en peu de lieux d'Italie. M. Lucas Ghini m'a enuoié cett'année de Pise à Goritie vne plante de la pivoine masle. Mais i'en auoi déia veu vne plante qu'on m'auoit apportée d'Alemagne. Pline décrit ainsi l'histoire & vertus de la pivoine au li. 27. ch. 10. Glycyfide qu'aucuns appellent Pæonia ou Pentorobos, porte vne tige de deux coudees de long, accompagnée de deux ou trois, rougeatre, la peau comme celle du laurier, les feuilles come le guède, plus grasses, plus rondes, & moindres, la graine en gosses, l'une rouge, l'autre noire. Il y en a de deux sortes. La femelle est estimée celle des racines de laquelle dependent six ou huit comme glans longues. Le masle en a plusieurs, car il n'est appuié d'une seule racine, haute d'un empan, blanche. Elle est astringente au goust. Les feuilles de la femelle sentent la myrrhe, & sont plus épaissies. Elles croissent aus forests. On dit qu'il les faut fouir de nuit, estant dangereux de ce faire de iour, à cause du puer qui se gette impetueusement contre les yeus. Quand on tire la racine, il y a dangier que le fondement ne tombe. Ce que ie pense auoir esté controuuë contre la verité, pour faire la chose plus admirable. C'est ce que Pline en dit, en quoi il contredit à Dioscoride, quand il écrit le masle auoir plus de racines que la femelle, ce qui me fait penser ce lieu de Pline n'estre sans faute. Gal. nous a laissé par écrit les propriétés de la pivoine au liu. 6. des simp. La pivoine a la racine legèrement astringente avec quelque douceur: & si on la mache fort, on y sentira quelque acrimonie vn peu amere. Pource prise en bruage de la grosseur d'un amede avec eau miellee émeut les fleurs aus femmes. Il la faut piler, passer par le tamis, & la mêler ainsi avec l'eau miellee. Elle nettoie & ouure les oppilations du foye, & des reins, lequel effet procede de son acrimonie, & amertume: mais à raison de son astringiō elle reserre le ventre, & lors il la faut boire cuite avec quelque vin vert. Elle est bié fort desiccative, tellemēt que ie croi qu'elle peut

Les qualités
& vertus.

peut guerir les enfans du mal caduc, s'ils la portent pendue au col. Certainement j'ai veu vn enfant n'ayant eu l'accez du haut mal par l'espace de huit mois entiers, depuis qu'il auoit commencé de porter cette racine. Icele par fortune estant tombée, incontinent ce mal le surprint. Derechef lui ayant pendu au col vn autre racine, il se porta bien. On la lui osta encores vne fois du col, pour en faire plus certaine expérience. Il ne faillit point soudain de retomber en son mal. Lors ie lui my au col vne grande piece de racine fraîche, dont depuis fut entierement guéri. Il est donc raisonnable de dire que quelques parties sortans de la racine, & attirées par inspiration guerissoient les parties malades, ou que l'air estoit continuellement mué, & alteré par la racine. Par même moien le suc Cyrenaic guerit les inflammations de la luerre, & la nielle fritte, desche manifestement les defluxions, & catarrhes, estant liée toute chaude dedans vn linge clair, en attirant la chaleur & vapeur d'icelle par le nez. Dauantage si de plusieurs filés, principalement de ceus qui sont taints en pourpre marine, vous estranglez vne vipere, & que vous les attachiez au col de quelcun, ils leur profiteront merueilleusement, quant aus tonsilles, & à toutes autres choses qui sauroient suruenir au col. Mais quel quefois ie écrirai vn liure à part de tels secrets. Maintenant il faut sauoir le temperament de la pivoine estre de parties subtiles, & desiccatif, non fort chaud, ains temperé en chaleur, ou bien peu plus chaud que le temperé. Cette plante s'appelle en Grec *ῥανυσίδις*, & *Πασιον*, en Latin *Pæonia*; en Arabe, *Feonia*; en Italien, *Peonia*; en Aleman, *Peonien*; en Espagnol, *Rosa del monte*, & *Rosa albardeira*; en François *Piuoine*, & *Penœine*.

Temperam.

Les noms.

DE LITHOSPERMVM.

CHAP. CXLI.

LE Lithospermum est ainsi nommé, à cause de la dureté de sa graine. Il a les feuilles plus longues que l'olurier, plus larges, plus molles, celles qui sortent de la racine sont couchées par terre. Ses tiges sont droites, menues, fermes, de la grosseur du ionc pointu, ligneuses. Les sommets desquelles se mépartissent en deus: les feuilles sont longues entre lesquelles y a une petite graine, ronde, de la grosseur d'un ers, dure comme pierre. Il croist es lieux aspres & hauts. La graine a telle vertu que prise en bruage avec du vin blanc romt la pierre, & fait uriner.

LITHOSPERMVM GRAND.

LITHOSPERMVM PETIT.



Les apoticares, & presque tous medecins de ce tems suiuan les barbares appellent le Lithospermum milium solis, combien que selon les Arabes memes il seroit mieus nommé milium Soler: car, comme Serapion écrit de l'autorité de Aben Iuliel, il croist en quantité aus montaignes Soler, d'ou il a plustost prins le nom que du soleil. Or quelque nom qu'il y ait, on montre deus especes de cette plante, vne grande, qui est le vrai lithospermum, qu'on trouue assés en la Tuscanie: vne petite, qu'on trouue bien plus souuent par toute l'Italie. Cette petite ne traîne pas par terre, ains presque comm'un arbrisseau gette les tiges en haut, branchues, rondes, garnies de feuilles, longues, comme celles de la premiere espece, mais moindres, & plus fermes, de la naissance desquelles sort vne graine, luisante comme perles, languette, de figure & grosseur semblable au millet: pource on l'a nommé milium Soler. Fuchs, selon mon iugement n'a point conneu le lithospermum de Dioscor. car en son grand Herbar, pour le lithospermum il a mis le pourtrait du petit milium solis des apoticares. Le même Fuchs n'a moins failli en son liure de la composition des medicamens dernièrement augmenté, où il a écrit celle plante qui est comm'un roseau, des graines de laquelle (que nous appellons larmes) les femmes font des patenostres, estre vn'espece de lithospermum. Contre laquelle opinion nous n'écrivons rien maintenant, comme l'ayant assés refutée en l'apologie par nous écrite contre Amarus Portugalois, lequel, possible, Fuchs a suivi. Plin décrit elegamment le lithospermum au liure 27. chapitre 11. comm'herbe digne de grande admiration. Entre toutes les herbes, dit-il, il n'y a rien plus admirable

Les especes.

que le lithospermum. Aucuns l'appellent Egonychon, les autres Diospyron, les autres Heracleon. Cett'herbe est de la hauteur presque de cinq pouces, les feuilles sont plus grandes deus fois que celles de la rue, les tiges fort branchues, de la grosseur d'un ionc. Ell'a près de chaque feuille des petites barbes, à la cime desquel les sont des petites pierres blanches & rondes comme perles, de la grosseur d'un pois ciche, dures comme pierre. Du costé qu'elles tiennent à leurs queueux, ont des petits trous, la graine est au dedans. Elle croist en Italie, la meilleure est celle de Candie. Je n'ai rien trouué entre les herbes plus admirable, tant est beau de voir (comme s'il estoit fait de la main d'orfeure) vne perle blanche & vne feuille, l'une apres l'autre, tant grande est la difficulté de faire croistre des pierres d'un herbe. On dit qu'elle traîne toujours par terre: quant à moy, ie ne l'ai iamais veüe en terre, ains toujours arrachée. Voila qu'en dit plin. La graine de l'un & l'autre lithospermum prinse en bruuage du pois d'une drachme & demie, par plusieurs iours, avec vne demie drachme de ceterach, deus scrupules d'ambre, avec ius de plantain, ou de pourpier, ou de laitue sert grandement contre le flux spermatic. Le bruuage composé de deus drachmes du petit lithospermum, & lait de femme, est un singulier remede aus femmes qui enfantent avec grande difficulté, & duquel plusieurs femmes estans en grand travail d'enfant, ont esté secourues. Galien n'a point fait de mention de lithospermum en ses liures des simples. Ce que les Grecs appellent *Λιθοσπέρμον*, les Latins pareillement le nomment Lithospermum: les Arabes Kulb, Culb, Calt, ou Calab: les Italiens Lithospermo, & Milum solis: les Alemans, Meethirsz, & Steinfomen: les François, Gremil, & Herbe aus perles.

Les vertus.

Les noms.

DE PHALARIS.

CHAP. CXLII.

PHALARIS.



Phalaris produit plusieurs tiges semblables aus chameaus de l'espeute, sortans de petites racines & inutiles: elles sont de la hauteur de deus empons, noueuses, graisles, dures. La graine est blanche, longuette, de la grosseur du millet. On pile l'herbe pour en auoir le ius, qui est souverain aus douleurs de la vessie beu en eau ou uin. La graine beüe du pois de trois scrupules a même vertu.

Il est croiable que la plante ici pourtraite soit la vraie phalaris: car ell'a les chameaus comme l'espeute, la graine est testee longue, épicee, laquelle est blanche, longuette, semblable au millet. Ses racines sont menues, & inutiles. Galien en parle ainsi au liure 8. des simples: La graine, le ius, les feuilles de phalaris seruent aus douleurs de la vessie, comm'estans de parties subtiles, avec chaleur. Pareillement Plin en a écrit au liure 27. chapitre 12. Phalaris a vne tige longue, menue, comme un tuiuu, en la cime vne fleur pendant, la graine semblable au sesame. Beüe en vin, ou vinaigre, ou miel, ou lait rompt la pierre. Elle guerit aussi les maux de la vessie.

Les vertus.

DE LA GARANCE.

CHAP. CXLIII.



La Garance est une racine rouge, de laquelle on taint les laines. L'une croist de soimême, l'autre se seme, comme en Thebana de la Gaule, & en Rauenne d'Italie: en Carie on la seme entre les oliuiers, comme parmi les champs. Ils la sement non sans grand profit & reuenu. Les tiges sont rudes quarrées, longues, semblables à celles du gratteron, plus fortes, & beaucoup plus grosses: les feuilles disposées alentour d'icelles de neu à neu, par certains intervalles en forme d'estoille. Sa graine est ronde, verte au commencement, puis rouge, en fin estant meure, devient noire: sa racine est menue, longue, rouge. Elle fait uriner, pource ell'est bone à la jaunisse prinse en bruuage avec eau miellée, aus sciaticques, & aus paralyties. Elle fait sortir l'urine grosse, & en grand abondance, aucunes fois le sang: mais ceus qui en usent se doiuent tous les iours baigner, & se faut bien prendre garde aus extremens sortans du corps. Les branches avec les feuilles sont bones beües en uin contre les morsures des serpens. La graine beüe en vinaigre consume la ratelle. La racine appliquée attire l'enfant, les menstrues, l'arrière-fais des femmes. Elle guerit les uillages blanches si on les en frotte avec vinaigre.

Il y a deus sortes de Garance. L'un est sauage, & croist d'elle même. L'autre est cultiuee, de feuilles plus grandes, & plus longues, de tiges plus grosses. Il n'y a persone en la Tuscane qui ne la connoisse, non seulement Medecins & apoticares, ains aussi les femmes & païsans, principalement ceus qui demeurent es lieux où l'on fait mestier de taindre laines: car la garance est fort propre à ce faire. Pource les païsans & païsanes en font amas pour la vendre aus tainturiers, dont leur en reuient grand profit. Il en croist quantité en la Tuscane, spécialement en la terre de Siene. Nos femmes se seruent fort des feuilles de la garance, qui sont fort rudes, pour nettoier la vaisselle d'estain: car elles l'éclaircissent, & font reluire merueilleusement. Plin en écrit au liure 19. chapitre 3. La garance est nécessaire pour taindre les laines & les cuirs. Celle d'Italie est tresbone, principalement celle d'aupres des villes. Toutes les prouinces en sont pleines. Elle croist d'elle même, & se seme comm'eruilia. Sa tige est épineuse, noueuse, chaque neu estant enuironné de cinq feuilles. Sa graine est rouge. Je trouue en certains auteurs que cett'herbe guerit la jaunisse, voire la regardant seulement. Galien parle ainsi de la garance au liure 6. des simp. La racine de la garance est aspre au goust, & amere. Parainsi ce que ces deus qualités coniointes peuuent faire, le tout vous trouueres en cette racine: Car elle nettoie le foye & la ratelle, ell'euacue les vrines épaisses, & en quantité, aucunes fois iusques au sang





au sang. Elle prouoque les menstrues, & deterge moiennement toutes choses qui ont besoin d'estre detergees. Pource avec vinaigre nettoie les vitilignes blanches. Aucuns l'ordonnent avec eau miellee aus sciaticques, & aus paralyties. *Erythrodanon* en Grec, en Latin *Erythrodanum*, & *Rubia*: en Arabic, *Paue*, *Fucal* sabagin: *Erythrodano*, & *Rubia*, en Italien: en Aleman, *Ferber roet*: en Espagnol *Ruuia*: *Garance* en François.

Les noms.

DE LONCHITIS.

CHAP. CXLIII.

40 **L** Onchitis a les feuilles comme le pourreau, plus larges, rouges: plusieurs, pres la racine comme rompues, & couchées par terre, peu en la tige, en laquelle sont les fleurs comme petits chapeaux, semblables aus personages d'une Comedie ouurans la bouche, noirs, & gettans de la gorge ouuerte une langue blanche, tirant vers la leure d'embas. Sa greine fort enuolopee retire a un ser de lance, fait en triangle, d'on l'herbe a le nom. Sa racine ressemble a celle de *daucus*. Elle croist es lieux secs, & aspres. La racine beüe en uin fait uriner.

LONCHI. ASPRE GRANDE.

D'VN AVTRE ESPECE DE LONCHITIS.
CHAP. CXLV.

L Autre espee de Lonchis, qu'aucuns appellent *lonchitis aspre*, produit des feuilles semblables au *ceterac*, mais plus aspres, plus grandes, & plus chiquetees. Elle est souveraine aus plaies, & les garde d'inflammation. Pris se enbruiage avec unagre consume la ratelle.

I'Ailong tems & diligemment cherché en plusieurs montaignes d'Italie, & d'Alemagne la premiere espee de *Lonchitis*, toutesfois ie ne l'ai onques peu trouuer, ne sauoir homme qui l'ait trouuee. Quant est de *lonchitis aspre* de laquelle i'ai eu grande contention avec M. Barthele. à Maranta Venusin, ell'a les feuilles comme le *ceterac*, plus longues, plus decoupees, approchant a celles du *polypode*, longues d'un empan, chiquetees des deus costés, les chiqueteures n'estans pareilles, menues, comme dens de scie piquantes, d'ou ell'a le nom. Elle ne produit ne tige, ne fleurs, ne graine, non plus que le *polypode*, ou le *ceterac*, ausquels elle ressemble. Elle est soutenue de plusieurs racines, menues, rougeatres, comme celles de la langue de cerf. Elle croist en quelques lieux d'Italie seulement, humides & aquatiques, & ne l'ai veüe ailleurs. I'en ai veu deus sortes. L'une grande, que M. Lucas Ghini m'a enuoiee. L'autre petite que i'ai eu de Iacobus Anto. Cortufus, en laquelle on n'y sauroit trouuer que redire. Encore y en a il vn'autre que Marantha debitoit estre la vraie lon-

Vv 3





chitis aspre. Quant à moi, ie l'ai nommee la Lonchitis bastarde. Car j'ai par si fermes raisons refuté l'opinion de Maranta, qu'il ne sauroit plus que répondre. Qui le voudra sauoir, qu'il lise nos Epistres Medecinales. Pline parle de la premiere espece de lonchitis au liure 25, chapitre 11. Lonchitis, comme plusieurs estiment n'est pas même herbe que Xiphion, ou phasganion, combien qu'elle ait sa graine comme vn fer de lance. Car elle a ses feuilles comme le pourreau, rouges pres la racine, & en plus grand nombre qu'en la tige, des boutons ou petites testes semblables aus personages d'une Comedie, tirans vne petite langue, ses racines longues. Elle croist en lieux secs. C'est ce qu'en dit Pline, qui en a prins la plus part de Dioscoride. Galien fait mention des deux especes de lonchitis au liure 7. des simples. La racine de lonchitis qui a la graine triangulaire, de la forme d'un fer de lance, est semblable aucunement à la racine de daucus: pource elle prouoque l'vrine. Les feuilles de celle qui les a semblables au ceterac, estans vertes sont fort propres à fonder les plaies: estans seches, & beuës en vinaigre guerissent la dureté de la ratelle. Λονχίτις en Grec, en Latin aussi Lonchitis: en Italien Lonchite.

Les uertus.

Les noms.

DE LA GUIMAUVE.

CHAP. CXLVI.



A Guimauue, qu'aucuns apellent Ibisus, est un'espece de mauues sauvages, aiant les feuilles comme le pain de pourreau, rondes, bourruës ou couttonnées, sa fleur comme une rose, sa tige haute de deux coudées, sa racine gluante, blanche au dedans. Elle est nommee Althæa, parce qu'elle est singuliere entre toutes autres, aiant plusieurs propriétés. Cuite en uin ou eau mielee, ou pilee & appliquee à part soi, est bone à toutes plaies, aus écrouelles, aus oreillons, apotemes, inflammations de manelles, rompures du fondement, uentouses, roideurs de ners: car elle resout, fait mourir, fait rompre, & cicatrise. Cuite comme dit est, & incorporee avec graisse de pourreau, ou d'oye, ou avec terebenthine, & reduite en emplastre sert grandement aus inflammations de la matrice, & aus perclussions mise en pessaire. La decoction a mêmes uertus, fait sortir l'arriere fais, & tout ce qui peut estre demeuré dedans la matrice apres l'ensantement. Le ius de la decoction de la racine beu en uin est profitable à la difficulté d'urine, aus crudités des graueles, aus dysenteries, sciaticques, tremblemens, ruptions. Cuite en vinaigre guerit la douleur des dens s'en lavant la bouche. La graine uerte ou seche, pilee guerit les uertiges, si on les en frotte au soleil avec du vinaigre. On est asseuré de n'estre piqué des serpens, si on se oint de cette graine avec huile & vinaigre. Ceste graine est bone à la dysenterie, crachement de sang, & flux de uentre. Cuite en eau & vinaigre, ou en uin, est bone à boire contre les piqueures des guêpes, des mouches à miel, & autres semblables. Les feuilles avec un peu d'huile sont bones pour appliquer sur toutes morsures, & brulures de feu. Il est certain que si on met la racine pilee dedans de l'eau, & qu'on la tiennent à l'air, elle se épaissira & se congelera.

Althæa se pourroit nommer en Latin, Medica, Medecine de αἰσῆς, qui signifie medeciner. Aussi, comme dit Dioscoride, elle a esté apellee althæa, de plusieurs remedes & propriétés qu'elle a, & pour son frequent usage. C'est vn' herbe vulgaire. Les Latins l'appellent Ibisus, les Italiens corrompans le mot Latin, & preposans malua, parce qu'elle lui ressemble aucunement, la nomment Maluauisco. Theophraste en parle au li. 9. chap. 19. de l'hist. des plan. comme s'ensuit: On dit que la racine de guimauue fait épaissir l'eau, si on la gette dedans estât pilee, & si on la tient à l'air. Cette guimauue a la feuille plus grãde que la mauue, plus velue, la tige molle, la fleur jaune, la racine nerueuse, blãche, le fruit come celui de la mauue: la tige aussi au goust sent la mauue. On en use aus ruptions, à la tous avec vin doux, aus vlcères avec huile. Il y en a vn'autre qui rassemble les pieces de chair couppée, si on la cuit avec icelle. D'autres sont attirâtes come l'aimât, & l'ambre. Voila qu'en dit



dit Theophr. Quant à moi, il ne me souvient d'avoir onques veu de la guimaue aiant les fleurs jaune^s. Dioscor. la dit avoir la fleur comm'vne rose, mais il ne met point la couleur. Il y a vn'autre plante qu'aucuns disent estre la seconde guimaue de Theophr. les autres que c'est Abutilon de Auicenne. Mais ie ne sui de l'opinion ne des vns, ne des autres : car elle ne retire ni à l'une ni à l'autre. Toutesfois ie n'ai voulu oublier de la pourtraire en cet endroit, afin qu'vnchacun en soit iuge, & que sa vertu soit conneuë, qui est que la graine d'icelle beuë du pois d'une drachme & demie avec du vin romt & fait sortir la pierre des reins. Elle fait vriner, & appaise les douleurs, chose qui est certaine par experience. Galien décrit ainsi les vertus de la guimaue au li. 6. des simp. La guimaue a vertu de resoudre, relacher, allegger les inflammations, & appaiser, faire meurir les tumeurs difficiles à meurir. La racine & la graine font memes operatiōs que l'herbe verte, mais elles sont de parties plus subtiles, & sont plus desiccatives & abstersives, tellement qu'elles nettoient les vitilignes, & la graine romt les pierres des reins. La decoction de la racine est vtile à la dysenterie, au flux de ventre, au crachement de sang, comm'aian quelque vertu astringente. Cette plante se nome en Grec *αδουλα*, *αδουλα*, *αδουλα*, en Latin aussi Althæa, Ibiscus, Ebiscus : en Arabe, Chitini, Chatmi, ou Chatmie, & Rosa zauen: en Italien, Maluauisco: en Aleman, Ibsch, & Heyluurtz: en Espagnol, Hierua cannamera, & Marmaic: en François, Guimaue.

Les qualités
& vertus.

GVIMAVVE SAVVAGE.

DE LA GVIMAVVE SAVVAGE.
CHAP. CXLVII.

LA Guimaue sauvage est un'espece de mauues sauvages. Elle a les feuilles decoupees approchant fort de celles de la uerneine, trois ou quatre tiges, velues d'ecorce comme le chanvre, la fleur comm'une rose, petite, les racines blanches, larges, cinq ou six en nombre, longues d'une coudée le plus souvent. Lesquelles beuës en vin ou eau guerissent les dysenteries, & ruptions.

ON appelle maintenant presque par toute l'Italie Alcea, Bisinalua, ou Malua saluatica, ou Maluauisco saluatico. C'est vn'herbe de tiges, de fleurs, & de graine tressemblable à la mauue des iardins, mais les decoupeures des feuilles sont plus grandes, comme celles des feuilles de la grenoillerte. Elle croist es lieux non cultiues, par les plaines, es bors des fosses, & du long des haies, & chemins. Aucuns vsent des racines de cett'herbe au lieu de celles des guimaues, pour remollir, & resoudre les tumeurs. Plin décrit Alcea au liure 27. chapitre 4. en quoi il s'accorde si bien avec Dioscoride, qu'il n'a fait que transcrire toute l'histoire. Particulierement il la dit estre fort bone aus conuulsions, tremblemens, retiremens de col en arriere sans le pouuoir redresser, si on baille de la racine à boire en eau miellee: & que appliquee resout les apo-

Les noms.

Le lieu.

Les vertus.

Les noms.

stemmes. Galien n'a point fait de mention d'alcea en vn chapitre à part, si ce n'est qu'il l'ait apellee mauue sauuage, décrivant ainsi les qualités de la mauue au liure 7. des simples, La mauue sauuage est de vertu vn peu resolutiue, & legerement remolliue. Celle des iardins tant plus a d'humidité aqueuse, tant plus est debile. Son fruit est d'autant plus vertueux, qu'il est sec. Paulus Egineta a traité de alcea à part au liure 7. Alcea, dit il, est vn'espece de mauue sauuage: beuë en vin guerit la dysenterie, & les erosions, principalement la racine. Son nom Grec est *Αλκα*, le Latin Alcea: l'Italien Bifmalua, Malua saluatica, & Buon vischio: l'Aleman, Sigmars kraut: l'Espagnol, Malua de Vngria, & Malua montefina: le François Bimauue.

DV CHANVRE.

CHAP. CXLVIII.

10



LE Chanvre qu'on sème est une plante grandement utile à la vie de l'homme pour faire cordages bien forts. Ses feuilles sont comme celles du fresne, d'odeur puante: ses tiges sont hautes & creuses: sa graine est ronde, laquelle consume le sperme, si on en mange trop. Le ius d'icelle recente est singulier aus douleurs des oreilles, le distillant dedans. Le chanvre sauuage gette des tiges comme la guimauue, plus petites, plus noires, plus rudes, de la hauteur d'une coudee: ses feuilles sont comme celles du chanvre qu'on sème, plus noires, & plus aspres: sa fleur comme celle de lychnis, rougeatre: sa graine & racine comme celles de la guimauue. La racine cuite & appliquée apaise les inflammations, resout les tumeurs, fait fondre les neus & duretés des iointures. La pelure est bone à faire cordes.

Les vertus.

La mauuaise.

Les noms.

LE Chanvre qu'on sème est si commun par toute l'Europe, qu'il seroit superflu de la décrire amplement. Et iacqoit qu'il soit fort commun, si est-ce qu'il est fort utile à la vie des homes, non seulement pour en faire de tresforts cordages pour seruir es grans engins à soutenir & tirer de grans fais, & aus nauires, ains aussi pour faire de la toile, de laquelle le menu peuple se fait des acoutremens & plusieurs autres choses necessaires. Toutesfois c'est le grand ennemi des brigans & larrons, aiant alencontre d'eus si grand pouuoir, que attachés à icelui non seulement ils declarent leurs meffais, & les confessent de leur propre bouche, mais aussi il leur fait venir vn mal de gorge ou esquinace qui les étrangle tous pendus. Ce chanvre n'a qu'une simple tige, & est diuise en masse & femelle. Le masse produit plusieurs branches de sa tige en mode d'arbrisseau, tellement qu'il y en a qui font du charbon du tronc, pour faire la poudre à canon. La femelle a ses tiges beaucoup plus menues, sans branches, sans graine. Tous deus ont les feuilles comme le fresne, mais moindres, & plus grailles, peu chiquettees, plus grandes au masse, & plus noires, cinq à cinq, ou six à six pendans d'une queue. Il n'a qu'une racine, mais fibreuse. Le sauuage, combien que plusieurs disent qu'il croist en Italie, routesois ie croi qu'il y en a peu qui en montrent du vrai. Quant à moi, ie n'en ai encores point veu. La graine du chanvre cultiue produit effes contraires en nous, & es poules: car si nous en mangeons trop, il étaint & consume le sperme, donnee aus poules les fait faire des œufs dauantage. Ie sai par experience que les poules qui ne ponnent gueres en hyuer, à cause du froid, nourries de graine de chanvre font des œufs dauantage, ce que leur chant frequent témoigne. Ie ne veu aussi oublier de dire, que la decoction du chanvre recent, l'herbe bien épreinte, gettee dans les trous des vers de terre, les fait incontinent sortir. Ce qu'on a appris des pefcheurs, lesquels par ce moien ont des vers, quand ils veulent pefcher à la ligne. Mais la decoction du chanvre, & le ius d'icelle épreint non seulement attire les vers de terre, ains aussi, selon Pline au liu. 20. chap. 23. gette hors de l'oreille les petis vers, & tout autre animal qui y seroit entré. D'ou on pourroit penser cette decoction estre singuliere pour chasser les vers du corps. La decoction du chanvre est bone au flus de ventre des bestes cheualines, parce quell'a vertu d'épaissir. Il y en a qui baillent à boire la poudre des feuilles aus dysenterics. La racine cuite en eau, & appliquée remollit les iointures retirees, item la goutte des piés, & semblables defluxions sur les iointures. La racine recente appliquée guerit les brulures, mais il la faut souuent oster, & remettre afin qu'elle ne se deseché. Il est meilleur la piler recente dans vn mortier avec du beurre, & souuent l'appliquer. Le suc ou la decoction mise dans le fondement des cheuaus en fait sortir les vers. Gal. parle ainsi du chanvre au li. 7. des simples, La graine du chanvre resout les ventosités, & deseché si fort que si on en mange par trop, deseché & amortit le sperme. Aucuns d'icelle verte tirent du ius pour guerir les douleurs des oreilles qui procedent d'oppilation. Et au liure 1. des alimens, Comme le chanvre est semblable à la plante chaste, non pas ainsi la graine de l'un est semblable à celle de l'autre: car la graine de chanvre est de difficile digestion, nuit à la teste, & à l'estomac, & est de mauuaise nourriture. Toutesfois aucuns en mangent de fritte avec autres dragees. Ell'échauffe beaucoup, pource elle blesse la teste à raison des humeurs quell'y fait monter, comm'estant chaude & medecinale. Voila qu'en dit Galien. D'ou il appert manifestement combien grande est la faute des femmes, principalement en Alemagne, qui donnent à boire de la decoction de la graine de chanvre aus enfans fugés au mal caduc, laquelle tant s'en faut qu'elle guerisse ce mal, que plustost elle l'augmente. La plante nommée en Grec *Κανναβις*, en Latin aussi s'appelle Cannabis: en Arabic, Scehedenegi, & Canab: en Italien Canape: en Aleman, Zamer hanff: en Espagnol, Canhamo: en François, Chanvre.

CHANVRE.

20



DE



Anagyris est une plante haute comme un arbre, qui est fort puante, de feuilles, & de uerges semblables à la plante chaste : sa fleur est comme celle du chou : elle porte sa semence dedans des gosses assez grandes, qui est ronde, dure, de diuerses couleurs, de la forme de rognon, qui s'endurcit quand le raisin meurt. Les feuilles tendres pilees, & appliquees repercutent les tumeurs. Si l'enfant ne veut sortir de la matrice, & si la seconde, & les menstres sont arrestés, il n'en faut que boire une drachme en uin fait de raisins cuis en la uigne. On en ordonne en même sorte à ceus qui ont courte haleine, & avec du uin contre les douleurs de la teste. On les attache aus femmes qui sont en travail d'enfant, mais incontinent qu'elles sont deliurees, il les faut oster. L'écorce de la racine est bone où il est besoin de meurir, & resoudre. La graine macee fait fort uoir.

10

ANAGYRIS I.

ANAGYRIS II.



Les anciens n'ont parlé que d'une sorte d'anagyris, toutesfois on en trouue deus en Italie. La plus grande croist en abondance en la Pouille, & en la Champaigne d'Italie entre Terracine & Fundi près de la mer. Ses feuilles s'approchent fort de celles de la plante chaste : sa fleur est comme celle du chou, grappe : son fruit est semblable au phaseol peint, enclos dans des gosses plus larges, & vn peu plus courtes. Le fruit est rouge, & si dur, que trappé dans l'eau, ne s'attendrit point. La moindre est celle que les païsans d'alentour Trente appellent Eghelo, & fleurit en Mai, & en Iuin, où il la fait beau voir : car sa fleur est dorée semblable à celle de la precedente, mais elle put. Elle porte des gosses comme le genest, où est la graine enclose, de la grosseur de celle du même genest, mais longuet, comme le phaseol, noiratre. De laquelle si les pasteurs mangent quelquefois sans y prendre garde, comme ils mangent d'autres legumages, ils sont contrains de vomir de telle sorte, que quelquesfois i'en ai veu qui vomissoient iusques au sang. Le bois de cette plante est tresdur, iaune au dehors comme le gayac, noir au dedans. Il dure long temps sans se pourrir : pource les vigneron en font des échallas pour les vignes, les estimans meilleurs que de tout autre bois, quel qu'il soit. On en fait aussi des arcs fort roides. Toute la vallee d'Ananie, & toute la terre de Trente sont pleines de ce bois. Aucuns herboristes modernes, des plus fameux (desquels est Conradus Gesnerus, en son grand liure des animaux) tiennent pour certain cette seconde espece d'anagyris, nommée Eghelo, estre cet arbre que Pline appelle Laburnum au liu. 16. chap. 18. où il dit ainsi : Le cyprès, le noier, le charaignier, le laburnum ne s'aiment point près des eaus. Ce laburnum est vn arbre des hautes montaignes, non conneu d'vnchacun : son bois est dur & blanc. Les mouches à miel ne touchent point à sa fleur, qui est longue d'une coudee. Lesquelles parolles de Pline montrent bien leur opiniõ estre faulse. Car le bois du laburnum, selon Pline, est blanc : non noir au dedans, iaune au dehors ainsi que le gayac, comm'est le bois d'eghelo. Dauantage eghelo c'est vn arbre conneu de tous, à cause qu'il se trouue par tout es bois & forests, non inconnu à vnchacun, ainsi que Pline dit de laburnum. Outre ce les fleurs d'eghelo pendans de l'arbre comme raisins, ne sont point plus longues que d'un empan, lesquelles sont au laburnum longues d'une coudee, selon Pline. Je sai aussi par experience (combien que Gesnerus die le contraire) que les abeilles mangent des fleurs d'eghelo. Lesquelles raisons font contre Gesnerus, & tous autres qui pensent comme lui, que c'est tout vn que eghelo, & laburnum : qui plus est, montrent qu'il y a grande difference entre ces deux plantes. Gesnerus prend cette plante eghelo pour vn'espece de cytisus de montaigne, se fondant sur ce qu'il porte ses feuilles trois à trois, comme le cytisus, & que les abeilles ne l'aiment, non plus que le cytisus. Mais (ne lui deplaise) il erre grandement en ceci : ce qui est aisé à prouuer par le témoignage de Varron,

Les especes.

Varron, Columelle, & Pline, qui entr'autres herbes commandent de planter du cytifus près les ruches, parce que les mouches à miel sont friandes de sa fleur. Gal. en dit autant au liu. 1. des antidotes, décriuant l'histoire & la vertu du cytifus. Et, certes, ie m'ebahi de Gesnerus qui n'a prins garde à ce, lui qui a leu tous les liures qui sont en Europe, comm'il semble à voir qu'il ait fait, par la Bibliothèque qu'il a mise en lumiere. Pource veu qu'il n'y a aucune raison par laquelle on puisse prouuer que eghelo soit le laburnum de Pli. ie demeure toujours en mon opinion, que eghelo soit la petite anagyris, ou l'anagyris de montaigne. Car non seulement ressemble du tout à anagyris de feuilles, de fleurs, de gosses, de graine, & de toutes autres marques, comme le pourtrait demontre clèrement, ains aussi de vertus, & de puanteur grande. Gal. de-claire ainsi les vertus d'anagyris au liu. 6. des simp. Anagyris est vn arbrisseau qui put, & est de qualité acre, chaude, & resolutiue. Les feuilles vertes estans moins acres, à raison de l'humidité mêlée parmi, repoussent les tumeurs. Estans seches sont fort incisives, & desiccatiues. L'écorce de la racine a presque même vertu. La graine est de parties plus subtiles, & prouoque à vomir. Cette plante s'appelle en Grec ἀνὰ γυρί, en Latin aussi Anagyris, en Italien, Anagiri.

Les qualités
& vertus.

Les noms.

DE CEPAEA.

CHAP. CL.

Cepaea est semblable au pourpier, mais elle a ses feuilles plus noires, la racine menue. Les feuilles beuës en uin sont bones à ceus qui ne peuvent uriner que goutte à goutte, & à ceus qui ont la vessie rongneuse : principalement si on les boit avec decoction de racines d'asparges sauvages.

Les vertus.

Les noms.

EN nos premiers discours sur Diosc. écrits en Italien, j'ai dit & confessé que ie n'auoi conneu Cepaea : depuis elle m'a esté enuoyée de Venise par M. Iean Odoric, Melchior de Tréte, sauant en medecine pour son âge, & bon herboriste, laquelle me semble si bien quadrer à la description de Diosc. (comme le pourtrait naïf le montre) que ie ne doute point que ce ne soit la vraie cepaea. Gal. n'en a point parlé es liures des simples, si a bien Paul. Egin. au liu. 7. comme s'ensuit : Cepaea est semblable au pourpier. Ses feuilles prinſes en bruuage sont bones contre la rōgne de la vessie. La racine beuë avec asparges guerit la difficulté d'vrine, quand on ne pissé que goutte à goutte, procedant d'oppilation. Κεπαία en Grec, en Latin Cepaea: en Italien, Cepea.

DE ALISMA.

CHAP. CLI.

Alisma, qu'aucuns apellent Damasonium, a les feuilles comme le plantain, horsmis qu'elles sont plus étroites, & entaillées, & courbees cōtre terre: sa tige est simple, menue, plus haute d'une coude, portant des testes comme thyrses: sa fleur est menue, blanche, palle: ses racines sont minces comme celles de l'ellobore noir, acres, odorantes, grassettes. Il s'aime aus lieux aquatics. La racine prinſe en bruuage du pois d'une drachme ou deus, sert à ceus qui ont mangé du lieure marin, à ceus que les graissets auroient mordu, ou qui auroient auallé du opium. On la fait boire aussi ou seule, ou avec autant de graine de daucuns pour guerir les dysenteries, & tranchées de uentre. Elle est bone aus conuulsions, & aus maladies de la matrice. L'herbe reserre le uentre, prouoque les menstrues, & appliquée appaise les tumeurs.

Q Voi que dient Ruel, & Fuchs qui l'a suiui, qu'ils cōnoissent bien Alisma, & qu'aucuns l'apellent Flurte de berger, d'autres Plantain d'eau, si estce que le plantain d'eau, qu'aucuns nōment aussi Barba syluana, ne s'accorde de marques quelconques avec alisma. Car alisma a les feuilles cōme le plantain, plus étroites, repliees en terre, vne seule tige & menue. Le plantain aquatic a les feuilles plus grandes que le plantain, pointues comme vn fer de lance, droites, il produit plusieurs tiges, garnies de plusieurs branches. Veudonc que par la conference de ces marques on void clèrement l'alisma, & le plantain aquatic estre plantes diuerses, non sans raison ie suis contraire à l'opinion des susdis. Quant à la plante dont i'ai ici mis le pourtrait, elle m'a esté premierement montrée à Prague en Boheme par Adamus Leonorus, home de fort bon sauoir pour son ieune âge, & bon herboriste. Et à raison qu'il me semble qu'elle represente fort bien de toutes marques l'alisma, ie n'ai douté de l'asseurer, ou bien de montrer le pourtrait, afin que le iugement en soit libre à vnchacun. Elle est bone à mêmes choses, ausquelles alisma est bone selon Dioscorid. Pource ie croirai toujours que ce soit alisma, iusques à ce que quelcun en montre vn autre qui le represente mieus. Au reste Pline met deus especes d'alisma au liu. 25. chap. 10. Alisma est apellé d'aucuns Damasonium, d'autres Lyron. Il a les feuilles comme le plantain, si elles n'estoient plus étroites, plus entaillées, & plus courbees contre terre, autrement elles ont des costes de même sorte: vne tige seule, menue, d'une coudee de long, des testes à la cime comme thyrses: force racines, menues, comme celles de l'ellobore noir, acres, odorantes, grasses. Il croist en lieux aquatics. Il y en a vn autre qui croist aus foreſts, plus noir, de feuilles plus grandes. C'est ce que Pline en écrit. Gal. en fait mention au liu. 6. des simp. Dioscor. a traité d'alisma ou damasonium en son liure 3. que la racine prinſe en bruuage guerit la dysenterie, reserre le ventre, & appaise les tumeurs œdemateuses, ce que ie n'ai point expérimenté. Quant à ce que sa decoction beuë romt la pierre des reins, ie l'ai par fortune expérimenté. D'où il appert qu'elle a quelque vertu absterſiue. Le nom



20

30

40

50

60

70

nom

ALISMA.

nom Grec de cett'herbe c'est *άλισμα*, le Latin aussi *Alisma*.

Les noms.

ANNOTATION.

† Ce mot ne se trouve aus exemplaires Grecs, ne en Oribase, ne en la traduction de Marcel. Parquoi ie pense que Ruel l'a aiousté de Pline, comme d'autres de ce même.

DE ONOBRYCHIS. CHAP. CLII.



O nobrychis a les feuilles comme la lentille, un peu plus longues, la tige haute d'un empan, la fleur rouge, la racine petite. Elle croist en lieux non cultivés, & humides. La vertu naturelle de cett'herbe est de faire fondre les tumeurs, si on l'applique dessus broyée: beuë en uin guerit ceus qui ne peuuent pisser que goutte à goutte. Si on s'en frotte avec huile, fait suer.

O nobrychis croist selon Pline au li. 24. chap. 16. alentour des Fontaines. Ell'a les feuilles comme la lentille, plus longuettes, les fleurs rouges, la racine graille. Aucuns pour onobrychis prennent cett'herbe qu'on appelle *Ruta capraria*, ou *Galega*, en nostre vulgaire *Lauanele*. Mais elle ne tient rien des marques d'onobrychis: car ses feuilles sont quatre fois plus grandes que celles de la lentille, la tige le plus souvent haute de deus coudees: ses fleurs sont purpurees, la racine non petite. D'où il me semble que persone ne doit suivre cett'opinion. Gal. décrit ainsi les vertus d'onobrychis au li. 8. des simp. Onobrychis a vertu de resoudre & rarefier. Pour ce les feuilles vertes appliquees en mode de cataplasme font fondre toutes tumeurs. Estans seches, & beuës en vin guerissent ceus qui n'vrent que goutte à goutte. Si on s'en oint avec huile, fait suer. Elle se nomme en Grec *ὄνοβρυχίς*, en Latin aussi *Onobrychis*, en Italien, *Onobrichi*.

Les vertus.

Les noms.

DE MILLE-PERTUIS.

CHAP. CLIII.

Aucuns appellent *Hypericum*, Mille-pertuis, *Androsæmon*, les autres *Corion*, les autres *Chamapitys*, à cause que sa graine sent la resine. Cette plante est fort branchue, de la hauteur d'un empan, rougeatre: sa feuille est comme celle de la rue, sa fleur jaune, & semblable au uiolier, laquelle froissée entre les doigts rend un jus rouge comme sang, pourquoy on l'appelle *Androsæmon*: sa gosse est aucuncement uelue, & ronde tirant en longueur, de la grosseur d'un grain d'orge: sa graine ne est au dedans, noire, sentant la resine. Il croist en lieux cultivés, & lieux aspres. Il prouoque l'urine, & le flux menstrual des femmes estant appliqué: beu avec du uin guerit les fieures tierces & quartes. Sa graine beuë par l'espace de quarante iours guerit la sciatique. Les feuilles emplastrées avec la graine guerissent les brulures.

DE ASCYRON.

CHAP. CLIIII.

Ascyron ou *Ascyroides* est un'espee de mille-pertuis. Il n'y a difference qu'en la grandeur: car il produit plus de tiges, plus grandes, & rouges: ses feuilles sont minces, ses fleurs jaunes, son fruit sent la resine, comme celui de mille-pertuis, lequel si on frotte entre les doigts gette un jus, rouge comme sang, dont aucuns l'ont nommé *Androsæmon*. On se sert de la graine aus sciaticques, beuë avec une liure huit onces d'eau miellée: car ell'euacue grandement les excrémens de la cholere. Mais il faut toujours continuer d'en boire iusques à ce qu'on soit guéri. Ell'est aussi fort bone pour appliquer sur les brulures.

DE ANDROSAEMON.

CHAP. CLV.

Androsæmon est different d'*hypericum*, & *Ascyron*, en ce qu'il produit plusieurs tiges, menues, rouges, ses feuilles trois ou quatre fois plus grandes que celles de la rue, lesquelles froissées rendent un jus comme uin. Les tiges ont au sommet plusieurs concavités comm' aisselles épanouies ça & là, alentour desquelles il y a des petites fleurs jaunes. La graine est dedans des couppettes, comme celle du pavot noir, & est toute rayée. Ces cimes frottées entre les doigts sentent la resine. La graine broyée, & beuë du pois de deus drachmes euacue par le uentre les superfluités de la cholere. Elle guerit spécialement les sciaticques: mais après la purgation il faut boire de l'eau. L'herbe guerit les brulures, & étanche le sang.

DE CORIS.

CHAP. CLVI.

Coris, qu'aucuns appellent *Hypericum*, est une plante aiant les feuilles comme la bruiere, rouges, plus grasses, moindres. Elle n'est plus haute que d'un empan, souëve, odorante, acre. La graine prinse en bruuage eueit les menstres, & fait uriner: beuë en uin est bone aus morsures des phalanges, aus sciaticques, aus conuulsions qui contraignent de tenir le col en arriere, sans le pouuoir redresser: elle guerit les frissons si on s'en frotte avec poivre, mais les conuulsions susdites, avec huile. † On dit que la racine cuite en uin & beuë sert aus de faillances de cœur: mais il faut bien couvrir le patient en beuuant: car il suera par tout, dont il recouurerà sa uertu premiere.

Hypericum, *Ascyrum*, *Androsæmon*, comme Diosc. dit, sont plantes de même genre. La difference n'est qu'es tiges, & feuilles: car les vnes sont plus rouges, les autres plus vertes, les vnes plus grandes, les autres plus petites. Autant en est il des tiges. Ces plantes sont au iourd'hui conneues de tous: on les void en Iuin & Iuil

& Juillet ornees de fleurs dorees, avec toutes les marques que Dios. attribue à chacune d'icelles. Celle qui est nommee Coris ne retire pas à l'hypericum, comme l'androsæmum, & ascyron. Car elle ne surpasse pas la hauteur d'un empan, ses feuilles sont semblables à la bruyere, moindres, & grassettes: ses branches sont roussâtres, d'odeur souëve & plaisante. Nos herboristes nous en ont souvent apporté, & croist ordinairement en Italie. L'hypericum s'appelle en nostre vulgaire Perforata, Mille-pertuis, parce que ses feuilles sont toutes pleines de trous si petis qu'à peine les peut-on voir, si on ne les regarde contre le soleil. De quoi Diosco. n'a sonné mot, ne Pline aussi, autrement curieux chercheur des choses. Lequel Plin. pour certain se trompe en cette histoire, écrivant au li. 26. chap. 8. le mille-pertuis porter sa graine noire en gosses, laquelle meurt avec l'orge. Car Diosco. n'écrit point que le mille-pertuis meurt quant & quant l'orge, mais que sa graine noire est en gosses, velues, rondes, tirans sur le long, de la grosseur d'orge. On void aussi par experience annuelle l'orge meurt sur la fin de Mai, la graine de mille-pertuis n'estre meure sinon en Juillet & Aoust. Le Brasauol aussi erre grandement en cett'histoire, disant l'hypericum, selon Dios. avoir la fleur blanche: pource le vulgaire duquel on use aiant la fleur jaune, n'estre le vrai, ains estre la rue sauuage. En quoi il faut doublement. Premièrement en ce que Diosco. dit l'hypericum avoir la fleur jaune, non blanche contre l'opinion du Brasauol & la mauuaise interpretation de Marcel. Florentin, laquelle, possible, a deceu le Brasauol. Secondement en ce qu'il prend le mille-pertuis pour la rue sauuage, veu toutesfois qu'en la fin de son liure comme s'estant oublié de son dire, enseignant la maniere de faire l'huile de mille-pertuis, il dit nostre vulgaire hypericum estre ascyrum. Autant ont failli les moines commentateurs de Mesue, disans avec le Brasauol, le commun hypericum estre la premiere espece de rue sauuage. Ce que j'ai reprouvé ci-deuant traittant de la rue, par bones raisons & autorités: pource il n'est besoin d'yfer ici de reditte. Le mille-pertuis a vertu d'ouurir, resoudre, soudre, aussi de reserrer. La graine beue avec du vin fait sortir la pierre hors du corps, resiste aus poisons: tant la graine que l'herbe mangée, ou prinse en bruage, ou appliquée guerit les morsures venimeuses. L'eau distillée de l'herbe estant en fleur est estimée d'aucuns fort singulière à ceus qui ont le haut mal, & aus paralytiques, si on leur en baille à boire. La graine en poudre avec du suc de renouée sert bien contre le crachement de sang. Elle euacue le ventre. Les fleurs & la graine ont une merueilleuse vertu pour guerir toutes plaies, horsmis celles de la teste. Pourcel'huile dans lequel les fleurs, & les gosses pleines de graine auront long tems trappé, & tenues au soleil, guerit merueilleusement bien les plaies recentes: encores mieus il le fait, si il est mêlé avec de la terebenthine de larege, ou de sapin. Cet huile, si on en frotte le ventre, est bon contre la dysenterie: une cuilleree d'icelui beue tue les vers. Aucuns ont écrit les demons haïr tant le millepertuis, que le parfum seul d'icelui les fait incontinent fuir: pource ils l'ont nommé Chassedemon. Gal. declare ainsi les propriétés de millepertuis au liur. 8. des simples, Le millepertuis échauffe & desèche, & est d'essence subtile, tellement qu'il émeut les fleurs aus femmes & fait vriner. Mais à ce il faut prendre tout le fruit, non la graine seule: parquoi emplastré avec ses feuilles cicatrise les vlcères, & les brulures. Estant sec & puluerisé guerit les vlcères humides, & pourris. Aucuns en donnent à boire aus sciaticques. Et au li. 6. il dit ainsi d'Androsæmum: Androsæmum est une plante branchue, dont y en a deux especes. L'un s'appelle Ascyron, & Ascyroides, qui est une espece d'hypericum. L'autre est nommée d'aucuns Dionysias. Leur graine est laxative. Leurs feuilles sont moïennement abstersives & desiccatives, de sorte qu'on dit qu'elles guerissent les brulures. Au reste cuittes en vin vert rendent leur decoction fort propre à soudre plaies. Quant à Coris, ie ne fai point que Galien en ait fait mention aus liures des simples. La plante nommée en Grec ὑπερικόν, en Latin pareillement s'appelle Hypericum: en Arabe, Reiofricon, ou Reiofaricon: en Italien Hiperico, & Perforata: en Aleman, S. Iohans kraut: en Espagnol, Coraioncillo: en François, Millepertuis & Trucheram. ἀσχυρον en Grec, en Latin aussi Ascyrum: en Arabe, Asbirach: en Italien Asciro. ἀνδρόσαμον en Grec, en Latin de même, Androsæmum: en Arabe, Androséman, Androsion, ou Andresagian: en Italien Androsemo, κόρις en Latin aussi Coris: Cori en Italien.

Erreur de
Plin.

L'erreur de
Brasauol sur
la fleur de
millepertuis

Qualités &
vertus de mil
leptuis.

Les vertus
d'Andro-
sæmon.

Les noms.

HYPERICUM.



ANDROSAEMUM.





ANNOTATION.

† A cause qu'es vulgaires exemplaires de Dioscor. Grecs il n'y a point de mention du violier blanc, aucuns ostent ce mot de la traduction. Toutesfois ie n'y trouue point grande raison : car on lit en Oribase ainsi: Aiant la fleur iaune, semblable au violier : ioint aussi que le millepertuis de sa fleur retire si bien au violier iaune, qu'il n'y a que redire. Nous auons laissé au texte le mot Grec leucoion, violier, afin d'oster toute la difficulté que la traduction de Marcel. pourroit causer, qui traduit blanc, qui est en Grec λευκόν.

† Les mots qui s'ensuiuent, ne se trouuent point en cet endroit es liures Grecs imprimés, mais en la fin, où on a amassé les choses mal aioustées au vrai texte de Dioscor. Toutesfois nous les auons mis ici suiuaus
40 l'interpretation de Ruel, & vn code ancien écrit à la main.

DE L'IVE ARTHETIQUE.

CHAP. CLVII.

L'ue arthetique est un'herbe trainant par terre, courbe, aiant les feuilles comme la petite ioubarbe, beaucoup plus menues, uelues, & plus grasses, dru-semees alentour des branchettes, sentans le pin. Ses fleurs sont menues, iaunes ou blanches: ses racines comme celles de la cichoree. Les feuilles beuës en uin durant set iours guerissent la iau-
nisse, & continuës durant quarante iours guerissent la sciaticque. On les ordonne spécialement aus difficultés d'u-
rine, aus maladies du foye, & des reins : & sont bones aus tranches du uentre. En Heraclee du Ponte on donne sa decoction
à boire comm un contrepoison, à ceus qui ont mangé d'aconit. La griotte seche detrampee en sa decoction, & emplastree sert
à toutes les choses susdites. Puluerisee, & reduitte en pilules avec figues, remollit le uentre : incorporee avec miel, écaille d'e-
rain, & resine, est laxatiue. Appliquee en pessaire avec miel purge la matrice : resout les duretés des mamelles, soude les plaies:
avec miel arreste les ulcères qui s'auancent toujours. Il y a un'autre espeece d'ue musquee qui a ses gettons de la hauteur d'une
coudee, courbes en façon d'un'ancre, fort menues, de feuilles semblable à la premiere, de fleur blanche, de graine noire. Elle sent
aussi le pin. La tierce espeece est le masle, & est bien petite, de menues feuilles, blanches, aspres, de tige rude, blanche, de fleu-
rettes iaunes, & porte sa graine pres des concavités comm'aiselles des branches d'ou sortent les feuilles. Elle sent aussi le pin.
Ces deus dernieres ont memes uertus que la premiere, mais avec moindre efficace.

L'ue est nommee en Grec Chamapitys, pin bas ou terrestre, à cause que des feuilles & senteur elle reti-
re au pin. Les herboristes vulgaires l'appellent Iua arthritica, parce quell'est singulierement bone aus
sciaticques, & autres gouttes. L'ue de la premiere espeece est commune. C'est vne plante trainant par terre,
de feuilles languettes étroites, semblables à celles du romarin qui sert en bouqués, toutesfois moindres,
plus molles, chenues & blanchatres, fort dru-semees toutalentour des branchettes menues & ploiables,
d'odeur comme de figure semblables au pin, d'ou ell'a le nom de Chamapitys, Pin bas. Elle produit des
fleurs dorees presque par toute la tige, minces & petites. Ses racines sont longues d'un empan, garnies de
plusieurs racinetes & capillamens. Elle croist es lieux maigres & sabloneus, principalement es lieux non
cultiüés, & terres non labourees. Ell'est amere non sans acrimonie, qui est toutesfois surmontee de l'a-
mertume. Parquoi ell'échauffe, ell'est incisive, attenuatiue, absterfue, & purgatiue. La derniere, laquelle
i'ai veüe souuent, n'est conneue de tous, cōme ne la moiienne, laquelle ie n'ai encores veüe. Au reste l'apo-
ticaire Aleman qui enseigna le Brasauo. que l'ue s'appelloit en Aleman Vergissmeinnicht, se trompoit
grandement : car ie connoi fort bien l'herbe ainsi nommee, pour auoir long tems hanté avec les Alemans,
laquelle ne ressemble en rien qui soit à l'ue. Toute cett'herbe avec ses fleurs & racines mise en poudre prin-
se durant quarante iours avec quatre drachmes de terebenthine, ou de resine de l'agere, guerit les sciati-
X x



ques. Fraiche cuite en vinaigre, & beuë fait sortir hors le corps de l'enfant mort. La decoction de toute la plante beuë par plusieurs iours avec miel rosat ou vinaigre miellé sert grandement contre toutes maladies de cerueau, de ners, & de iointures prouenant de phlegme, comme contre le haut mal, paralysie, goutes des piés. On fait des fleurs & de sucre vne conserue propre aux paralytiques, & ceus s'en trouuent fort bien qui en vsent au soir quand ils s'en vont coucher. On en prend tous les iours deux drachmes en decoction de racines d'acorum & deus scrupules de fleurs de sauge. On compose de cett'herbe des pilules fort profitables aux paralytiques comme s'ensuit: Prenez iue arthetique, betoine, stæchas, fleurs de romarin, de chacun vne drachme, de turbith vne drachme & demie, d'agaric deus drachmes, de coloquinte vne demie drachme, gingembre, sel gemme, de chacun dix grains, de rhubarbe vne drachme & demie, de spica nardi set grains, de poudre de hierre simple demie once, de diagredi vne drachme. Incorporez le tout dans vn mortier avec du suc de iue arthetique, & le reduisez en vne masse pour pilules. D'vne drachme faites en neuf pilules. Le paralytic qui en prendra tous les iours trois, quand il s'en ira dormir, il s'en sentira grandement soulagé. Gal. décrit ainsi les vertus de l'ieue au liu. 8. des simpl. L'ieue arthetique est plus amere que acre. Son effet est de nettoier, & absterger les parties interieures plus qu'échauffer. Pource c'est vn bon medicament pour ceus qui ont la iaunisse, & qui ont le foye oppilé. Printe en bruuage, & appliquee en pessaires avec miel prouoque les menstrues. Elle fait aussi vriner. Aucuns l'ordonnent cuite en eau miellée aux sciaticques. L'herbe verte soude les grâdes plaies, & guerit les vlcères pourris. Dauantage elle resout les duretés des mamelles: car ell'est desiccative au tiers degré, chaude au second. χαμαίπιτος en Grec, en Latin, Chamapitys, Aiuga, & Abiga: en Arabie, Hameththeos, ou Chamafithius: en Italien, Chamepitio, & Iua: en Aleman, Yelengerye lieber: en Espagnol, Pinilho, & Iua arthetica: en François iue muscate, ou arthetique.

Les qualités
et vertus.

Les noms.

FIN DV TROISIEME LIVRE.

LES